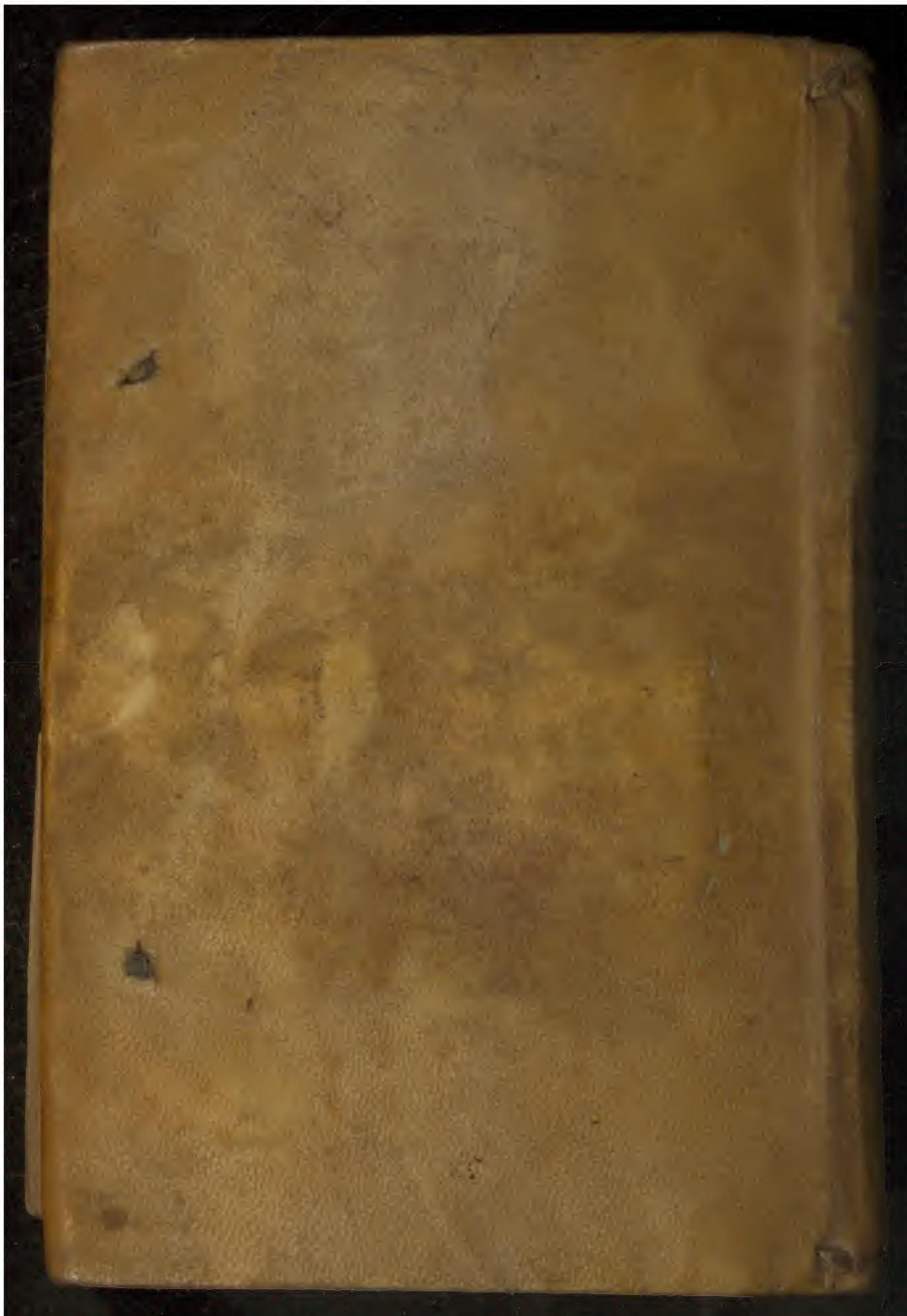






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/1





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/1

coll. Ch...

De...

N. IV. 8

8 X 8 7

2494¹⁹ A/1

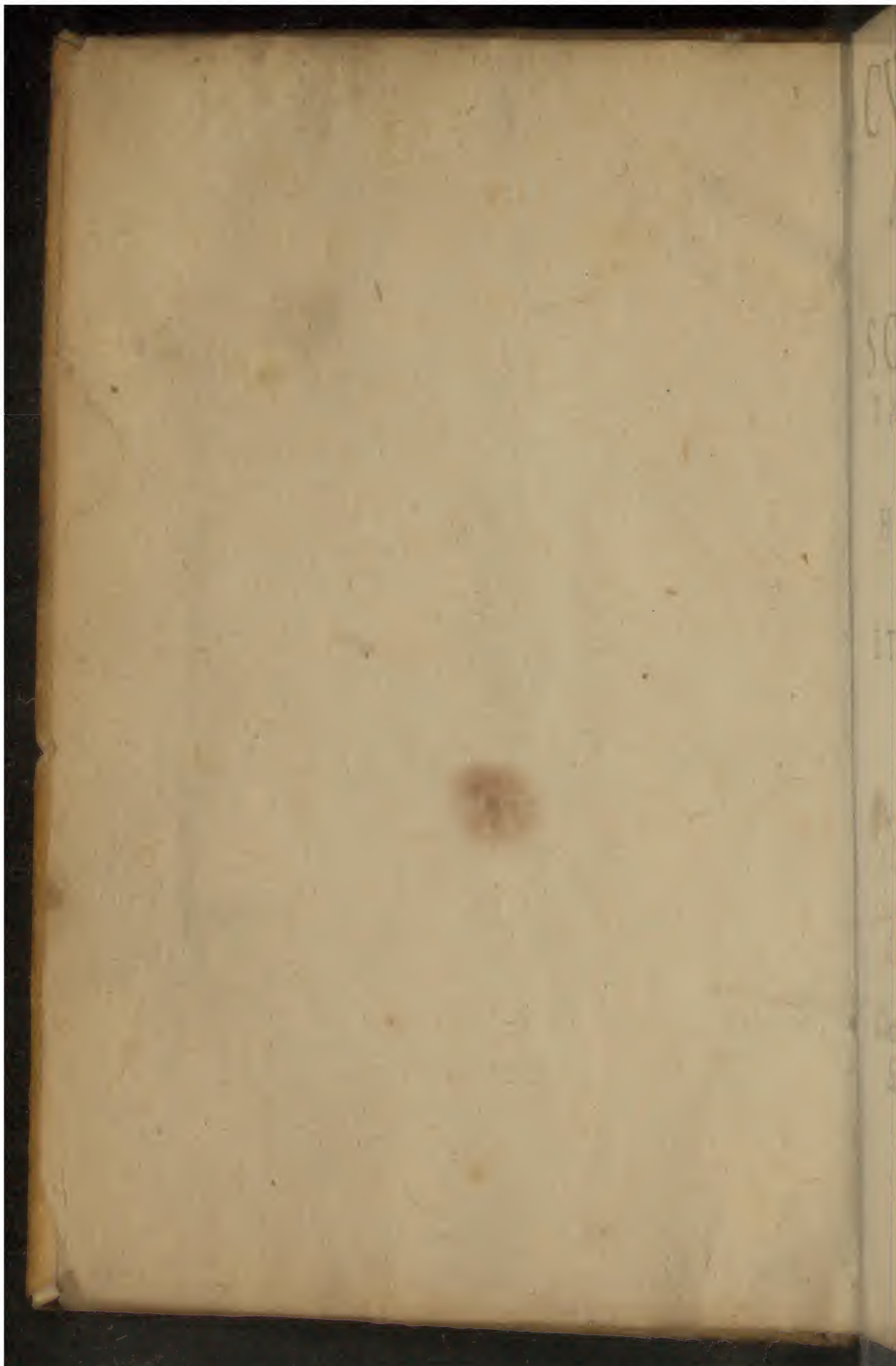
~~C. 65~~

197

197
F

22514

M. H. W. S.
Paris
1849



CVRIOSITEZ
INO VYES,

S V R L A
S C V L P T V R E
T A L I S M A N I Q V E
D E S P E R S A N S ,

H O R O S C O P E
des Patriarches,

E T L E C T V R E
des Estoilles,

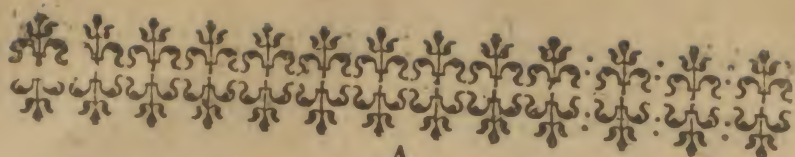
Par M. I. GAFFAREL.

*En vente chez le Libraire de la Cour
y estant le 4. 8. 1629 par la
dépense 305. 6. 306. de la Cour
de l'Université.*

A P A R I S
Chez HERVÉ DV MESNIL, rue
saint Jacques, à la Samaritaine.
M. D. C. XXIX.

Avec Privilège du Roy.





A

MONSEIGNEVR
L'EVEsqVE DE
N A N T E S.



MONSEIGNEVR,

Je vous offre ces
Curiositez comme à
l'homme du monde
qui les sçait mieux
cognoistre. Que si plusieurs les trou-
uent trop hardies & esloignées de l'en-
retien d'un Prelat, qui ne fait pro-
fession de sçavoir que la Croix de son
maistre, qu'ils considerent que les plus
saincts des Peres n'ont pas desdaigné la
Curiosité des Gentils. Et puis, Mon-
seigneur, la Predication qui vous fait
admirer comme un Oracle, doit estre

† ij


accompagnée de tout ce qu'il conduit à
la cognoissance de Dieu, comme font ces
recherches. Toute la France aduouë
que vous estes le diuin Paul de nostre
temps, puis qu'apres ce grand Apostre
l'Euangile ne fut iamais plus doctement
preschée, ny avec plus d'Eloquence &
de zele que par vous & par vos Disci-
ples: De façon que tout ce qu'il me reste
en cecy est de souhaitter que ces Curieu-
ses pensées soient aussi bien receuës de
vous, que celles qui se trouuent en vostre
pieté le sont de tout le monde. Si ce
bien me pouuoit arriuer, ie m'estime-
rois doublement heureux, l'estant as-
sez desia, puis que i'ose me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble,
& obeyssant seruiteur
I. GAFFAREL

ADDITIONS, ET

Aduertissement.

 En'est pas par vne demã-
geson d'ẽcrire, Amy Le-
cteur, que iete donne ces
Curiositez : ceux qui me cognois-
sent, trouuent que ie suis exempt
de ceste folle passiõ. Vne personne
de qualité, à qui refuser ce qu'il
veut c'est vn crime, les à tirées de
mon cabinet, d'ouè elles ne fussent
iamais sorties, puis que i'auois fait
dessein apres tant de calomnies
soufertes de n'exposer plus rien en
public, ayāt mille fois souspiré ces
parolles, autresfois communes à
vn Prince Romain : *utinam nescis-*
sem litteras! Mais en fin les prieres

† iij

Additions

& les commandemens ont surmô-
té ma resolution, I'ay esté violen-
té, ie l'aduoüe, parce ie preuoyois
bien que mes ennemis ne pour-
roient gouster cest autre essay de
ma plume; mais apres tout, i'ay de-
quoy me resjouir, puis qu'un des
grands Prelats de nostre siecle à
condamné leut insolence. Reçois
donc fauorablemēt ce trauail, cher
Lecteur, & souuienne toy de ce que
nous sommes: ie veux dire que tu
ne le trouueras point parfaict, par-
ce que ie ne suis pas vn Ange, & s'il
y a quelque manquemēt, il en faut
accuser nostre mortalité, qui fait
pecher tout le reste des hommes.
Sur tout, sçachez que ie ne suis
point opiniastre, ny ne le fus ia-
mais: Ie prens en tres-bonne part
les Aduertissemens qu'on me don-
ne, & ie ne m'estime pas si sçauant,

& Aduertissement.

que ie ne m'offre bien d'estre en-
seigné; Il n'y a que les fots & les glo-
rieux qui le refusent, & que les
ignorants qui disent scauoir tout:
Pour moy, cher lecteur, pourueu
que tu me traictes en amy, ie ne de-
mande autre chose. Que si tu trou-
ues estrange qu'un Ecclesiastique
comme moy traicte vn sujet si
hardy & si libre, ce semble, consi-
dere ie te prie que plusieurs de ma
profession ont aduancé des choses
beaucoup plus libres que celles-cy,
& que mesme on iuge dangereu-
ses. Ainsi l'Abbé Tritheme mit au
iour sa Poligraphie, & sa Stegano-
graphie, ou l'éuocation des Esprits
est manifeste, bien qu'il s'en serue
autremét qu'é forcier; Guillaume
Euesque de Paris n'a pas seulemét
escriit de la Magie naturelle, mais
la parfaictement sceuë & prati-

† iij

Additions

quee, au rapport du grand Pic Cō-
te de la Mirande. Et vn autre sça-
uant Euesque Albert le grand en a
enseigné les fondemens avec ad-
miration. Roger Bacon, & Ioan-
nes de Rupescissa, tous deux Re-
ligieux Cordeliers, ont faict le mes-
me. Petrus Ciruellus Espagnol, du
mesme ordre, a fait voir à la Chre-
stienté vn liure in folio des quatre
principaux genres de la Diuiniō,
& toutes les maximes del' Astrolo-
gie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao,
Euesque de Cambray, a traité le
mesme sujet, comme pareillemēt
Ionctin Prestre Florentin, & Do-
cteur Theologien : & puis que
nous sommes sur les Italiens, Au-
relius Augurellus, & Pantheus, tous
deux Prestres, vn Venitien, & l'au-
tre Taruisien, n'ont ils pas descrit
les Resueries de la Pierre Philoso-

& Aduertissement

phale, l'un dans sa *Chrysopæia*, & l'autre dās sa *Voarchadumia*? Marcile Ficin aussi Prestre, quen'a-il pas aduācé de superstitieux? mais qu'elle superstition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthוניus Bernardus Mirādulanus Euesque de Caserte à son imitation, dans son liure de *singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de mesme; & Giouanni Ingegneri Euesque de Capod'Istria, s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie; & auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestien a escrit vn liure de l'Interpretation des songes, commenté par apres par vn autre Euesque ou Patriarche de Constantinople Nicepho-

Additions

rus, Gregoras. Ie laisse les supersti-
tiós del' Abbé Ioachim, & de Saua-
narolla moine Dominicain ; les
Azolains du Cardinal Bembo ; la
Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait
Pape Pie.II. le liure réply de vilai-
nies de Pogius Florentin, Secretai-
re Apstolique : ie laisse encore
l'Histoire Macarronique sous le
nom de Merlin Coccai, faicte par
Theophilus Folengius moine Be-
nedictin , & vne infinité d'autres
liures faits par des Ecclesiastiques,
auec lesquels, cher lecteur, si tu viés
à conferer le mié, tu trouueras que
c'est à tort si on me blasme. Et afin
que tu sois aduerty de mon dessein,
sçaches que ie n'adioute pas plus de
foy à toutes ces Curiositez , qu'au-
tant que l'Eglise Catholique Apo-
stolique & Romaine permet , &
que ie ne les ay aduancées, au moins,

& Aduertissement

quelques vnes des plus chatouilleuses, qu'apres plusieurs Chrestiens de ma profession, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne suis pas le premier qui ay dit que leur fabrique estoit legitime, & que ce Roy n'estoit point Idolatre: nostre sçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie suis prest à me retirer de leur compagnie, si en cecy elle m'est dangereuse. Que si tu dis que ces Curiositez ne deuoient d'oc poit estre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te responderay que la plus grand part estoient INOVYES aux Chrestiens, puis que ie les tire des Hebreux, chez lesquels elles estoient si obscures, que mesme ceux de ceste nation les negligeoient. Pour les fi-

Additions &

gures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste s'il te plaist ce qu'il s'ensuit.

En la premiere partie chapitre i. pag. 9. & 10. ie dis que ie n'auois sceu trouuer la cause pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne: i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoiēt ouy dire, & mesme veu, au moins quelques vns deux, que dās le Tēple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, avec ses raisins & ses pāpres contre la muraille, ainsi que le décrit Iosephe: *Interior porta, dit-il, tota inaurata erat, vt dixi, & circum eam auratus paries, de- super autem habebat aureos Pampinos,*

*De Bell.
Iud Lib. 6.
ca. 6.*

Aduertissement

vn de racemi statura hominis depẽde bāt.
Ie sçay biẽ que plusieurs ont ainfi
interpreté les parolles de Iosephe,
que ce Cep n'estoit point d'or mas-
sif, & solide, mais seul emẽt de peint
or à la Phrigiene : Mais l'autre Io-
sephe fils de Gorion repugne à
cette interpretation : car parlant
dans la mesme histoire, & plus *Lib. 5. c. 24*
clairement, & plus au long de ce
Cep d'or de vigne, & de ses grapes,
dit, *fecit insuper Herodes vitem de au-
ro mundo, & posuit in summitatem co-
lumnarum, cuius pondus erat mille ta-
lentorum aureorum. Erat autem vitis ip-
sa facta opere ingenioso, habens ramos
perplexos, cuius folia, & germina facta
erant ex rutilanti auro; botri autem ex
auro fuluo, & grana eius acini, atque
folliculi facti erant ex lapidibus pretio-
sis, totũque opus erat fabrefactum ope-
re vario, vt esset mirandum spectacu-*

Additions

laon, & gaudium cordis omnibus intue-
tibus ipsum : Et puis il adjouste incō-
tinēt. Multi quoque scriptores Romani
testantur se eam vidisse cum desolaretur
Tēplū. Or les susdits auteurs Plu-
tarque, Platon, & les autres, voy-
ant que dans le Temple il y auoit
vn Cep d'or si riche, si precieux, &
si admirable, ils creurent quē les
Juifs l'adoroient à l'hōneur de Ba-
chus, qui premier auoit subiugué
l'Orient, & c'est le sentiment de
Corneille Tacite qui viuoit au tēps
que ce beau Temple fut desolé.
*Sed quia, dit-il, sacerdotes iudeorum ti-
bia, tympanisque concinebant, hedera
vinciebantur, vitisque aurea in templo
reperta Liberum Patrem coli domitorem
Orientis, quidam arbitrati sunt, nequa-
quam congruentibus institutis, quippe
Liber festos, latoque ritus posuit : Ju-
deorum mos absurdus, sordidusque.*

& Aduertissement

Mais laissons cest Autheur impie
qui se mocque par tout de la Reli-
gion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4.
pag. 134. ou i'ay traduit *ψαίς* *ἑπι-
ναις* en ces mots françois *Menues
pensées*, i'ay tourné le mot grec
ψαίς comme il se doit entendre, si-
gnifiant proprement petit, delicat
& menu, & nous disons ypsilon,
c'est à dire vn petit y: Or les secódes
pensées s'ot menuës & deliées, par-
ce qu'elles considerent les choses
abstactes & separées de la matiere,
ce que les premieres ne font pas, de
façon que nous disons mesmes en
bon François, lors que quelqu'un a
aduancé quelque subtile conce-
ption, *voyla vne pensée bien desliée.*

Au chapitre suyuant on peut
ajouter ces Gamahez admirables.
A Pise dans l'Eglise de S. Iehan,

Additions &

on void sur vne pierre vn vieux
Hermitte parfaictement dépeint
par la seule nature, mais avec tant
de merueille, qu'il sembler n'y auoir
rien oublié de ce qu'il conuient à
vn homme de ceste sorte : car il est
representé dans vn agreable de-
sert, assis prez d'un ruisseau, tenant
vne cloche en sa main. Ceste peintu-
re naturelle ressembler presque
à celle qu'on fait de S. Anthoine. Dás
le Temple de la Sapience à Con-
stantinople on voit aussi sur vn
marbre blanc scié, l'image de S.
Iehan Baptiste, vestu d'une peau de
Chameau, avec ceste deffectuosité
que la nature ne luy a fait qu'un
pied. A Rauenne dans l'Eglise de
S. Vital on void encore vn Corde-
lier naturellement figuré sur vne
pierre de couleur cendrée. A Snei-
berg en Alemagne, on a trouué dás
terre

& Aduertissement.

terre vne petite statuë d'un certain
metal non espuré naturellement
faicte, laquelle representoit en
bosse ronde vn homme ayant vn
petit enfant sur son dos; & quicon-
que a veu la peinture de S. Chri-
stophle, il peut facilement conce-
voir celle-cy. Il n'y a pas longtêps
qu'on a trouué dans la forest Her-
cine vne pierre qui portoit na-
turellement la figure d'un vieillard
à barbe longue, & couronné d'une
triple Thiare, tout semblable au
Pôtife Romain. Remarquez enco-
re que plusieurs de ces pierres ou
Gamahez ont tousiours vn mes-
me nom, parce qu'elles ont tous-
jours vne mesme figure. Ainsi
celle qui represente les yeux de
l'homme est nommée *Leucophthalmos*:
celle qui porte vn cœur, *Encardia*:
celle qui figure la langue, *Glossope-*
tra: celle sur laquelle les genitoires

Additions

sont depeints, *Enorchis*, & celle qui
represente aussi bien les parties hō-
teuses de l'homme que de la fem-
me, *Diphys* &c. Aux figures des
plantes & des fleurs, on peut pareil-
lement adiouter celles qui portēt
quelque espee de lettres & de
mots, comme le Hyacinthe, sur le-
quel le Poëte dit qu'on void escri-
te la plainte du beau Phœbus pour
auoir tué Hyacinthe, qu'il changea
par apres en ceste fleur, & ceste
plainte est exprimée en ces deux
lettres: qui cōposent la voix Ai, qui
nous est si frequente en toute sorte
de douleurs

Metamor. Non satis hoc Phæbo est; (his enim fuit
10. auctor honoris)

*Ipse suos gemitus folijs inscribit, & hya
Flos habet inscriptum, funestaque litera
ducta est.*

Et Aduertissement.

La mesme fleur qui sortit encore,
suiuant la fiction du mesme Poëte,
du sang du valeureux Ajax, porte,
les deux premieres lettres de son
nom Ai.

Littera communis mediis pueroque vi-
roque

Inscripta est foliis, hæc nominis illa que-
relg. *Metamor.*
13.

Pour la diuerse figure qui se re-
contre aux animaux que nous
auons pareillement examinee en
ce mesme Chapitre, ie ne trouue
rien de plus admirable que ce que
des tesmoins oculaires m'en ont dit
du depuis, qu'il y a fort peu de tēps
qu'en diuers endroits du Poitou
on voit pleuuoir des petites bestio-
les de la grosseur du poulce, dont
les vnes estoient faiçtes comme des
Euesques, ayant le rochet & camail

ã ij

Additions

renfermées dans vne coquille ou
vne peau si admirable, qu'on eust
dit estre de l'or bruny; & les autres
portoiēt la figure de moines ayant
vn froc & vn capuchō; d'autres d'v-
ne certaine forme horrible, & d'au-
tres qu'on ne sçauoit cognoistre ce
que c'estoit. Il est dommage que
cecy ne soit arriué en Allemagne,
nous eussions bien-tost veu quel-
que interpretation de l'Apocaly-
pse, ainsi qu' Ananias Ieraucurius,
& Raphaël Eglin ministre de Zu-
rich auoient interpreté, comme
nous dirons cy apres, les obscures
visions de Daniel, par quelques
caracteres trouuez sur deux ha-
rans pechez dans la Noruegue:
Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. où i'ay rapor-
té plusieurs diuers Talismans, &
prouué leur puissance suiuant les

& Aduertissement

Orientaux, il faut prendre garde de ne pas mesler toute sorte de caracteres & figures indifferemment avec les Talismans: car bien que plusieurs portent les animaux du Ciel qu'on appelle Constellations, ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans, mais ou certain monoye; comme celle du Duc de Brunswic, sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez; & celle de Cesar Auguste, sur laquelle il faisoit grauer le signe du Capricorne; à nul autre dessein, que pour memoire de ce qu'il estoit ne sous ce signe: ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblemes, sous lesquels les Anciës cachotent quelque Philosophie. Tel estoit le globelet d'argët de Nestor, chez Homere, sur lequel les pleyades estoient graues: en voicy la Traduction de

Additions &
Natalis Comes, plus Poëtique que
celle de Giphanius.

*Poculum erat pulchrum, domo & id
portauerat ipse,
Transfixū clavis aureis, ac illius aures
Quatuor: hinc geminæ complexæ Li-
uia at illas
Ex auro circūpascūtur, funda, duo sunt.
Nec facile hoc quispiam poterat extol-
lere mensa,
Quum plenum foret; at Nestor nullo
ipse labore
Tollebat senior. ---*

Par ainsi quiconque ne sçauoit les
mysteres de ce Gobelet, iugeroit
sans doute, à y voir les pleyades
depeintes, qu'il estoit fabriqué
sous quelque Constellation, à la
façon des Talismans; Mais il n'ya
rien qu'un sens Philosophique
qu'Homere y a caché, comme on

Aduertissement

void dans Alciat qui l'explique en
ces termes :

*Nestoreum geminis cratera hunc accipe
fundis,*

*Quod grauis argenti massa pro-
fundit opus.*

*Clauculi ex auro; stant circum quatuor
anse:*

*Vnāquāquæ super fulua colūba sedet.
Solus eum potuit lōgeus tollere Nestor,
Mæonide doceas quid sibi musa
velit?*

*Est cælum scyphus ipse; colorque argen-
teus illi.*

*Aurea sunt cæli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille
columbas:*

*Vmbilici gemini magna minorque
fera est.*

*Hæc Nestor longo sapiēs intelligit usu:
Bella gerunt fortes, callidus astra
tenet.*

Additions

Le Poëte Anacreon qui consultoit
aussi souuent Bachus que sa Muse,
se mocque, en bon biberon, de ce
Gobelet de Nestor; & prie Vulcan
de luy en forger vn sur lequel on
ne voye pastant de Philosophie,
qui ne fait que rompre la teste: car
qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleiades,
ny du luisant Bootes? forge moy
donc, Vulcan, nō point des armes
ny des combats, mais bien vn Go-
belet si profond que tu pourras, &
graues y non les Astres, ny le Cha-
riot du Ciel, ny triste Orion, mais
vne vigne & des raisins, vn Bachus
& vn Cupidō qui pressent ensem-
ble vne grappe. Ses vers nettemēt
tournez par Henricus sont ceux-cy:

Torno mihi litora

Argentum, & inde finge

Vulcane, non quidem arma,

& Aduertissement
Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid tucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe, cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait pen-
ser, à sçauoir si tant de pierres pre-
cieuses qu'on void à des bagues
anciennes, qu'on estime Talif-
mans, comme estoit celle de nostre
Bagarris, dont i'ay fait mention, sur
lesquelles on void des Cupidons,
des Bachus, des Vignes, des raisins,
& des pampres, ne seroient pas plus

Additions &

toſt les effets d'une Gaillarde humeur de quelques Philoſophes, qu'ils ſe fuſſent pluſtoſt delectez à porter en leurs doigts les enſeignes du vin que point d'autres figures?

Au meſme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la reſſemblance, ie ne ſçay comme on a laiſſé gliffer en la page 263 le mot de France, au lieu d'Italie: car c'eſt en Italie principalement où on voit quantité de perſonnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'é point d'autre Royaume; & la cauſe qui faiet qu'on voit auſſi quelques vns frappez de la meſme maladie en France, c'eſt qu'apres l'Italie, on ne mange poit ailleurs tât de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne diſ neantmoins

Aduertissement

qu'apres les Medecins, sās que ie pre-
tende offēcer ny les Estrangers, ny
ceux de ma natiō. En vn mot, Amy
lecteur, interprete en bonne part
tout ce que tu trouueras dans ce li-
ure, puis que mō deſſein est exempt
de paſſion. En la page 271. du
meſme chapitre, ie n'entends point
renger le don d'interpretatiō qu'a-
uoit Ioseph dans l'art de diuiner les
songes; non plus de rejeter l'ordre
des commandemens estably par
l'Eglise, & introduire celuy qui
est couché dans la page 443. car
en cela i'ay ſuyui la façon de conter
des Iuifs; & apres tout, corrige s'il
te plaist, les fautes del'impreſſion,
& fais en mon endroit ce que tu
voudrois qu'il te fuſt fait au tien.

Fautes suruenües à l'impression.

Fol. 28. lis. *douze*, au lieu de deux. folio. 61 *pas une*, pas vn,
 fol. 66. lis. en marge פּרָקִי. folio 100. lises *Varrerius* f. 109.
 lis. לִרְיָ f. 118. *Il laisse*, li. *Je laisse*. f. 130. *Kren*, *Keren*, f.
 133. d' *Aristote*, oste d'. fol. 163. *trop*. lis. plus. f. 172. *mō-*
stra, lis. *monstrera*. f. 218. *aux animaux*, lis. *aux autres ani-*
maux. f. 226. lis. *Aueroës* au lieu d' *Auicennes*. f. 247. *Mer-*
file. *Marfile*. f. 248. *Gens*, *Zabiorum* oste la virgule. f. 252. ou
Hippodromos, en l' *Hippodromos*. f. 257. *Zauxaras*, lis. *Zari-*
zaras. f. 312. *adiu*. *adin*. 318. *muros*, lis. *lupos*. f. 337. *cogatur*
cogat. f. 353. *il*, *elle*. f. 354. lis. *la Theriaque excellente*. f. 377
ferre, *faire*. f. 387. *Mirande*, *Mirande*. f. 402. *Hfdru*. *Bal Haf-*
dru. *Bal*. f. 403. *son*, *sa*. & 424. *sa* au lieu de *son*. f. 443. *ses*,
ces. f. 487. *cognitione*, lis. *cognitio*. fol. 515. *hastis*, *hastas*. fol.
 527. *mystica*, *mystica*, *tenuos*, *tenues*. f. 529. *navelle*, *naturel-*
le. 536. *croyant la*, lis. *que la*. f. 538. *qui*, *cui*, & *nege*. *nege*. f.
 545. *autres*, lis. *antres*, & *moment* *mouement*. f. 552. *cō-*
flagrari : & *orietur*

En quelques exemplaires, en la page 633. il y a ces mots
cinq' estoilles, au lieu de *onze*, & en plusieurs autres endroits
 y a qu' *il*, au lieu de *qui*, & l' *Escorpion*, au lieu de le *scorpion*,
 &c.

I Eviens de prendre garde que la deuxiesme Ta-
 ble mise à la fin du liure, est moins correcte que
 la premiere, & tāt en l'vne qu'ē l'autre, le graueur
 n'a pas obserué la grandeur des estoilles, comme
 i'auois marqué; A la seconde impression nous
 y remedirons.



TABLE

DES CHAPITRES



ET SOMMAIRES CON-
tenus en ce Liure.

I. PARTIE.

De la deffence des Orientaux.

Chap. I.
Qu'on a faussement imposé plusieurs p. 1. & 2.
choses aux Hebreux, & au
reste des Orientaux, qui
ne furent iamais.

SOMMAIRE.

- 1  Rgumens contre les Orien-
taux sur quoy fonde z?
- 2  Iuifs faussement accusez
par Apion, Plutarque,
Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore, d'a-

T A B L E

*noir adoré des Asnes, des Ceps de Vigne,
& des Nuës.*

- 5 *Naissance de ces Resueries d'où tirée?*
- 4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Zenophon, Ciceron, Aelian, Ovide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*
- 5 *Dagon Idole, non fœminin, ou en forme de Syrene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*
- 6 *Samaritains nullement idolatres non plus qu' Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or, selon Abiudan.*
- 7 *Cherubins de l'Arche non en forme de ieunes hommes, contre tous les Auteurs Grecs & Latins, & la pluspart des Hebreux.*
- 8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*
- 9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*
- 10 *Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venue la coustume de saulter par dessus les feux de la saint Iean.*

T A B L E

C H A P I I.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicu-
cules & dangereuses, dans les Li-
ures des Hebreux, qui sont souste-
nuës sans blasme par des Docteurs
Chrestiens.

Cha. II.

P. 53. 54.

SOMMAIRE.

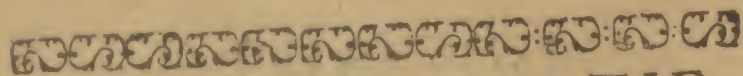
- 1 Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de
l'Ecriture.
- 2 Autheurs qui ont descrit choses ridicu-
les sans estre repris.
- 3 Liures des Hebreux moins dangereux
que ceux des Payens soufferts par les
Peres Chrestiens.
- 4 Banquet que Dieu doit faire aux Esleuz
de la chair d'une baleine, comment
entendu?
- 5 Dix choses creés au Vespere du Sabbath,
quelles?
- 6 Croyāce des Anciens & Modernes sur
la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce
sujet qui ont suivi les Hebreux.
- 7 Diverſes opinions sur le nombre des ans

ẽ ij

T A B L E

depuis la *Creatiō* iusques à *Iesus-Chr.* &
que doit-on cōclurre de la fin du Monde?

- 8 Qu'il est faux que les *Anciens Rabbins*
ayent dit du mal de *Iesus-Christ*.
- 9 Responce à la troisieme *Obiectiō* ad-
uancee au chapitre precedent, avec vn
denombrement de quelques erreurs de
nos *Liures* plus importans. pag. 53. 54.



S E C O N D E P A R T I E.

*De la Sculpture talismanique des
Persāns, ou Fabrique des figures &
images sous certaines Cōstellaiiōs.*

Ch. III. Qu'à tort on a blasmé les Persans &
les curiositez de leur Magie, Scul-
pture, & Astrologie.
p. 94. 95.

S O M M A I R E.

- 1 Mauuaise coustume de blasmer les *An-
ciens*.
- 2 Raisons qu'on apporte cōtre les *Persans*,
& leur *Magie*, examinees, & trouuees
nulles. Erreurs en suite du *Pseudo-Be-
rose*, *Dion*, *Comestor*, *Genebrard*, *Pie-
rius* & *Venetus*, touchant *Zoroastre*.
- 3 Sa *Magie*, quelle?

T A B L E

- 4 Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Paraduenture permises de Dieu.
 - 5 Erreurs d'Elias Levita, Aben-Esra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes crotésques de Philon sur ce subiet.
 - 6 Coniecture de ces Statuës, & Responce à l'Obiection qu'on en peut faire.
 - 7 Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naistre, & qui les predisent encore.
 - 8 Conclusion de tout ce que dessus.
-

Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puïssance des figures, & conclu beaucoup de choses, Ch. IV. f. 124. 130. & contre ce Philosophe, & contre toute bonne Philosophie.

SOMMAIRE.

- I Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.

ẽ iij

T A B L E

- 2 εἶδος signifie specimen , & non pas species.
- 3 Faux qu'il faille dire αὐτὸς ἀνθρώπος,
- 4 Εφείηκεν mal tourné; & d'icy la question des vniuersaux mal entendue.
- 5 Sotte interpretation de χρῆσις.
- 6 Erreur qu'on commet es mots λόγος ὁσίας, & τὸ τί ἦν εἶναι, & πράττειν, ποιεῖν. Correction de ἐνδελεχία reiettee contre Cicéron.
- 7 Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contee du Villon.
- 8 Qu'at'on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot θεός; & pour auoir leu ζῶον au lieu de ζῶν.
- 9 Fausse interpretation de Stapulensis sur le mot κρίνον.
- 10 Le mot ποικιλιὰ bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuue.

Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE

Cha. V.

T A B L E
ou C A M A I E V , & S I G N A T V R E S .

S O M M A I R E .

- 1 *Diuision des Figures ou Images Naturelles. GAMAHE' ou C A M A I E V , tiré paraduventure du mot Hebreu כמיה chemaia*
- 2 *Plusieurs rares Gamahez, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes es païs chauds, qu'aux froids? Cardan refuté.*
- 3 *Autres curieux Gamahez non peints, rapportez par Plin, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouvelle obseruation sur les os des Geants.*
- 4 *Gamahez grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles, ont este autresfois couuert d'eaux?*
- 5 *Figures ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes. Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.*
- 6 *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*

T A B L E

- 7 Secret descouuert pourquoy le scorpion appliqué sur la playe, ne nuit plustost qu'il ne profite.
- 8 Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.
- 9 Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.
- 10 Ombres des Trespassez qui paroissent aux cimetieres, & apres la desfai-
te des armées, d'où prouiennent elles?
Questions curieuses aduancees sur ce
subiet.
- 11 Raison nouuelle pourquoy il pleut quel-
que fois des Grenouilles.
- 12 Figures qui se trouuentés Animaux, &
la puissance qu'elles ont.

Ch. VI.
f. 223. 224.

Qu'on peut dresser, selon les Orien-
taux, des Figures & Images sous
certaines constellations, qui pour-
ront naturellement, & sans l'aide
des Demons, chasser les bestes
dommageables, destourner les
vents, foudres, & tempestes, &
guarir plusieurs maladies.

T A B L E

SOMMAIRE.

- 1 *Vanité intolérable de quelques demy-sçavants*
- 2 *Figures Talismaniques comment appelées en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de Talisman incertaine, contre Saulmaise.*
- 3 *Par quelles voyes on prouve la puissance des figures, & quels sont les Auteurs Arabes qui l'ont soutenüe?*
- 4 *Talismans admirables trouvez à Paris & à Constantinople; & qu'arriva-t'il pour les avoir rompus?*
- 5 *Dij Auerrunci des Anciens quels? ταταυγες d'où tiré; & d'où est venue la coustume de mettre des Figures & Images aux navires?*
- 6 *Fable descouverte de la pierre BRAC TAN en Turquie, & coniecture sur le PALLADIVM, & les statues de Phylon.*
- 7 *Fauxque le veau dor, & le serpēt d'Airain fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?*

T A B L E

- 8 *Effets merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressés par Paracelse, M. Laneau, & quelques sçauans hommes d'Italie?*
- 9 *Preuve de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tirée des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoi les Anciens mirent des Images aux Temples?*
- 10 *Par la Philosophie. Effets de l'imagination.*
- 11 *Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*
- 12 *Par l'Astrologie. Façon asseurée de prédire les malheurs à venir par la couleur des Metheores.*
- 13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'un suivant Campanella.*
- 14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiect, sacrez & prophanes.*
- 15 *Par la peinture. Pourquoi on représente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere?*

T A B L E

- 16 *Parla Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*
- 17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
- 18 *Operations Talismaniques de Thebit Ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnées.*
- 19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*
- 20 *Raisons des Images Celestes.*
- 21 *Influëce du Ciel sur les choses artificielles.*

Que les obiections qu'on fait contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

S O M M A I R E.

- 1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains caracteres pour la guerison des maladies?* Ch. VII
f. 304. 305
- 2 *Ceremonie abominable des Ægyptiens pour faire cesser la gresle, suieût du commandement, de ne pas greffer sur vn ar-*

T A B L E.

bre de differente espece.

- 3 Images Talismaniques rapportees par
Antoine Mizald,condamnees.
- 4 Responce aux argumens de Guillelmus
Parisiensis, & de Gerson. Puissance
du Soleil dans les entrailles de la terre.
- 5 Troisieme obiection, & sa responce.
Histoires des Sorciers & des Images de
cire peu croyables.
- 6 Quatrieme obiection refutee. Vnguent
qui guarit la playe en frottant l'espee,
quel?
- 7 Cinquiesme obiection nulle. Histoire ad-
mirable de deux Iumeaux.
- 8 Faux que l'operation des Talismans
viennent des secretes vertus de la pier-
re.
- 9 Caietan & Pomponace maintenus con-
tre Delrio, touchant la puissance des
Figures.
- 10 Faux que la vertu des Astres ne descende
aussi bien sur le scorpion viuant que sur
son image.
- 11 Puissantes raisons de Galeotus pour les
Talismans.
- 12 Responce à l'obiection faicte contre Frã-
scus Ruus.

T A B L E

- 13 *Histoire de la mouche & de la sang-süe
Talismanique de Virgile, veritable con-
tre M. Naudé. Liure de Gervais non
fabuleux comme on pense.*
- 14 *Curieuses & admirables inuentions des
hommes plus incroyables que les Talis-
mans.*
- 15 *Obiections contre les Figures par cy de-
uant incogneies, & leur responce.*

TROISIÈME PARTIE.

*Del'Horoscope des Patriarches ou
Astrologie des anciens Hebreux.*

Qu'il est faux que l'Astrologie des C.VIII.
Anciens ait donné commen-
cement à l'Idolatrie.

p. 380. 381.

S O M M A I R E.

- 1 *Arguments contre l'Astrologie mal fon-
dez; & comment on peut iuger par les
voyes de la nature, de la bonne ou mau-
uaise aduerture de l'Enfant.*
- 2 *Conclusion de saint Thomas pour l'A-
strologie.*
- 3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse re-
futee : Inuenteurs de l'Astrologie, &*

T A B L E

mesconte de Pline sur ce subiect.

- 4 *Astrologie comment bonne & mauuaise? Moysse sçauant Astrologue.*
- 5 *Idolatrie d'où venüe, selon Marsile Ficcin & Bechay Hebreu? Hanni-Bal & Hasdru-Bal, noms composez, pourquoy?*
- 6 *Croyance de R. Moses & de l'Authheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que denant.*
- 7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune, quels?*
- 8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

Ch. IX. *Asçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient?*
f. 413.

S O M M A I R E.

- 1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*

T A E L E

- 2 Description de la Sphere Hebraïque.
 - 3 Questions aduancees sur sa fabrique.
Opinion admirable de R. Moses sur le
nombre des Cieux.
 - 4 Jugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.
 - 5 Horloge d'Achas, & sa description cu-
rieuse non encor veüe.
 - 6 Coniectures sur la figure de nos Qua-
drans solaires.
-

Que l'Astrologie des Anciens He- Chap.X.
breux, Ægyptiens, & Arabes n'a f. 432.
iamais esté telle que la d'escriuent
Scaliger, Augustinus Riccius,
Kunrat, Duret, & Vigenere.

S O M M A I R E

- 1 Choses plus sainctes meslées de Fables.
- 2 Fantasies & deprauations de Duret sur
les Esprits des Planettes, & sur la Ca-
bale Astrologique des Hebreux.
- 3 Sottises de Carlo Fabry en la deduction
des Anges des sept Electeurs de l'Em-
pire.
- 4 Estrange doctrine de Riccius & de
Kunrat sur les Zephirots Planetaires.

T A B L E

- 5 *Diuerses Religions causees par les Astres
suivant R. Chomer.*
- 6 *Curieuse Horoscope de IESVS-CHRIST
dressée par Bechai, & Cardan.*
- 7 *Peintures, ou Figures Astrologiques
sur les conionctions des Signes cœlestes,
attribuees faussement aux Ægyptiens
& Arabes, quelles? & par qui trouuees
ontre Scaliger?*

Quelle est en fin la veritable & cu-
rieuse obseruation que les Patriar-
ches & Anciens Hebreux faisoient
dressant vne Natiuité.

Ch. XI.

P. 457,
& 458.

S O M M A I R E.

- 1 *Configurations cœlestes, marquees anciē-
nement par des caracteres Hebreux.*
- 2 *Peintures des Signes du Ciel dans la
Sphere & Mappe-monde des Arabes.
Celle de Virgo mystericuse.*
- 3 *Obseruation nouuelle sur les noms He-
breux des Planettes.*
- 4 *Table suivant laquelle les Hebreux dres-
soient vne Horoscope. Moyen de s'en
seruir*

5 *Raisons*

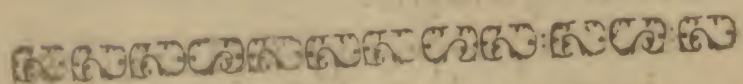
T A B L E.

- 5 Raisons demonstratiues , pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table Genethliaque des Ancies Hebreux.
- 6 Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on fait auourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.
- 7 La Lune pourquoy appelée Lunus, & Luna, & le Ciel Cœlus & Cœlum.
- 8 Raisons nouuelles & Veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.
- 9 Quelles qualitez les Anciens recognoissoient es Signes du Ciel.
- 10 Iugemens sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.
- 11 Planettes estimez benins par les Anciens Hebreux. Curieuse ceremonie du nouveau marié.
- 12 Preuve de ceste Ancienne Astrologie par l'Ecriture sainte. Raisons qui preuuent que γ gad (nom du fils de Iaacob) est l'Estoille de Iupiter.
- 13 Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils

T A B L E

*ayent inuenté les caractères Plan-
teres. Astres rendus fabuleux par
les Grecs.*

14 *ATHLON*, mot d'Horoscope
Usité par Manile, interprété au Vray
contre Scaliger.



QVATRIESME PARTIE,

*De la Lecture des estoilles, & de
tout ce qui est en l'Air.*

Ch. XII Asçauoir si on peut lire quelque cho-
se dans les Nuës, & dans tout
le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

- 1 *Lecture és Metheores, en combien de
facons.*
- 2 *Batailles & prodiges espouuentables
veus en l'air.*
- 3 *Raisons de ceux qui croient ces prodiges
supernaturels.*

T A B L E.

- 4 Raisons contraires. *Anges & Saints* qui paroissent quelquesfois *és nues*, quels?
- 5 Curieuse & nouvelle opinion sur la diuerse figure des *Nues* : & coniecture sur le secret de *Thriteme*, pour faire entendre des nouvelles de loin.
- 6 Resolution sur les prodiges *veus* dans les *Nües*.
- 7 Pluyes de sang en figure de *Croix*, non naturelle contre *Cardan*.
- 8 *Manne* marquee d'*vn* *Vau*, selon quelques *Rabbins*, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.
- 9 *Gresle* en *Languedoc* figuree d'*armes*. *Neige* estoillee de *Keppler*.
- 10 *Arc en Ciel* *Hicroglyphe* de la douleur.
- 11 Diuerses opinions sur la generation des *Cometes* ; & à scauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?
- 12 Regles pour scauoir ce que presagent les *Colonnes*, *Espees*, *Boucliers*, *Trompettes* & *Fleches de feu*. *Lettres Hebraïques* *veües en lair*.

T A B L E

- 13 *Caracteres imitez du vol des Grues,
& presage pris des Oyseaux.*
-

C. XIII. *Que les Estoilles, selon les Hebreux,
f. 576. sont reengees au Ciel en forme de
lettres, & qu'on y peut lire tout ce
qui arriue de plus important dans
l'vniuers.*

S O M M A I R E.

- 1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouvelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*
- 2 *Ceste lecture prouuée par l'Escripture sainte interpretation de diuers passages sur ce sujet.*
- 3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme sujet.*
- 4 *Pourquoy peu d'Auteurs du siecle passé s'y sont occupez? Auteurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, & Flud, qu'en ont ils décrit?*

T A B L E

- 5 Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,
- 6 Estoilles rengées non en forme de caracteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots: leurs lettres tirées des Hebraïques.
- 7 Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour servir de lettres. Constellations imparfaites.
- 8 Quelles choses faut observer pour sçavoir lire au ciel. Estoilles à quel dessein paroissent elles de nouveau suivant les Rabbins?
- 9 Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estoille de la queue de la grand' Ourse comment indice des Empires.
- 10 Par quel costé on doit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,
- 11 Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de l'orient leu dans le ciel par R. Chomer.
- 12 Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des Cieux,

Extraict du Priuilege.



OVYS PAR LA GRACE de Dieu, Roy de France, & de Nauarre : à nos amez, & Feaux Conseillers, les gens tenāt nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Rouën, Bourdeaux, Aiz, Grenoble, Dijon, & Rennes, Preuosté de Paris, Baillifs & Seneschaux desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous ceux qu'il appartiendra, Salut : Nous auons receu l'humble supplication de nostre bien amé Heruë du Mesnil, Marchand Libraire à Paris lequel nous a faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure Intitulé *Curiositez innouyes*, par *Maistre Jacques Gaffarel Docteur en Theologie, & en Droiët Canon de la faculté de Paris, & Prieur de sainte Catherine*, lequel il desireroit faire imprimer : Mais craignant que quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne fissent le semblable, ce quiluy tourneroit à perte ou dommage, s'il ne luy estoit par nous

pourueu de remede conuenable; Il nous a humblement requis nos lettres à ce necessaires. Pource est il que nous, inclinant liberallement à la requeste dudit exposant, & desirant le fauoriser, auons par ces presentes permis, & accordé, permettons, & accordons, de nostre plain pouuoir & authorité Royale, audit exposant, & nō à d'autres d'imprimer ledit liure durant le temps, & espace de six ans finis. & accomplis, à compter du iour & datte des presentes: Et defences à tous Libraires Imprimeurs & autres de quelque qualité, & conditiō qu'ils soient d'imprimer en partie ou autrement, en vendre, distribuer contrefaire, ny alterer l'ordre dudit liure fut peine de six cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié audit exposant, avec confiscation de tous les exemplaires qui se trouuerōt d'autre impressiō que dudit Suppliāt, despens dommages, & interests. Voulons & nous plaist, qu'il soit procedé contre ceux qui s'en trouueront saisis particulièrement, & soient condam-

nes à pareille amende que s'ils l'auoient
imprimé ou fait imprimer; à la charge
d'en mettre deux exemplaires à nostre
Bibliothèque, à present gardée au
Cōuent des Cordeliers de Paris auāt
que les exposer en vente suiuant nostre
Reglement, à peine d'estre descheu du
present priuilege. Si vous mandons
que du contenu en ces presentes, vous
fassiez, & laissiez iouir ledit du Mes-
nil plainement & paisiblement, & à
ce faire obeir tous ceux qu'il appartiē-
dra. Et en mettant au cōmencemēt ou
à la fin dudit liure ces presentes ou vn
bref extraict d'icelles, voulons qu'elle
soit teneue pour deuēment signifiée,
& qu'à la collation foy soit adiou-
stée cōme au present Original, car tel
est nostre plaisir. Donné à Paris le
vingtquatriesme iour de Mars l'an de
grace mil six cens vingt-neuf, & de
nostre regne dixneuf-iesme.

Par le Conseil.

DVMAS



CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFFENSE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE I.

*Qu'on a faussement imposé plusieurs
choses aux Hebreux, & au re-
ste des Orientaux, qui ne
furent iamais.*

SOMMAIRE.

- 1 *Argumens contre les Orientaux, sur
quoy fondez.*
- 2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plu-
tarque, Strabon, Trogue, Tacite, &*

A

- Diodore, d'auoir adoré des Asnes, des
Ceps de vigne, & des Nuës.
- 3 Naissance de ces Resueries d'où tirée.
- 4 Faux que les Syriens adorassent les pois-
sons. Xenophon, Cicéron, Aelian, Ouide,
Martial, Artemidore, & Scaliger, refutent.
- 5 Dagon Idole, nom féminin, ou en forme de
Sirene contre Scaliger, mais en forme de
Triton. Fable desconuerte.
- 6 Samaritains nullement idolatres, non plus
qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé
des veaux d'or.
- 7 Cherubins de l'Arche, non en forme de
jeunes hommes, contre tous les Auteurs
Grecs & Latins, & la plusspart des He-
breux.
- 8 Arguments pour l'innocence des Sama-
ritains.
- 9 Raisons des Hebreux, & de Caietan,
touchant la figure des Cherubins, nulles.
- 10 Faux que les Hebreux bruslassent leurs en-
fants à l'idole de Moloc: & d'où est venuë
la coustume de sauter par dessus les feux
de la sainte Jean.



EVX qui mettent en
auant quelque doctri-
ne nouuelle & inouiye,
pour l'autoriser dauantage,

& la faire passer avec plus de credit, monstrent premiere-
ment la probité de celuy qui l'a
trouuée: afin que la bonne opi-
nion qu'on a del'Authcur oste
le soupçon qu'on pourroit auoir
de tout ce qu'il enseigne. Les
Recherches que nous traicte-
rons cy apres sont tellement
nouuelles, que ie ne fais point de
doute de les appeller-inoüyes. Il
faut donc pour les garantir de
soupçon que ie prenne le party
des Orientaux, & principale-
ment des Hebreux qui en sont
les Autheurs, & qu'en matiere
de curiositez, ie defende leur in-
nocence iusques icy opprimée.

On abhorre ordinairement
ceste natió pour quatre raisons:
La premiere à cause de l'idolatrie
dont les Autheurs les font coul-

La responce
des trois
dernieres
obiections
est au chap:
suivant.

4 CURIOSITÉZ

pables : La deuxiesme, pour les refueries dont leurs liures sont pleins : La troisieme, à cause des blasphemés qu'ils vomissent encore contre Iesus-Christ : & la derniere, pour les erreurs qu'ils auangent contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance : car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'un Asne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par consequent ne peuuent pas estre exempts de ces impietez. La deuxiesme, sur le peu de cognoissance qu'on a de leurs escrits : La troisieme, sur la haine qu'on porte à leurs Autheurs : & la quatrieme, sur l'opiniastrété de ceux qui les accusent.

2 Pour la premiere, Appion chez Flaue Iosephe fut le pre-

Premiere
objection
deduite.

I N O V Y E S. 5

mier qui la controuua : & bien que cest excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque *Sympof. 4.* ne laiffa pas de la croire, & Tacite *c. f. Hift. 5.* apres luy, de la coucher dans fon histoire comme vne chose prodigieuse: de façon que ceste fable passant pour verité, il n'y eut pas mesmes iusques aux plus serieux historiens qui ne la rapportassent. Or ce culte estoit tel, (disoient-ils:) Ils dressoient vn autel, sous lequel ayant fait auparavant quelques ceremonies, on mettoit au dessus la statuë d'un Asne d'or (les autres ne font seulement mention que de la teste): & apres que le grand Prestre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & se courbant l'adoroit. On faisoit

A iij

6 C V R I O S I T E Z

presque de mesme, à leur conte,
de la statuë d'un pourceau :

*Iudaus licet & Porcinum numen
adorat*, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de
vigne; mais avec ceste differen-
ce, disent Plutarque, Strabon,
Trogue, & Diodore, que lors
que les Prestres sacrifioient à
Bacchus, ils estoient couronnez
de lierre, & avec flutes & tam-
bours s'enclinoient deuant ce
Cep gardé religieusement dans
leur temple. Pour les Nuës, l'o-
pinion en estoit diuerse : car
quelques vns escriuent que les
Iuifs en auoient aussi quelque
figure dans leurs lieux saincts,
les autres assurent que non;
Fantaisies. De façon que pour
faire voir plus clair que le mi-
dy que ceste nation n'est nul-

lement coupable de ces crimes, c'est que Tacite qui les auoit accusez d'idolatrie, adiousté peu apres, sans se souuenir de ce qu'il auoit escrit: *Nulla simulachra urbibus suis, nedum templis esse.* Bien loin d'auoir des statuës de pourceau, des ceps, & des figures des nuës: & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle:

Nil prater nubes, & cæli numen Satyr. 14.
lib. 16.
adorant:

Strabon escrit le mesme, & du temps de Theodosius & Iustinian, on les appelloit *Cælicolæ*, Cod. lib. 16.
tit. 8. leg. 18. à cause de ce crime, ainsi qu'on peut voir dans les constitutions de ce sage Empereur.

Mais enseignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont si souuent enseignez: & pleust à Dieu que c'eust tousiours esté

Responce à
la premiere
obiection.

A iiij

8 C V R I O S I T E Z

des veritez. S'il est vray que les Iuifs se soient abandonnez apres l'insolence des idoles que nous venons de nommer; pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dās les escritures qu'il leur a donné, cōme il a fait des autres crimes? & icy on ne peut pas dire ce que nous disons de nos liures, qu'une chose peut auoir esté encore qu'ils n'en fassent aucune mention; mais dans cesteloy que tous recognoissent tres-seuere, il n'en est pas de mesme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceste idolatrie est arriuée apres l'histoire du vieux Testament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur eussent reprochée comme tres-abominable, les Autheurs susdits

veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut donnée qu'à cause qu'ils auoient adoré cest animal ; mais pourquoy n'ont-ils pas asseuré de mesme que ce peuple auoit adoré les Lapins , les Lievres , les Chameaux , Austruches , & Corbeaux , puis qu'il leur estoit aussi deffendu d'en manger ?

Disons donc que ce sont pures calomnies , ou bien opinions fantasques , fondées sur ce que les Iuifs s'abstenoient si religieusement de la chair de cest animal , suiuant le precepte qui leur en fut donné pour les esloigner de la lepre , qui leur estoit d'ailleurs assez familiere , & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or , & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus , ie

n'en puis trouuer la source dans aucun auteur. Je pense que le premier qui en fit mention prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void souuent dans les Auteurs en pareille matiere: ou bien ayant veu quelques Iuifs apostasier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne consequence de tout le reste.

On peut remarquer plus facilement la cause qui seruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui estant lumineuse d'un costé, & obscure de l'autre, conduisoit miraculeusement les enfans d'Israël parmy les deserts. Vne autre raison que ie viens de penser contentera par aduenture d'auantage, que les Iuifs estoient appelez *Calicola*, com-

me adoreurs des Nuës ou du Ciel, à cause qu'ils adoroient Dieu appelé souuent en langue Hebraïque **שָׁמַיִם** *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'un Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands serui-ces au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte, semblent plu-
 tost refuer que parler suiuant quelque apparence. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerent des Asnes, à cause qu'ils leur auoient mon-
 stré des eaux d'as le desert: *Sed nihil aequè, dit-il, quàm inopia aquæ fa-* *Historiarum
libro 5.*
tigabat, cùm grex Asinorum agre-
stium è pastu in rupem nemore opacâ
concessit, secutus Moses coniectura
herbidi soli largas aquarum venas ape-
rit. Et puis pour recompense de ce

bien-fait, adiousté incontinent:

*Effigiem animalis, quo monstrante
errorem sitimque depulerant, pene-
trali sacrauère*: plaisante fable,
qui se destruit par la bouche du
mesme Autheur au passage cy
deuant cotté. I'aime donc bien
mieux dire, que l'amour de sa
propre religion a esté à chacun
de tout temps si passionné, que
ceux qui estoient de diuerse
croyance, pour le moindre sujet
ils venoient souuent aux iniures.

Que si les Iuifs pour auoir esté
chargez de preceptes, ou pour
auoir esté obeissans à leur Dieu,
ont esté appelez des Asnes; Ain-
si que Charles Quint appeloit
les François, à cause qu'ils sont
grandement souples à leurs
Roys, & les premiers Chrestiens
n'ont pas esté exempts de ceste

*Apologet.
cap. 16.*

iniure, car leur cômune epithe-
te estoit *Asinarij*, au rapport de
Tertulian; Iusques là que ce
Prince, dont la haine excessiue
qu'il portoit à Iesus-Christ l'a
fait cognoistre pour le plus in-
solent qui fut iamais, fit dresser
vne statuë, qui portant la figure
d'un asne, luy fit tenir avec l'on-
gle de son pied vn liure dont
l'inscription estoit: *Deus Chri-
stianorum Ononychitis.*

Or les Iuifs estoient facile- 4
ment soupçonnez de toutes les
especes d'idolatrie: parce que
outre qu'on les auoit veu avec
gles apres quelque vnes, ils habi-
toient près des peuples grande-
ment idolatres: toutesfoiſ on
n'accusoit pas ceux-cy avec plus
de verité que les Iuifs, tant il est
vray que depuis qu'on est descric

Περὶ ἀν-
 θρώπων, in
 Sympof. li.
 3. c. 8.
 Denar.
 deor. 3.
 De anima-
 lib. 12.
 cap. 11.
 Faſtor. 11.
 Lib. 4. E.
 pig. xliii.
 Onirocri-
 tic 1. cap.
 21. in ſphar.
 Manil. fol.
 343.

les bonnes actions ſont meſ-
 me ſoupçonnées. Les Syriens
 eſtoient veritablement conuain-
 cus de quelque crime, mais qu'ils
 euſſent iamais adoré les poiſſons
 de la mer, Xenophon, Plutar-
 que, Ciceron, Diodore, Ælian,
 Ouide, Martial, Artemidore, &
 des noſtres le ſçauant Scaliger,
 qui cite les vers de Menander, ne
 le peuuent aſſeurer ſans blaſme.
 Ouy mais ils ſ'en abſtenoient, di-
 ſent-ils, & ceux qui eſtoient ſi
 oſez d'en manger, ils deuenoient
 enfléz en punition de leur cri-
 me; d'où Perſe auroit pris ſujet
 d'appeler les poiſſons *dij inflātes*
corpora. Mais deſ-abuſons ceux
 qui le ſont, & deſcouurons la
 verité cachée. Il eſt vray que les
 Syriens ſ'abſtenoient de certains
 poiſſons qui faiſoient veritable-

ment enfler cōme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturalistes, que com-
 me la chair de certains animaux de la terre est dangereuse, de
 mesme en est-il de ceux de la mer. Or les poissons dont les
 Syriens s'abstenoient sont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne s'abstenoient pas seulement de ceux de la mer, mais aussi de ceux des fleuves, où Apua ni Mœnides ne se trou-
 uent pas *Erat is*, dit l'interprete de Xenophō, parlāt du fleuve Chalus, *magnis mansuetisque piscibus refertus, quos Syri pro diis habebāt, neque eos la dipatiebantur, sicuti nec colūba quidem.* Pour les colombes,

Voyez Rō-
 delet en son
 hiltore des
 poissons.

Libell. 27.
 deus aus-
 vias.
 Chiliad. 9.
 cap. 275.

c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poissons il ne se peut rien dire de plus faux: car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fit du mal comme estans leurs Dieux, pourquoy donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable, & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure, mais de mort. *Tyri quoque, dit Nehemias, habitabant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, & vendebant in sabbato filiis Iehuda in ipsa Ierusalem.* Voyez en d'autres preuves dans Selden qui a recogneu cest erreur, mais non pas son principe, ie le monstrey cy apres. Mais pour faire voir auparavant

*Syntag. 2.
cap. 3.*

parauant la fausseté de cét histoire d'une autre façon: Je demande aux Autheurs cy dessus nommez, d'où ont ils appris que les Syriens adoroient les poissons pour des Dieux, & qu'ils s'en abstenoiént pour ce sujet? Ils ne respondent que deux mots, que c'est la tradition commune; il faut donc voir quelle est cette tradition, afin de pouuoir iuger si elle est veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'un œuf d'une prodigieuse grandeur, tomba du Ciel dans le fleuve d'Euphrate, & les poissons l'ayant roulé par hazard sur la riue, fut tellement eschauffé par la chaleur d'une volée de Colombes, qui le couuerent ainsi que les autres œufs, qu'au bout de quelques

*In phai-
nom. frag.
cap. de Pi-
scibus.
Lib. Fabul.
cap. 197.*

B

iours il fut esclos, & en sortit Venus, qui vesquit en terre avec tāt de probité, que par apres estāt au Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Astres les poissons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle estoit sortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent souuent avec les Assyriens, commencerent d'auoir en veneration les Poissons & les Colombes. Les autres disent que les Syriens commencerent seulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des simulachres d'argēt, au tēps que la fille de Venus tomba dās l'eltan Boët, où elle fut changée en poisson ; Et puis dites qu'on a raison de tenir cette tradition veritable. Que nous se-

*Vid. Cicer.
Tuscul. q.
5. & Vir-
gil. Geor-
gic. 3.
Arat. ibid.*

rions habiles gens si nous n'auions point d'autres Historiens que les Poëtes. Je sçay bien que la fable peut auoir esté tirée de l'histoire, mais où en trouuerons-nous des tefmoins? au contraire nous sçauons que ces fables sont autant anciennes que l'Astrologie l'est à la Grece. Tirez-en vous mesme vne consequence, & iugez de l'esprit des escriuains de ceste nation, qui ont tousiours voulu faire passer des resueries pour des veritez. Ie mets à l'auenture ceste coniecture que i'ay autrefois fait sur ceste mesme matiere : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui sont les Syriens, signifie vn poisson, ainsi que le raporte Heurnius, apres Iustin. Or *Sydon* c'est vne partie de la Syrie,

Barbar.

Phil. in

Chald. f.

52.

20 CURIOSITEZ

Notis in
Math. fol.
15.

laquelle en Arabe signifie en-
fleur, au rapport de Kirstenius;
j'ay donc pensé si les Grecs, qui
tournoient toutes choses en fa-
bles, auroient forgé celle des Sy-
riens enflez, à cause des poissons.

5 Ceste autre coniecture n'est
pas esloignée, à mon iugement,
de la verité; que les Syriens
estoient accusez d'adorer les
poissons, à cause qu'ils adoroient
l'Idole de *Dagon*, que quelques
vns estiment auoir esté demy
poisson & demy homme, en
forme de Triton ou de Sirene,
auec ceste difference, qu'il auoit
la teste d'un poisson. *Idolum Da-*
gon (dit Lyranus apres les Rab-
bins) *quod colebatur à Philistæis,*
habebat caput piscis, ideò vocatur
Dagon, quia 17 dag piscis significat.
Iescay bien que d'autres veulent

In 207
Exod.

qu'elle representoit vne ieune
 Dame toute couuerte d'espics de
 bled, qu'on estime auoir esté la
 Deesse Ceres: car דגן *Dagan*, si-
 gnifie aussi *Frumentum*: mais
 leur raisonnement n'est pas tout
 à fait veritable, comme nous
 verrons. Icy Scaliger dans son
 liure de *Emendatione*, reprend
 Philo Bibliensis, d'auoir dit
 que Δαγών estoit Σίτων, & veut
 que par Δαγών soit entédu ἰχθυὼν
Piscator ou *Piscosus* du mot
 Hebreu דגה *Dagah* *Piscis*, &
 que par ce *Dagan* on entende
Derceto Deesse, & non vn Dieu:
 mais si on eust demandé la rai-
 son à Scaliger, il n'en pouuoit
 point donner d'autre que celle-
 cy, que *Dag* ou *Dagah* signifie
 vn poisson; ouy mais il signifie
 aussi du bled, de façon qu'il fa-

loit qu'il definit pourquoy on doit plustost exposer *Daguah Piscis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Auteurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceste Idole qu'à cause qu'un certain Monstre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge, ou Erythrée, leur auoit appris plusieurs secrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de son élément, s'alloit ietter tous les soirs dans la Mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Je responds que ceste opinion, outre qu'elle est peu croyable, elle n'est soustenuë d'aucun fidele Historien. I'estime donc veritable ce que Helladius, chez

Phot. cod. Photius, assure, que ce n'estoit

point ny Monstre ny poisson,
 mais vn homme couuert de la
 peau d'un poisson, qui se reti-
 roit vers la Mer Erythrée, & c'est
 ce qui a donné sujet à la fable.
 Ainsi Scaliger s'est visiblement
 mespris d'auoir dit que ce Da-
 gon estoit *Derceto* vne Deesse,
 & non vn Dieu : car outre que *Vid. Loc.*
 tous les Autheurs Grecs font *Phil.*
 Dagon masculin & non fœmi-
 nin *Δαγών ὁς ἐστὶ* Dagon qui est, &
 non pas *ἡ ἐστὶ* quæ est, la raison, à
 laquelle tout homme doit se
 ranger, monstre que ce fut non
 vne Fême, peu propre au tra-
 uail, mais quelque homme qui
 auoit montré aux Syriens la fa-
 çon de cultiuer la terre: puis que
 leur pays, ou celuy de leurs voi-
 sins a esté sans controuuerse le
 premier habité, soit deuant ou

B iij

apres le Deluge. Joignez ce raisonnement à l'autorité d'Eusebe

Ο δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὖρε σίτον καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς Ἀρότριος.

Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nūcupatus est.

Syntag. 1. On peut voir Anniius en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainfi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'homme, couuert d'espics de bled, pour auoir appris aux Syriens à le cultiuer ; & l'autre moytié en forme de poisson, à cause qu'il en estoit couuert de la peau d'un, & qu'il se retiroit pres de la Mer Erithrée. Le passage de Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, Patris regnū Cælus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios

12.

Euseb. de præp. euāg. lib. 1. cap. 7.

Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, Patris regnū Cælus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios

peperit; *Illum, quem & Saturnum dicunt*, Βατίλμ, καὶ Δαγὼν ὅς ἐστι Σίτων, *Dogana, qui & Frumentarius appellatur*, ac postremò *Atlanta*.

Ie retourne à la iustification des Hebreux : car ie ne me suis amusé apres celle des Syriens, que pour faire voir avec quelle licéce on blasme à tort les Orientaux ; non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie serois plus aucuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuse, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a donc point d'Auth eur que ie sçache, soit Grec ou Latin, si on excepte Genebrard & Monceau, qu'il n'ayt obstinément accusé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui se reuolta de son

Roy legitime : & qu'y a-t'il de plus veritable , disent-ils , que les Samaritains ont adoré des veaux d'or , puis que Dieu mesme les en a repris ? qui les peut donc defendre d'idolatrie ? Establissós icy vne majeure semblable , pour voir si nous tirerós vne pareille conclusion : On a veu autresfois des Chrestiens adorer des Idoles , & mesme Dieux les en a repris , doncques tous les Chrestiens sont idolatres , quelle consequence ? Démessons donc ceste fusée , & monstons qu'à tort on a blasmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. Reg. c.
12.

L'hiltoire qui est la seule nette de mensonge , nous apprend , qu'apres la mort de Salomon (que plusieurs peu consideramment mettent au rang des dam-

nez) son sceptre fut mis entre les mains d'un successeur, qui pour estre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouverner, qui consistent en l'aage. Cenuouveau Roy estant d'oc paruenue à la Couronne, ses sujets luy demanderent quelque diminution des grands impolts, desquels son pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de sage) les auoit surchargez : mais bien loing d'estre soulagez ils se virent dauantage foulez par un mauuais conseil, vray principe du renuersemēt des Royaumes, & des Monarchies mieux policées; de façon que ce peuple se reuolta, mais d'un courage si despité & d'un consentement si commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de

28 C V R I O S I T E Z

Iudah & de Benjamin qui demeurassent en l'obeyssance de leur Roy legitime : Les autres esleurent Ieroboham, qui choisit Samarie pour lieu de son sejour, où par des moyens dignes d'un des plus sçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple si souple à ses commandements, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'estoit separé. Or vn des principaux moyens dont il se seruit fut celui-cy, qu'ayant considéré qu'il n'y auoit rien qui peust inciter ce peuple à se remettre souz Roboham, que la frequentation qu'il auroit avec les douze Tributs qui restoiēt en Ierusalem (car il falloir trois fois l'an y comparoistre dans le Temple deuant le Seigneur) il pensa d'e-

ſtablir en Samarie le meſme ob-
 jet d'adoration qui eſtoit dans
 Ieruſalem. Or dans le Temple
 il y auoit l'Arche, & les Cheru-
 bins que Moyſe auoit fabri-
 quez, ſuiuant l'exemple que
 Dieu luy auoit monſtré à la Mō-
 tagne. Ieroboham donc fabri-
 qua les meſmes en Samarie, ſans
 qu'il fut neceſſaire de faire vne
 Arche: car notez, qu'elle n'auoit
 eſté dreſſée que pour tenir les
 Tables rompuës de la Loy, ainſi
 qu'on peut voir dans le Deute- *cap. 10. v.*
 ronomie. Mais quoy, dira t'on, ſ-
 les Cherubins de Moyſe eſtoiēt-
 ils dōc en forme de veaux? Tres-
 aſſeurément; puis que Ieroboam
 les imita, & ſ'ils euſſent eſté d'v-
 ne autre figure, il les euſt auſſi
 bien imitez, & n'eſt eu gar-
 de de faire des veaux, puis

que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem ; autrement quelle imprudence ce luy eust esté que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneuë ? c'eust bien esté pour ruiner ses affaires, & contraindre ces nouueaux venus à s'en retourner.

- 7 Or que les Cherubins que fit Moysé à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël, le montre suffisamment : car ce souuerain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moysé eust fait, s'il eust esté en vie (l'estimant rauy, & que c'estoit fait de luy, puis que presque quarante iours s'estoient passez, sans qu'il fust descendu du cou-

peau de la Montagne, ayant de
coustume les autres fois de n'y
estre pas plus d'un iour.) Il fit
donc un Cherubin, mais suiuant
l'exemplaire qui fut monstre à
Moÿse, comme aussi à luy mes-
me & aux septante Vieillards.

Inspice, & fac secundum exemplar Exod. 25.
quod tibi in monte monstratum est. Exod. 24.
10.

Or en cest exemplaire ils virent
la gloire de Dieu, telle qu'Eze-
chiel & S. Iean virent par apres,
qui estoit Dieu mesme assis en-
tre quatre Cherubins, dont l'un
auoit la figure d'un Homme,
l'autre d'un Lyon, le troisieme
d'un Veau, & le quatrieme d'un
Aigle, & c'estoit dessus ces
Cherubins visibles, comme en
un throsne, que les Enfans d'Is-
raël en leur voyage deuoient
auoir Dieu inuisible, leur en

ayant souuent fait la promesse
 par la bouche de Moyse: *Ecce
 ego mittam Angelum meum qui præ-
 cedat te.* Et puis expliquant com-
 me luy mesme resideroit sur cét
 Ange nommé du nom אלהים
 — *Elohim, Dñ*, mot commun aux
 Anges, adiousté: *Et erit nomen
 meum in illo, & facies mea præcedet
 te, & requiem dabo tibi.* Ces pro-
 messes estant donc si souuent
 faites au peuple par Moyse,
 qu'on croyoit que quelque be-
 ste l'eust deuoré à quelque coin
 de la Montagne; ou, comme
 croyoient les plus sensez, que
 Dieu l'auoit rauy, demanderent
 à Aaron, cōme à son successeur,
 l'accōplissement de ces mesmes
 promesses. *Surge*, (luy dirent-ils)
fac nobis Deum Elohim, ou *Deos*
Elohim, qui præcedant nos: Moysi
enim

enim, huic viro qui eduxit nos de terra
 Ægypti, ignoramus quid acciderit,
 comme voulant dire, nous ne
 sçauôs qu'est deuenu Moyse qui
 nous deuoit faire cét Ange, qui
 doit marcher au deuant de nous,
 fay-le nous toy mesme, afin
 que nous entrions dans ceste
 Terre promise. Aaron donc leur
 fit vn de ces Cherubins, sur le-
 quel ils auoient veu Dieu assis.
 Or pourquoy il representa plu-
 tost le Cherubin qui auoit face
 de Veau, qu'vn des trois autres;
 Abiudan Hebreu, ttaitant ceste
 histoire, dont M. Otho auoit
 aporté le manuscritp de l'Oriēt,
 n'en parle point. Moncæus qui
 l'a pareillement traitée, en rapor-
 te vne raison de S. Denis Arco-
 pagite, qui est, qu'Aaron choi-
 sit plustost le Cherubin qui

*In Vitulo
 aur. c. 5.*

C

auoit la figure de Veau , afin qu'estant plus absurde en apparence que les autres , les Enfans d'Israël ne fussent pas si enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut d'oc fait, non pas qu'Aaron fondist premierement l'or en masse, & puis qu'il le formast à la façon que font les statuaires vne masse de pierre, ainsi que veut ledit Moncæus : non pas aussi que ce Veau vinst par hazard, sans qu'Aaron eust la volonté de faire vn Veau, comme plusieurs des Anciens ont asseuré: mais ayant formé auparauant vn moule: *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egressusque est hic vitulus.* Que si le peuple irrita par apres Dieu , ce ne fut pas pour auoir faiet ce veau , mais pour l'auoir adoré : car comme dit

Martial,

*Qui fingit sacros auro, vel mar-
more vultus,*

*Non facit ille Deos; qui rogat, il-
le facit.*

Et nous ne lifons point que ia-
mais Dieu ayt repris Aaron de
l'auoir fait.

De façon que la conclusion ^g
que nous pouuons tirer de tout
cecy est, que veritablement les
deux Cherubins qu'on voyoit
en l'Arche, estoient faits en for-
me de Veaux, & que suiuant ce-
ste doctrine, Roboham les ayāt
imitez, ne fut aucunement ido-
latre, ains Schismatique, ou sepa-
ré du culte qui se faisoit en Ieru-
salē; bien qu'il luy arriuaſt ce qui
arriua à Aaron, c'est à dire, que
bien que son dessein fust bon, il
y eut neantmoins du peuple

C ij

qui les adora , & c'est en quoy Dieu les reprend ; & pour cognoistre clairement que son intention n'aboutissoit point à idolatrie , c'est que les Roys ses successeurs qui tindrent la mesme croyance , ne sont point repris de crime , iusques à l'impie Achab , seduit par Iesabel sa femme , la plus imperieuse qui fut iamais. Ainsi lit-on en l'histoire de ces Roys , que Iehu fit ce qui estoit agreable aux yeux du Seigneur , & toutefois *Non reliquit vitulos aureos qui erant in Bethel , & in Dan.* Et ie vous prie , si ce Roy eust adoré des Veaux , comment eust-il peu faire ce qui estoit agreable à Dieu , qui n'a iamais si seuerement puny son peuple , que lorsqu'il s'est abandonné apres le culte

4. Reg. 10.
30.

des Idoles ? & comment Afa, de ^{3. Reg. 15.}
mesme, Roy de Samarie, eust peu ^{12.}
marcher aux mesmes voyes que
Dauid, s'il eust trempé dans ce
mal-heur ? *Et fecit Afa rectum
ante conspectū Domini, sicut Dauid
pater eius : & neantmoins Excel-
sa non abstulit, c'est à dire vitulos :*
comme si l'Autheur de ses Ecri-
tures Sainctes, eust voulu aller
au deuant de l'obiection qu'on
fait, que ces Veaux estoient
dressez en vne mauuaise fin : car
il semble qu'il ayt adiousté tout
exprez ces mots, pour combattre
les opiniaistres, & faire voir les
veritez que ie deduis : *Cor Afa
perfectū fuit cū Domino, et si Excel-
sa non abstulerit : marque infail-
ble qu'ils recognoissoient en ces
Veaux, ou Cherubins, ce qu'on
recolloisloit à ceux de l'Arche,*

c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cet ouvrage des mains des hommes, & c'est dequoy Dieu se plaint, ce sens estant parauenture le literal, que ces Roys auoient voirement bien fait, & vescu selon Dieu; mais qu'ils eussent peu mieux faire, s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoiēt, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'un de nos Euesques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoiēt les images qu'on met aux Eglises avec tant de respect, qu'un iour il remarqua des actiōs qui

passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocèse, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Je ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant cōme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour ^{4. Reg.} remédier à ce mal-heur, on ne ^{17.} peût trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'on fit, & le mal-heur cessa. Consequence certai-

C iij

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'estoient pas idolâtres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtant remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit contre luy, que lors que Iesus-Christ auança l'Histoire ou Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem. I'adioute que ce mesme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'apelloit tel par iniure: ce qu'il eust fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolâtre.

9 Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne

laissent rien à esplucher, me
pourront faire ceste demande:
Si d'oc les Cherubins de l'Arche
estoiēt faits en forme de Veaux,
qui est-ce qui a incité presque
tous les Autheurs à soustenir
qu'ils estoient en forme de ieunes
garçons? Volōtiers i'eusse at-
tendu à vne autre fois de respon-
dre à ceste question, à laquelle
Abiudan, ny Moncæus n'ont pas
pris garde, ou biē ils l'ont passée
à dessein: mais puis que nous es-
criuons aux Doctes, il faut que
ie tasche de ne rien laisser de ce
qui fait à mon sujet, pour n'e-
stre mis au rang de ceux qui trai-
tās vne matiere, oubliēt volōtai-
remēt les pl^r belles choses. Je dis
donc en deux mots, & sans m'ar-
rester lōguemēt, puis qu'ailleurs
nous traitons la mesme questiō,

que tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux, comme Aben-Efra, Rabbi Seclomoh, & les Tamuldistes, qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les rapporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient comme des adolescens, que l'ethymologie de leur nom : car כרוב Cherub est composé de la lettre seruile כ Caph, qui marque *sicut*, & du mot רביא Rabeja, qui signifie en Chaldée vn garçó, & au pluriel כרבא Cherabaja, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri* : Ouy,

mais Moyse n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu ; & puis s'il falloit iuger de ceste question par lenom, pourquoy ne pourrois-je pas dire avec plus de raison de l'etymologie Hebraïque, que ces deux Cherubins estoient faicts comme des selles de cheual, puis que le mot רכב *Rechab* (d'où on fait descendre כרוב *Cherub*) transposant les lettres en כרב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, signifie vne selle, ainsi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys? ou bien ces mesmes Cherubins portoient la figure d'une pluye, puis que כרובי *Cherauiu*, mot aprochant de *Cherubin*, signifie *sicut pluvia*. Voyés les raisons de nos Latins, si elles seront plus puissantes que celles des

cap. 15. ט.

9.

cap. 22. ט.

35.

44 C V R I O S I T E Z

In 25.
Exod.

Exod. 25.
v. 30.

Hebreux. Caietan sur l'Exode, semble conclurre, à son aduis, mieux que tous ceux qui ont iamais discouru de ces Cherubins, disant que leur figure estoit celle de deux iouuëceaux, par ce que dās la Bible, où nostre traduction latine dit, *Respiciātq; se mutuò*. L'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem suum*. De là il croit auoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asseurement ils estoient faits en forme humaine. Mais ceux qui sont sçauāts en Hebreu, iugeront que ceste conclusion est nulle: ou autrement il faudroit aussi conclurre, que les estoilles, les courtines du Temple, & mille autres choses dans le vieux Testament, auoient pareillemēt forme humaine, puis qu'en

Isaye lors qu'il est parlé des
Estoiles, au lieu que nostre ver-
sion a *Neque vnum reliquum fuit*;
Le Texte Hebreu dit, *Et vir non*
est subtractus: Des courtines dás
l'Exode, *Quinque cortinae sibi iun-*
gantur mutuo: en Hebreu, *Et*
quinque cortinae erunt coniunctae mu-
lierem ad sororem suam: Des aisles
des animaux dans Ezechiel, *Et*
vocem alarum animalium percutien-
tium alteram ad alteram, en He-
breu, *Mulierum ad sororem suam*:
Des parties des victimes dans le
Genese, *Et utrasque partes con-*
tra se altrinsecus posuit; en He-
breu, *Et dedit virum partem eius*
è regione proximi sui: & en fin
dans Isaye, *Alter alterum*
non quasiuit; en Hebreu, *Mu-*
lier sororem suam non requisivit.
Plusieurs autres de mesmes sont

In Lexicis. deduits par Kimchi, Munster,
Fursterus, & Pagnin. Je passe
tout ce que le reste des Interpre-
tes ont dit des Cherubins, par ce
qu'on peut voir chez Caietan
que leurs raisons sont aussi foi-
bles que la sienne, quoy qu'as-
*Destru-
ra Templi.* seurent Pradus, & Villapandus,
qui se sont efforcez d'introduire
vn autre sens, que les argumens
d'Oleaster renuersent. Je m'e-
stōne toutefois de ces Autheurs,
qui n'ayant pris garde, que sans
chercher avec tant de peine des
sons qui ne seruent de rien, ils
pouuoient simplement asseurer
que ces Cherubins auoient for-
me humaine, à cause que l'vn
des quatre veus par Moyse, Aa-
ron, les Septante, Ezechiel &
S. Iean, auoit la figure d'vn
homme. Ceste coniecture eust

esté tolerable, auparauint que la
 nostre eust fait voir la verité au
 iour. On pouuoit donc par ce-
 ste voye se despestrer de ces diffi-
 cultez, comme pareillement de
 celle-cy. Quel estoit ce Cheru-
 bin mis au deuant du Paradis
 Terrestre, pour en defendre
 l'entrée à Adam, & à ses enfans?
 car on peut respondre en vn
 mot, que c'estoit vn de ces Che-
 rubins, qui representoit vn
 Lion, sa forme estant tres-pro-
 pre à vn tel effet, puis qu'il n'y
 a rien de plus effroyable qu'un
 Lion rugissant. Par ainsi on
 met fin aux difficultez qu'an-
 ciennement Theodoret, Bar-
 Cepha, Procopius Gazæus, Ia-
 cobus Chius, & Theodore
 Euesque d'Heraclee, lesquels
 apres vne longue dispute, con-

*Quest. 40.
 de Paradis.
 in 3. Genes.
 in exposit.
 symb.*

cluent, mais peu raisonnable-
ment, que ceste garde n'estoit
pas vn Cherubin, mais quelque
autre chose puissante, comme
vn Cherubin; ainsi qu'un phan-
tosme espouventable, tel qu'on
en met aux iardins & cheneuie-
res, pour espouuenter les oy-
seaux: & leur raison estoit, que
les Cherubins estant des Esprits
tres-releuez du second ordre de
la premiere Hierarchie, ne sont
iamais enuoyez en terre, assistés
continuellemēt deuāt le Thro-
ne de Dieu: mais le Maistre des
Sentences, Scot, Gabriël, Du-
rand, & Gregorius de Valentia
asseurent le contraire. Or pour-
quoy les Cherubins veus par
Moyse, Ezechiel & les autres,
auoyent de si diuerses faces & si
repugnantes, s'il semble à vn
Esprit

In 2. sent.
dist. 10.
ibid.
Tom. 1.
disp. 8.

Esprit bien-heureux, i'en laisse
resoudre la question à saint De-
nys, saint Gregoire, & au reste
des Peres, puis qu'il me suffit icy
d'auoir monstre que le veau d'or
dressé dans le desert, & ceux que
fit Ieroboam, estoient fabriquez
suiuant ceste vision diuine, de-
fendant ainsi les Anciens du cri-
me qu'à tort on leur impose.

Si ie n'excedois desia la iuste ro-
longueur d'un chapitre, ie res-
pondrois encore à ce crime le
plus grand de tous, duquel on
accuse les Hebreux, qu'ils bru-
loient anciennement leurs en-
fans à l'Idole de Moloc: ie reser-
ue ceste matiere à vn autre en-
droit, & ne dis icy que ce mot
que Rabbi Ioseph Karo remar-
que, que par tout où l'Ecriture
sainte fait mention de ceste

*In cap. 5.
Mis. Thor.
tract.*

עבירות

D

Idole & du sacrifice qu'on luy
 faisoit, elle n'vse iamais d'un ver-
 be qui signifie *brusler*, *tuer* ou
faire mourir, mais *passer* & *of-*
frir: & de fait on ne faisoit que
 passer les enfans par dessus le
 feu, & c'estoit vne espece d'ado-
 ration & de seruice, l'impie
 Cham l'ayant introduite enuers
 cest Element: *Ignem* (dit Heur-
 Lib. de Phi- nius) in *Vr Chaldaeorum vrbe*
 losophia *Abrahami patria adorandum ponit,*
 Barbar. in *gravi pœnâ in pertinaces promulgatâ:*
 Chald. *où il ne commandoit point de*
tuer ny de brusler; & pour
l'innocence de ceste verité les
curieux pourront voir, puisque
 Comment. *ie ne m'y arreste pas, Chimchi,*
 in Reg. & *Salomo Iarchi, Abarbanel, &*
 in Psal. *Moseh l'Egyptien qui a sçeu*
 In Pent. *la façon de faire des Anciens*
 In More. *mieux qu'Autheur qui en ait ia-*
 Ncb. lib. 3. *cap. 38.*

mais escrit. Qu'on sçache toutesfois que ie ne nie pas que les Colonies Perfannes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiaissent leurs enfants à leurs Dieux Adramelech, & 4. Reg. 17. Anamelech; mais que les Hebreux feissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocés, ou les iettast dans vn feu, lorsquel'Escripture sainte dit, *Colebat Salomon Astharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum?* il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu; & ceste malheureuse tradition s'est telle-

ment du depuis estenduë par
 tout le monde, que mesme en
 l'Amerique les Brasiliens font
 de mesme, au rapport de Iean de
En son hist. Lery; & parmy les Chrestiens
de l'Ame- les meres tous les ans passent en-
rique. core leurs enfans par dessus le
 feu de la saint Iean; ce qui de-
 uroit estre aboly, puis qu'un an-
Canon. 65. cien Concile tenu à Constanti-
Synod. 6. nople le condamne, & Theodo-
in Trull. ret prouue clairement que ceste
 coustume de sauter par dessus
In cap. 16. ces feux, est encore vne racine
4. lib. Reg. des anciennes abominations.

Videatur

Olaus

Magn. in histor. Goth. Leo African. in descript. Affric. &
D. Ioann. Chrysost. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. solem-
nes eius honori propinquas excitatas ait, ipsumque diem
lampada appellatum.

CHAP. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Ecriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'une baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses créées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce sujet qui ont suivi les Hebreux.*
7. *Diverses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus-Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.*

D iij

8. Qu'il est faux que les Anciens Rablins ayent dit du mal de Iesus-Christ.

9. Responce à la troisieme Obiection advancee au chapitre precedent, avec un denombrement de quelques erreurs de nos liures plus importants.

I
Deuxieme
obiection.



MAIS soit (dira-t'on) que les Iuifs soient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduantent plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire tresdangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leus, & les curiositez qu'ils peuvent traiter mespriees. C'est la deuxiesme Obiection auancee au chapitre precedent.

Responce.

Si ie n'auois icy à faire qu'avec les moins passionnez, il me seroit

facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray par-
aduanture à respondre à des opi-
niaftres, il faut que la force des
raisons & la suite des exemples
les conuainque. Ie dis donc, po-
sé qu'il y ait des refueries & des
absurditez, pourquoy admet-
on les liures des Poëtes, dans
lesquels on ne voit autre chose?
Car que peut-on conceuoir de
plus ridicule, que des hommes
soient metamorphosez en des
rochers, des fleuues, des plantes,
& des bois? ny rien de plus esloi-
gné du sens commun, que les
pierres deuissent, les fleurs raison-
nent, & les arbres se plaignent &
souspirent leurs afflictions.
Pourquoy a-t'on iamais receu
les fables d'Esopé, qui donnent
de la raison à tout ce qui est en la

D iij

nature, iusques aux choses les plus insensibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on aussi la Bible, qui fait parler les forests, la vigne & les buissons?

Indic. 9.8.

Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire election d'un Roy, & dirent à l'Oliuier commande sur nous. Mais il respondit: Puis-je laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se seruent, pour commander aux bois? Et au refus que cest Arbre leur fait, ils s'adresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils sont contrainsts de s'adresser aux roces. Voyez quelle Metamorphose? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se seruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens

les Anciens Poëtes mettoient en
auant leurs fables sous lesquelles
ils cachoient tousiours le se-
cret d'une Philosophie morale,
ou diuine, pourquoy ne veut-
on conceder le mesme aux He-
breux? les veut-on faire moins
raisonnables que le reste des
hommes, ou plus bestes que
les cheuaux? Vit-on iamais vne
telle opinion estre?

Que si les Hebreux s'estoient
amusez à descrire la guerre des
grenouilles, comme Homere: le
Paranymphe d'un Tyran, com-
me Polycrate: les louanges de
l'Iniustice, comme Fauorinus:
celles de Neron, come Cardan:
celles d'un Asne, comme Apulee
& Agripa: celles d'une mouche
& de la vie parasitique, comme

Le mesme
a fait le
sieur du
Belay en
ses diuer-
ses poësies

*Barth.
Cochl. in-
trod. ad
Physiag.*

Lucian: celles de la folie com-
me Erasme, crieroit-on pas Aux
fous & aux insensez? ou bien s'ils
auoient dressé des Epitaphes, &
fait des oraisons funebres sur la
mort d'un chat, d'un singe, d'un
chien, d'un plongeon, d'un as-
ne, d'une pie, & d'un poux, com-
me ont fait des esprits capricieux
d'Italie, les chargeroit-on pas de
la plus fine idolatrie qui fut ia-
mais? & toutesfois on ne dit mot
de ceux-cy. S'ils s'estoient enco-
re amusez à dresser des regles de
diuination, comme plusieurs de
nos Latins Chrestiens, & des
moyens pour expliquer les son-
ges, comme celui-cy qu'on void
chez Cochlenius; qu'apres qu'on
est esueillé il faut ouurer vn P'fau-
tier, & la premiere lettre qui se-
ra au commencement de la page

monstrera ce qui doit arriuer,
comme si c'est A, marque qu'on
sera de bonne volonté; B, qu'on
aura puissance en guerre; C, &
D, tristesse & mort; E & F, qu'on
aura (si on est marié) vne noble
lignee; G, vn cas fortuit & mau-
uais; H, l'amour des femmes; I,
bonne & heureuse vie; K, folie
& resiouyssance, & ainsi des au-
tres, dont le seul souuenir me
fait rire: que si dis-ie les Hebreux
s'estoient occupez à ces sottises
& impertinences, voudroit-on
seulement que les Chrestiens
touchassent leurs liures? Je laisse
mille follies dont nos liures sont
pleins, & mille resueries esquel-
les on adiousté foy, comme en
celles des noms & des nombres
que Raimondo Veronese traite
amplement en son liure qu'il

intitule, *Opera del l' Antiqua & honorata scienza di Nomandia*, dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long temps; Qui doit suruiure, si le mary ou la femme; Quelles dignités on doit posseder; De quellemorton on doit mourir, & vne infinité d'autres propositions, non seulement ridicules, mais dangereuses: & puis, qu'on blâme les Rabbins qui sont nets de ces folies?

3 Disons dauantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Augustin, & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduouër. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40. Lib. 1. de curat. Greg. car. aff.

des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie: mais pour ceux des Hebreux, qui est celuy qui les a iamaï accusez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vne autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy d'oc les sçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on ose admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que si on y trouue des reſueries, ainsi qu'obietét ceux qui ne les ont pas leus, elles ne sont point si dangereuses comme l'Apostasie; ny si absurdes, qu'on n'en puisse tirer quelque chose de bon; ny si desertes, qu'elles ne soient accompagnées de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laissons les songes, cueillons les roses & laissons les espines, amaf-

Lib. 4. de
fid. ortho-
dox. c. 18.

sons les perles & reiettons les co-
quilles, en vn mot faisons ce que
le bien-heureux Damascene en-
seigne: *Si autem (dit-il) ab his
qui foris sunt decerpere quippiam uti-
le valuerimus, non aspernabile est. Ef-
ficiamur probati Trapezitæ legiti-
mum & purum aurum aceruantes,
adulterinum autem refutantes: suma-
mus sermones optimos, Deos autem
ridiculos & fabulas alienas canibus
proijciamus.*

- 4 Prenons maintenant l'affai-
re d'un autre sens, & disons que
ce qui est souuent estimé ridicule
dans les liures des Rabbins par
ceux qui ne parlent que par ouy-
dire, n'est pas estimé tel par les
doctes Chrestiens, & par ceux qui
sçauent la façon d'escrire des
Anciens, & que par consequent
il n'est point à reietter. Descou-

urons quelques mysteres de la doctrine plus estrange de leurs liures, afin que monstrant comme on les doit entendre, on iuge le mesme de tous les autres. Si on a iamaïs rien pensé de ridicule & d'absurde, c'est sans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du festin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils escriuent que lors que le monde fut créé, Dieu voyant que la grandeur d'une Baleine qu'il auoit logée dans la Mer estoit si prodigieuse, qu'il n'y auoit rien qui fust suffisant de la nourrir, il la tua, & la sala ainsi qu'on fait d'autre viande, pour traiter vn iour les Eleus. *Les autres parlent de deux.* *Contribulasti, dit le Psalmiste, capita draconum in aquis, tu confregisti capita draconis.* Je ne sçay si ce

לִבְיָטָן

Leviathan
signifie
aussi Dra-
gon.

texte auroit point donné sujet à la fable de Python tué par Apollon: s'il est ainsi, ce conte seroit plus tolerable que le premier; car quelle resuerie que Dieu fala par apres ce Dragon, ou ceste Baleine appelée *לִבְיָטָן* *Leviathan*, & qu'elle soit gardée iusques au dernier des iours pour en dresser vn banquet à ceux qui n'auront plus besoin de manger? & quel traitement feroit Dieu aux siens que de leur seruir de la chair d'un Dragon salé? resueries, mais des plus crotelques, s'il ne falloit chercher en ceste doctrine autre sens que celui de la lettre: & qui est celui qui face les Anciens Hebreux si peu sensee, qu'ils la creussent simplement & sans entendre autre chose. Qu'on quite franchement la

la creance qu'on a de ce peuple,
 & qu'on iuge autrement de ceux
 dont la sagesse a esté si iudicieu-
 sement loüée de nos Peres Chre-
 stiens. Je ne veux pas dire que les
 plus simples de leur nation ne
 creussent par-adventure literale-
 ment ceste fable mystérieuse,
 ainsi que les bonnes gens font
 celles d'Esopé : car il se trouue
 des vieilles femmes si simples, &
 i'en ay veu qu'oyant parler com-
 me le Lion parloit au Renard,
 & cestuy-cy à ses compagnons
 pour manger les poules, qu'el-
 les croyoient que du temps pas-
 sé les bestes parloient & discou-
 roient de leurs affaires, fondees
 sur ce qu'elles auoient ouy pres-
 cher que l'Asnesse de Balaam
 auoit parlé. Mais disons qu'ainsi
 qu'Esopé entendoit vn sens my-

E

פלקי

אבות

Im-
press. Isnae

ann. M. D.

xxxxi. fol.

61.

sterieux en ses fables, de mesme
 en faisoient ces sages Anciens en
 celles qu'ils auançoient. Scio,
 (dit Paulus Fagius touchant ce
 Dragon) *veteres Iudeorum Rab-*
binos, aliud mysterium hac de re
prodere voluisse, qualia & alia mul-
ta apud illos inueniuntur: & afin de
faire voir ces mysteres à iour &
sans voile, il adiousté inconti-
nent: Tu per conuiuium summam il-
lam ac eternam felicitatem, quâ iusti
in futuro seculo perfruentur intellige.
Tum nimirum edent, & deuora-
bunt Leviathan illum, hoc est Sata-
nam cum viderint illum cum omnibus
ministris suis in aeterna precipitari
Tartara. De façon qu'il ne faut
 pas estre homme pour ne voir
 que ceste doctrine n'est pas
 éloignée de celle de Iesus-Christ,
 qui dit; Qu'en son Royaume

les iustes boiront & mangeront
à sa rable, entendant de l'eter-
nelle felicité.

Vne autre tradition qu'on
trouue dans les liures des He- *ibid. fol.*
breux, & qu'on n'estime pas *100. Vi-*
moins ridicule que la premiere, *deatur &*
est celle-cy; Que leurs Autheurs *R. Moyse*
asseurent qu'en la Creation du *Aegypt. in*
Môde sur le vespre du Sabbat dix *More. Neb.*
choses miraculeuses furent créées. *lib. 1. c. 65.*
La 1. fut ceste prodigieuse ou-
verture de la terre qui deuora
Kora, & tous ses compagnons.
La deuxiesme, le puits ou la fon-
taine sortant du rocher, qui sui-
uoit les enfans d'Israël, & qui
leur fut octroyee, disent-ils, par
les merites de Marie sœur de
Moyse; comme aussi la Manne
par leur conducteur, & la nuë
merueilleuse par ceux d'Aaron,

E ij

lesquels estans morts, tous ces
 miracles cesserent. La troisieme,
 l'Asneffe de Balaam. La 4. l'Arc
 en Ciel. La 5. la Manne. La 6.
 la Verge de Moyse, par laquelle
 il fit tant de prodiges. La 7. le
 Vermisseau apellé שמיר *Schamir*,
 dont se seruit Salomon pour
 fendre & tailler les pierres du
 Temple sans aucun bruiet, quoy
 que tres-grandes, & tres-dures,
 1. Reg. c. 6. comme on voit en l'histoire de
 ce superbe bastiment, & encore
 dans le Commentaire que Ben
 Maymon a fait expres de cet in-
 secte. La huitiesme, l'Ecriture
 des Tables de la Loy. La 9. le
 Tombeau de Moyse. Et la 10.
 le Belier qui fut sacrifié à la place
 d'Isaac. Quelques-vns y adiout-
 tent les Demons & esprits ma-
 lins. Or toutes ces choses sem-

blent tres-ridicules en apparen-
 ce, lesquelles en effect sont tres-
 curieuses, necessaires & profita-
 bles, comme ie monstrey au En nostre
 long ailleurs, puis que la matie- *Cribrum*
 re en est trop longue pour la de- *Cabbalisti-*
 duire icy; cependant qu'on croye *cam.*
 le iugement que Fagius en fait:
Hæc quidem (dit-il) *aliquo modo* *In Pirke*
in speciem ridicula & stulta esse *Auot.*
videntur, sed quæ certè non carent
suis mysteriis.

6. Ie monstre encore vn poinct
 de la doctrine des Rabbins, qu'o
 estime ridicule, voire temeraire.
 Ces sçauans hommes ayans con-
 sideré l'ordre que Dieu tint en la
 Creation du Monde, & com-
 ment par six iours il auoit parfait
 toutes choses, & que le septies-
 me il s'estoit reposé, ils ont as-
 seuré que suiuant cest ordre my-

E iij

Talmud.
tract. San-
bedr. in c.
Helec.

ששת

אלפים

שנה

העולם

שני

אלפים

תורה שני

אלפום

תורה.

שני

אלפים

ימות

המשיח

cfeset A-

laphim

cfanab

bagholam,

cfenè Ala-

phim to-

hou, cfene

alaphim

ithorah, cf-

nè alaphim

iemot Ha-

masciach.

sterieux, le Monde ne dureroit
pour certain que six mille ans;
& au commencement du septief-
me toutes choses se reposeroiét.
Six mille ans le Monde (disent-ils;)
Deux mille d'Inanité, Deux mille de
Loy, & Deux mille des iours du
Messie. De façon que suiuant ce
compte, depuis la Natiuité de Je-
sus-Christ iusques à maintenāt,
s'est passé mille six cents vingt-
huiet ans, il en resteroit encore
iusques à la fin du Monde trois
cens soixante & treize: *Quod fa-*
ror est cogitare, dit Maluenda: &
Genebrard trouue aussi telle-
ment estrange ceste opinion,
qu'il ne la garantit point de fo-
lie. Mais voyons combien il im-
porte d'esplucher diligemment
toutes choses quand on veut ac-
cuser quelqu'un. Je dis donc que

s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuser les plus scauants de nos Chrestiens, & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Ie ne dis rien de l'Abbé *Videatur Hieronym. VVielmus in cap. 1. Genes. lect. 6.* Ioachim, de sainte Brigitte, d'Vbertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle saint Vincent Ferrier, qui *Epist. ad Bened.* tenoient que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'années iusques à la fin du Monde, comme il y a de versets dans le Psautier de Daud. Ie ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, *Apud Censorin. de die Natali cap. 15.* qui auoit assure que le Monde ne deuoit durer que deux mille

E iiii

quatre cens quatre-vingt quatre
ans; d'Arctes Dyrrachinus qui
auoit assigné sa fin au bout de
cinq mille cinq cens cinquante
deux; d'Herodote & de Linus,
qui la croyoient apres dix mille
huiet cens; de Dion qui l'auoit
mise à treize mille neuf cens qua-
tre-vingt & quatre; Orphée à
cent vingt mille; & Cassandre à
dix-huiet cent mille. Je parle seu-
lement des sçauants Peres, dont
la vie est irreprochable, comme
de saint Irenée, qui dit suiuant

*Lib. 5. ad-
uers. hares.
cap. 28.*

*l'opinion des Hebreux: Quotquot
diebus hic factus est mundus, tot &
milleris annis consummatur; & pro-
pter hoc ait Scriptura Genesios: Et
consummata sunt Cælum & Terra,
& omnis ornatus eorum, &c. Et
apres il conclud: In sex autem die-
bus consummata sunt quæ facta sunt,*

manifestum est quoniam consummatio
istorum sextus millesimus annus est.
De saint Hilaire, lequel expo-
sant ces mots del'Euangeliste: Et
post sex dies transfiguratus est, dit;
cū post sex dies gloria Dominice
habitus ostenditur, à sçauoir en la
Transfiguration sur Thabor,
Sex millium scilicet annorum euolu-
tis, regni cælestis honor præfiguratur.
De saint Ambroise, qui ayant
eu la mesme pensée que saint
Hilaire sur le mesme passage de
saint Matthieu, l'a couchée pres-
que en mesmes paroles: De saint
Augustin en son liure de Ciuitate
Dei lib. 20. cap. 7. De saint Hie-
rosme sur ces mots de Daud: *Quoniam mille anni ante oculos tuos,*
sicut dies hesternæ quæ præterijt: di-
sant, *Ego arbitror ex hoc loco, &*
ex epistola quæ nomine Petri inscribi-

In 17.

Matth.

In epistol.

exposit. Ps

89. ad Cy-

prian.

tur, mille annos pro vna die solitos
appellari: vt scilicet quia mundus in
sex diebus fabricatus est, sex milli-
bus tantum annorum credatur subsi-
stere; & postea venire septenarium
numerum, & octonarium, in quo
verus exercetur sabbatismus, &

Harm. Circumcisionis puritas redditur. Et
mund. cat. bref il faudroit faire vn volume
3. ton. 7. à part pour rapporter tout ce
cap. 7. que les autres Peres ont escrit de
Lib. 4. cap. la fin du Monde, conformé-
20. flagell. ment à ce qu'en ont premiere-
contr. iud. ment dit les Rabbins. Les cu-
lib. 9. c. 11. rieux qui voudront voir plus au
Lib. 5. an- long ceste matiere, n'ont qu'à
not. 196. lire George Venitien, Galatin,
Libello de Adr. Finus, Sextus Senensis, Pau-
oct. sph. lus Riccius, Lud. Viues, Hiero-
In li. 20. de nymus Magius, Aegidius Co-
Ciuit. Dei. lumnus, & Fridericus Emstius.
Lib. de ex-
ustione
mundi.
De prad.
c. 11.
De fine
mundi. 7 L'obiection qu'on peut faire

sur ce subiect pourroit apporter du blasme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont fuiuis, si nous ne monstions qu'elle est nulle: sçachant, dit-on, que le Monde ne doit durer que six mille ans, on pourroit sçauoir par consequent le iour du iugement; ce qui est contre l'Escriture sainte. Je responds que ces sçauants hommes n'ont pas défini les iours, mais les ans: or le nombre des ans depuis la creation iusques à present est incertain, donques aussi les iours. Or que ce nôbre soit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceste suite d'Autheurs qui l'ont diligemment supputé iusques à la Natiuité de Iesus-Christ: & toutesfois ils sont en difference de plus de cent ans, iugez quelle

en doit estre la consequence. Les
 Hebreux faits Chrestiens, com-
 me Hieronymus à sancta Fide,
 Paulus à sancta Maria, Liranus
 Brugenſis, & les autres, ſuiuis par
 Georgius Venetus, Galatinus,
 Fráciſcus Georgius, & Steuchus,
 comptent depuis la Creation iuf-
 ques à la naiſſance de Ieſus-
 Chriſt,

3760

Paulus Forosempronienſis,

5201

Arnaldus Pontacus,

4088

Pererius Bellarmin, & Baro-
 nius,

4022

Genebrard,

4090

Suares,

4000

Ribera,

4095

Onuphrius Panuinus,

6310

Scaliger le fils,

3948

Sixtus Senenſis, Maſſæus, & vn

bon nombre d'autres,

3962

Iean Pic de la Mirande,

3958

I N O V Y E S. 77

Pierre Gallifard,	3964
Gerard Mercator,	3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres,	3960
Iansenius,	3970
Charles de Bouille,	3989
Paulus Palatius,	4000
Maluenda.	4133

D'icy on peut conclurre que ny
les iours, ny les ans escoulez de-
puis la Creation, ne peuuent
estre sçez exactement sans vne
particuliere reuelation; quoy
que dise le docte Pererius, as- *In Genes.*
seurant sur ces mots du Sage: *dies lib. 1.*
seculi quis dinumerat? qu'il ne parle
pas des ans; mais des iours: &
que le nombre de ceux-cy ne se
peut pas sçauoir, mais bien de
ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn
long discours, *numerus annorum*
mundi teneri potest, dierum autem

non potest. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & môstrer l'erreur de leur compte: Apres tout on peut sçauoir ce nombre vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troisième
Obiectio.

8 La troisieme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres; car s'ils se moquent de la vie de celuy qui la nous a redonnée, s'ils blâment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemies contre Iesus-Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture? Icy Senensis triomphe de ses ennemis; il montre

partout l'impieté des Israélites, il n'y a malice ny meschâceté qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn denombrement tant des poincts de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent contre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hommes. Cest Autheur qui n'a escrit Responce contre ce peuple, comme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'on porte à ces Deicides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliothèques Hebraïques qu'on auoit bruslées en Italie, & apres douze mille volumes que luy mesme veit reduire en cendre à Cremonne: qu'apres, dis-je, vne si ri-

goureuse Inquisition, il ne resteroit plus de liures, dans lesquels nous peussions lire & iuger si ce qu'il aduançoit estoit veritable; mais il auoit oublié de faire brusler aussi les œuures de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ie monstrey ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Ar-
canis Catholicae fidei*: il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cédre ces doctes escrits, qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouuent comme les blasphemmes, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus-Christ, ne s'adressent point à Christ qui nous a rachetez; mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste verité est

est si cogneuë, que les plus passionnez des Iuifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit contre. Je ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrément le different qui est entre eux, & nous, qui est; à sçauoir, si Iesus-Christ est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'une dispute si importante, ils ne parlent quelques-fois irreueremment de nos sacrés mysteres: Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple: dans vn si grand nombre d'argumens

F

que Rabbi Daud Chimchi, & Rabbi Ioseph Alboni tres-sçauants, & zelez en leur Religion, aduancent contre nous; on ne peut pastrouuer vne seule iniure contre Iesus-Christ, comme seditieux, ainsi qu'on l'appelloit durant sa vie, ny magicien, ny imposteur, ny malfaieteur, ny point de pareil blaspheme: quoy que presque tous nos Autheurs Chrestiens qui ont escrit contre eux ne les puissent nommer sans iniure. Ils disputeront bien, voir si l'Euangile est vne Loy; mais non pas si son Auteur est vn meschant homme: au contraire, ils assurent qu'il gardoit religieusement tous les commandements du Decalogue. Ils diront bien qu'il estoit vn simple homme, & non pas Dieu; avec-

glez de la confession que ce mef-
me Dieu d'amour fait : *Ego sum*
vermis, & non homo; mais non pas
qu'il fust vn scelerat & vn perfide.
Ils accuseront bien les Apostres
d'ignorance, mais non pas de malice;
comme quand sainct Paul dit que
les Israëlitites demanderent vn Roy
à Samuel, qui leur donna le fils de
Cis aagé de 40. ans: & l'Escripture
porte, s'il semble, autrement: comme
aussi quand sainct Estienne dit,
que ceux qui entrèrent avec Iacob
en Egypte, estoient septante-cinq
en nombre; & au Genesest est dit
qu'il n'en y auoit seulement que
septante: & ainsi de quelques autres
passages qu'on a desia assez souuent
conciliez, & deffendus d'erreur. Ils
nieront bien qu'en l'Eucharistie vn grád

corps avec toutes ses parties soit en vn petit fragment; mais non pas que son institution & vsage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique, comme asseurent les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que Iesus-Christ soit le vray Messie; mais non pas que ce qu'il a enseigné soit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce debat, n'ont qu'à lire le Traité que Genebrard a fait contre ces deux sçauants Iuifs cy-dessus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & contre tous ceux qui le suiuent; ie dis que bien loin que les premiers Rabbins disent des iniures contre Iesus-Christ; qu'au contraire ils autorisent sa doctrine, & confirment l'histoire de ce que nous

en auons: ainsi que nous prou-
uons dans nostre *Aduertissement*
aux Doctes touchant la necessité des
langues Orientales, que nous met-
trons au iour, s'il plaist à Dieu,
dans fort peu de temps.

9. Je touche maintenant la <sup>Quatrief-
me Obie-
ction.</sup> derniere Obiection, qui est, que
les liures des Rabbins errent en
l'interpretation de la loy, & qu'e-
stans remplis de Traditions vai-
nes & ridicules, voire domma-
geables, ils ne doiuent pas estre
leus des Chrestiens, qui ne doi-
uent chercher que les vrayes
Traditions de Iesus-Christ, &
de son Eglise.

Je ne veux pas respondre ab- ^{Responce.}
solumment, & de tout poinct
à ceste obiection, puis qu'il est
certain que les Rabbins errent
quelquesfois, & qu'ils ont des

interpretations bien louches, mais que pour cela il les faille brusler, ou ne les point lire, c'est ce que la raison ne peut souffrir: autrement nous nous ferions le procez à nous mesme, & condamnerions nos propres liures, qui ne sont, presque tous, sans erreur: ie parle mesme de ceux qui nous doiuent estre plus necessaires & recommandables: de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien tost nos Bibliothèques desertes, & ceux qui viendroient apres nous dās vne profonde ignorance: Car qui ne sçait queles Oeuures de Tertullien fauorisent le schisme des Montanistes, lors qu'il presche vn nouveau Paraclet, & vne nouvelle Prophetie: & lors qu'il condamne les secondes nopces,

Qu'on fueillete diligemment les
 escrits de tous les autres Peres,
 pour voir si on les trouuera ex-
 empts d'erreur. Ceux de saint
 Cyprian soustiennent qu'il faut
 rebaptiser ceux qui abiurans
 l'heresie, auoient esté baptizez
 par les heretiques. Ceux du do-
 cte Origene en quoy n'ont-ils
 pas erré? si on est curieux de
 voir le denombrement des prin-
 cipales fautes, il ne faut que lire
 la docte epistre de saint Hieros-
 me *ad Auitum*. Saint Hilaire
 semble n'oster pas peu du merite
 de Iesus-Christ, lors qu'il aduan-
 ce, que son sacré Corps n'estoit
 point capable de douleur, & que
 la faim, la soif, la lassitude, & le re-
 ste de nos infirmités, n'auoient
 point esté en luy naturelles; mais
Absumpta, comme parle l'Esco-

le. Sainct Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il escrit sur ces paroles de Iesus-Christ, *Pater maior me est*; qu'il estoit vray aussi de sa nature Diuine; & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles serieusement: *Pater, si fieri potest, transeat à me Calix iste*, mais en dissimulant pour tromper le diable. Je laisse plusieurs autres choses qu'il a auancées sur la mort de Iesus-Christ, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer; comme aussi disputant contre Aerius, il assure que c'est vn precepte des Apostres, de ne manger autre chose six iours deuant Pâques que du pain avec du sel. S. Ambroise parmy ses Allegories esquelles il excède, n'est pas tousiours aussi sans erreur, car il ad-

uance des choses tout à fait contraires au sens de l'Escripture S. comme en parlant du peché de saint Pierre, il l'excuse tellement, qu'il assure que cet Apôstre ne nia point Iesus-Christ comme Dieu, mais seulement comme homme: Et lors qu'il permet pareillement de se joindre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiée. Saint Hierosme se range à l'autre extrémité: car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian, il blasme tellement le Mariage, qu'il semble que soit vn crime de se marier, & passe iusques-là qu'il estime presque vn maquerelage & fornication les secondes nopces. Les erreurs sont aussi frequentes à saint Augustin, com-

me lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Eucharistie aux petits enfans, & que les mesmes mourants sans baptesme estoient damnez. On peut voir dans les œuvres de ce grand personnage, quantité d'autres erreurs, dans lesquelles il estoit tombé: erreurs qu'on peut véritablement appeler heureuses, puis qu'elles ont causé ce docte liure des Retractions, sans lesquelles vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant Pere nous seroient inconnue. Je pourrois coter en suite quelques fautes des autres Peres, tant Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypothese, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit estre reduits à ceste extremité de n'auoir que l'Escripture sainte: en-

corene faudroit-il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre, puis qu'on y voit des choses contraires, s'il semble, à la verité. Ainsi Caietan a remarqué qu'au *2. Reg. c. 21* deuxiesme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainsi qu'on peut voir au premier liure de la mesme histoire: Et les Doctes *1. Reg. c. 12.* ont pris garde qu'au nouveau Testament, saint Matthieu a *Matth. 27.* esté trompé par sa memoire, ayant escrit Zacharie au lieu de Ieremie: & saint Marc de mesme, *Marc. 1.* assurant que le texte qu'il apporte est escrit en Isaïe, veu qu'il est en Malachie: & quand il escrit aussi, que Iesus-Christ fut crucifié sur les trois heures, veu qu'environ les six seulement il fut iugé par Pilate, comme le rapporte saint Iean. *Ioann. 19.* Dauantage

lors que saint Luc dit, que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il est escrit
Genes. 11. au Genese que Salec n'est pas neveu d'Arphaxad, mais son fils, n'y ayant point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta estoit fize en Sichem, veu qu'elle estoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, comme l'escrit Moyse; lors qu'il dit aussi, qu'Emor estoit fils
Genes. 23. de Sichem, & la Genese porte tout le contraire, qu'Emor
Genes. 33. estoit pere de Sichem, & non pas son fils. Or ien'entreprends pas de iustifier tous ces passages, plusieurs grands personnages des siecles passez l'ont fait heureuse-

ment; de façon qu'on ne peut pas dire maintenant, sans iniure, qu'il y ait de l'erreur. Pour les fautes des Peres, j'aime bien mieux penser pieusement, & dire que comme saint Hierosme escrit, *Epist. ad Pammach. & Ocean.* qu'on se plaignoit de son temps qu'on auoit falsifié les œuvres d'Origene, & saint Augustin celles de saint Cyprian, que de *Epist. 48. ad Vincet.* mesmes, celles du reste des Peres peuvent auoir esté corrompuës. Mais ceste excuse, que la pieté m'a dictée, n'empesche pas encore, qu'il ne fallust reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré.



SECONDE PARTIE.
DE LA
SCVLPTVRE
TALISMANIQUE
DES PERSANS,
Ou
Fabrique des figures & images
sous certaines Constellations.

CHAP. III.


*Qu'à tort on a blasmé les Persans &
les curiositez de leur Magie,
Sculpture, & Astrologie.*

SOMMAIRE.

1. Mauuaise coustume de blasmer les Anciens.
2. Raisons qu'on apporte contre les Persans, &

leur Magie examinées, & trouuees nulles.
Erreurs en suite du Pseudo Berosse, Dinon,
Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus,
touchant Zoroastre.

3. Sa Magie, quelle.
4. Statuës merucilleuses de Laban, & de Micha,
appelles Theraphim. Parauenture permises
de Dieu.
5. Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Efra, R. Elie-
zer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Va-
table, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden,
touchant ces Theraphins. Contes crotosques
de Philon sur ce subiet.
6. Coniecture de ces Statuës, & Responce à
l'Obiectiõ qu'on en peut faire.
7. Choses prodigienses & admirables qui ont
predit les malheurs qu'on a veu naistre,
& qui les predissent encore.
8. Conclusion de tout ce que dessus.

 L n'y a rien qui m'e-
stonne dauantage en
matiere de lettres que
de voir en ce siecle les plus beaux
esprits s'amuser à blasmer les An-
ciens, & les charger d'iniures;
comme si ceste mauuaise coustu-
me estoit passée en maxime,

qu'on ne peut pas estre estimé habile homme, ny se faire paroistre, sans reprendre ceux qui ont esté deuant nous, & dont les doctes escrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous scauons. Les Persans, ou si vous voulez les Babyloniens qui habitent sur les riués d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui descouurirent le secret des figures: leurs merueilles ont esté recogneuës de tous les Anciens, & aduouïées dans toute l'Egypte: de façon que les premiers qui en ont écrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'aïseurerent de mesme: Mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce secret condamné,

condamné, & les Persans accusez de sorcellerie; tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux, il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Ie la tire de la Preface d'une Astrologie Persane, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Auteur moderne, & ie joins ses raisons avec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme donc les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham, autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les

G

les ſçauans de ceſte nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Aſtres, & par conſequent leur doctrine ne peut eſtre que dangereuſe. La troiſieſme, qu'ils enſeignoient à honorer des Demons cachez dās des ſtatuës. La quatrieſme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, deſquelles ils tiroient mille commoditez par des ſortileges & enchantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur del'Aſtrologie cy-deſſus nommée, reſpond en vn mot, que la Tradition de Perſe porte vnanimement, que Zoroaſtre eſtoit ſi homme de bien, que les plus religieux du païs ont touſiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir compoſé, dont le tiltre eſt, *Memlecheti*

digieusement, que si on met-
toit la main sur sa teste, ce mou-
vement la reiettoit à mesme téps:
ce qui estoit, dit-il, vne marque
de son sçauoir: mais qu'il fust
Cham, ny fils de Cham, c'est ce
que iamais il n'apprit, & les deux
Iustins, saint Augustin, saint
Epiphane, & presque tous les
Peres qui l'ont si souuent nom-
mé, en eussent pareillement par-
lé. Mais soit qu'il ne fust point
Cham, ny fils de Chā, dira-t'on,
il n'a pas l'aissé d'estre Magicien
& enchâteur? Si M. Naude n'eust
doctement respondu à ceste Ob-
jection, ie l'examinerois mainte-
nant; on en peut voir les raisons
qu'il aduance dans sa curieuse &
docte Apologie, qui sert main-
tenant de leçon aux Demonog-
raphes. Il est bien vray que ce

Cap. 8.

G iij

sage Persan s'est addonné à la contemplation des Astres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainsi que prouue Dinon d'une façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Historiarum libro: Zoroastrem, ex interpretatione nominis sui, Astrorum asserit fuisse cultorem.* Quelque diligence que j'aye peu faire dans le Dictionnaire Persan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, signifiait ce que veut Dinon: paraumenture il tiroit ceste Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en tiroit?

3. A la deuxiesme raison Hamahzel dit, que bien loin que les Astrologues Persans adorassent les Cieux & les Astres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à

reconnoistre vn Dieu par leiu-
ste mouuement des Cieux & des
Estoilles; & que si les anciens
Philosophes l'ont recogneu, ç'a
esté par ce moyen, comme on
peut voir dans Manilius, Dio- *Lib. 1.*
genes Laërtius, Rosellus, & Pic *Lib. 2. Flo-*
Comte de la Mirande: Heurnius *rid.*
adiouste que ceste obseruation *In Trif-*
des Astres estoit si saincte, que les *meg.*
premiers qui s'y addonnerent fu- *In Hescap.*
rent appelez Mages, c'est à dire *In Ind.*
Sages, d'où est descenduë la
Magie, qui n'est, à tout dire,
qu'une parfaite cognoissance
des effets de Dieu, qui reluisent
principalement à ces corps cœle-
stes, qui apprirent aux Ma-
ges, dit Scaliger, qu'un Dieu de-
uoit estre fait homme: *Hâc Ma-* *Contra*
giâ, dit-il, *Dominum Iesum fuisse* *Card. 327.*
promissum Regem cognouerunt Ma-

gi, qui ad eum adorandum longissi-
 mis e regionibus profecti sunt : &
 pour ne rien oublier , si ceste
 Magie, par laquelle on appre-
 noit qu'est-ce que c'estoit des
 Cieux, estoit si noire & si dam-
 nable qu'on la presche , pour-
 quoy quelque Ancien Philoso-
 phe ne l'auoit-il reprise ? ou bien
 pourquoy venoit-on de si loin
 pour l'apprendre ? On respondra
 parauanture, qu'on est aussi bien
 desireux d'apprendre le mal que
 le bien ; ouy mais tous les sca-
 uants hommes assurent que ce-
 ste Magie estoit le principe de
 toute bonne doctrine: *Animad-
 uerto (dit Plin) summam literarum
 claritatem gloriamque ex hac scien-
 tia antiquitus , & penes semper
 petitam. Que veut-on de plus ex-
 pres pour son innocence ? com-*

meaussi ce qu'il adioust, & que les enfans sçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc descendam nauigauêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus susceptis. Hanc reuersi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Je concluds par ceste consideration, que puis que toute l'Antiquité loüel'affection de ces Magiszelez qui suiuirent l'Estoille merueilleuse; pourquoy blasmerat'on leur doctrine? Pourquoy cest Astre qui paroissoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fust-il adoré de leur zele? au contraire ils le suiuirent, cognoissant bien qu'il n'estoit que messager de celuy qu'ils adorèrent par apres dans vne estable. Voyez plus aulong ceste verité dans sainct Hierosme, Socrate,

In Dan. c. ii. Eustatius, Agathias, Pline, Am-
Histor. mian Marcellin, Casaubon, le
Ecclef. lib. 7. cap. 8. President Briffon, Duret & Bu-
Comment. lenger.

Dionys. de situ orbis. lib. 50. c. 1. 4. La troisieme raison est re-
Lib. 37. futée (dit Hamahalzel) si on
Lib. 22. respond simplement, qu'on ne
Exercit. 2. num. 2. sçauroit nommer pas vn Astro-
De Regn. Per. l. 2. en logue Persan qui ait adoré des
Phist. de Lang. ch. 49. Statuës: Ils auoient bien, dit-il,
Eclog. c. 7. certaines images ou statuës mer-
 ueilleuses ; mais puis qu'elles
 estoient permises par le Legisla-
 teur Egyptien (il entend Moy-
 se) pourquoy n'en eussent-ils pas
 vsé? Or qu'elles fussent permi-
 ses, c'est que Michas & sa mere
 donnerent deux cens pieces d'ar-
 gent pour en faire vne. *Quæ tu-*
Indic. 17. *lit*, dit l'Histoire, *ducentos argen-*
teos, & dedit eos argentario, vt fa-
ceret ex cis sculptile, atque conflatile,

& fecit Ephod, & Theraphim. Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu, non plus que Laban; au contraire, *Nunc scio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës, nommées souuent du nom de Dieu, à cause qu'elles luy estoient sacrées; ou bien à cause qu'il y monstroit des effets merueilleux d'une residence particuliere, s'en seruât comme de ses Oracles. *Quia dies multos*, dit Osée, *sedebunt filij Israel sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Theraphim*. C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune responce.

Consecraui

& voui

hoc argētū

לִיהוָה

Laichoua

Domino.

Ibid.

Ose. 3. v. 4

In Thibsi.

5. Et icy on recognoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils se faisoient en ceste façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit; & l'ayant mise sur vne lame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoient contre la muraille, & l'ayant environnée de lampes & flambeaux, l'adoroient: subtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Efra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments d'airain, comme quadrans solai-

In Genes.
31.

res, par lesquels on cognoissoit
 les parties des heures destinées à
 la diuination: Rabbi Eliezer sur-
 nommé גדול *Gadol*, c'est à dire,
Grand, au liure qu'il intitule, פרקי
 א"ל *Pirche Eliezer*, i. Capitu-
 la R. Eliezer, croit que c'estoient
 des statues en forme d'homme,
 faites sous certaines constella-
 tions, dont les influences des-
 quelles elles estoient capables,
 faisoient qu'elles parloient en
 certaines heures, rendant res-
 ponce de tout ce qu'on leur de-
 mandoit: & la raison, dit-il, pour
 laquelle Rachel les auoit desfro-
 bées à son Pere Laban, estoit, de
 peur que venant à les regarder,
 il apprit le chemin que Iacob &
 sa famille auoit tenu. Quelques
 Autheurs ont asseuré qu'un de
 nos plus sains Docteurs, & un

Impress.

Venet. an.

1544. cap.

36.

G. Mal-

mesburgē-

sis, de gestis

Reg. Angl

lib. 2. c. 10.

des plus sçauants Pontifes en
 auoient autresfois vsé. Refue-
 ries! Rabbi Dauid Chimchi se
 trompe aussi, d'asseurer que ces
 Theraphins estoient certaines
 images dont la figure nous est
 incogneuë, esquelles on voyoit
 les choses à venir, estant comme
 des Oracles qui parloient sou-
 uent par la bouche du diable.
 Ceste fausse opinion a esté sui-
 uie par le Cardinal Caietan, San-
 ctes, Vatable, Clarius, Selden,
 & Marin en son Arche. Mer-
 cerus suit aussi la foule, & pense
 que ces statuës estoient comme
 les Dieux domestiques des An-
 ciens: *Vt Penates*, dit-il, & *Lares*
sumpserim. Philon Iuif s'esloigne
 plus de la verité que tous: car il
 en fait des contes si crotelques,
 que les simples femmes peuuent

*In Thesaur.
 ro Heb.*

*Biblicar.
 Antiq.*

iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'histoire couchée dans le chapitre susdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois statuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lion, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe: de façon que si quelqu'un vouloit sçauoir quelque secret touchant sa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe: si touchant ses enfants, par la statuë des Garçons: si pour des richesses, par celle de l'Aigle: si pour la force & puissance, par celle du Lion: si c'estoit pour fils ou filles, par celle des Veaux: & si pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaisante histoire! Mais fuyons l'i-

gnorance, & nous tirants d'er-
 reur, disons avec le sçauât sainct
 Hierosme, plus croyable en ma-
 tiere du vieux Testament, qu'In-
 terprete Grec ou Latin qui ait ia-
 mais esté; que ces *Theraphins*
 estoient des images sacrées ap-
 partenant au Sacerdoce. *The-*
raphim (dit-il avec Aquila) pro-
 prie appellatur *μορφώματα*, id est,
figurae & simulachra, quæ nos possu-
 mus in presenti, dum taxat loco, *Che-*
rubim & Seraphim, siue alia quæ
 in templi ornamenta fieri iussa sunt,
 dicere. Ce raisonnement est si
 sain, & si veritable, qu'il ne faut
 point auoir de raison pour ne le
 pas preferer à tout autre. Voyez-
 le encore exprimé dans l'epistre
ad Marcellam: In *Theraphim*,
 (dit ce docte Pere) *vel figuris, va-*
ria opera quæ Theraphim vocantur,
intelliguntur,

In 1. Reg.
 22. & 2.
 Reg. 6. 14.

Epist. 130.

intelliguntur, &c. Iuxta igitur hunc sensum & Micha cum veste Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim fecisse monstratur.

6. Ainsi puis que les statuës des Seraphins ou Cherubins, sôt nommées generalement Theraphim, qui peut blasmer les Orientaux de forcellerie, non plus que Laban, en ayant vsé? Certainement l'Escrature saine, com-
me nous auons dit, qui tence si librement le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'est pas croyable que Iacob eust si long-temps seruy vn Idolatre, & qu'il eust mesme espousé ses filles. On peut coniecturer aussi que Daud s'en estoit seruy, puis que l'histoire porte que sa femme Michol *ru*

H

1. Reg. 19.
v. 13.

lit Theraphim, & posuit eum super lectum, vñant de ceste finesse pour faire sauuer son mary. Que si Michol seulement s'en seruoit, comme d'une chose defenduë, pourquoy est-ce que Dauid le permettoit? ou bien pourquoy Dieu ne l'en reprenoit-il pas? Que si on obiecte, que Iacob commanda à toute sa maison de reietter les Dieux estrangers: *Abijcite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy mesme les cacha dans vne fosse, les couurant de terre sous vn Therebinthe. Ie respòds qu'il n'y a rien plus facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques faits d'or & d'argent, que les enfans venoient de prendre aux Sichimites, comme vn riche butin, ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du violement

Genes. 34.

de leur sœur: *Omnia vastantes
quæ in domibus & in agro erant: &
que cela ne soit veritable, c'est
qu'au parauant, bien qu'ils euf-
sent desia long temps demeuré
en ce pays, le bien-heureux Pa-
triarche n'auoit point fait de
mention des faux Dieux, ius-
ques au pillage des Chananéens,
addonnez à toute sorte d'idola-
trie: à raison dequoy (disent les
plus sçauants Rabbins) Abra-
ham fit iurer son seruiteur de ne
prendre point femme à son fils
qui fust sortie de ce peuple: *Ad- Genes. 24.
iuro te (dit-il) per Dominum Cæli
& Terræ, vt non accipias vxorem
filio meo de filiabus Chananæorum;*
parce qu'il sçauoit qu'elles
estoiient idolastres. Le mesme
commanda Isaac à Iacob. Ha-
mahzel conclud par ceste veri-*

ré, qu'asseurement du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou Statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cest Autheur Persan n'auance pas icy des songes. Que si on demande, Pourquoi Moysen'en a pas fait vne particuliere description? On respond, que ce sage Legislateur, cognoissant que le peuple qu'il conduisoit estoit merueilleusement suiet à idolatrer, n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. I'aduançe d'autant plus librement ceste doctrine apres ce

Persan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ses merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque chose sensible, & le fera encore à l'aduenir, lorsqu'il voudra iuger les viuans & les morts, donnant signe de sa venue par la cheute des Estoilles, l'obscurcissement du Soleil & de la Lune, & par vn profond estonnement de tous les mortels. Parcourez, si vous voulez, tous les siecles, vous n'etrouuerez pas vn, suiuant ceste verité, où quelque nouveau prodige n'ait montré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu naistre. Ainsi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & espouuentables meteores,

H iij

presages du malheur qui arriua
 aussi bien que du temps d'Attila,
 surnommé *flagellum Dei*: & si
 on veut se donner la peine de
 prendre l'affaire de plus haut; la
 pauvre Ierusalem fut-elle pas ad-
 uertie du malheur qui la rendit
 la plus desolée des villes, par mil-
 le semblables prodiges? car sou-
 uent on vit en l'air des armées en
 ordre avec contenance de se vou-
 loir choquer: & vn iour de la
 Penthecoste, le grand Prestre
 entrant dans le Temple pour fai-
 re les sacrifices, que Dieu ne re-
 gardoit plus, on ouyt vn bruit
 tout soudain, & aussi tost vne
 voix qui cria, *נעבור מזה naauour
 mizeh, retirons-nous d'icy*. Il laisse
 l'ouuerture de la porte de cui-
 ure sans qu'aucun la touchast, &
 tous les autres prodiges couchez

dans Iosephe. Appian a marqué *Lib. 1. de*
 ceux qui furent veus & ouys de- *bello Ind.*
 uant les guerres ciuiles, comme
 voix espouuentables, & courſes
 eſtranges des cheuaux qu'on ne
 voyoit point. Plinẽ a deſcrit ceux *Lib. 2. c. 36*
 qui furent pareillemẽt ouys aux
 guerres Cymbriques, & entre
 autres pluſieurs voix du Ciel, &
 l'alarme que ſonnoient certaines
 trompettes horribles. Au para-
 uant que les Lacedemoniens
 fuſſent vaincus en la bataille Leu-
 trique, on ouyt dans le Temple
 les armes qui rendirent ſon d'el-
 les-mẽmes: & enuiron ce temps
 à Thebes les portes du Temple
 d'Hercule furent ouuertes ſans
 qu'aucun les ouuriſt, & les armes
 qui eſtoient penduës contre la *Lib. de Di-*
 muraille furent trouuées à terre, *uinat.*
 comme le deduit Ciceron, non.

H. iij

sans estonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perles, plusieurs spectres en firent voir l'euenement: & sans m'escarter si loin, voyez Tite Liue, qui pour s'estre pleu à descrire vn bon nombre de semblables merueilles, quelques Autheurs luy ont donné le tiltre, non d'Historien, mais de Tragedien. Que si nous voulons passer dans les autres siecles qui ne sont pas si esloignez de

Videantur

Valer. Ma-

xim. l. 1. c. 6

Casar. li. 3.

de civili

bello.

Fælix Ma-

leol. de no-

bilit. c. 30.

Videatur

Et Pencer

de præcip.

diuinat.

generib.

nous, nous trouuerons que du

regne de Theodose, on vit de

mesme vne Estoille porte-espée:

& du temps de Sultan Selim,

mille Croix qui brilloient en

l'air, & qui annonçoient la per-

te que les Chrestiens firent apres.

Et qui ne sçait que l'Empereur

Pertinax fut aduerty trois iours

auant son trespas par vne figure

qu'il vit dans vn estang, le menaçant l'espée au poing? Que certains esprits annoncerent la mort à Constance fils du grand Constantin: Qu'Alexandre III. Roy d'Escoffe, fut pareillement aduerti de la sienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'un autre triste, haue, maigre, & défiguré, l'annonça à Iulian l'Apostat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantome, representant vn Cavalier qui faisoit voltiger son cheual, & par deux autres qui se battoient en duel dans la basse cour d'un Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de semblables prodiges:

*Cyprianus
Leouitius
de coniu-
ctionib.*

*mag.
Lauatber^o
despect.*

*part. 1.
cap. 16. &
17.*

*Camera-
rius lib. 4.
ca. 13.*

*Taille-pied
de l'appar.
des esprits.*

*Kormanus
de miracu-
lis mortuo-
rum.*

Virgil.
Georgic.
lib. 1.

Armorum sonitum toto Germania

cælo

*Audit, insolitis tremuerunt mo-
tibus Alpes.*

*Vox quoque per lucos vulgo exau-
dita silentes*

*Ingens, & simulachra modis pal-
lentia miris*

*Visa sub obscurum noctis: pecu-
desque locuta.*

Et sans mendier des exemples
ailleurs, Cardan assure, que dās
la ville de Parme il y a vne noble
famille, de laquelle quand quel-
qu'un doit mourir, on void tou-
jours en la sale de la maison vne
vieille fême inconueüe assise sous
la cheminée, mais si assurement
qu'elle ny manque iamais. Et de
nos iours on voit encore la clo-
che merueilleuse d'Auila, laquel-

le quand il doit ariuer quelque malheur à la Chrestienté, sonne quelque temps auparauant d'elle-mesme, sans qu'aucun la touche. Les Auteurs qui l'asseurent, comme l'ayant veuë sont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps deuant que les Granatins fussent chassez. Mais que dirons nous à ce prodige, que les executeurs de la iustice humaine, lesquels on ne peut nommer sans horreur, n'ont obserué que trop souuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'espée ou le cousteau dont ils se seruent se remuë, sans que mesme on l'approche, ainsi *Part. 1. c.* que deduisent au long Lauatier^{17.} en son liure de *Spectris*, & Natalis Taille-pied dans le sien de l'appar-

Ionctin. in parition des Esprits. On pourroit
spher. c. 1. ioindre à ceste deduction ceste
 funeste desfaite d'Huguenots au
 iour de la sainct Barthelemy, pre-
 dite par l'Aube-espine qui fleurit
 la nuit precedente. Dauanta-
 ge on a remarqué, que si le 29.
 de Septembre, qui est le iour de
 la S. Michel, on trouue vn petit
 ver dans les noix de galles qui se
 tiennent contre les chaisnes,
 qu'assurémēt l'année sera dou-
 ce; si on y void vne araignée, elle
 sera sterile, & grande disete de
 tout; si vne mouche, c'est signe
 d'vne saison moderée; si on n'y
 trouue du tout rien, signe de
 tres-grandes maladies durant
 toute l'année. Souuent aussi
 Dieu nous fait sçauoir ce qui
 doit arriuer par quelque signe
 interieur, soit en dormant, ou

en veillant. Ainsi Camerarius af-
feure, qu'il y a des personnes qui
sentent la mort de leurs parents,
soit deuant ou apres qu'ils sont
trespassez, par vne inquietude
estrangere & non accoustumée,
fussent-ils à mille lieuës loin
d'eux. Feu ma mere Lucrece de
Bermond auoit vn signe presque
semblable: car il ne mouroit ia-
mais aucun de nos parents qu'elle
ne songeast en dormant, peu
de temps auparauant, ou des che-
ueux, ou des œufs, ou des dents
mêlées de terre, & cela estoit in-
faillible; & moy, mesme, lors
qu'elle disoit qu'elle auoit son-
gé telles choses, i'en obseruois
par apres l'euenement.

8. Je ne veux pas grossir ce vo-
lume de ces exemples, vn seul
suffit aux doctes pour exprimer

Au lieu cy
deuant
côté,

ce que ie veux conclurre; & si i'en
raporte plusieurs, ce n'est que
pour establir la puissance del'In-
duction dans l'esprit de ceux qui
pourroient douter de la verité
que ie prouue. Ie tire donc ceste
consequence de tout ce que des-
sus; Que puisque Dieu à monstre
miraculeusement, & monstre
encore auourd'huy, ce qui doit
arriuer par diuers signes, & en
beaucoup de choses; il les a peu
monstrer anciennement par vne
seule, & à vne particuliere: telle
qu'estoit parauenture ceste sorte
de Statuës de Laban, qu'on peut
coniecturer auoir este les Thera-
phins d'Osée. Et en suite, si les
premiers Persans, comme Zo-
roastre, ont tasché d'observer
quelqu'une de ces figures, à l'i-
mitation des premiers Peres, qui

Cy deuant
cotte.

ont habité leur pays, veut-on conclurre par là, qu'ils sont Magiciens? C'est tout de mesme que si on accusoit de forcellerie ceux qui par le bransle de la cloche d'Auila, ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir.

La derniere raison qui blâme les Mages des Perles, est ainsi diuifée par Hamahalzel. Je ne nie point, dit-il, que nos Anciens Astrologues ne dressassent des images iours certaines constellations, soit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, desquelles ils retiroient quelque vtilité; mais que ce fust par enchantemens & sortileges, il n'y a personne qui le puisse asseurer. Ce sont ses propres paroles expliquées à nostre langue: de fa-

don qu'il nous reste maintenant
d'expliquer en quelle façon la
vertu de ces images pouuoit estre
naturelle; ce que nous ferons, si
premierement nous montrons
l'erreur des Philosophes Moder-
nes sur ce subiet.

CHAP.

CHAP. IV.

*Qu'à faute d'entendre Aristote on a
condamné la puissance des figures,
& conclu beaucoup de choses, &
contre ce Philosophe, & contre
toute bonne Philosophie.*

SOMMAIRE.

1. Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.
2. εἶδος signifie specimen, & non pas species.
3. Faux qu'il faille dire αὐτὸς ἀνδρωπῶτες.
4. Εὐεστῆκεν mal tourné; & d'icy la question des uniuersaux mal entendue.
5. Sorte d'interpretation de χαρπῶτα.
6. Erreur qu'on cōmet ἐς mots λόγος ὁσίας, & τὸ πᾶν εἶναι, & πᾶσι τοῖς, πᾶσι. Correction de ἐνδελεχία reietee contre Ciceron.
7. Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contre du Villon.
8. Qu'a-t-on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot θεός; & pour auoir leν ζῶν au lieu de ζῶν.
9. Fausse interpretation de Scapulensis sur le mot χρίον.

10. Le mot *πλοῦτα* bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuve.

I
De ces
passages:
*Diuisit a-
guas qua
subter fir-
mamētum
ab iis qua
super fir-
mamētum
sunt, & a-
guas omnes
qua super
cælos sunt;*
on a con-
clu ou
qu'il y
auoit des
eaux sur les
Cieux, ou
bien quel-
ques Cieux
cristalins.

IGNORANCE des lan-
gues a apporté tāt d'ex-
trauagance dans les let-
tres, & mesme dans la Religion,
que ce n'est pas sans raison que
les sçauants hōmes se plaignent:
Car que pouuoit-on trouuer de
plus ridicule, apres auoir ignoré
la force du mot *רָקִיעַ* *Rachiagh*,
qui ne signifie que l'air, ou esten-
duë, des'imaginer des Cieux cri-
stalins? Que pouuoit-on con-
cevoir de plus crotelque, apres
n'auoir compris que le mot *קֶרֶן*
Kren estoit equiuoque à corne
& à lueur, ou splendeur, que de
depeindre Moyse avec des cor-
nes, qui sert d'estōnement à la
plus part des Chrestiens, & de

risée aux Iuifs & Arabes ? Mais
 ce n'est pas icy nostre dessein, que
 de monstrer les abus qui se sont
 glissez dans la Religion, faute
 d'entendre la langue, qui seule
 est appelée faincte. Je les ay de-
 duits au long ailleurs, & ceux
 qui voudront les voir n'ont qu'à
 lire nostre *Aduis aux Doctes tou-*
chāt la neceſſité des lāgues Oriētales.
 Je m'arreste ſeulement à mon-
 ſtrer en ce chapitre, les fautes
 dōt nos eſcrits ſont pleins, faute
 d'entendre le texte d'Ariſtote.

2. Nous en auons autresfois
 obſerué plus de mille; mais pour
 n'eſtre importun, ie n'aduan-
 ce ſeulement que quelques-vnes,
 pour faire voir que c'eſt à tort
 qu'on condamne les figures, &
 qu'on tire pluſieurs conſuſions
 qu'un bon raiſonnement ne peut

*In Isag.
Porph.*

souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen*: Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grãd exẽplaire.*

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, quelors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou du cheual, il l'appelle αὐτὸ ἀνθρώπου, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἀνθρώπου, mais tres-mal; car l'idée de l'homme est appelée proprement αὐτὸ ἀνθρώπου, au contraire tout homme peut estre appelé αὐτὸς ἀνθρώπου, comme en Latin tout homme peut estre ap-

pellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cælum, &c.* Si i'escrivois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue; mais ie n'escris qu'aux Doctes, & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commit dans d'Aristote, est au mot *ὀφείσκειν*, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam?* A sçauoir si les vniuersaux sont au monde? au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrum sint realia?* sçauoir s'ils ont vne existence réelle & d'eux-mesmes? Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce

*Verū uni-
uersalia in
nudis tan-
tūm con-
ceptionibus
posita sint.* que Platon a creu. Sur ceste mes-
me matiere, on s'abuse pareille-
ment sur ces mots εἴτε ἐν μόναις ψι-
λαῖς ἐπινοίαις ; qu'on tourne : à sça-
voir, si les vniuersaux sont en des me-

*Verū sint
secundum
intention-
aliter, si-
ue per solā
cogitation-
em mētis?* nuës pensées ? mais en bon Philo-
sophe, & suiuant le texte il fau-
droit dire, à sçauoir si les vniuer-
saux se font par vne reflection d'en-
tendement ? laquelle on dit estre
vne menuë pensée : Et la deman-
de en est, *an sint realiter, aut per in-
tellectum ?* Et il faut noter que
ψιλαῖς ἐπινοίαις, c'est propre-
ment menuës pensées : parce que
les secondes sont moindres que
les premieres.

5. On a encore interpreté χαεῖρα
auulsa & distracta, comme s'il ne
falloit pas chercher la propriété
des mots en toutes choses, & ne
parler pas en Philosophe traitant

de la Philosophie: qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec *χρεια* en ce Latin *abstracta*, & d'autâr plus heureusemêt qu'il est tres-commun, tant aux Theologiens qu'aux Philosophes? Ioi- gnez cest erreur avec le prece- dent, que communément tous les Philosophes disent que l'ac- cident se dit *in Quale*, veu que Porphyre assure qu'il ne se dit pas seulement *in Quale*, mais *in πῶς ἔχει*, *quomodo se res habet*. Cer- tainement il feroit bon ouyr, si on demandoit à quelqu'un, Quel est l'Empereur? & on respondist: Il se porte bien. Il n'y a langue au monde qui puisse souffrir ce- ste concordance.

6. De plus, lors qu'Aristote au commencement des Predica- ments, & ailleurs, dit: *λόγος οὐσίας*,

I iiij

tous les Interpretes tournent *ratio substantiæ*, mais tres-mal; car *οὐσία* signifie l'essence, à raison de-
quoy il faut dire, *la raison de l'E-*
stre, ou *la raison de l'Essence*, ou
la deffinition, laquelle veritable-
ment est la seule raison de cha-
que chose; & les doctes sçauent
qu'on ne deffinit point la seule
substance, mais l'essence. Ce
sçauant homme a vne autre fa-
çon de parler dans tout es ses œu-
res, qui est *τὸ τί ἦν εἶναι*, qu'on a
toufiours tourné, *quod. quid erat*
esse: mais si obscurément que, ou-
tre que ces termes ne sont point
Latins, ceste version n'est enten-
duë de personne. Inaduertance
insupportable qu'on commet au
texte Grec, de prendre vn verbe
infinitif (principalement où l'ar-
ticle est marqué) pour vn nom

substantif. l'appelle donc à témoin tous les Doctes, s'il n'est pas nécessaire de tourner ces mots Grecs, par ceux-cy, *quid est Essentia*, car τὸ εἶναι, c'est *Essentia*, & τί ἐν, *quid est*. Et bien que ἐν signifie *erat*: ceste façon de parler est toutesfois tres-elegante d'vser del'imparfait, pour le present: Et nous pouuons dire en François *ce qui est l'Estre de la chose*. L'erreur qu'on commet encore en ces deux mots couchez dans le sixiesme des Morales, est encore considerable περὶ τῶν, & ποιῶν: car presque tous les Philosophes de nostre temps les confondent: & à cause qu'ils peuvent signifier *agir & faire*, on a tiré de là ceste conclusion, *Artes esse practicas*. Combien qu'Aristote enseigne expressement que

6. Moral.

περί τινος, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιῆν signifie vne œuvre extérieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne que ποιῆν est de faire seulement vne œuvre qui ait vne fin extérieure.

2. de Anima.

Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure de *Anima*, ce Philosophe dit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Cicéron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn mouvement continuel. Ce qui est faux: car l'Ame n'est point ce cōtinuel mouvement, mais bien la perfection de laquelle ce mouvement procède, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté ^{4. Meteor. cap. 4.} vne autre erreur, qui n'est pas des moindres. Elle est fondée sur le mot ἐυόεστον: car lors qu'Aristote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit: *Humidum facillimè alieno termino terminari*, ou bien estre ἐυόεστον: on a conclu par là, que le feu estoit humide, puis que *facilement* il estoit terminé par vne autre chose. Les Theses curieuses, publiées, faict quelques ans, par vn soldat de nostre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philosophe, ont assez fait esclater ceste proposition. Mais disôs ce que la verité nous appréd, que lors qu'Aristote dit ἐυόεστον, qu'on interprete *perfacile*: il entend *naturaliter*. Or que le feu ne puisse estre naturellement ter-

miné, il est tres-certain par l'ex-
perience des Canons, & autres
instruments à feu : car cest Ele-
ment ainsi enfermé, ou terminé,
il rompt, ou il est rompu; tant il
est vray qu'un seul mot mal en-
tendu, fait souuent tirer des con-
sequences bien extrauagantes.

*Moral. c. 4
et Isago. c.
de diffé-
rentia.*

8. Retournons aux Morales,
où on lit fort souuent, aussi bien
qu'ailleurs, ce mot *θεός*, qu'on
interprete ordinairement *Dieu*,
ou *Dieux*, ne faisant pas peu de
tort à Aristote, de l'accuser d'a-
uoir admis vne composition en
Dieu; mais qui est l'homme sen-
sé qui ne voye qu'il faut, suiuant
le sentiment de ce sçauant Genie,
prendre *θεός*, pour *Angeli*, ou *Spi-
ritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelli-
gentia*; & la raison en est, qu'il
asseure dans le huitiesme de la

Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'un corps cœleste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre *de Differentia*, il dit, que *θεός* est composé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressément des Anges? Cest erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné subiet aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disants pour la premiere, qu'il auoit appelé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire *ζῷον*, c'est à dire *viuant*, ils lisoient *ζῷον Animal*. Le premier

142 C V R I O S I T E Z

est tres-veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra iamais dans la pensee de ce grand personnage, qui desnie toute composition à Dieu, comme nous auons dit, principalement celle de l'Animal, ainsi qu'on peut voir au premier des Politiques; où il desaduoe ceux qui luy donnent la forme d'un homme. L'autre, estoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote auoit creu d'auoir monstré que le monde estoit de toute eternité; ce qui est tout à fait esloigné de la verité: car il assure que pour faire qu'une proposition soit demonstratiue, il faut qu'elle soit *κατ'αυτο*, c'est à dire *per se*, de soy-mesme. Or en sa Metaphysique, & au huietieme de

1. Politic.

Lib. 1. Priorum cap. 4.

la Physique, il mōstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la consequence. Dauantage, examine qui voudra dans les escripts de ce Philosophe, ceste façon de parler *per se*, & il recognoistra que l'existence du monde n'est point vne proposition *per se*.

9. Je ne dis plus que ce mot touchāt ces obseruations; qu'Aristote en ses Politiques dit, que ^{7. Politic.} ^{6.2} pour recompense on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapulensis au desaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de *Κρίων*, des Lys, a corrigé *Κρίων*, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.*

Mais puis que *Κρίνω* estoit l'ancien mot, suiuant mesme sa confession; iugez si son caprice est tolerable.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiere que ietraite, & si les Philosophes modernes sont bien fondez de destruire la puissance des figures recogneüe de tous les Anciens.

On aduance donc premiere-
ment ceste maxime, receüe ge-
neralement de tous les sçauants
hommes, que *Quantitas per se non
agit*; La quantite d'elle-mesme est
comme morte, & ne peut point
agir: Ainsi vne pierre n'a garde
de se remuer si on ne la remüe,
autrement Aristote n'eust pas eu
besoin de recourir aux Intelli-
gences, pour donner mouue-
ment

ment aux Cieux. Nous confes-
sons donc que la quantité d'elle-
mesme ne peut rien : mais de
vouloir conclurre par apres en
cestes termes; *Orest-il que la figure est*
quantité, c'est ce que la Philoso-
phie ne peut souffrir. Il faut donc
aduouër necessairement, sans
que ie m'amuse à le deduire, que
la figure est vne qualité, & non
quantité; & cela presuppposé, dis-
puter si elle agit, & peut quel-
que chose?

La conclusion que nous po-
sons, & sur laquelle roulera
tout ce que nous dirons aux
deux Chapitres suiuiants, est
celle-cy: *Que les figures d'elle-mes-*
mes ne peuuent rien, mais appliquées
peuuent quelque chose, ou bien qu'el-
les sont modificatiues, comme par-
le l'Eschole, & c'est le sentiment

K

d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne davantage ceux qui ont soustenu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle *ποιότητα*, c'est à dire, *facultatem* seu *facilitatem faciendi*, venant du verbe *ποιεῖν*, qui signifie *faire*: Et le mesme Aristote dit, que *ποιότης* nous rend *ποιῆς*, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les Doctes interpretent, *Actiuos*, & *Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appelez *ποιηται*, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus* &

Dispositio: Patibilis qualitas, & Passio: Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura, & qu'il est tres-certain qu'elles sont propres à faire quelque chose, ou bien, commel'on parle, ad agendum conducunt, comme l'Habitude à chanter, la Disposition à sauter, & ainsi des autres, qu'on entendra mieux par la Table suivante, qu'on ne peut assez nettement tourner en nostre langue:

Habitus,	}	vt	{	Canendi.
&				
Dispositio:				Saltandi.

Patibilis qualitas,	}	vt	{	Calor.
&				
Passio:				Ira.

Potentia naturalis,	}	vt	{	Risibilitas.
&				
Impotentia:				Debilitas adri-
				dendum.

K ij

Pourquoy vouldra-t'on priuer la figure de ceste propriété, & la rendre moins habile que les autres especes? & pour quelle cause feroit-elle d'oc appellée *ποιότης*, *Effectrix*? sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. Dauantage, il est asseuré qu'un bois carré ne roulera pas si bien qu'un rond, ny un fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme un aigu; c'est donc la figure qui fait que l'un roule, & l'autre penetre: & si le soc en la charruë estoit fait en forme de boule, iamaïs on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

C H A P I T R E V.

*Preuve de la puissance des Images
artificielles par les naturelles, em-
preintes aux pierres & aux plan-
tes, appellees vulgairement GA-
MAHE' ou CAMAIEV, &
SIGNATURES.*

SOMMAIRE

1. Division des Figures ou Images Naturelles.
GAMAHE' ou CAMAIEV, tiré par aduen-
ture du mot Hebreu כמיה chemaja.
2. Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturel-
lement peintes; & pourquoy plus frequentes
és païs chauds, qu'aux froids. Cardã refuté.
3. Autres curieux Gamahes non peints, rapor-
tez par Plin, Nider, Gefner, Gorropius,
Theuet, & M. de Breues. Nouvelle obser-
vation sur les os des Geants.
4. Gamahes grauez, & à sçavoir si les lieux qui
portent des coquilles ont esté autresfois
couverts d'eaux.
5. Figures, ou Signatures merueilleuses qui se
trouuent en toutes les parties des plantes.

K iij

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.
7. Secret descouuert; pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plus tost qu'il ne profite.
8. Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.
9. Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.
10. Ombres des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armées, d'où prouiennent elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.
11. Raison nouuelle pourquoy il plect quelque fois des Grenouilles.
12. Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.



VAND ie confidere les effects merueilleux qui se trouuent, non pas seulement aux plantes, & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres, & caillous plus rudes, & moins

polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-sçauants estiment ridicule & fabuleux. Car qui eust iamais pensé qu'en l'Ayman, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore cestuy-cy de nos iours en vne espee de couleur blanche & noire, & ressemblante aucunement au fer; que si on en frotte vne aiguille ou vn couteau, on en pourra penetrer & couper nostre corps, sans qu'on en sente la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn sçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en seruent, lors que sans changer de couleur ils se cicatrisent sur les theatres: Mais nostre intention n'est pas icy de monstrier indifferemment tout ce qui se trouue de merueil,

*Card. de
subtil. l. 7.*

152 C V R I O S I T E Z

leux aux pierres & aux plantes,
leurs diuerſes figures pour la
puiffance deſquelles nous plai-
dons, ſera le ſeul deſſein que
nous nous propoſons. Il faut
donc pour bannir l'equiuoque
de ce diſcours, que nous facions
diuiſion des figures, le nom en
general eſtant deſia cogneu.

1 Les vnes ſont naturelles, les
autres fortuites, & les troiſief-
mes artificielles: celles-cy ſeront
deduites au Chapitre ſuiuant, &
les deux premieres en ceſtuy-cy.
Les naturelles auſſi bien que les
fortuites, comme elles ſont de
trois ſortes, en boſſes ou eſle-
uées, creuſes ou naturellement
grauées, & ſimplement depein-
tes; auſſi ſe trouuent-elles en
trois diuerſes choſes, és pierres
principalement, és plantes, & ani-

maux, ce que n'a pas obserué Albert, ny Camille. Or il y a ceste difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy sont faites, dit-on, sãs aucune fin proposée; & celles-là au contraire, ne sont iamais produites sans quelque raison. Les fortuites sont figurées en l'action de ce peintre, qui ne pouuant représenter à son gré l'escume d'un cheual, ietta l'esponge contre son ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'espõge figura si bié ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il estoit impossible de le faire mieux: l'escume fut donc faite, sans que le peintre se fust proposé de la faire. Mais si ie dis qu'il n'en est pas de mesme en la Nature, qui pourra me blasmer? Car si la Theologie nous appréd,

& la raison nous confirme, qu'il y a vne prouidēce certaine qui cōduit toutes choses à leur fin, & qui ne fait riē sans dessein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puissance de Dieu, & dōner à l'auenture les choses plus merueilleuses? puis que de tant de fueilles qu'on voit dās vne forest il n'en choit pas vne sans la volōté de celuy qui les a creées. Mais soit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laisserōs pas de mōstrer la puissance d'un bon nōbre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choses, és pierres, plātes, & animaux: celles qui se trouuēt aux pierres nommées GAMAHE,

mot tiré, à mon iugement, de *Camaieu*, ainsi appelle-t'on en France les Agathes figurées, de façon que d'un mot particulier on en fait un general, adapté à toute sorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où est venu ce mot, ie ne trouue pas un Autheur qui l'ait definy, ny mesme proposé: vne chose sçay-je assurement, qu'il n'est nullement François, mais estranger. I'ay autresfois pensé, que comme les Iuifs qui ont long-temps habité en Frâce, nous ont laissé plusieurs de leurs mots, comme ie prouue ailleurs, ils nous pourront parauéture auoir laissé cestui-cy, & ceste cōiecture seroit d'autât plus veritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de

En nostre
Aduis sur
les lāgues.

Chamaiah

כמיה

Chamaiah

כמיה

Chamaiah pourroit estre abâtardi de Chamaia, qui signifie comme l'eau de Dieu, à cause qu'on void des Achates ondées représentant parfaitement de l'eau, & le mot de Dieu y est adioulté, à cause que la langue Hebraïque a cela de propre, que lors qu'elle veut nommer quelque chose par excellence, adiouste apres ce saint Nom. Ainsi pour dire vn beau Iardin, elle dit, *Paradisus Domini*; vne grande Armée, *Exercitus Domini*; des grands Cedres, *Cedri Dei*; des hautes Montagnes, *Montes Dei*, ainsi des autres. Les figures donc qui sont représentées aux pierres, sont encore de trois façons, cōme nous auons dit, des peintes, de relief, & grauées.

2. Les peintes, ou bien sont co-

lorées ou non : les colorées sont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celle du Roy Pyrrhus représentant les neuf Muses qui dançoient, richemēt habillées, avec Apollon au milieu qui iouoyt de la harpe. Car-
 dan ne peut croire que ceste fi-
 gure ait esté si parfaitement re-
 présentée par cas fortuit ; mais
 elle a esté faite, dit-il, en ceste fa-
 çon : qu'un Peintre long-temps
 auparauant qu'elle fust trouuée,
 auoit depeint sur vn marbre ces
 Muses avec Apollon : apres par
 hazard, ou par industrie, ceste
 peinture auoit esté enfouye au
 lieu où les pierres Achates sont
 engendrées ; ce qui fut cause que
 le marbre se conuertit en Achate,
 retenant tous les mesmes linea-
 ments qui y estoient tracez. Plai-

*Card. de
subt. lib. 7.*

En ses Re-
lations, fol.
177.

fante inuention! Mais qu'eust-il dit, s'il eust veu ce que M. de Breues a obserué en ses voyages du Leuant, d'un Crucifix représenté naturellement à vn marbre? l'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Venise, la figure d'un Crucifix dans vne pierre de marbre, mais si naïfement représenté, qu'on y recognoist les cloux, les playes, les gouttes de sang; bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoient figurer. Il falloit d'oc qu'o eust depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fust par apres conuertie en marbre; ce qui est ridicule: & quand elle n'eust pas esté conuertie en marbre, & qu'elle eust pris seulement & retenu par quelque effect ex-

traordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaitement bien représentées; ce qui est plus esloigné du sens commun que le premier. Monsieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cest autre Gamahé ou figure merueilleuse & purement naturelle qu'on void dans la mesme Eglise contre vn Autel de marbre jaspé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaitement représentée, qu'il n'y a rien à souhaitter; prodigieux effects de la Nature qui se monstre admirable par tout! Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus frequentes vers les

Trad. 3.
cap. 4.

païs Orientaux & Meridiõnaux
qu'en tous les autres, à cause de
la chaleur dont elles sont engen-
drées, & de la puissance des A-
stres. *In India*, dit Albert, *plures*
quàm hîc Gamahe, quia potentiora
Astra. En Italie il s'en voit aussi
dauâtage qu'icy par ceste raison:
& à Limans village de Prouen-
ce, distant à vne lieuë de Forcal-
quier, ville assez renommée, on
a autresfois trouué, dansvne mi-
ne d'une certaine pierre comme
rougeastre assez molle, quantité
de ces *Gamahe*s ou figures pein-
tes d'oiseaux, des rats d'arbres,
des serpens & des lettres si par-
faitement représentées, que les
petits enfans les recognoissent;
& bien qu'à mon retour d'Italie
i'eusse fait dessein d'en aller cher-
cher, la fièvre qui m'empescha
de

de gouster la douceur de mon
païs, m'osta pareillement le sou-
uenir de ceste curiosité. l'ay desia
escrit pour en recouurer, afin de
faire voir à mes amis la rareté de
ceste merueille. A trois lieuës de
Lyon, país aussi plus chaud que
cestuy-cy, on trouue du costé
d'Iseron grande quātité de pier-
res, lesquelles fenduës on y trou-
ue plusieurs de ces Gamahés
parfaitement figurez. Ad-
ioustez à ces figures peintes celle
qu'Albert le Grand veit à Coloi-
gne au tombeau des trois Roys,
qui estoit les chefs de deux jou-
uenceaux fort blancs que la na-
ture auoit depeints sur vne Cor-
naline, mais avec cest ajencemēt,
que l'vn estoit sur l'autre, celuy
de dessus ne monstrant que le
nez, & vn peu des autres parties.

*Lib. de Mi-
rab. tr. 3.*

Onychine

L

du visage; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faites au mariage du Roy, où son visage estoit representé au dessus de celuy de la Reyne. On voyoit encore sur ceste pierre vn serpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'une guirlande, avec tant de perfection, qu'Albert ne pouuoit croire que ce fust vn effect de la nature: *Probaui autem,*

Ibid.

*Eod. tract.
cap. 1.*

dit-il, quod non est vitrum, sed lapis; propter quod præsumpsi picturam illam esse à natura & non ab arte.

— Le mesme veit encore à Venise vn de ces Gamahés sur vn marbre qu'on auoit fendu à la scie, & c'estoit la figure de la teste d'un Roy, couronnée & depeinte naturellement avec tant de perfection, que le plus sçauant peintre du

monde eust eu de la peine à l'imiter: sa majesté, ses yeux, sa bouche & tout son maintien remplissoient d'estonnement tous ceux qui la regardoient: en vn mot, elle n'auoit rien de defectueux, sinon que le front estoit vn petit trop grand que le naturel: & la cause en estoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la pierre auoit esté formée, estant trop vehemēte, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formatiō de ceste figure. Cardan en auoit vne autre sur vne Achate, representāt l'hemisphere du Ciel, & la terre au milieu, cōme au dessus des eaux, & plusieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans son liure cy-dessus cotté.

3 Les figures qui ne sont point peintes, ne peuent estre cogneuës

L ij

En ses re-
lat. fol.
476.

que par la terminaison des lignes, & ne laissent pas toutefois d'exprimer parfaitement ce qu'elles représentent. De ceste forte est, à mon opinion, celle que le mesme Seigneur de Breues veit en Bethlehem sur vne des Tables de marbre qui ornent le lieu de la cressche, sur laquelle on void vn vicillard représenté avec barbe & robbe longue, coiffé d'un capuchon; & le tout par l'assemblage & rapport casual des lineaments de la pierre.

In fornic.
lib. 4. cap.
6.

Nider rapporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms tous entiers de nostre croyance, comme aux vns on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *Do-*

minus tecum. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autrefois présenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois, comme on a veu; pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre où le mot de *Maria* se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit, que c'est le portraict de saint Hierosme merueilleusement représenté sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche: & en ce sens ie pourrois plus facilement

L. iij

prouuer la puissance que i'establis aux figures, quoy que nous ne laisserons pas de la tirer cy-apres des raisons que la seule Nature enseigne. Le mesme Nider dit, que le Marquis de Bade auoit vne pierre precieuse, laquelle, de quelque costé qu'on la regardast, monstroît tousiours vn Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il estoit plustost externe que particulier à la pierre ou à la figure: car on dict que si vne femme qui auoit ses mois venoit à la regarder, à mesme temps elle se couuroit d'une petite nuë noire, qui s'en alloit par apres insensiblement. Par aduenture qu'elle estoit polie comme la glace d'un miroüer, qu'on void assez souuent ternir par les regards de semblables femmes.

Dauantage Gorropius Becanus *In Nilosco-*
 asseured'auoir veu en Angleter- *pio lib. 3.*
 re vne perche poisson si parfai-
 ctement figuré sur vne pierre,
 qu'il n'y auoit pas vne escaille ny
 aucune proportion qui ne feût
 obseruee. Elle auoit esté appor-
 tee des plus hautes montagnes
 de ce Royaume: ce qui apprédà
 Cardan, que ceste pierre ne pou-
 uoit pas auoir esté figurée par l'a-
 touchement de quelque poisson
 de la mer, ny ceste perche chagée
 en pierre: car, qui l'auroit (dit-il)
 portée au sommet d'une monta-
 gne inhabitable? Plin. dit qu'on *Plin. lib.*
 trouua dans vn marbre scié l'i- *36. cap. 5.*
 mage d'un Silene, & Gesner tres- *Lib. de re-*
 sçauant Suisse raporte vn autre *rum fossil.*
 Gamahé, qui representoit des *lapid. &*
 roses, & vn autre tout estoilé. *Gemmar,*
figuris.
 Voyez le liure qu'il en a faict di-

L iiii

uisé en treize Chapitres, dans lesquels il monstre plusieurs Gamahéz, qui representent des Cometes, des plantes, des fruits, des poissons, des animaux de la terre, & mesme des choses artificielles. Je m'estonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en bosse ronde, que la terre produit: comme ceste image de la Vierge tenant son fils entre les bras, qu'on voit naturellement representée en vn morceau de rocher haut esleué, en vne des Isles de l'Archipel, suivant le tesmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'un desert de nostre Prouence, appelé l'Hermitage saint Maurin, distant à deux lieuës de Riez & de Moustiers; desert veritablement affreux, pour estre au milieu de rochers,

*In Cosmo-
graph. au
lieu desia
corté.*

mais beaucoup plus admirable
que celuy de la grand' Chartreu-
se, soit pour son air presque touf-
jours serein & doux, ou pour le
cristal de ses fontaines, dont la
source est prodigieuse; ou pour
la beauté de ses Grottes, dignes
palais de la Nature; ou pour les
flots de son Verdon, lequel, con-
traint dans vn lit trop petit, fait
vn bruiet qui cause vne agreable
horreur parmy ces sainctes soli-
tudes; dans ces Grottes, dis-je,
on void quantité de ces Gama-
hés en basse ronde, qui represen-
tent presque toutes les figures
quel'imagination peut fournir:
on en void qui pendent par en
haut, d'autres qui sont à costé
ainsi que des statuës dans leur ni-
ches, comme si la Nature n'auoit
rien oublié de tout. ce qui peut

rendre vn lieu recommandable.
A sept lieuës d'Auxerre, dans les
Grottes qu'on appelle ANTOV-
NOIRS, on void presque les meſ-
mes Gamahez ou figures, & tant
les vnes que les autres ſont per-
cées d'un petit trou depuis le
haut iuſques au bas, & à mon iu-
gement ces figures ne ſont que
de l'eau apierric : car elles pen-
dent (au moins la plus part) com-
me ſi elles eſtoient attachées à vn
lambris. Sur ceſte ſorte de Ga-
mahé Gorropius aſſeure qu'il a
veu des os produits naturelle-
ment dans la terre, d'une prodi-
gieuſe grandeur, bien qu'en-
gendrez d'autre matiere; & de
ce genre ſont par aduanture ces
os dont la groſſeur deſmeſuree a
fait conclurre vainement qu'il y
auoit eu autresfois des Geants

parmy les hommes; tant il est
 vray que sans la cognoissance
 des secrets de la nature nous er-
 rons lourdement. Or de ces fi-
 gures esleuees aux pierres, on en
 void de deux façons. La premie-
 re qui est tout à fait en bosse ron-
 de, comme ce rocher en forme
 de Vierge, & ces os de la terre na-
 turellement produits, & l'autre
 seulement en relief, ou en demy
 bosse, comme ces rochers dont
 parle Ortelius, situez au com-
 mencement des parties Occi-
 dentales de la Tartarie, sur les-
 quels on void des figures de
 chameaux, de iuments, de bre-
 bis, & plusieurs autres, dont ce
 Geographe ne pouuant com-
 prendre les merueilles, dit: *Hæc*

*In Tabula
 sciograph.
 Russia.*

*saxa hominum, camelorum, pecorū-
 que, ceterarūque rerum formas re-*

ferentia, Horda populi gregis pascentis armentaque fuit; quæ stupenda quadam metamorguosi repente in saxa rignit, priori parte nulla in parte diminuta. Et puis pour faire passer la fable pour vne verité, adiousté, *Euenit hoc prodigium annis circiter 300. retrò elapsis.* Mais laissons-luy suiure la foule, qui ne pouuant donner raison de quelque chose, a recours incontinent aux miracles. Disons d'óc que les rochers de la Tartarie, (si le rapport en est fidele) sont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des semblables effects: ce qui seroit ridicule, puis qu'un des saincts & doctes personnages des siecles passez, monstra incontinent que

ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gammahez estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'un oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le vêtre d'un poisson. Ces serpens auoient la teste esleuée, mais avec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en monstroït aussi quantité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit pas vn qui ne fust percé depuis la gueule iusques à la queue, d'un trou neantmoins fort petit. Par ainsi, *constat*, dit Albert, *per illud experimentũ, etiam figuras eleuatas super lapides aliquãdo fieri à natura.*

Albert.

M. loco ut

sup.

4 Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles sont grauees superficiellement, ou à iour; c'est à dire que la graueure passe à trauers: de ce genre, on en trouue souuent parmy les tas des pierres percees qui sont à la campagne, esquelles on remarque la forme d'une teste par les trous qui representent les yeux, les narines, & la bouche: souuent on en rencontre aussi qui ont la figure d'une teste de mort, soit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui sont simplement grauees: voyez-en des exemples sur les cailloux des riuieres, & ceux qui se trouuent sur la riue de la mer, esquels on peut remarquer des coquilles si bien faites qu'on diroit qu'elles sont les naturelles de quelque

poisson; & ceste sorte doit estre
 plustost mise au nombre des Ga-
 mahés en bosse ronde, que sim-
 plement grauez. Mon frere a
 autresfois esté curieux de ramaf-
 fer sur le bord de la mer Oceane,
 des coquilles & autres pierres af-
 fez rares: il en donna vne à Mon-
 sieur Frey, laquelle represente
 parfaitement vne corne de bouc,
 & c'est à mon iugement vne de
 celles que les Anciens appelloiēt
Cornu Ammonis, comme on peut
 voir dans Georg. Agricola d'assō
 li. 5. *De Natura Fossiliū*. Je croyois *Lib. 5.*
 à voir de ces autres pierres faites
 en coquille, qu'elles auoient esté
 de vrayes coquilles, & puis apier-
 ries ou petrifiées par la vertu de
 quelque eau, si bien & si parfai-
 tement elles estoient formées;
 mais i'ay du depuis considéré

que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurement c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorrepius n'a pas raison de reprendre ceux qui assurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles: car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Appennin, les Alpes & les Pyrenees; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel: mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plan-
tes.

5 Les plus sçauants Naturali-
stes

ites les ont diuisees en ceste fa-
 çon La plâte, disent-ils, ou bien
 elle est *Arbor* ou *Cremium*, ou
Frutex, ou *Herba*. L'arbre est la
 plante qui a vn gro tronc & vne
 grande tige, le *Cremium* qui l'a
 petite, le *Frutex* qui en a plu-
 sieurs; & l'herbe est lors que
 cōmençât à se mōstrer sur terre,
 elle produit deux petites fucil-
 les: ie trouue donc aux vnes &
 aux autres vne infinité de figu-
 res admirables, que les Philoso-
 phes ont appellé *Signatura rerum*.
 Or vne partie de la plante figu-
 rée, & non pas tout la plante, est
 appellée *Signatura*: ou bien Si-
 gnature, est quelque chose en la
 partie. Je ne parle point des si-
 gnatures internes, ceste doctri-
 ne appartient aux Chimistes, ie
 n'auance icy que celles qui se ren-

M

contrent aux plantes, peu considérées aux siècles passez: Je commence donc à monstrier par ordre des parties des plantes, les signatures ou figures merueilles que la nature y produit.

Premierement, la racine de plusieurs plantes representent plusieurs parties de nostre corps, ainsi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige est encore admirable: car soit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouue des figures qui representent celles des animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaictement à la peau d'un serpent, comme aussi le *Dracunculus*, & l'*Ophiosiorodon*. En celles-là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'escorce on y void par fois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieunes qui l'ont vnies, elles sont marquées par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'un ieune cerifier, des petits arbres chargez de fruiçts si naïfvement exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates : Et depuis quelques iours on assure, qu'on a trouué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a trouué en vn endroit la figure d'un calice, en l'autre celle d'une

En Latin
Acer, &
en Flamēt
Masaros.

aube, en l'autre celle d'une esto-
le, & bref presque tous les orne-
mens d'un Prestre. Si l'histoire
en est veritable, confessons que
ces figures ne sont point fortui-
tes. Mais voyons-en de plus cō-
munes aux tables d'erable, bois
cogneu presque de tous, sur le-
quel on a souuent recogneu la
forme d'un serpent, d'un oyseau,
d'une mouche, &c. parfaicte-
ment marquée par les traces de
ce bois bigarré. On trouue aussi
du bois qui porte de ces figures,
non pas peintes, mais en bosse.
Ainsi du temps que j'estudiois à
Apt, ville fort celebre en Pro-
uence pour les sacrées Reliques
que la seule traditiō assure estre
de sainte Anne, mere de la B.
Vierge; ie vis une souche de vi-
gne qui representoit si naïfue-

ment la teste d'un homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheveux; tout le reste, comme front, oreilles, yeux, nez, bouche & menton, estant d'une assez iuste proportion. Elle fut apportée par un vigneron en la boutique de M. Roulet maistre Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considerables, en matiere des figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souuent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheveux: & c'est pour ceste raison à mon iugement que lors que les Poëtes discourent en leurs Metamorphoses du changement des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheveux estoient changez en

M. iij

branches. En celles du corail on a veu assez souuent plusieurs curiositez , & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les fueilles semblent surpasser tout le reste , estant diuisees en tant de figures, qu'il semble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image : car , s'il est question de toutes les parties du corps , elles les representent : si on y veut voir les, eaux on en trouue d'ondées : si les animaux de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui se trouuent près la grande isle de Burner descrites par Antoine Pigafete: Si les oyseaux de l'air , & les poissons des eaux, on en trouue d'escaillez , & qui ont des nageoires,

d'autres qui ont & vn bec & des
aïlles, & qui volent d'effect.

Voyez en des veritez chez Bap-
tiste Porta, Barthelemy Chaf-
fanée, Iean de Torquemade,
Theuet, Cardan, Scaliger, &
Guillaume Rouille.

Lib. Phy-

109.

Li. de glor.

mūd. part.

12.

Hexamer.

lib. 6.

Cosmog. li.

16. 11.

De subt. li.

10.

Exercit.

112.

Histor.

Ind. lib. 18.

cap. 88.

Les fleurs ne sont pas moins
merueilleuses, puis qu'elles por-
tent pareillement la figure de
plusieurs animaux, poissons, oi-
seaux, astres, arc en ciel, & de
presque tous les autres meteo-
res.

Les fruiçts à cause de la forme
& figure sont esgalement admi-
rables: & bien qu'ils ne repre-
sentent pastant de choses com-
me les fueilles & les fleurs, si ne
laissent-ils pas d'en représenter
plusieurs & tres-considerables,
comme on void en quelques

M iij

courges, poires, pommes & autres fructs. Les pois appelez *Arietini*, representent la teste d'un belier; & d'autres, celle d'une colombe, appelez par mesme raison, *Columbini*, avec ceste qualité conuenante à leur figure, qu'ils sont tous deux esgalement chauds. Les feves portent d'un costé la forme & la figure des parties honteuses de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne sçay si pour ceste seule raison Pithagore auroit donné cest aduis qu'on n'a iamais sceu bien entendre, *A fabis abstinet.*

La semence qui est la dernière partie accomplie des plantes, comme la plus importante, n'est pas encore dénuée de la beauté de ces figures: car celle de *Echion*, que nous appellons bu-

glose sauuage, ressemble à la te-
 ste d'un serpent, avec sa gueule
 & ses yeux: c'est pourquoy elle
 est souveraine contre leur mor-
 sure, selon Dioscoride. Celle de
 Rue est faicte comme vne croix,
 & c'est parauéture la cause qu'el-
 le a tant de vertu contre les pos-
 fedez, & que l'Eglise s'en sert en
 les exorcisant. On peut aussi re-
 marquer quelque forme des
 parties honteuses tant de l'hom-
 me que de la femme, aux grains
 de bled, & aux pepins de raisin;
 & à mon iugement suiuant ceste
 remarque on peut philosopher
 par dessus le commun sur ce pro-
 uerbe: *Sine Cerere & Baccho fri-
 get Venus.*

Que si apres toutes les parties
 on veut cōsiderer la plante toute
 entiere, on y trouuera encore des

*Leonard.
 Fusch. in
 Histor.
 Plantar.
 cap. 103.*

figures, qui seroient incroyables,
si tant d'excellents Historiens ne
l'asseuroient: de ceste sorte est le
Boramets qui croit en Scythie,
ressemblant parfaictement à vn

Hist. mos- agneau, ayant teste, yeux, oreil-
conit. de va- les, dents, & tout le reste du corps
riet. ca. 22. proportionné. Elle broute l'her-
Exerc. 181. be qui croit tout à l'entour, &
Sur les Ta- lors qu'il n'en y a plus elle vient
bl. de Phil. à mourir de faim. Voyez-en l'hi-
Hist. plant. stoire dans Sigismond, Cardan,
lib. 18. ca. 85. Scaliger, Vigenere, & Guillau-
En son E- me Rouille, Duret, & vn des
den fol. 78. plus sçauants Poëtes de nostre
Paraduen- France, qui en chante ces vers.
ture c'est
le Zophyte
ou plant a-
nimal, ap-
pellé des
Hebreux
Ieduah.

2. Sepm. Tels que les Boramets qui chez les
Scythes naissent

D'une graine menuë, & de plantes
se paissent:

Bien que du corps, des yeux, de la
bouche, & du nez

*Ils semblent des moutons qui sont n'a-
gueres nez:*

Or en toutes les parties des plantes les figures sont ou interieures ou exterieures seulemēt, ou exterieures & interieures tout ensemble: les interieures sont comme ce fruit de la Palestine, qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui se trouvent en sciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui sont peintes & colorees, à la superficie des fruits, & non pas au dedans, ainsi que les pommes de rambour tachees de rouge, comme gouttes de sang sur la peau seulement. Les exterieures & interieures tout ensemble, comme celles de l'Erable, & de plusieurs sortes de pierres. Les interieures sont enco-

In fornic.

res manifestées par la coupeûre
indifferente ou particuliere: l'In-
differente, comme ceste sorte de
pomme qu'on a veüe en Grana-
te, au rapport de Nider, laquel-
le coupee en toutes les façons,
toufiours on y voyoit vn Cruci-
fix: Particuliere, comme la raci-
ne de Fougere, qui coupee en
vne façon seulement, represente
parfaitement l'Aigle. I'ay sou-
uent obserué que l'Orenge ainsi
coupee, non de trauers, mais en
long, represente en ses grains &
pellicules vn Orenger chargé
de ses Orenge. On a encore
obserué que les grains de pom-
me representent l'arbre. Les fi-
gures consistent encore ou à la
couleur, ou à la diuision des
parties; à la couleur, comme la
fleur d'Euphrase, qui represen-

te toutes celles de l'œil; à la diuision des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la diuision des figures: reste maintenāt à prouuer qu'elles peuuent quelque chose, & que ce n'est pas en vain qu'elles sont parfaictement representees tant es plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la mesme diuision que nous en auons faite, commençant par la premiere.

6 Ie dis donc que les figures naturelles qui se trouuent aux pierres ont naturellement la puissance d'agir, si elles sont appliquees: ie le prouue par deux raisons. La premiere, parce qu'elles sont appellees *effectrices*. La deuxiesme, parce que l'experience l'enseigne: car on void tous les iours que quelques-vnes de ces pierres figurees agissent aux

mesmes choses qu'elles represen-
tent, comme celle qu'on appelle

— *Heliotropius* tachetee des gout-
tes de sang, si on l'applique sur
la partie sanglante, elle restreint le
sang. D'autres agissent sur la
playe qui a esté faite par la beste
dont elles portent l'image: ainsi

lib. 36. cap.

7.

— Plin^e assure qu'on trouue vne
espece de marbre appellé *Ophi-*
tes, à cause qu'il represente les
mesmes serpents dont il porte le
nom, lequel si on l'applique sur
la morsure de ces bestes, il la gue-
rit: voicy ses propres mots, *ge-*
nus marmoris ab Ophite dictum,
quòd imaginem horum serpentum re-
praesentet, molle, candidum, nigrans-
que durum, dicuntur ambo serpentum
ictus sedare. Et icy on pourroit
faire ceste diuision des figures
aux pierres: qu'il y en a de deux

sortes. Les vnes qui se trouuent
toufiours en certaines pierres, &
font toufiours les meſmes: celles
cy ſont doüees de beaucoup de
merucilles; les autres, qui n'ont
point des pierres certaines & af-
ſeurees, mais elles ſe rencontrent
indifferēment à toutes, & elles
ne ſont pas de ſi grande vertu, &
c'eſt la diuiſiō de Cardan. *Verum.*

dit-il, *mirè quiſpiam dubitet vnde fi- De ſubtil.
gura hæ in gemmis, & lapidibus lib. 7.
proueniant? neque enim credendum
eſt omnem figuram caſu contingere,
cū lapides multi ex eodem genere
eaſdem retineant figuras. Itaque, meo
iudicio, dicendum eſt, duo eſſe figura-
rum & imaginum genera: alterum
quod ſemper in eiſdem lapidibus appa-
ret, & hoc à natura prouenit, quæ
non ſecus ac in plantis foliorum &
fructuum numerum ſeruat & ratio-*

nem. *Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c.* Et en suite il faict mention d'une pierre qu'auoit Albert le grand, marquee naturellemēt d'un serpent, avec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à un lieu ou les autres serpens hantoiēt, elle les attiroit tous : il en faict recit de beaucoup d'autres, qui guerissent la morsure & chassent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toutes les parties du corps, aussi bien que les plātes & les fruiets merueilleux que nous allons voir.

Cy-denāt
costé lib.1

On obiecte communément que ce n'est pas la figure qui faict cest effect, mais la qualité occulte dont la pierre est doüee, autrement

ment, si la figure agissoit, vne goutte de sang en retreindroit d'autres, & vn scorpion viuant gueriroit la morsure d'un autre scorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'une goutte de sang vraye à vne autre vraye, & d'un scorpion viuant à un autre viuant, que n'oit pas d'un depeint à un qui est en vie, &c. Et voila la plus forte objection que nos Philosophes modernes ont mis en auant, & par laquelle ils croient destruire entierement la puissance que les Anciens ont establi aux figures, mais peu raisonnablement, comme nous verrons.

Il est donc certain, pour respondre à ces obiections, que la seule figure representee aux pierres n'a pas la puissance toute seu-

N

le de faire & d'agir, quoy qu'ap-
pliquee, s'il n'y a quelque agent
ou interieur, ou exterieur qui
agisse & qui concoure avec la fi-
gure, ou bien si la matiere n'est
propre; comme jamais la figure
poinctuë ne pourra penetrer, bié
qu'on l'applique, si elle est en ci-
re ou en beurre, parce que le su-
ject n'est pas desia propre à pene-
trer, mais tres-bien en bois, fer
& cuiure, & autre matiere dure.
De mesme, si la pierre n'a desia eu
des Astres, ou de sa nature, quel-
que qualité propre à tel ou tel
effect, comme pour arrester le
sang quelque qualité restringen-
te, & ainsi du reste, en vain cher-
chera-t'on vne parfaite puissan-
ce aux figures. De dire mainte-
nant que c'est (par exemple) ceste
seule qualité restringente qui re-

tient le sang; & que la figure des gouttes, dont la pierre est naturellement tachée & depeinte, ne porte du tout rien, c'est retomber au premier erreur: car à quel dessein donc la nature a ainsi figuré ceste pierre? Il en faut donner quelque raison: que si on dit qu'il n'en y a du tout point, c'est démentir ce Principe aduoué generalement de tous: *Id non frustra fit, quod Natura semper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raison de douter de ceste puissance, si le marbre Ophites, qui represente les serpens du mesme nom, comme nous auons dit, guarissoit seulement la morsure d'un chien ou d'un cheual: mais puis qu'il guarit celle des serpents seulement & non d'autres be-

N ij

stes, pourquoy ne donnerons-
nous quelque chose à la figure?
mais pour prouuer puissamment
que ces figures peuuent quelque
chose, contre l'opiniaistreté de
ceux qui raisonnent autrement,
c'est que si celles qui representēt
des serpents, scorpions & cra-
paux trouuent la nature du lieu
propre & disposée à donner à la
pierre ou à la matiere, sur laquel-
le elles sont, vne qualité & nour-
riture cōuenable à la beste, dont
elles portent l'image; assuremēt
ces figures seront changees en
vrais serpents, scorpions & cra-
paux viuants, & non pas en d'au-
tres bestes: par ainsi on n'a plus
de peine à cōcevoir ce qui a tant
trauailé les Philosophes. En
quelle façon vn crapaut pouuoit
estre engendré au milieu d'une

grande pierre, comme celuy que
descriit Georgius Agricola, trouué *De Ani-
malibus*
dans vne meule de moulin, que *subter.*
la violence ou du venim, ou du
mouuement fit creuer & rom-
pre, & vn autre veu par Gorro-
pius en Anuers dans vn marbre
scié fort espais & sans aucune fê-
te ou ouuerture : car la figure
d'vn crapaut ayant esté premie-
rement representee au dedans de
ces pierres, il arriua, que par quel-
que propriété du lieu, elle fut
changee en crapaut naturel : le
mesme peut-il arriuer des autres
figures, si on en excepte l'humai-
ne, dont la forme est vne œuvre
de la seule main de Dieu. Elles ne
sont pas pourtant representees
en vain & sur les pierres & sur les
autres choses, puisque si on les
sçait appliquer elles ont assuré-

N iij

ment quelque secrete puissance, suiuant le principe auancé. l'oubliais à dire, que sans chercher des exemples estrangers, on peut voir tous les iours aux plâstrieres d'Argentueil semblables crapaux & autres bestes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. l'estime donc en suite de ceste generatiō admirable, que les coquilles, qu'on trouue sur les montagnes, ont esté engendrees en la mesme façon, non dans la mer, resueries, mais sur les lieux où elles sont trouuees; ce qui a faict tirer ceste conclusion au curieux Flamend: *Vbi cūque igitur humor siue liquor inuenitur ad testaceorum vitam idoneus, viua testacea generantur.* Il dit cecy en suite de plusieurs figures, ou Gamahés, qu'il auoit

In Nilosc.

veu en diuers endroiçts, & pour-
 fuit par apres: *Opifex enim progre-*
ditur eò, quoad eius materia patitur,
ultrà progressurus, si loci & materia
inopiâ, non excluderetur. Si donc la
 figure a ceste puissance que de se
 changer en la chose viuante qu'el-
 le represente, pourueu qu'elle ne
 soit point empeschée, qui peut
 nier qu'elle n'agisse aussi par
 quelque secrette sympathie, si el-
 le est appliquee sur la morsure
 faicte par la beste, qui la ressem-
 ble.

7 Or pourquoy la mesme fi-
 gure ne nuit plustost à la playe
 que de la guarir; puisque la beste
 estant venimeuse, sa figure par
 sympathie la deuroit estre aussi
 plustost que salutaire, la cause en
 est bien secrette & cachée, toute-
 fois nous tascherons de la des-

N iij

courir les premiers, aucun que ie sçache ne l'ayant encore decouuerte. Nous auons donc dit cy-deuant que lors, par exemple, que la figure d'un scorpion, representee naturellemēt à la pierre, trouue dans ce lieu où elle est quelque nourriture, ou quelque humeur conuenable à celle d'un scorpion en vie, que petit à petit elle se perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui est propre au scorpion elle deuiet un scorpion viuant. Nous presupposons encore que lors que ceste beste, serpent, chien, ou autre beste ou animal viēt à mordre, quelqu'un qu'il luy imprime quelque particuliere qualite, comme nous voyons à ceux qui sont mordus de la Tarente, qui sont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils

danſent, comme on dit; ceſte be-
ſte ayant ceſte qualité, qui ſe re-
muë fort ſouuent, meſme taillee
en petits morceaux, on les void
ſe mouuoir, ſans qu'ils ceſſët que
long-temps apres. De meſme *De Incār.*
Póponace & Campanella aſſeu- *De ſenſu*
rent que ſi vn chien enragé mord *rer.*
vne femme enceinte, ſi on n'y
met promptement remede, ſon
fruct vient à ſe former dans ſon
ventre comme vn chien, & qu'il
ſort par apres avec les meſmes li-
neaments d'un chien; tant il eſt
vray que ſi nous cherchions les
eſſects de la nature, & en ſçauions
donner les raiſons, nous nous
mocquerions de ce que nous ſça-
uons. Or iedis que la figure d'un
ſcorpion marquee naturelle-
ment à la pierre, cherche touſ-
jours de ſe perfectionner, & par

tout où elle trouue des qualitez qui luy sont propres, elle les tire & les prend. Si doncques elle est appliquee sur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimées par le scorpion: & les reconnoissant propres & conuenables, elle les tire & les retient; de façon que la playe n'estant plus occupée de ces qualitez qu'il enuenimoient, elle se consolide & se guarit. En vn mot, en ceste affaire le fort emporte le foible pour se perfectionner dauantage: ainsi en la figure du scorpion, que la nature a imprimé sur la pierre, se trouuant dauantage des qualitez de ceste beste, qu'en la playe qu'elle a faicte, celles qui s'y trouuent sont attirées par les autres qui sont à la pierre,

comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, le scorpion escrafé & appliqué sur la morsure la guarit, comme aussi son huile: la morsure pareille mēt d'un serpent est guarie par sa teste escarbouillee, ou bien par le serpent reduit en poudre: ainsi qu'asseurent Crollius & M. du Chesne fleur de la Violette: celle d'un crocodile, par sa graisse: celle d'un rat, par sa chair mise en poudre: celle d'un chien, par son poil ou sa peau: le venin d'un crapaut, par vne pierre qui se trouue à sa teste; & si nous esprouuons la propriété des autres animaux nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, se dégele peu de temps apres,

*De signat.**Plant.*En la re-
formation
des The-
riaques.Crapaudi-
ne.

& les mains engourdies du froid viennent à se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle fraîchement sortie de la neige: car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'une petite chandele mise au pres d'un grand feu, ou d'une fournaise ardante: que si le froid des mains estoit plus grand que celui de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ces bestes plus puissant que celui de la partie qu'on applique, on verroit un effect tout contraire.

A la suite de l'objection cy-deuant proposée, nous respondons en ceste façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à une goutte de sang naturelle

avec vne autre naturelle, & à vn
scorpion viuant avec vn viuant,
que non pas avec vn depeint, &
vne goutte de sang seulement fi-
gurée: au contraire nous disons
que ceste grande analogie & res-
semblance est cause que le sang
broyé ou fraichement remis sur
la playe arreste celuy qui coule;
ainsi que l'experience l'a mōstré,
suiuant le mesme Crollius; &
l'huile des cheueux distillez em-
pêche les autres de choir; les vers
de terre mis en poudre tuent
ceux que nous auons dans le
corps: le grauiier que laisse l'vri-
ne est excellent contre la grauel-
le, & mille autres proprietiez, qui
prouiennent de l'Analogie. Re-
tournons à nos figures.

Ibidem.

8. La puissance de celles qui se
trouuent és plantes & leurs par-

B. Port. in
Phytog.

ties, peut-estre en quelque façon semblable avec celle des figures des pierres : parce qu'elles agissent en la mesme chose qu'elles representent, comme la citrouille ronde qui porte aucunement la figure de la teste, est tres-souueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *L'Argemon*, le *chery*, & le *Belloculus*, qui representent l'œil, le guarissent aussi s'il est malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en apaise la douleur, le *Palma Christi*, & l'*Ischamon*, faictes comme les mains, en guarissent les playes, & le *Geranopodium* celles des pieds, parce qu'il les ressemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceste ressemblance des simples avec les parties du corps

humain ; l'ordre qu'il tient est tel.

La teste, dit-il, est représentée par la racine de squille qui en a la mesme figure, c'est pourquoy elle est propre à ses maux.

Les cheueux, par les barbes qui croissent sur les chesnes appelez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le suc distilé les faict croistre.

Les oreilles par l'*Asarum*, dit Cabaret, excellēt cōtre la surdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fusk, & tourné en tanasie fauage, dont l'eau de sa fleur est singuliere pour la veuë.

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle faict reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui

*Histor.
plantar.
cap. 237.*

en appaise la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ses creuasses.

Le cœur, par le citron & l'herbe appelée *Alleluia*, qui luy est fouueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainsi nommée.

Le foye, par l'hepatique favorable à ses maux.

Voyez les autres simples chez le mesme Auteur, qui representent le reste des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, vesfcie, rheins, genitoires, matrice, espine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, & mesme iusques les parties honteuses, comme le *Phallus Hollandica*, descrit particulieremēt par Adrianus Iunius.

Lib. peculiar.

On

9 On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendres, ne laissent pas de faire le mesme effect, & auoir la mesme qualité qu'elles auoient auparauât, doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Je responds que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secreete & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant : & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent

O

*Hermeti.
Medecin.
cap. 23.*

Rose

que le tiltre des liures ; mais qu'on en voye la verité dans les œuvres de M. du Chefne, sieur de la Violette, vn des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont on peut auoir cognoissance, de façon que lors que quelqu'un par curiosité vouloit voir, par exemple, vne rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, & la mettant sur vne chandelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu senty la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée & dispersée dans la phiole, on remar-

quoit comme vne petite nuë obscure, qui se diuisant en plusieurs parties, venoit en fin à représenter vne rose si belle, si fraiche, & si parfaicte, qu'on l'eust iugée estre palpable & odorante comme celle qui vient du rosier. Ce sçauant homme dit qu'il auoit souuent tâché de faire le mesme, & n'ayant sceu par industrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amusoit avec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslées, & mis la lessiue au ferein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais avec ceste merueille que les especes des orties, leur forme & leur figure estoient si naïuement & si

Q ij

parfaictement representées sur la glace, que les viuantcs ne l'estoient pas mieux. Cet homme estant comme rauy, appella ledit sieur Conseiller pour estre tefmoin de ce secret, dont l'excel- lence le fit conclure en ces ter- mes:

*Secret dont on comprend que, quoy
que le corps meure,
Les formes sont pourtant aux cen-
dres leur demeure.*

A present ce secret n'est plus si rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimistes de nostre temps, le faict voir tous les iours. io D'icy on peut tirer ceste con-
sequence, que les ombres des Trespassez, qu'on void souuent paroistre aux Cimetieres, sôt naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur fi-

gure exterieure, non pas l'ame,
ny phantosmes bastis par les de-
mons, cōme plusieurs ont creu.
Les Anciens estimoient que ces
ombres estoient les bons & les
mauuais genies qui accompa-
gnoient tousiours les armées:
mais ils estoient excusables, puis
qu'ils n'en sçauoient trouuer au-
tre raison: Estant tres-certain
qu'aux armées où plusieurs se
meurent, pour estre à grand
nombre, on void assez souuent,
principalement apres vne batail-
le, des semblables ombres, qui
ne sont (comme nous auons dit)
que les figures des corps, excitées
& esleuées, partie par vne cha-
leur interne, ou du corps, ou de
la terre, ou bien par quelque ex-
terne comme celle du soleil, ou
de la foule de ceux qui sont en-

O iij

core en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eschauffe l'air.

*in Cribro
Cabalist.*

Ailleurs nous auons traicté l'histoire curieuse des esprits, dans laquelle nous auons auancé ces questions touchant ces ombres. A sçauoir, si par elles on peut expliquer toutes les visions que les Autheurs ont rapporté? Si les effects merueilleux qu'on attribué aux demons peuuent venir de ces figures? Et en suite, à sçauoir si elles ont quelque puissance, & d'où la peuuent auoir? Posé qu'elles en ayent, si elles en ont dauantage que le corps mort d'où elles sortent, ou bien si le corps mort en a dauantage que le viuât, contre Paracelse, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plâtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique,

*Tom. 2. lib.
4. de causis
morb. in-
uisib.*

qui attire les hommes auprès des tombeaux de ceux qu'on estime saincts, où par la vertu de la mesme Mumie on' void les effects qu'on appelle miracles , estans plus frequents / dit-il) en Esté, qu'en toute autre saison, à cause de la chaleur du soleil, qui esueille & excite l'humeur qui est en la Mumie; refueries que nous refutons par des principes , que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suiuent apres les autres; A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang, des os, ou de la cendre des corps, peuvent seruir d'un argument infailible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes? A sçauoir si elles nous pourroient par apres seruir en quelque chose, &

O iiii

si par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoissance de plusieurs secrets qui nous sont incogneus. Plusieurs autres sont proposees & debattuës plainement & à fonds, ainsi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'objectiō cy-deuant proposee, puis qu'encore que le corps soit reduit en poudre, la figure pourtant ne se perd point.

— ii Et c'est par auenture la raison qu'il pleut souuent des grenouïlles, car le soleil esleuant des vapeurs de quelque marefcage, où les grenouïlles apres six mois, disent les Naturalistes, se changent en limon; il se peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuees espaisſes, peu-

uent exciter par la chaleur du soleil les formes des grenouilles, lesquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, sont viuifiées & renduës viuant.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suiuent celles (selon nostre diuision) qui se trouuent aux animaux, tant raisonnables qu'irraisonnables, iusques mesme aux poissons.

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme caracteres, chiffres, & especes d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson, dont on vendit publiquement l'image, infiniment corrompue du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompues qu'on peut voir sur des poissons, sont

celles qui sont rapportées dans le liure, dont le tiltre est *Prophetia Halientica*, duquel Raphaël Eglin Ministre de Zurich est l'Auteur. De trois poissons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent pêchez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte sont veritablement considerables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit desia faict, c'est se vouloir faire recognoistre plus extrauagant que ceux qui sont trauaillez de la figure.

Les figures qui se rencontrent aux animaux irraisonnables sont

plus cogneuës que celles des poissons: car souuent a-t'on remarqué que le bois ou cornes des cerfs estoient marquées de certains caracteres, voire mesme de certains animaux parfaitement representez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient sur le poil destaches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traiçts du mesme poil bigarré, la figure de leur semblable: & si nous ne mesprions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de consideration, nous ne ferions point tant d'estat des recherches estrangeres souuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui se trouuent aux animaux raisonnables sont toutes celles que l'imagina-

tion de la mere enceinte a imprimées sur l'enfant. Icy nous pourrions monstrier par vn long discours, des secrets touchant ces figures, qui ne sont pas communs: mais pour abreger, ie ne fais que ceste remarque, qui prouue puissamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mienne sœur auoit vn poisson à la jambe gauche, formé par le desir que ma mere auoit eu d'en manger, mais représenté avec tant de perfection & de merueille, qu'il sembloit qu'un sçauant Peintre y eut trauaillé. Ce qui estoit d'admirable en cecy, c'estoit que la fille ne mangeoit iamais poisson que celui de sa jambe ne luy fist ressentir vne douleur tres-sensible: & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée sur

le frôt, prouenuë auffi de l'appetit de la mere, ne mangeoit iamais pareillemēt des meures, que la fienne ne le bleffast par vne ef-motion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme subiet a esté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la levre inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans se releuer iusques au temps que les meures commençoient à meurrir; & pour lors la fienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaictement le téps & nature des autres, deuenāt en fin de mesme grosseur & rou-

geur que celles des arbres lors
qu'elles sont meures. Mais puis
que ie ne m'arreste pas en la de-
duction de ceste sorte de figures,
tirez vous-mesme vne conse-
quence de leur pouuoir par ces
deux ou trois exemples que i'en
rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images sous certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'aide des Demons chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

- 1 *Vanité intolérable de quelques demy-sçavants.*
- 2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de Talisman incertaine contre Sanlmaise.*
- 3 *Par quelles voyes on prouve la puissance des figures, & quels sont les Auteurs Arabes qui l'ont soustenuë?*
- 4 *Talismans admirables trouvez à Paris & à Constantinople; & qu'arriva-t'il pour les avoir rompus?*
- 5 *Dij auerrunci des Anciens quels παταίχας d'où tiré; & d'où est venue la coustume de*

224 CURIOSITEZ

mettre des Figures & Images aux nauires?

- 6 Fable descouuerte de la pierre BRAC-
TAN en Turquie; & coniecture sur le PALLA-
DVM, & les statues de Philon.
- 7 Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain
fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent
fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?
- 8 Effets merueilleux de trois Talismans, rap-
portez par Scaliger, M. de Breues, & les An-
nales de Turquie; & quelle puissance ont eu
ceux qui ont esté dressés par Paracelse, M. La-
gneau, & quelques sçauants hommes d'Italie.
- 9 Preuve de la puissance de ces Figures, par la
ressemblance tirée des Arts & sciences, &
premierement par la Theologie. Pourquoy les
les Anciens mirent des Images aux Temples.
- 10 Par la Philosophie. Effets de l'imagina-
tion.
- 11 Par la Medecine. Animaux, plâtes & grains
qui profitent & nuisent par la ressemblance.
- 12 Par l'Astrologie. Façon asseuree de predi-
re les malheurs à venir, par la couleur & fi-
gure des Metheores.
- 13 Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le
naturel de quelqu'un, suiuant Campanella.
- 14 Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur
ce subject, sacrez & prophanes.
- 15 Par la peinture. Pourquoy on represente plus
souuent Iesus Christ en croix, que seant à la
dextre de son Pere.
- 16 Par la Musique. Maladies qui en ont esté
gueries.

17 Moyen

- 17 Moyens de fabriquer ces Talismans.
- 18 Operations Talismaniques de Thebit ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, con-demnees.
- 19 Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.
- 20 Raisons des Images Celestes.
- 21 Influence du Ciel sur les choses artificielles.



L n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouveaux Philosophes que le sujet des figures ou images dressees sous certaines constellations. La plus-part en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques-là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauants de son siecle, l'ayant

P.



maintenuë pour tres-veritable,
comme nous verrons, a esté trai-
cté par quelques-vns comme vn
faquin; & Camille, comme vn
impie & Athee: c'est ainsi qu'on
traicte tous les habiles-hom-
mes; au moins deuroit-on perti-
nément respondre à leurs raisons,
& monstrier la fausseté, s'il y en
a: mais voyez le malheur. Est-il
question de parler en compa-
gnie des plus grands personna-
ges, & mettre sur le tapis ce qui
les rend hors du commun, quel-
que esuenté osera bien dire sans
rougir, qu'ils n'ont iamais rien
faict qui vaille, & qu'ils n'enten-
dirent iamais l'affaire qu'on a
proposé. I'ay autrefois ouy d'un
homme, que Marsile Ficin n'a
rien compris à la doctrine de
Platon, ny Auicenne à celle d'A-

ristote ; & que les esprits de ce temps sont bien autrement esueilliez que tous ceux du passé. Et puis iugez si leur vanité est supportable. Mais laissons dire à l'ignorance ; & remettant ailleurs ces considerations , monstons seulement en cest endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons , que la fabrique en est licite, & la puissance naturelle, asseuree & certaine. Voyôs premieremēt le nom.

2 Elles sont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'est à dire, escusson ou bouclier : des Chaldeens , Egyptiens & Persans, צלמנא *Tsilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes تالسمان *Talismā* ou צלמ *Tsalimam* : & des Grecs εἰκὼν. Le mot Hebreu *Maguen*, encore

P ij

qu'il signifie vn escusson, ou autre chose marquée des caracteres Hebreux, dont la force est semblable à celle d'un escusson; & bien que les caracteres suiuant les plus mystiques Theologiens soient des Images imparfaites, si pourtant ce mot en cet endroit ne se prend point proprement pour image taillée, grauee ou bien depeinte, parce que c'estoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cause du Cōmandement: *Tu ne feras aucune image taillée.* Doncques מגן *Maguen*, signifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques caracteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelque autre, cōme no⁹ verrōs: ce mot signifie aussi, quoi qu'improprement ces Images & Figu-

res, à cause dit-on qu'elles seruēt,
 aussi bien que les caracteres du
 nom de Dieu, comme d'un bou-
 clier contre les maladies, foudres
 & tēpestes. Le mot Chaldeé *Tsel-*
menaija vient de l'Hebreu צלם
Tselem, qui signifie Image; &
 l'Arabe *Talisma* en pourroit estre
 pareillemēt descēdu, en ceste fa-
 çon; que *Talisman* fut corrópu de
צלם *Tsalimam*, vne lettre seu-
 lement trāsposée; mais la verité
 n'en est pas encore certaine. Le
 tres-docte Saulmaise le tire d'ail-
 leurs: car il tanse en passant Sca-
 liger qui en a tant parlé, de n'a-
 uoir pas pris garde que *Talisman*
 estoit pris du mot Grec τέλεσμα,
hoc est, dit-il, τετελεσμένοι τι vt sunt
 τετελεσμένοι *anuli*. Mais comment
 pourra-t'on prouuer ceste ori-
 gine, & asseurer que *Talisman*

*Notis in
 Flau. Voi-
 piscum.*

vient de *πλέσμα*, & nō pas cestui-
 cy de l'autre ? Pour le dernier
 dont on appelle ces Images, qui
 est *τοιχα*, il n'y a nulle difficulté:
 de façō qu'il ne reste plus sur ces
 noms que de remarquer, que
 lors que nous parlerons des figu-
 res, ce ne sera pas de celles qui
 sont proprement signifiees par
Maguen, qui ne sont que ces es-
 cussions Characteriques, tel que
 plusieurs ont veu dans Paris au
 Prince de Portugal, & on en
 peut voir des exemples dans le
Scudo di Christo de Carlo Fabri,
 & dans Agripa. Ailleurs nous
 destruirons la puissance de ces
 caracteres, & nous nous moc-
 quons de ces resueries enfan-
 tees, par la caprice de quelque
 ignorāt Cabaliste. Nous ne par-
 lerons pas encore de ces Images

*Lib. I. de
 occult. Phi-
 losoph.*

de cire que les forciers baptisent au nom de Beelzebub; nous detestons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont escrit les Demonographes ne soit que pures fables, aussi ridicules que les songes de l'Alcoran. Nostre discours sera seulement tissu de la puissance naturelle que peuuent auoir les Images dressees sous certaines constellations, bannissant d'icy toute operation des demons, & toute vertu superstitieuse.

Je prouue donc ceste puissance des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Astres: par la vertu de la ressemblance: & par l'experience. Je commence par celle-cy:

3 Premierement, il est certain, & on ne scauroit le nier sans de-

P iij

mentir les plus veritables Histoires, qu'on a veu & de nos iours, & de ceux de nos peres, de ces Talismans ou Figures Talismaniques (ainsi les appellerons-nous maintenant) qui ont guaray des morsures de serpens, scorpions, chiens enragez, & plusieurs autres malheurs qui n'arriuent que trop souuent. Les Anciens Arabes comme Almanfor, Messahallah, Zahel, Albohazen, Haly Rhodoam, Albatecnus, Homar, Zachdir, Hahamed, & Serapion en apportent des exemples tres-veritables, à raison dequoy Haly asseure : *Vtilem serpentis imaginem effici posse, quando luna serpentem caelestem subit, aut feliciter aspicit. Similiter scorpionis effigiem efficacem, quando scorpij signum luna ingreditur, &c.* Il n'ad-

uance point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects: car il asseure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guarissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste: elle estoit grauée sur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar. On dira par aduenture que ces Arabes sont des refueurs, & par consequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceste calomnie: Pour maintenant il me suffit de ne les pas citer, afin de contéter en tout les opiniastres: ie cite donc les Grecs & les Latins, qui sont estimez plus veritables.

4 Gregoire de Tours, outre *In hist. Franc.*
vne infinité de curiositez qu'il
rapporte de la France, dit, que

comme on creusoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuire en laquelle on voyoit la figure d'un rat, d'un serpent, & d'un feu; mais estant negligée, & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de serpents & de rats, & on en void encore quantité, & souspirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent faict dans ceste ville : & auparauant la descouverte de ceste lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient incogneus. On dit aussi qu'apres que Muhamed second se fut faisi de Constantinople, la rupture de la machoire inferieure d'un serpent de bronze fut la cause de la naissance des serpents en ce terroir, tant il est vray que

*Cambray.
lib. 3. cap.
20.*

ces Talismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauants des siecles passez ont souuent chassé les insectes des villes & des campagnes, comme moucherós, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes *Chiliad. 3.*
Tzetzez, où cest Autheur Grec, *cap. 60.*
qui viuoit enuiron le temps de ceste excellente historiéne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escrit que Apollonius enuiron l'an ccccLx. par vn Talisman de Cicogne empescha ces oyseaux importús d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les mouchérons d'Antioche. On peut voir aussi le

Aphor. 9. Centiloque de Ptolomee, & le
Ad Marc. Commentaire d'Abre Gefar,
Velf. Epist. faussement imputé à Haly, com-
 157. & 130. me a remarqué Scaliger.
& in Ma-
nil.

5 Davantage, ie pense que les
 premiers Dieux des Latins, qu'on
 appelloit *Auerrunci* ou *Dij Tutelares*: n'estoient autres que ces
 images Talismaniques: & ie tire
 ceste coniecture de ce que quel-
 ques historiens assurent qu'on
 en dressoit quelques vns sous
 certaines constellations, mais le
 malheur de l'Idolatrie ayant ga-
 sté le meilleur des sciences, feit
 que prenant ces images pour des
 Dieux, la legitime fabrique fut
 estouffée & perduë: on en met-
 toit aussi à la proüe des nauires
 pour les garder de naufrage, &
 le tout naturellemēt, puis qu'on
 peut dresser vn Talisman sous

le signe des poissons, qui pourra rendre pour quelque temps les eaux calmes & sans tempeste. Les Grecs, comme Hesychius, & Herodote appelloient ces figures mises aux nauires *παλάμους* mot, sans doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Celaturæ*, c'est pourquoy les Paraphraistes Chaldeens l'ont tourné par cet autre que nous auōs veu צלמניא *tsilmenaija*. Or il faut noter que ces figures n'estoient pas en forme d'homme, mais de quelque figure celeste; ce qui me fait croire que c'estoient des veritables Talismans. Les Nautonniers ne laissoient pas pourtant de mettre aussi à la poupe, la statuë de quelque diuinité, comme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des fem-

blables, à raison dequoy Virgile dit :

Aurato fulgebat Apolline puppis.

Satyr. 6.

Et Perse :

*Iacet ipse in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.*

*Videatur
Hermius
Philosop.
Barbar.*

Ce qui auroit donné sujet à la Fable de dire que Iupiter auoit rauï Europe sous la figure d'un Taureau, puis que le Nauire des Cretois qui la desroberent, auoit pour Talisman la figure de cest Animal celeste, & pour la diuinité la statuë de Iupiter. Le mesme peut-il estre arriué de la Fable de Ganymede, rauï par l'Aigle de ce Dieu : voyez sur ce sujet Sextus Pompeius en son liure de l'Europe & Lactance au sien *de falsa Religione*. Ceste coustume de mettre vn Talisman, ou

cap. II.

image aux vaisseaux contre le naufrage estoit si anciēne, qu'on dit que ceux d'Aence en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, sur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Castor & Polux estoient grauez, ou bien les Iumeaux, selon les Arabes; & celuy sur lequel Hypocrate feit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'vn soleil. Or tous ces Talismans n'estoient point tant contre le naufrage que pour euitier quelque autre malheur, ou posseder quelque bon-heur. Les Chrestiens ont pris d'eux, la coustume de mettre aux vaisseaux des images, mais Chrestienement, y dépeignant les saincts du nom duquel on appel-

le, par apres les vaisseaux & galeres.

6 Mais puis qu'insensiblement ie suis tombé en ceste curieuse Antiquité, i'adiousteray que ces Talismans, ne se mettoient pas seulement dans les villes, & sur les vaisseaux, mais aussi en pleine campagne, & peut-estre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appelée *Brachtan*, posée en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'estoit qu'un Talisman: autrement n'est-ce pas à conter des Fables, de dire qu'elle n'a esté si chere aux Turcs, qu'à cause qu'elle auoit seruy comme de liét, lors qu'Abraham eut cognoissance de sa chambriere Agar: car outre que cela est ridicule, les Turcs ne veulent point

point confesser qu'ils soient bastards fortis d'une chambrière, mais bien de Sarah; c'est pourquoy ils se plaisent d'estre appelez SARAZINS. Les autres disent que ceste pierre est tant honorée, des Turcs à cause qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour sacrifier son fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme assurent quelques resveurs Arabes, qu'elle ne seruoit qu'à la memoire d'une pieuse femme rauie au Ciel, & honorée en terre, comme une Deesse, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces resveries, c'est la figure de Venus grauee sur ce

In Paropls

Q

ste pierre avec vn croissant: &
 c'est ce qui me fait croire, qu'elle
 est vn Talisman de cest Astre pris
 anciennement en toute l'Asie,
Sintag. 2. dit Selden, pour la Lune; à rai-
c. 4. son de quoy, ce peuple le Ven-
 dredy en honneur comme nous
 le Dimanche, & qu'en memoire
 de cet Astre que tous les Asiati-
 ques adoroient, le feste & cime de
 leurs temples & pavillons, sont
 ornez de petits croissants, com-
 me les nostres des Croix. On ne
 peut pas dire que ceste pierre fust
 vne simple image à l'honneur de
 Venus: car outre qu'elle estoit
 aux champs & non dans quelque
 temple: par tout ailleurs où on
 voyoit des figures de ceste Dees-
 se, ne faisoient pas les mesmes ef-
 fets que celle-cy faisoit: car elle
 chassoit, dit Zachder, les bestes

venimeuses, rendant les campagnes des environs heureuses & fertiles, ce qu'on ne voit pas aujourd'hui, au contraire, tout y est sterile: ce qui conuient tres-biē avec la nature des Talismans, qui n'ont la force qu'à un certain temps: comme assure le Grand Albert. *Non lateat nos, dit-il, quod sicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non ultra; ita etiam est de virtutibus imaginum: nō enim influit aliqua virtus de cælo, nisi in quodam tempore periodi, post ea cassa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc est causa, quare quædam imagines non operantur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.* Des diuerfes opinions sur ceste pierre Talismanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces ima-

*De mirab.
tract. 3. c. 3.*

Q ij

*Nicet. in
fin. annal.*

ges artificieles, comme de celles
qu'on appelloit *stoechiodes*, abba-
tues par les Latins, lors qu'ils se
faisirent de Constantinople: du
Palladium duquel on dit tant de
merueilles, & qui par aduanture
n'estoit qu'un Talisman; des fi-
gures des Amorehens, que Phi-
lon Juif dit qu'on appelloit
NIMPHERS SAGRÉES, mon-
strant aux esclaves d'heure en
heure, tout ce qu'ils deuoient
faire; & qu'en fin ayant esté rui-
nees, vn Ange du Seigneur
voyant qu'on ne pouuoit les
briser ny reduire en cendres, les
ietta dedans vn abyfme: Resue-
ries. Et notez que les Grecs ont
esté les premiers qui ont tourné
ces veritez en Fables: car ayant
trouué ces images desia dressées,
& voyant qu'elles auoient vne

Biblic. ant.

puissance si merueilleuse , n'en pouuant comprendre la cause , en faisoient des contes ridicules , comme de toutes les autres choses desquelles ils ne pouuoient sçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choses. La premiere: à sçauoir si dans l'Ecriture sainte est fait quelque mention de ces images Talismaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie responds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne sont point nommees; ce n'est pas que ceux qui rapportent toutes choses aux puissances de la nature à la façon des Athées, n'ayent voulu dire que le serpent d'airain dressé par

Q^{iiij}

Moyse dans le desert, n'estoit simplement qu'un Talisman qui chassoit les serpens & guarissoit leur morsure; mais ceste raison destruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Talisman ne soit pas desia contraire de sa nature au mal qu'on veut qu'il guarisse. Or les Rabbins qui ont traicté ceste histoire assurent, au rapport de tous les Naturalistes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui sont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui eust augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuennimé leur playe au lieu de la guarir : & ce fut la raison, par aduantage, que Dieu commanda à Moyse de dresser un serpent plustost d'airain que d'aucun autre metal, afin que ce peuple

*Videatur
Pont. Bibl.
cōc. in Inn.
S. Crucis
p. 270. col.
2.*

incredule cogneust, que puis que
 Dieu les guarissoit, par vn reme-
 de contraire à leur mal, que sa
 Toute-puissance les pouuoit bié
 conduire sans danger au lieu où
 ils ne croyoient iamais arriuer.
 Et en passant, ie ne puis excuser
 Merfile Ficin, qui sans aucun *Numeror.*
 fondemēt, impose aux Rabbins *21. v. 8.*
 d'auoir creu, que leurs peres ne
 dresserent en autre intention le
 veau d'or dans le desert, que
 pour estre vn Talisman, qui de-
 stournast les influances de Mars,
 & de l'Escorpion à eux cōtraires.
Hebrai quoque, dit-il, in Ægypto
nutriti, struere vitulum aurum *de vit & æ-*
didicerant, vt eorundem Astrologi *lit. cōp. l. 3.*
putant, ad aucupandum Veneris lu-
naque fauorem, contra Scorpionis,
atque Martis influxum Iudæis infe-
stum. Resueries.

Q. iiii

A la deuxiesme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayent trouuees ou si vous voulez, les Babylo niens ou les Chaldeens, comme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moses*, qui dit que les *Ægiptiens* & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorũ, Cazedim, & Aranim* apprirent d'eux ceste doctrine: & quand nous n'aui rions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du leuant, on void encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infallible que les Orientaux en ont esté les in uenteurs.

8. Quelques-uns de ces Talis-

mans ne font plus aucun effect
côme celuy de plomb qui chaf-
foit les Crocodilles, fondu par
Achmed Ben-Tolon, Caliphe
d'Egipte : ainsi qu'a remarqué
Scaliger le Pere : comme aussi
ceux que m'a communiqué M.
du Val, homme tres-sçauant
en ces curiositez, dont le nom-
bre qu'il en a dans son cabinet
est prodigieux. Je suis apres à
faire graver tous les meilleurs
Talismans qu'il ayt, & l'eusse
desia fait si i'eusse receu ceux que
M. de Peyresc m'a promis. J'ay
appris que M. Pontus de Lyon en
auoit aussi quelques-vns, que ie
tascheray de recouurer pour les
mettre avec ceux qu'on me doit
enuoyer d'Italie & d'Allemagne,
& si ie les recognois bons, ie les
mettray au iour, & renouvelle-

Exercit.
CXXCVI.

+

ray leur secret que tous les sçauants hommes regrettent comme perdu, ou grandement difficile; montrant par apres comme tous ceux qui ont dressé de ces figures y ont meslé des superstitions à bon droit condamnées. Or plusieurs de ces Talismãs sont encore aujourd'huy aussi puissants que du commencement, tefmoin celuy que rapporte le Cosmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils: Ce Talisman se void, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du mesme nom, & n'est autre chose que la figure d'un Scorpion, grauee sur l'une des pierres d'une tour, qui a ceste puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion: & si par plaisir on y en

*Epist. ad
Vazet.*

—

apporte quelqu'un des champs,
ils ne sont pas plustost à la porte
qu'ils meurent soudainement.
Ceste figure a encore ceste vertu,
que lors qu'on est piqué de quel-
que scorpiō, ou mordu de quel-
que serpent, il ne faut qu'impri-
mer l'image de la pierre avec de
l'argille, & l'appliquer sur le mal
qui est guarý à mesme temps.
Que si on ne veut croire à ce Cos-
mographie, qu'on croye à Mon-
sieur de Breues comme tesmoin *Pag. 33.*
oculaire, qui dit en la relation "
de ses voyages, qu'en Tripoli de "
Syrie, dans le mur qui joint la "
porte de la marine, se void vne "
pierre enchantée, sur laquelle est "
taillée en relief la figure d'un "
scorpion, laquelle y fut mise "
par un Magicien pour extermi- "
ner les bestes venimeuses, qui in- "

„ fectoient ceste Prouince, com-
„ me à Constantinople le serpent
„ d'airain, ou Hippodromos, &
„ au dessus de la ville se void vne
„ cauerne pleine de carcasses & of-
„ femens de serpens qui mouru-
„ rent lors. Ce sont ses propres
mots. Ques'il appelle ceste pierre
enchantée, & qu'elle y fut mise
par vn Magicien, il ne parle que
selon le sentimēt des habitās qui
ne sçauēt dire autrement, n'en sça-
chāt point la raison naturelle, cō-
me nous auons dit. Dans Byfan-
ce maintenant Constantinople
on voyoit quantité de ces figures
Talismaniques, mais la fureur
des guerres les a ruinées au des-
aduantage des habitans. Muha-
met Sultan fit encore abbatre vn
cheual d'airain, portant vn che-
ualier qu'on disoit garder assen-

rement la ville de peste & d'air
contagieux: mais du depuis ceste
maladie y a esté si grande, qu'en
l'espace de quatre mois, tescmoin
Leonclavius qui estoit present,
elle a estoufé cent cinquante mil-
le personnes, & tous les ans au
mois de Juillet. & d'Aoust on
void presque vn semblable effet.
Et bref toute l'Asie estoit plaine
de ces figures, dont la pratique
estoit aussi passée en Europe: car
les Druides au rapport du docte
Frey, s'en seruoient heureuse-
ment, & mesme nos ayeuls ont
assuré que c'estoit vne ancienne
tradition, que là où les Fees ou
Fades, femmes des Druides, ha-
bitoient, iamaïs la gresle ny tem-
peste ne gastoient les fructs; &
la cause en estoit à mon opinion,
parce qu'elles dresseoient de ces

*Annot. in
Annal.*

Turcor.

Num. 130.

En son *Ad-
miranda
Galliarum
cap. 10.*

Et au traité
qu'il a dō-
né dans les
escholes in-
titulé, *An-
tiquissima
Gallorum
Philosophia
Ecloga. au
chap. de
Druidarum
Astrologia.*

Talisman. Du depuis plusieurs
 ſçauants hommes ont tiré de
 l'oubly ces figures; & Paracelſe
 ſ'y eſt tellement occuppé, qu'il
 en a faiet diuerſes, avec tant de
 puiſſance, qu'elles preſeruent de
 peſte ceux qui les portent, côme
 ont veu par experience pluſieurs
 Allemans. Et ſans aller plus loin,
 on m'a aſſeuré que M. Laneau
 preſeruoit de ceſte maladie tous
 ceux auſquels il donnoit vn de
 ces Talismans, qu'il faiſoit ſui-
 uant ceux qu'à d'eſcrit Marſile
 Ficin. Ceux auſſi que Parcelſe
 appelle *Zenextron* (mot controu-
 ué, eſtant la couſtume de ceſt Au-
 theur de feindre des mots nou-
 ueaux) ſont dreſſez avec vn ſin-
 gulier artifice: en l'vn on void
 vn ſcorpion & vn ſerpent figu-
 rez, & dit qu'il faut le faire lors

que le soleil & la lune entrent au
 signe de l'Escorpion: En vn au-
 tre on void quantité de petits
 trous au dedans d'une oualle;
 voyez-en la figure rapportée *In Basilica*
 dans les œuvres Chimiques de *Chimic.*
 Crollius.

On pourra encore obiecter,
 que ceste pratique part d'un
 homme soupçonné, & dont les
 escrits ne sont point exempts de
 magie.. Ailleurs ie responds à
 ceste obiection, pour mainte-
 nant i'aduanceray de ces figures
 faictes par des hommes sans re-
 proche.

Ionétin sur la Sphere de Sa- *Cap. 2.*
 crobosco assure que son Prece-
 pteur qui estoit vn Religieux
 Carme, appellé *Iulianus Risto-*
rius à Prato, nullement supersti-
 tieux, fut prié par vn de ses amis

de luy dresser vne de ces figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit homme sçauant touché de l'incommodité de ce sien amy, luy donna la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estât au signe de Cancer, avec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effect. *Consecit, dit-il, plures imagines pro se & amicis suis: quibus consecutis vnā pro se accepit & liberatus est* Là mesme il dit d'un florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismāns, pour chasser les mouches-rons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus, dit-il, vir religiosus fecit in vna constellatione annulum ad expellendum culices, quas vulgò*

gò *Zauzaras dicimus, sub certis & determinatis imaginibus, & vsus fuit constellatione saturni infortunati, & expulit culices.* Que veut-on dauantage pour l'innocence & la puissance tout ensemble des figures? qu'on blasme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on descrie ces experiences; Pour moy ie les reconnois certaines & naturelles, & proteste n'y auoir iamais rien trouué de supernaturel.

La deuxiesme voye que ie me suis proposé de suiure, pour monstrier la puissance de ces figures, est le pouuoir & la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cet animal. Ie prouue donc ceste vertu par induction de celle que la seule ressemblance produit dans tous les Arts &

R

sciences, comme Theologie,
Philosophie, Medecine, Astro-
logie, Physionomie, Diuination
des songes, Peinture, Sculpture,
Musique, &c.

Galeor.
cap. 28.

9 Ceux donc qui sont sçauans
aux secrets de l'Ancienne Theo-
logie assurent que les premiers
qui mirent des Images aux Tem-
ples, semblables à celles avec les-
quelles les Anges auoient paru
en terre, ce ne fut qu'à dessein
d'attirer plus facilement par la
force de la ressemblance ces bien-
heureux esprits: Et ie ne sçay si
par ceste mesme vertu de ressem-
blance qu'il se trouue entre Dieu
& les hommes. *Faciamus hominē
ad imaginem, & similitudinem no-
stram*: Quelques Theologiens au-
roient dit vray, que le Fils de
Dieu n'eust pas laissé de ce faire



homme sans pâtir toutesfois,
bien qu'Adam n'eust pas offen-
cé: mais parlant des choses com-
me elles sont à present, nous sça-
uons que Iesus-Christ se trouue
au milieu de ceux qui parlét avec
foy de son nom, parce que par-
lant de quelqu'un avec affectiō,
nous nous l'imaginons tel qu'il
est; nous imaginants donc Iesus-
Christ quand nous parlons de
luy, il se trouue parmy nous, se
rendāt ainsi present à nos cœurs,
lors que nous y grauons son ima-
ge par nostre pensee; tant il est
vray que la ressemblance peut
des merueilles sur celuy mesme
qui ne depend d'aucune chose, &
qui n'est contrainct en aucune
loy: mais que cecy soit conceu
& pieusement & avec humilité,
& auancé avec la saincteté qu'il

R ij

faut pour parler d'un subject si adorable.

10 La Philosophie encore nous faiet voir en l'imagination le pouuoir qu'à la ressemblance: car si la femme enceinte vient à se representer puissamment quelque object durant l'acte de la generation, le fruiet assurément en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans sçauent l'histoire de la Princesse qui conceut & enfanta un More, bien qu'elle & son mary fussent blâcs, à cause seulement qu'un More estoit depeint au ciel de son liect. Ainsi, si la mere s' imagine de dérober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant sera larron, meurtrier, ou amoureux; si de voyager, il sera voyageur; si de dancer ou de iouer du luth, il y fera propre, &

ainsi du reste : & on sçait que tous les iours on experimente aux enfans les desirs passionnez que les meres ont eu durant leur grossesse , imprimant à leur fruiet la ressemblance de la mesme chose qu'elles ont desiree. A raison dequoy on dit que les enfans qu'une femme mariee aura conceu d'un autre que de son mary , ressembleront parfaictement à son mary , parce qu'elle pensoit tousiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuaist sur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à estre esmeuës, si on mangeoit ce qu'elles ressembloient. Voyez encore ces merueilles del'imagi-

R iij

*Lib. 2. de
morbis in-
nifib.*

*Lib. 13. de
Theolog.
Platon.*

*De imagi-
nat.*

*In Genes.
cap. 30.*

*De sacra
Phil. c. 11.*

*De rect. in
Deum fide
cap. 7.*

*Crollius au
liu. cité.*

—

+

nation bien deduites par Para-
celse, Marfile Ficin, Pic Conte
de la Mirande, Tostat, Valesius
& Medina.

II La Medecine obserue pa-
reillement les admirables effects
tirez de la ressemblance, tesmoin
les simples qui soulagent les par-
ties de nostre corps dont ils por-
tent l'image, comme nous auons
veu ; ou bien ils guarissent les
maux, desquels ils ont la figure
ou couleur. Ainsi les lentilles &
femence des raues guerissent la
petite verolle des enfans , à cau-
se que ces grains sont semblables
aux taches de ce mal : & la rhu-
barbe qui est jaune, chasse la cho-
lere qui est de mesme couleur. En
vn mot les plantes steriles ou fe-
condes, dit Porta, rendent ceux
qui en vsent steriles ou feconds,

les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux; de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang galtent le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes les autres parties: Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il est

*Phytogn.
lib. 1. cap.
8.9. & 10.*

R iij

vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison dequoy on dit qu'Hercule estoit grandement fort, parce qu'il se nourrissoit de la moielle delion, animal tres-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoiles : car Mars eslançant vne lumiere esclatante & rouge, faict rougeastre celuy qui naist sous son influence. Saturne qui est passe & languide, le faict blesme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez, comme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfant, disent les Arabes, fera pareillement

haut & de grande stature ; s'ils
sont bas, il sera bas & petit. Quāt
au mouuement, Saturne qui l'a
tard, & lent, rend aussi l'enfant
paresseux & paisant: la Lune qui
l'a vite le rend leger & estourdy.
On peut voir le reste parfaicte-
ment deduit par ces deux sçauās
Italiens, Cardan & Porta, qui as-
seurent qu'on peut predire aussi
sans faillir des euenemens tous
semblables, par la figure & au-
tres qualitez des Methcorcs. Ain-
si peut-on dire, qu'on verra des
armées, combats, & guerres,
apres que les lāces de feu, espees,
trompetes, & boucliers, sont ap-
parus en l'air: Et principalement
le Comette, duquel on dit,
nunquam impune visus Cometa: &
en suite on peut conclure gran-
de effusion de sang, lors que

De cent.
genit.
au liure
cotté.

tous ces Metheores sont extraor-
 dinairement rouges : ou bien
 quand le Soleil & la Lune, au
 temps qu'ils souffrent quelque
 éclipse semblent ensanglantez:
 que s'ils sont passes, liuides, &
 ternis, on peut conclurre des
 grandes mortalitez causees par
 la peste, qui rend ceux qui en
 sont frappez passes, blesmes, &
 sans couleur.

13 La physionomie faict enco-
 re voir des effects prodigieux de
 la ressemblance & des figures:
 car si on vient à contrefaire la
 mine de quelqu'un, & qu'on s'i-
 magine d'auoir les cheueux, les
 yeux, le nez, la bouche, & toutes
 les autres parties comme luy, &
 en vn mot si on s'imagine sem-
 blable à luy en physionomie, on
 pourra cognoistre son naturel,

& les pensees qui luy sont propres, par celles qu'on se formera durant ceste grimace. C'est l'opinion fondee sur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt statim imaginari oportet se nasum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo esse proprios, quem ita imaginando contuetur. Hoc non absque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipsum fingit exprimere.* I'auois tousiours pensé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer seulement la mesme mine, comme portent ses paroles: mais comme i'estois à Rome, ayant sceu qu'on l'y auoit

*De sensu
rerum &
Magia.*

amené, i'apris le reste par la curiosité que i'eus de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estât donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous aperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperçumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy eust causé, ayât le gras des jambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayât arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession.

des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauāt Alemā faira voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suite de l'entretien, s'il ne sentoît point de douleur, il respondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à nostre arriuée il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent, que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'un. Je ne dis point ce qu'il se passa en

ces entreueuës , parce qu'il est hors de mon sujet. Je retourne seulement aux effets qui se trouuēt en la physionomie, produits par la force de la ressemblance. On void donc par experience, & tous les sçauants physionomistes l'ont obserué, que si vn homme à le front rond, il est sujet à folie & legereté, s'esmouuant fort facilement, ainsi que la figure ronde est facile à mouuoir; Et la raison naturelle en est, que les esprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils sont fort facilement meuz. On obserue encore, que ceux qui ont le bas du visage auancé & poinctu, & le front petit, qu'ils sont grandement brutaux & stupides, en vn mot, ils ressemblent au pourceau dont ils portent au-

tunement l'image; & sans m'ar-
rester dauantage à ces experien-
ces, voyez-en vn bon nombre
chez les phyfionomiftes, efquels
on peut remarquer combien de
pouuoir & de vertu ont la ref-
femblance & les figures.

14 L'art de deuiner les fonges
eft fondé encore fur la refsem-
blance, comme on peut voir
dans l'hiftoire facrée, où Iofeph *Genef. ii.*
predit à l'Efchanfon, qu'apres
trois iours il feroit remis à fon of-
fice, parce qu'il auoit fongé, qu'il
preffoit trois grappes dās la cou-
pe de Pharaon; mais au boulan-
ger il luy predit qu'apres trois
iours il feroit pēdu, & fon corps
mangé des oifeaux, fuiuant ce
qu'il auoit auffi fongé, qu'il por-
toit trois corbeilles plaines, &
que les oifeaux mangeoient à la

derniere. Il predict encore sept
 ans de fertilité, & sept autres de
 sterilité, par les sept vaches gras-
 ses, & sept maigres, & les sept
 épis plains, & les sept vuides, que
 Pharaon auoit veu en dormant.
 L'histoire prophane a aussi co-
 gneu plusieurs de ces veritez par
 la similitude: car Hecube estant
 grosse songea qu'elle enfantoit
 vn flambeau qui brusloit son
 Royaume, & ce fut Paris qui fut
 la cause de l'embrasement de
 Troye. Ie dis dauantage, que la
 ressemblance des songes à sou-
 uent esté si puissante, qu'on a veu
 reelement arriuer ce qu'on auoit
 songé; comme Cornelius Ruf-
 fus, lequel apres qu'il eust songé
 d'auoir perdu la veuë, la perdit
 tout à faict. Galien en rapporte
 vn faict tout semblable au liure
 des

Plin. lib. 7.

cap. 50.

de presag.

ex Insom.

des Presages qu'on peut tirer des songes, & on peut voir les Auteurs qui en ont escrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Synefius, Platon, Ciceron, Valere Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chrisipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Aristide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleusement ceste puissance des figures, puis que les tristes & pleurantes nous rendent si tristes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaisantes & gayer nous resjouyssent & font rire: c'est pourquoy on n'employe celles-cy que rarement aux choses saintes, & void-on les premieres

S

frequentes aux Eglises, depeignant plus souuent Iesus-Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parceque, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a de pouuoir: *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel picturaloquens, quæ quouis sermone, quibûsue notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secretes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien

Timothee par la diuersité des
voix & tons, qu'il dispoſoit ſui-
uant l'harmonie des humeurs, il
n'y auoit point d'affections qu'il
n'eſmeût : & nous eſprouuons
tous les iours que les chanſons
gayes nous rendent gais, & les
piteuſes tristes. La muſique des
Lydiens, à ce que Platon en dit,
eſtant effeminee rédoit les hom-
mes effeminez : au contraire, cel-
le des Lydiens, courageux, maf-
les, & ſans crainte. Je laiſſe ce
que les curieux ont aduance, de
pouuoir guarir les maladies avec
la muſique par la conuenance
des tons, ainſi qu'on aſſeure de
Pythagore, qu'il guarit les fu-
rieux, Terpander les ſourds, &
Damon les yurognes. Pour les
inſtrumens, il n'y a rien de plus
certain, qu'on en peut faire

*Videatur
Senec. lib.
3. de Ira
cap. 9.
Plin. li. 28.
cap. 2.
Cornel.
Celf. lib. 3.
cap. 18.*

*Voyez le
docte Fer-
rierius de
curand.
ratione
Homericæ.*

sonner plusieurs à la fois, sans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la mesme proportion que celuy qu'on touchera sera monté & accorde: Et bien que le son aux autres soit fort delicat à nostre sentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, si on met vne plume ou quelque autre chose legere au dessus. Admirable ressemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hîc efficit, dit M. Ficin, vt cithara subito patiatur à cithara, nisi situs aliquis & quædam figura conformis?*

Si donc la ressemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, cõcluons qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques, & d'autant plus assûrément quel'expé-

rience nous le faict voir. Reste maintenant de prouver ceste puissance naturelle par la troisieme voye, qui est la vertu des Astres: ce qui sera facile, si nous montrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images; ie dis les plus doctes, par ce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'observations, comme nous verrôs, bien qu'ils voyent quelquesfois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est avec plus de temps.

17 On se propose donc tout premieremēt l'effect qu'on veut faire avec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estant

Realismens

façon de

deuoir des

figures

Realismens

ou figures

Constellées

S iij.

proposé, on cherche les moyens propres pour paruenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydro-
pisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité; il faut donc prendre non vne ma-
tiere indifferente pour grauer & rai-
llier sous les Constellations, mais desia chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillement chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisieme lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est sub-
jecte, tel qu'on dit estre Saturne: mais ayāt aussi besoin d'un Astre fort humide, afin que la sym-
pathie qui est si puissante en toutes choses agisse en cest effect, on prendra la Lune en son decours: car ainsi que pour guarir la mor-

sure de la vipere on mesle de sa
 chair à l'Antidote : de mesme,
 pour faire vuidier ces eaux, il faut
 se seruir de l'Astre qui a plus de
 conuenance avec les eaux. Da-
 uantage il faut obseruer le signe
 qui a du rapport avec la partie
 du corps qui est offencée, & c'est
 le conseil d'un sçauant Medecin,
 qui dit : *Oportet Medicum absque*
defectu scire, vbi cauda draconis sit
in homine, vbi Aries, vbi Axis po-
laris, vbi sit linea meridionalis, vbi
Oriens, vbi Occidens, &c. Or que
 les signes ayent plus de conue-
 nance, & influent dauantage à
 vne partie du corps qu'à l'au-
 tre, l'experience de la guari-
 son des playes nous le faict voir
 tous les iours. On prend garde
 encore s'il est possible aux Astres
 sous lesquels le malade est sub-

Theophr.
Paracel. in
Paragran.

ject; & en fin on remarque sur tout de travailler sous certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer avec plus de chaleur ou de froidur, les autres avec moins, estât ainsi requis. De façon que toutes ces choses étant diligemment obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposée, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme: comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe avec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion cele-

ste, puis on prend vn Astre malin, & qui leur est contraire, n'estant pas si necessaire d'observer tant de regles aux bestes & autres animaux irraisonnables, qu'aux hommes. La figure du scorpion estant donc dressée, les scorpions viuans sentans naturellement l'influence nuisible, qui est attachée à l'image, ils la fuyent pour se conseruer: ou bien s'ils sont trop proches, ils meurent. Que si on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent sentir ceste influence, il ne faut que considerer qu'il y a certaines personnes qui haïssent si estrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maison, ils fuëront & fremiront naturellement, sans qu'ils le voyent. On dit aussi qu'il y a vne

certaine herbe que les chats sentent de fort loin, de façon que si on en met sur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour seveautrer dessus. Plusieurs choses sont descrites par les Naturalistes plus incroyables en apparence. Il ne me reste donc plus que d'expliquer trois choses auancees, qui sont: A sçauoir si les Astres influent sur les choses d'icy bas: s'ils ont quelque ressemblance avec elles: & si les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie pose ceste conclusion & ce fondement assure: *Que les Astres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien sur nostre volonté,*

c'est pourquoy i'estime ridicules,
damnables & scandaleuses ces
operations qu'Albinus Villano-
uenfis dit qu'on peut faire par
le moyen de ces Images:

*In Magia
Astrolog.*

Ad fugandos latrones.



*Vt mulieres transeuntes super ima-
ginem rideant & cantent.*

*Vide inf. à
cap. 7.*

Ad sistendum equum in cursu.


Ad recipiendam substantiã ablatam.

Ad expugnandos hostes, &c.

& plusieurs autres, esquelles on
peut joindre celles de Thebit
Ben-Chorat, & la plus grand'
partie de celles de Tritheme, &
de Gochlenius, dont nous reiet-
tons l'inuention, & en condam-
nons la pratique, comme trom-
peuse & de nul effect, aussi bien
que celles de Marcellus Empiri-
que, qui dit que pour guarir la
douleur qui se forme dans l'in-

*De tribus
imaginib.
Magicis.
Veterum
Sophor. si-
gill.
De sigillis.*

*Vulgaire-
ment col-
lique.*

— testin, qu'on appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au fenestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'une lame d'or grauee des caracteres suivants: mais auparauant voulez-vous rire, escoutez ceste obseruation.  Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniesme Lune avec vne pointe de mesme metal. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier avec vne courroye du mesme animal au pied droict ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'un ou de l'autre costé. Que celuy qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principalement d'enceinte. Qu'il prenne garde de ne

pas entrer dans des tombeaux
ou sepulchres: Et bref qu'il ob-
serue sur tout de chauffer touf-
jours le pied gauche premier que
le droit: escoutons parler le mes-
me Auteur, plus impertinent &
superstitieux qu'aucun qui ait ia-
mais traicté ceste matiere qu'on
descrie pour estre meslee de mil-
le sottises, sans qu'on vueille se
dóner la peine de choisir le bon,
& laisser le mauuais: *Sed dum* (dit-
il) *utitur quis hoc praeligamine, absti-* *Lib. de Me-*
neat Venere; & ne mulierẽ, aut prae- *dicam Phy-*
gnantem contingat, nec sepulchrum *sicis.*
ingrediatur omninò seruare debebit.
Ad ipsum autem coli dolorem penitus
cuitandum, vt sinistrum pedem sem-
per prius calciet obseruabit: Tout
le reste est trop long & trop ridi-
cule pour le deduire. Les chara-
cteres de ce Talisman supersti-

tieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoistre la distinction que ie fais des faux & des veritables) sont ceux-cy:

L	*	M	⊖	R	I	A
L	*	M	⊖	R	I	A
L	*	M	⊖	R	I	A
L	*	M	⊖	R	I	A

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puissance des Talismans est auourd'huy si mesprisee: car on en a escrit des choses si crotelques & dangereuses tout ensemble, que sans faire distinction du bon & du mauuais, on abhorre esgalement tout ce qui porte le nom de Fi-

gure ou Talisman. Mais separons le bon grain del'yuroye; & disons en suite de nostre discours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles sont indifferentes, & qu'elles ne seruent que pour amuser les plus simples, comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fievres tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteuses, il faut grauer l'image du scorpion sur del'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire, *Exurge, Domine, gloria mea: exurge psalterium & cythara; exurgam diluculo*, & reciter encore le Pseaume: *Miserere mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De la mille superstitions

ont pris naissance, & a-ton commencé de vouloir guarir les maladies avec des simples paroles, sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour establir la puissance des figures, qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde?

Primo Meteor.

19 Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable & digne d'vn tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naissance, il a donné sans doute au reste des choses la force de se mouuoir; or est-il que le mouuement du ciel a esté sans controuerse le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y meut,



meut, se meut par son mouue-
ment, de façon que s'il venoit
à cesser, tout ce qu'il croit & se
meut en ce monde cesseroit pa-
reillement. Ionctin en apporte *In Spher,*
l'exemple du cœur de l'homme, *Sacr. c. 3.*
lequel comme il est le commen-
cemet de vie & de mouvement,
aussi faict-il viure & mouuoir
tous les autres membres; que s'il
vient à estre blessé, le mouue-
ment qui estoit par tout le corps
ne cesse pas seulement, mais aussi
la vie: & en suite on peut voir
Hypocrate, qui confirme telle- *Lib de Ac-*
ment ceste doctrine, & authori- *re & aquis,*
se avec tant de verité ces influen-
ces celestes, qu'il assure qu'on
peut predire par le leuer & cou-
cher des Astres, les tempestes,
pluyes, orages, & autre diuersi-
té de temps, sans la considera-

T

tion duquel souuent les Medecins se trompent en la guarison des maladies: *Cum temporum mutatione*, dit-il, & *Astrorum ortus & occasus obseruauerit medicus, quemadmodum singula horum eueniant, prænoscet utique, & de anno, qualis hic sit futurus, &c.* Et puis montrant quel temps, & quelles saisons sont dangereuses aux malades par le diuers mouuement des Astres, adiouste incontinent: *Periculosissima sunt ambo solstitia, maximè verò æstiuum periculosum, etiam æquinoctium utrumque, magis verò autumnale. Oportet autem & Astrorum ortus considerare, præcipuè Canis, deinde Arcturi, & Pleiadum occasum: Morbi enim in his maximè diebus indicantur, aliquæ perimunt, alij verò desinunt, aut in aliam speciem, aliūm;*

que statum transmutantur. C'est perdre temps que de s'arrester à prouuer ceste verité si claire: & quand nous n'aurions que ces tesmoignages, elle seroit assez cogneue, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commencé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoiles fixes causent icy bas de tres-grands changemens, & faut estre ridicule & priué du sens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluueuses & nebuleuses; c'est à dire causant nuées, obscuritez, & pluies; le Lion & la Canicule, des chaleurs & des seichereuses: l'Orion, vn temps humide & tempestueux; ainsi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui se tournēt

Voyez
Guillaume
Rouille en
son hist. des
plantes.

T ij

avec le Soleil; d'autres qui se monstrent hors de l'eau lors qu'il se leue, & se cachent lors qu'il se couche, comme regrettant son absence; & non seulement les simples ont leurs qualitez qui procedent des Astres, mais encore les pierres, dont quelques vnes suiuent si bien les mouuements de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles chagent d'aspect avec eux. On void ceste verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerses faces aussi bien que la Lune, dont elle prend le nom: Et bref les humeurs ne croissent-ils pas avec ce planete, & ne descroissent-ils pas quand il descroist? si on veut auoir dauantage d'experiances accompagnées des raisons

qui conuainquent, on n'a qu'à +
lire les predictions Astrologi-
ques de Ptolomée, & on verra
que la verité de ces influences est
trop claire pour en douter.

20 L'autre poinct, qui est de
la ressemblance des Constella-
tions avec les choses sublunaires
est plus difficile à prouuer, mais
non pas moins veritable, toute-
fois on faict ceste obiection. Si
les Constellations du belier, du
taureau, des gemeaux, &c. res-
semblent à ces animaux, ou c'est
reellement, ou seulement par ima-
gination : Si réellement, ou ils
sont à l'huietisme ciel, où à
quelque autre: ils ne sont pas au
huietisme : car aux Constella-
tions du belier, du taureau, & des
autres, on ne void point que ces
animaux soient depeints & re-

T iij

presentez : ils ne sont pas non plus aux crySTALLINS, ny à ceux des planetes : car nous les verriôs comme nous voyons les autres estoiles, ny à vn neufiesme ciel, comme quelques-vns ont creu; s'ils sont par imagination, leurs effects sont doncques imaginaires & non veritables, & par consequent la puissance des Talismans, ou Figures, est vaine.

Nous respondons apres les plus sçauans Astrologues, que veritablement ces peintures ne sont point reelles: car aux estoiles qui composent la constellation du Belier, on y peut aussi bien imaginer vn cheual qu'un mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne sont pas aussi imaginaires, à la façõ qu'on imagine vne chimere, qui n'a ia-

mais esté, mais elles sont ainsi
 disposees au ciel par nostre ima-
 gination; à cause que la constel-
 lation qu'on appelle Belier, in-
 fluë puissamment sur les mou-
 tons & beliers, le taureau sur le
 taureau, ainsi des autres: ou bien
 le belier celeste est ainsi appelé, à
 cause qu'il n'y a point d'animal
 en terre qui soit plus semblable
 en nature à ceste constellation
 que le belier: car il rend celuy
 qui naist sous luy si pieux, si
 humble, si doux, & si traictable,
 qu'il ressemble en tout à la sim-
 plicité d'un agneau. Dauantage,
 il aura la teste dure, & les che-
 ueux espais & faits en chainons,
 comme vne toison: *Vidimus enim*
 (dit Ionctin) *complures huius signi*
homines, capite malleari, spissis crini-
bus ad modum velleris, & supra

*In Spher.
 cap. 2.*

T iij

frontem eleuatis quasi capite certarent Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appelez du nom des animaux. On peut adiouter encore celles-cy avec le mesme Ionctin; quelors que la Lune est au signe du Belier, ce signe influe principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cest animal, & c'est pourquoy on a appelle ceste constellation de ce nom plustost que de celuy d'un autre animal: tout de mesme, lors que le mesme planete se trouue au signe du Taureau, il influe sur le col, où gist la force du taureau; à celuy des Gemeaux, sur les bras; c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent; à l'escreuice sur la poitrine, à cause que

ceste beste marche sur ceste partie; lors qu'elle est au lion, ce signe influe au cœur, duquel le lion est nommé genereux. Voyez en suite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raisons ne me contentent pas; ie crois donc que les signes influent à ces membres, non pas par la force de ces raisons souuent impertinentes, mais à cause que l'experience nous le faict voir. Ils influent donc visiblement sur les animaux dont ils portēt le nom: car les chiens en la canicule enragent, & les lions deuiennent furieux sous le signe du lion, & ce fust ceste seule raison qui porta les premiers Philosophes à nommer les cōstellations du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en donne

n'ont esté que posterieures & inventees par les Astrologues, qui vindrent apres eux. Ces constellations sont donc nommees du nom de ces animaux, à cause qu'elles dominant sur eux. Et sans m'arrester plus long temps à ce poinct : voyez pour abreger le susdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier : *Quare signa Zodiaci animalium nomina habent?* où il conclud : *Aries enim in oues : taurus in boues : leo in leones : scorpio, in scorpiones : piscis, in pisces : virgo in virgines & steriles, & sic de ceteris, imperium habent.*

Ibid.
Philos.
Barb.
De Variet.
De doct.
promisc.
cap. 35.

Pour le reste des quarante-huict constellations, nous n'en faisons pas maintenant icy mention : parce que quelques-vns qui ont soustenu la puissance

des figures ont dit, qu'il n'y auoit
que les signes du Zodiaque qui
peussent agir puissamment par
tout, à cause qu'ils font tout le
tour de la terre, ou le soleil en
eux, & les autres, qu'une partie
seulement : neantmoins nous
nous pouuons seruir de toutes,
comme ie monstrey à une au-
tre fois, pourueu que ie voye que
ce traicté soit receu fauorable-
mēt des doctes, & descouuriray
les principales raisons que les fa-
bles auoient cachees, pourquoy
les anciens Astrologues auoient
imposé des noms si extrauagans,
ce semble, à tout le reste de ces
constellations: maintenant ie me
contente de monstrey comme
celles du Zodiaque peuuent agir
sur les figures artificiellement
dressees : & c'est le troisieme

*Albama-
zar, in
Mag. in-
troduct.
cap. 2.*

point que i'ay à prouuer.

21 La question est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

*Contra gē-
tes lib. 3.
& lib. de
fato.*

*In specul.
& de Mi-
rab. tract.
3. cap. 3. 4.
& 5.*

Je responds en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'un homme, que l'homme mesme: or si cest Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoiles n'agiroyent aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en faict vne bague? & rend-

on moins naturelles les pierres quand on en faiçt vne maison? que si on dit qu'elles n'acquie-
rent d'oc pas plus de vertu qu'el-
les auoient auparauant; on res-
pond que le contraire est mani-
feste, par deux raisons. La pre-
miere : que la diuerse figure les
rend plus propres à agir à vne
telle action qu'elles n'estoient
pas : comme si vn morceau de
bois ou de pierre n'estoit propre
à tenir de l'eau, en le creulant on
le rendra propre; ainsi des autres
figures. L'autre raison est, que
ces choses mises en œuvre sont
trauaillees sous certaines con-
stellations qui leur influent des
qualitez qu'elles n'auoient pas,
ainsi que l'experience nous faiçt
voir au biscuit, dont l'un se con-
serue long temps, & l'autre qui

cuit ou deuant, ou apres, est sub-
jet aux vers & à corruption, bien
que gardez en mesme lieu, &
faicts de mesme bled, paistris
avec la mesme eau, & avec tou-
tes les conditions imaginables.
Mais arrestons-nous seulement
aux figures, & concluons que si
elles sont dressees sous l'obser-
uation que nous auons dit, &
grauées sur vne matiere propre,
qu'elles pourront retenir natu-
rellement l'influence des Astres,
& faire les effects merueilleux
que nous venons de voir. Ceste
conclusion sera rendue & plus
forte & plus cogneuë par la res-
ponce aux objections suiuanes.

Contra Cels. Cependant, pour la verité des
influences celestes sur les choses
4. artificielles, consultez Tertulian,
Aduers. Origene, saint Irenee, saint
heres. 1.
cap. 23.

Augustin, Thekel, ou l'Auteur *De ciuit.
Dei. 10.*
 des pierres des enfans d'Israël, *cap. 11.*
 Arnoldus Abbas Lubecensis, *Lib Lapid.*
 Arnobius, Olympiodore chez *filior. Isr.*
 Photion, Iulius Firmicus & *Hist. Scla-
non. lib. 4.*
 Leunclaius. Voyez encore le *19.
cōtra Gēt.*
 liuret del Barnerio, dont le tiltre *lib. 4.*
 est *Regole sopra la carta Marina,* *Cod. LXXX.*
 dans lequel il prouue doctemēt *De Error.*
 & par experience, que plusieurs *proph. rel.
cap. 16.*
 cottons & laines du Leuant, & *Pād. Turc.*
 mesme de ce païs, durent plus ou *cap. cxxx.*
 moins, si on les trauaille en di- *Capitolo 4.*
 uers Royaumes, & sous certaines
 constellations, aussi bien que les
 nauires. Le mesme prouue Vi-
 truue des bastimens, bien que
 la pierre & le ciment soit aussi
 bon en vn endroit qu'en l'autre.

CHAP. VII.


*Que les obiections qu'on faict contre
les Figures Talismaniques n'o-
stent rien de leur puissance.*

SOMMAIRE.

- 1 *D'où est sortie la coutume de dire des paro-
les, & d'appliquer certains caracteres
pour la guarison des maladies?*
- 2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour
faire cesser la greffe sujet du commande-
ment, de ne pas greffer sur un arbre de
differente espece.*
- 3 *Images Talismaniques rapportees par An-
toine Mizald condamnées.*
- 4 *Responce aux argumens de Guillelmus Pa-
risiensis, & de Gerson. Puissance du Se-
leil dans les entrailles de la terre.*
- 5 *Troisieme obiection, & sa responce Hi-
staires des Sorciers & des Images de cire
peu croyables.*
- 6 *Quatrieme obiection refutée. Vnguent qui
guarit la playe en frottant l'espee, quel?*
- 7 *Cinquieme obiection nulle. Histoire admi-
rable de deux lumeaux.*
- 8 *Faux que l'operation des Talismans vienne
des*

des secretes vertus de la pierre.

- 9 Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.
- 10 Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion vinant que sur son image.
- 11 Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.
- 12 Responce à l'obiection faite contre Franciscus Rueus.
- 13 Histoire de la mouche & de la sangsue Talismanique de Virgile, véritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.
- 14 Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.
- 15 Obiections contre les Figures par cy deuant incogneues, & leur responce.

 Es effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rengent avec la Magic tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, que sans faire distinction de la

V

puissance naturelle & licite, d'a-
uec celle que nostre foy no^r faiet
fuir, ont publié hardiment que
tout ce qu'il partoît des figures
estoit diabolique. Mais comme
ils ont veu, que les sçauans hom-
mes ne se contentoient point, &
qu'il leur falloit mettre en auant
des raisons pour leur persuader
l'impuissance de ces mesmes fi-
gures, ils ont aduancé les suiuan-
tes, mais avec peu de fondement,
comme nous verrons.

I La premiere est, que la seule
raison nous apprend, que ces
operations ne peuuent estre to-
talement naturelles, mais super-
stitieuses & dangereuses, parce
que pour les reduire à leur plain
& entier effect, on y melle de
secrettes paroles qui ne peuuent
rien, principalement sur les cho-

ses qui n'ont du tout point de sentiment, & que par consequent leur fabrique doit estre defendue & reiettee, ainsi que l'Eglise l'a ordonné.

Pour respondre parfaictemēt, & par ordre, tant à ceste objection, qu'à celles qui suiuront, ie dis, qu'il faut premierement sca- uoir qu'en matiere de ces figures, nous auons desia condamné toutes paroles, & toutes autres superstitions; de façon que pour ne pas redire vne mesme chose, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit. Pour l'Eglise, elle n'a iamais reiettee la vraye & legitime puissance des figures telles que nous le descriuōs, ainsi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands personnages, saint Thomas, & le Cardinal

Caïetan. Que si les Peres ont autrefois condamné ceste doctrine, cen'a esté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle estoit tellement meslee de superstition que ie ne dise abominations, qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hommes qu'en condamnant le tout; comme Moyse fait, en defendant d'enter absolument vn arbre de differente espeece, pour destourner le peché qu'on commettoit en ceste action, comme nous verrons. Et pour monstrier qu'on ne s'est pas tousiours seruy des seules figures sans qu'on n'y ait meslé des paroles & ceremonies, non pas seulement sottes, mais ridicules, c'est qu'en Egypte pour faire cesser la gresle, que la vertu d'un simple Talisman eut peu faire, il falloit que

quatre femmes toutes nuës
fussent couchees en terre sur le
dos, & qu'ayants les pieds esle-
uez elles prononçassent certai-
nes paroles, & la gresle cessoit.

Quatuor mulieres (disoient-ils, au
rapport de Rabbi Moses) *iaceant*
in terra super dorsum suum nuda, &
erigant pedes suos, & dicant talia
verba, & operentur istud: grando
descendens super locum illum recedet
ab eodem loco. Ceste sorte ceremo-
nie estoit prinse de la posture
d'une figure Talismanique qui
seruoit pour destourner la gres-
le, sur laquelle on voyoit, dit
Chomer, vne Venus couchee. *In Genes.*

Dauantage, les ignorans ayant
trouué des caracteres que les
Anciens auoient inuenté pour
ne descouurir les secrets aux in-
dignes, comme sont ceux dont

les liures des Chimistes sont plains, n'en scachant l'origine, & pensant qu'il y eust quelque vertu cachee, les grauerent aux Talismans, tel qu'estoit parauenture le S E R A P I S des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau si renommé: Ceste inscription de chiffres & caracteres appporta encore ceste croyance, que puis qu'on escrivoit aux Talismans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceste superstition print naissance de dire des paroles en dressant des figures, puis laisser les figures & se seruir des seules paroles, cōme on dit de Traillan, qui descriit ces mots pour guarir la cholique

*Lib. 19. in
fine.*

Odyf. li. 19 φῶν φῶν ἰσ χολή: & Homere assure que le sang coulant de la playe d'Vlysse, fut retenu par cer-

taines paroles; comme pareille-
 ment celuy d'Oroondates chez *Hist. Æth.*
 Heliodore qui assure, aussi avec *lib 9.*
 Strabon, que les Indîés & Ethio- *Geograph.*
 piens ne garissent point autre- *lib. 15.*
 ment leurs maladies; Froissart *Tom. 1. cap.*
 assure qu'il a veu de son temps *65.*
 practiquer ces ceremonies; & du
 nostre encore on ne les pratique
 que trop souuent, principale-
 ment les femmes superstitieuses:
 mais en fin, les autres estimerent
 dauantage les caracteres que les
 simples paroles, se ressouuenans
 de la puissance des figures: ainsi
 Pline rapporte que M. Seruilius *Lib. 28. c. 2.*
 se seruoit de ces deux lettres P, &
 A, pour empescher que ces yeux
 ne fussent chassieux: & Eudoxe
 Imperatrice, estant en trauail
 d'enfant, voulut au rapport de
 Cedrenus, qu'on luy appliquast *Pag. 274.*
in fine.

V iij

sur le vêtre certaines lettres pour faire sortir le fruit mort ; mais ce fut en vain, car il luy cousta la vie. Apres tout, ces choses n'ayāt esté inuentees que pour cacher le secret, comme nous auons as-

*De secret.
operib. Ar-
tis & nat.
cap. 1.*

seuré apres Roger Bacon, *Quæ Philosophi*, dit-il, *adiuuenerant in operibus artis & naturæ ut secreta occultarent ab indignis*, furent changees en superstition, les meslant parmy les images, & s'en seruant par dessus les puissances de la nature, le tout avec des ceremonies si damnables, que la seule pensee en est facheuse.

2 Or que la pratique de tailler ces figures n'ait esté quelquefois defenduë que pour nous esloigner des abominations qu'on y cōmettoit (l'Inuention neantmoins en estant naturelle, com-

me nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'ayder d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exēple au commandement de n'enter pas vn arbre avec vn autre de differente espee: car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la lettre, que pour destourner les Hebreux des faletez & abominations qu'on commettoit en cette façon d'enter. Les paroles Latines couriront en quelque façon le recit de ces vilainies. *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauāt en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inferendus sit in manu alicuius mulieris*

Moreb. lib. 3. cap. 38.

*pulchra, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eam præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inferere ramum in arbore: D'icy vn autre assureiroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment: car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauants Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruct. *oliva*, dit-il, à *meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arescit.* Or d'éter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euitier vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur, conclud le mesme Hebreu, prohibita fuerunt commixtio-**

Guillelm.
Paris. de
vniuerso
part. 1.

nes, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idololatriæ & fornicationum : vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soiēt naturelles, & leur fabrique licite, cōme nous auous dit: Que si quelques sçauans hommes les ont aussi rejettes, ce n'a esté ou que pour ne donner prinse à la rigueur de l'Inquisition, comme les Italiens & les Espagnols; ou bien pour n'auoir voulu se donner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Euesque de Paris, Gerson, & plusieurs autres, dōt nous respondrons pareillement aux objections, par lesquelles ils pensent tout renuerfer.

3 La deuxiesme est fondee sur la sottise & impertinence de ce

qu'on dit de ces Talismans, à la fabrique desquels les ignorans vsent encore de certaines paroles, qui aboutissent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons desia respondu au chapitre precedent, que nous n'espoufons point les sottises des superstitieux, ains condannós librement leurs observations, & toutes paroles qui tendent à superstition. Au mesme chapitre nous auons aussi rejeté partie de ces resueries descrites par Villanouensis; & pour ne laisser aucun scrupule nous condannons encore celles qui sont rapportees par Antoine Mizald; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chasser les serpens, il faut dresser vne table de cuiure, & en y grauant

*Centur.
Memorab.*

deux serpens en l'ascendant de la
seconde face d'Aries, dire: *Ligo* Centur. I.
serpentes per hanc imaginem, vt ne- Aphor. 32.
mini noceant, nec quemquam impe-
diant, nec diutius, vbi sepulta fuerit
permaneant. Comme aussi quand
il dit apres le mesme Ptolomee,
que pour chasser les Rats, il faut
grauer sur de l'estain ou du cui-
ure, en l'ascendant de la troief-
me face du Capricorne, di-
fant: *Ligo omnes mures per hanc* Aphor. 45
imaginem, vt nullus in loco, vbi fue-
rit manere possit. Comme pareil-
lement pour assembler & pes-
cher les poissons, dire en gra-
uant l'image d'un poisson, sur
du plomb, ou de l'estain, en l'as-
cendant de la premiere face d'A-
quarius, ou de Pisces: *Ligo &*
adiuro omnes pisces qui sunt in flumi-
ne (nommant le nom du fleuve)

Aphor. 94.

ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginem veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit. Comme en fuite pour chasser les loups ou d'un bois, ou d'une bergerie grauer en l'assendant de la leconde face de Sagitarius l'image d'un loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, avec la figure de deux mastins, qui semblent abbayer

Centur. 2.

Aphor. 8.

sur luy, & en trauaillant dire: *Ex-termino per hanc imaginem omnes muros qui sunt in hac villa, aut nemore* (en nommant le bois ou la maison des chāps par son nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo.*


Comme en fin pour rendre vn chasseur fortune à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'un chasseur, ayant vn arc tendu en la main avec la sagette au dessus, & dire en le

grauāt sous les signes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes feras siluestres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem subterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi semper relinquat.* Je n'ay rapporté plusieurs de ce Talismans, que pour les faire fuir, & en destourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures plains de superstitions: car outre que leur fabrique en est ridicule, elle est autant esloignée des veritables obseruations que l'enfer est du Paradis; c'est pourquoy ie ne m'estonna pas lors qu'un de mes amis me dit que de plus d'un cent qu'il en auoit dressé selo ces regles trompeuses, il n'en auoit iamais veu l'effect d'un seul, mais l'ayant prié d'en dresser vn suiuant les

Centur. 5.
Aphor. 100

obseruations que ie luy prescri-
 uis, il en vit incontinent l'expe-
 rience. Et M. Sanclarus qu'on
 peut consulter estant encore vi-
 uant, sçauant Professeur du Roy
 és Mathematiques, m'a iuré
 auoir esté guarý par vn de ces ve-
 ritables Talismans d'une dou-
 leur insupportable des rheins;
 tant il importe de sçauoir distin-
 guer le vray d'avec le faux. Nous
 rejettons donc cette sottise fabri-
 que descrite par le susdit Mizald,
 tant és endroiçts desia cottez,
 qu'és autres, comme en l'Apho-
 risme 44. & 93. de la deuxiesme
 Centurie, Aphorisme 98. de la
 troisieme: & de la neuuesme en
 l'Aphorisme 48. esquels on vse
 de paroles vaines & superstitieu-
 ses, & de principes tres-faux; ce
 qui est cause qu'on ne peut ia-
 mais

mais voir la fin qu'on s'est proposée. Or i'ay dit cy-deuant que nous condamnions toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusement employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au raport des meilleurs Theologiens. La maniere est telle descrite par Vvicius: qu'ayant faict le signe de la croix contre les éclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de saint Iean, la-



*Lib. 4. de
prestigiis
demonum.*

X

quelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez ; & marquer encore le mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde : & apres quel exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factū est*, & adiousté autant de fois: *Per Euāgelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvieur, elle cessera : Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitōs.

La troisieme est fondee sur l'impuissance de la matiere gravee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy

attribuë ? c'est le raisonnement
de Guillelmus. *Quomodo imago* *Ibid.*
mortua & omni modo inaprehensa,
omnique modo immobilis, moueret
viuentes ? aut qualiter prestat scien-
tiam, quam nec habuit, nec actu, nec
potentia eam habet certissimum est ?

Gerson dit le mesme, & aduance
presque tous les mesmes argu- *Libro pē
culiari duo
decim pro-
posit.*
mens, au traicté qu'il a faict con-
tre vn Medecin de Montpellier,
qui grauoit sur de l'or l'image
du lion pour la guarison de la
pierre.

4 Le responds, que l'image
d'elle-mesme est morte, & sans
aucun mouuement, mais que
par la vertu des Astres sous les-
quels on la dresse, elle a acquis
des qualitez qu'elle n'auoit pas
auparauant: ou bien que la ma-
tiere estant desia doüee de quel-

*De vita
cælit. com-
par. lib. 3.
cap. 16.*

ques qualitez propres à vn tel ef-
fet, elle est dispoice par vne sem-
blable figure, & ses qualitez ex-
citees: *Iraque ars*, dit Marsile Fi-
cin, *suscitat inchoatam ibi virtutem,*
ac dum ad figuram redigit, similem
sua cuidam cælesti figuræ, tunc sua
illic idea prorsus exponit, quam sic
expositam cælum ea perficit virtute
qua ceperat, exhibens quasi sulphu-
ri flammam. Ainsi plusieurs cho-
ses, si elles ne sont excitees, n'a-
gissent point; comme pour faire
que certaines herbes rendent
odeur, il faut les esrafer entre
les doigts. L'ambre qui a ce-
ste propriété du ciel de tirer les
festus, n'en peut faire l'effect s'il
n'est frotté. Le Bezaar, ou Be-
zohar, que Marsile veut qu'il si-
gnifie, *à morte liberans*: Ethimo-
logie aussi peu cogneuë que

vraye, ayāt defia la force de chaf-
fer le venin , est rendu fouuerain
contre celuy du fcorpion , fi pre-
mierement on y imprime fa figu-
re fous l'influence de la celeſte.
La pierre à feu n'a garde d'en
produire fi elle n'eſt battuë , &
bref il faut que preſque toutes
choſes ſoient excitees pour agir,
iuſques meſme aux artificielles,
dont pluſieurs ne ſe mōſtreront
pas , ſi l'art meſme ne les deſcou-
ure, comme les lettres faites avec
du jus de citron, de figue, doi-
gnons, de ſel armoniac, & plu-
ſieurs autres , qu'il faut preſen-
ter au feu, ou les mettre dans l'eau
pour les lire ; tout de meſme il
faut que la vertu des metaux &
des pierres ſoient excitees par les
rayons celeſtes, pour les rendre
capables de l'effect que nous de-

firons. Or que ces rayons soient si puissants, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy-deuant, & ie le confirme, par ce tesmoignage de

*Lib. 2. di-
stinct. 12.
quest. 2.
art. vlt.*

sainct Bonauenture. *Dicunt Philosophi quod corpus cæleste mediante suo lumine influit vsque ad profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt.* Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut les nier: Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnement lors qu'ils en sont tirez: ainsi que môstrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui professe encore à Padouë. Pour des poissons souster,

*Georgius
Agricola
de animal.
subter.
Licetus de
sponte vi-
uentium
ortu.*

rains, les Astres n'en viuiſſent
auſſi que trop ſouuent à noſtre
deſaduantage, comme on peut
voir dans le troiſieſme liure des
doctes Queſtions de Seneque, *Natural.*
qui dit auſſi ailleurs, que Philip- *quaſt. c. 19.*
pe ayant enuoyé des hommes
dans vne ancienne mine d'or,
pour voir ſi l'auarice auoit enco-
re laiſſé quelque choſe à deſcou-
rir, ils virent des fleuves qui
couloient en ces abyſmes, & mil-
le autres prodiges qui nous
font bien cognoître que les
cieux agiſſent par tout. *Deſcen-* *Lib. 5. c. 15.*
diſſe illos, dit ce docte homme,
cum multo lumine, & multos duras-
ſe dies, deinde longa via fatigatos,
vidiſſe flumina ingentia, & conce-
ptus aquarum inertium vaſtos, pa-
res noſtris, nec compreſſos quidem
terra ſupereminente, ſed libera laxi-

tatis, non sine horrore visos. Et les
Maff. hist. Historiens des richesses de l'A-
Ind. merique, nous assurent que la
 mine de Ptofi où l'or est engen-
 dré, est si creuse & si profonde,
 qu'il n'y a rien qui ressemble
 mieux à l'horreur de l'enfer. Si
 donc les Astres agissent dans la
 terre sur les animaux, les plan-
 tes, & les métaux, pourquoy non
 sur les pierres? i'estime donc tres-
 veritable la conclusion qu'en a
 auancé le sçauant Hierosme de
Lib. de can. Hangeft, ancien Docteur de
sis fol. 88. Sorbonne, lequel cherchant les
 raisons des Gamahé dit, apres
 vne longue dispute, que la figu-
 re ou peinture en prouient des
 deux causes, des Astres & de la
 propriété de la terre. Voicy ses
 paroles : *Quid igitur dicendum sit*
respondeo ex duplici radice posse con-

*tingere. Vno modo ex radice siderea
secundum astrologorum authorita-
tem multis experimentis comproba-
tam. Alio modo ex radice inferiore,
&c. Et c'est ceste puissance des
Astres qui agit indifferem-
ment à toutes choses, qui a porté
plusieurs de ceux qui ont souste-
nu les figures à croire que toute
sorte de pierres, métaux, ou autre
matiere indifferente grauee ou
taillee, selon les obseruations
cy-deuant deduites, peut faire
l'effect que nous auons dit: car
comme le feu eschauffe tout ce
qu'on luy presente, les Astres,
disent-ils, en font tout de mes-
me. Mais i'estime la premiere
opinion plus veritable & certai-
ne; ce n'est pas que celle-cy soit
fausse, mais l'effect en est plus
tardif: car le feu eschauffera ve-*

ritablement tout ce qu'on luy
presentera : mais si la matiere
n'est disposée, la chaleur n'agira
pas si promptement, comme
nous voyons au bois verd, & à
vn caillou de riuere, qui met
plus long temps à estre eschauffé
qu'une brique, ainsi de tout le
reste: Il faut donc, afin que les
Astres agissent facilement & avec
moins de temps, que la matiere
ait desia quelque qualité avec
l'effect que nous nous propo-
sons, & quelque sympatie avec
les signes celestes, desquels nous
nous voulons seruir: Voyez ce-
ste sympatie, & ce rapport admi-
rable des pierres, mineraux, her-
bes, plâtes, fleurs, saveurs, odeurs,
couleurs, animaux, poissons, oy-
seaux, & toutes choses avec les
estoiles, dans l'harmonie du

monde de George Venitien, & *Tom. 4.*
le docte Commentaire sur l'es- *cant. 1. c. 31.*
colle de Salerne de M. Moreau, *Cap. 19. p.*
Medecin, d'ot la lecture en toute *322. & seq.*
sorte de liures est veritablement
admirable.

5 La quatriesme obiection que
font ces Autheurs auparauant
nommez est, que si cest art de
dresser des images estoit certain,
& leur puissance si grande com-
me on dit, les Egyptiens, Arabes,
& Persans, qui l'ont premiere-
ment trouue, se fussent rendus
Seigneurs de tout le monde, en
vainquant leurs ennemis; ce
qu'ils n'ont point faiet, ains eux
mesme ont este souuent vain-
cus.

On respond qu'il n'ya point
d'image ny de figure Talismani-
que, qui soit capable de cest ef-

fect. Elles peuuent bien exciter en quelque façon le courage des cōbattans, & leur rendre moins horribles les fureurs de la guerre; mais ces seules qualitez ne sont pas tousiours suffisantes pour gagner des victoires. Que si on m'objecte ce qu'on rapporte de Naetanabo, lequel en formant des petits nauires de cire, & les faisant submerger, ceux des ennemis se submergeoient. Je responds que l'histoire en est grandement douteuse, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de nostre temps, qui en piquant en quelque partie vne image de cire, la mesme partie du corps de celuy que ceste image ressemble est offensee; & puis quand cela seroit, on pourroit cōclurre que l'effect ne part point de la puis-

fance des Astres, mais des mau-
uais Anges, auxquels Dieu peut
donner tel pouuoir. Guillel-
mus au liure cy-deuant cotté, nie
tout à faiet ces operations, com-
me sans mentir elles sont fabu-
leuses, & ie ne pense point qu'il
y ait pas vne seule histoire de ve-
ritable. Que si on dit, qu'il n'y a
rien qu'il repugne de les croire,
puis qu'elles peuuent estre; Je res-
ponds que plusieurs choses peu-
uent estre qui ne sont pas, com-
me plusieurs soleils & plusieurs
mondes.

6 La cinquiesme objection est,
qu'il faut que les choses naturel-
les s'entre-touchent en quelque
façon pour agir. Or la figure
qui guarit la pierre, la colique,
ou autre maladie, ne touche
point la partie malade, sa vertu

*Arist. 7.
Phil.*

ne peut donc estre naturelle.

*distinct. 37
in sentent.*

La responce à ceste objection est si facile, qu'il ne faut, sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'atouchements avec Scot, que de donner l'exemple de la brique eschauffée: car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas routhé le brasier ny la flamme, de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le Ciel. En vn mot, tout l'atouchement qu'il se trouue en ceste affaire, est vn atouchement de vertu, comme nous voyons au soleil, lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu: Et comme la brique eschauffée, ou du soleil, ou du feu, agit par apres cōmuniquant sa vertu à vne autre matiere, si el-

ley est appliquee; de mesme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, si elle y est pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou seulement de vertu. Je passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guarit le blessé, fust-il à cent lieues loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense comme on feroit le malade, ainsi qu'ils ont soustenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiste Helmont. Si ie me fusse seruy de cest exemple, on ne m'eut pas laissé sans me battre de ceste importune redite, que l'operation de cest onguent magnetique est superstitieuse & diabolique. C'est le refrain des ignorans, qui ne voyét



*Tract. de
unguento
Armario.
De ung.
Magnet.*

Au liure
de ses Ob-
seruatiōs.



rien de merueilleux qu'ils ne le
rapportent aux demons, quoy
que M. Loyfel Medecin du Roy
deffunct ait assure que ceste
mesme operation estoit naturel-
le, & qu'il s'en estoit seruy heu-
reusement & en homme de bien:
Que si Guillelmus nye que l'o-
peration d'une image Talisma-
nique enfouye dans terre, soit
naturelle, parce qu'elle est rete-
nuë par la terre qui la couure, il
faut donc conclurre que l'ope-
ration de l'aiguille aymentee est
diabolique, parce que, bien
qu'elle soit à cent toises dans ter-
re, elle ne laisse pas de se tourner
tousiours vers le pole. Ceste cō-
paraison est d'autant plus pres-
sante, que la plus part des sçauās
croient, que ceste vertu de l'ay-
mant luy a esté communiquee
par

par la meſme partie du ciel que l'aiguille regarde : tant il eſt vray qu'il n'y a rien de plus puiſſant que les influences des Aſtres, lors qu'une fois elles ſont empreintes aux choſes d'icy bas.

7 La ſixieſme objection deſtruiſt le pouuoir que nous auons donné à la reſſemblance : car il n'y a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere avec celle du fils, & toutesfois ſi la mere ſe noye, le fils ne ſe noyera pas, & conclud en ſuite : *Quanto minus igitur in tam diuerſis vt ſunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea crit, quæ cogatur, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie ſçay bien que ceſt argument eſt employé par ceſt Authheur contre Naſtanabo : mais puis

Y

qu'il s'en fert aussi cōtre les images Talismaniques, ie responds que nous auons desia dit, que ces images n'auoiēt aucune puissance sur nostre volonté. Or se noyer, ou ne se noyer pas, c'est vne action qui depend tout à faict de la volonté: que si le fils ressemble à sa mere, tant des lineaments du visage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceste ressemblance ne puisse beaucoup, tant sur les passions de l'ame, que sur celles du corps, qui prouiennent interieurement; ainsi que souuent on a remarqué: & de nos iours on a veu à Riez, ville Episcopale en Prouence, deux ieunes freres, lesquels pour se ressembler parfaitement, ils n'estoient iamais malades que tous deux ensem-

ble, & de mesme maladie; comme si vn commençoit d'auoir douleur de teste, l'autre aussi tost s'en ressentoit; si vn dormoit ou s'atrismoit, l'autre ne pouuoit veiller & estre ioyeux, & ainsi du reste; comme assure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la mesme ville.

8 La septiesme objection que le mesme Guillelmus & Gerson aduancent est, que si on a veu quelque fois de ces pierres Talismaniques guarir la morsure des scorpions & serpens, cest effect ne prouenoit point des Astres, mais des secretes proprietes de la pierre, sur laquelle la figure du scorpion ou du serpent estoit grauee.

La responce ne demande que deux mots, nous disons donc

Y ij

que nous auons desia prouué
que les Astres pouuoient donner
ceste vertu à la pierre. Dauanta-
ge, qu'elle ne luy est pas natieue
& naturelle, parce qu'auant
qu'elle fut figuree & dressée sous
certaines constellations, elle ne
l'auoit pas; & sans mériter, à quoy
seruiroit tant de peine qu'on
prend à la grauer sous diuers af-
pects, si elle l'auoit auparauant?
que seruiroit encore aux habitâs
de la contree de Hampts en Tur-
quie, d'imprimer sur de l'argille
pour guarir la morsure du scor-
pion, la figure de la beste, qui est
sur la pierre d'une tour, comme
nous auons dit, si l'argille desia
estoit propre à tel effect? Disons
donc qu'elle ne l'auoit pas, &
qu'il luy est communiqué par ce-
ste pierre, & à ceste pierre par les
Astres.

Je ne veux pas icy combattre les raisons de Guillelmus couchées dans le tiltre de la page 56. qui est, *Quod omnia ista quæ fiunt per imagines malignissimè fiunt*. Parce qu'en ce chapitre il ne parle que de ces images ou statuës parlantes, telle qu'on dit faussement auoir esté l'Androide d'Albert le grand: Or les images dont nous parlons sont bien differètes aussi bien que leur puissance: de façon qu'il ne me reste plus pour les defendre de calomnie & de fausseté, que de respondre à la huiëtiefme objection, tant de Gerson que de Guillelmus.

9 Elle est donc celle-cy, plus puissante, s'il semble, que toutes les autres. Si tant-est, disent-ils, que les Astres agissent; pourquoy leur vertu ne descent-elle

Y iij

pluſtoſt ſur le ſcorpion viuant,
que ſur ſon image: *Quomodo*, dit
le dernier, *non potius huiusmodi*
virtus descendit ſuper ipſum ſcorpio-
nem viuum?

Si on vient à conſiderer ce que
nous auôs dit cy-deuât, on n'au-
ra point de peine à reſpondre à
ceſte objection: car nous diſons
que le ſcorpion viuant n'eſt pas
exépt de ceſte vertu celeſte, puis
— qu'appliqué ſur la morſure la
guarit auſſi bien que ſon image
— Talismanique; ainſi du croco-
dile, du rat, du crapaut, du chien,
— & de la vipere. Que ſi en tout le
reſte des animaux nous ne voyôs
pas le meſme effect, ceſt pluſtoſt
faute de le chercher, qu'un man-
quement de la nature, veu que
les plus ſçauants aux merueilles
de Dieu aſſeurent, que là où ſe

trouue le mal, se trouue le remede; & qui eust iamais pensé que le grauiier qui se void en l'vrine, deust seruir contre les douleurs de la pierre? & mille autres semblables secrets que nous descouurons tous les iours. Mais pourquoy, dira-t'on, les Astres ne donnent aussi bien au scorpion viuant la vertu de chasser les viuants comme à son image? Je responds, que si cela estoit, la nature se feroit la guerre à elle mesme, & periroit en peu de temps, puis que les animaux se destruiroient les vns les autres. Tres-sagement donc ceste vertu n'a esté donnée qu'aux Astres & aux hommes.

10 La huiëtiefme objection est la responce de Delrio aux raisons de Caïetan & de Pompona-

*Disquisit.
Magic.
lib. 1 cap. 4.
quaest. 1.*

Y iij

De incant. ce : car lors que cestui-cy dit, que bien que la figure ne soit pas le commencement & la cause de l'operation , elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'un homme laid & difforme, nous rend aucunement tristes, & celle qui est belle faict vn effect tout contraire; En vn mot que les belles choses nous esmeuent tellement que nous les aymons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuent quelque chose. Delrio ne respond rien à cecy, mais seulement à la consequence, niant que les figures Magiques soient belles ou laides. Mais les Enfans mesme peuent iuger que l'antecedant n'est nullement veritable: car les

figures qu'il appelle Magiques,
& nous Talismaniques, sont ve-
ritablement belles ou laides, se-
lon ce qu'elles representēt, com-
me le plus souuent le ciel & les
estoles, dont la beauté rauit nos
sens. Dauantage, ces figures re-
presentent ordinairement quel-
que constellation, comme la
Vierge, les Lumeaux & les au-
tres. Or si vne Vierge & des lu-
meaux en vie sōt beaux ou laids,
pourquoy non leur peinture ou
figure? Passons aux argumens de
Caietan que Delrio refute avec
aussi peu de raison que ceux de
Pomponace. Cesçauant Cardi-
nal pose donc en faueur des fi-
gures Talismaniques, ceste puis-
sante & veritable conclusion:
*Figura licet non sit ipsum principium
operationis, est tamen conprincipium.*

2.2.7. 96.

4. 2.

Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahatur, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis que nous voyons qu'un morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce ; n'est-il pas veritable que cest effect vient de la seule figure ? qui est l'esprit qui ose asseuer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la responce ? *Respondeo figuram esse com principium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt ; vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per mal-*

*leum, per asciam, per ferram: non
verò in operationibus quæ fiunt per
alterationem.* Iem'estonne que ce
curieux Iesuite qui estoit d'ail-
leurs, & tres-sçauant, & tres-
bon Philosophe, comme il n'en
manque pas en ceste Congrega-
tion, n'ait pastoute fois pris gar-
de qu'il pechoit icy contre les
maximes de la Philosophie ad-
uancees par luy-mesme: car lors
qu'il concede que la figure est
comprincipe au mouuement lo-
cal, & aux operations qui se font
par ce mouuement, mais non
pas en celles qui se font par l'alte-
ration, il côclud contre ce qu'il a
posé, puis que, suiuant le consen-
tement de tous les Philosophes,
la chaleur se faiet par le mouue-
ment, or est-il que la chaleur, c'est
vne alteration: d'ocques la figure

par luy-mesme, est com principe
aux operations qui se font par
l'alteration. Dauantage, quand
il concede à Caïetan, que si le fer
largenage sur l'eau, il dit que ce
n'est pas à raisõ de la figure, mais
de la quantité: ce sont ses mots:
Sed esto fiat, erit non ratione figura,
sed ratione quantitatis: ouy, mais
par luy-mesme & en bonne Phi-
losophie, *quantitas non est actiua*;
voyez quelle doit estre la conse-
quence: En fin, lors que Caïe-
tan conclud que c'est donc la fi-
gure qui faiet que le fer large na-
ge sur l'eau; Delrio respond, que
ceste figure n'est que par accidēt:
car, dit-il, qu'on face ce fer qui
est large & deslié en vne autre fi-
gure, circulaire, carree, ou penta-
gone, tousiours elle fera le mes-
me; c'est à dire qu'elle nagera sur

l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caietan n'est pas d'opposer vne figure plate, ou selon les termes de Mathématique, *In plano*, à vne mesme figure plate & carree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide: car la plate soit carree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle soit, fera quelque chose que la mesme figure estant solide ne fera pas; ce qui est tres-vray, puis que le fer estant espais & carré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & carré. Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

II Les autres objections qu'on faict contre la puissance de ces

*De doctrina
promiss-
ena. cap. 4.*

images sôt rapportees & refutees
par Galcotus; celles-cy sont les pl⁹
pressantes: En ces images grauees
sur de l'or, qu'õ fait cõtre la pier-
re, & la douleur des rhieus, l'or de
sa nature ne guarit pas les rheins,
moins doncques l'image, laquel-
le estant sans vie, ne peut pas al-
terer l'or, & le faire passer en vne
autre nature. En l'image encore
il ne se trouue ny action ny pas-
sion: dauantage, l'or de soy-mes-
me, figuré ou non, est tousiours
d'une mesme espeece, & par con-
sequent le rayon de l'Astre agit
tousiours d'une mesme faõ, que
s'il agissoit plustost sur l'or
figuré que sur le simple, il se ble-
roit que ceste action procedast
plustost de l'electiõ du ciel, que
d'ailleurs. Et bref la vertu qu'on
donne à ceste figure ne peut estre

ny naturelle, ny artificielle: non pas naturelle; parce qu'elle ne prouient pas du dedans: artificielle encore moins; parce que l'artisan ne la luy a pas communiqué, il faut donc qu'elle prouienned'ailleurs.

La docte solution de Galeotus est celle-cy. *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cælorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquam efficit, &c. sed principium actionis ac passionis affert, vt beatus Thomas Magnusque Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata preparationem quæ cælestem actionem sine difficultate variis modis accipiat. Et puis explicant comme des figures di-*

uerfes, qui font fous le ciel, les
vnes font plus naturellement
propres que les autres, pour en
receuoir l'influence; il apporte
l'exemple des miroüers, dont les
concaues & ronds reçoient si
bien les rayons du soleil qu'ils
brulent, & les autres non; ainsi
la diuersité des monts & vales
est cause d'une plus grande cha-
leur, ou froidure; on peut ad-
iouster les pieces de glace, que le
soleil ne peut aisement fondre
& refondre si elles sont vnies,
mais fort facilement quand elles
sont raboteuses, ce qu'il auroit
faict dire à plusieurs, que les fi-
gures peintes n'estoient pas si
propres au sujet que nous trai-
tons, que les graues ou taillees;
ce qui est veritable: pour l'or,
bien que la figure ne le rend pas
d'une

d'une autre espece, il le red pour-
tant plus propre à vne telle actiō,
comme l'eau chaude & la froide,
bien qu'elle soit d'une mesme es-
pece; l'une toutefois cuit la vian-
de, & l'autre non : ce qui faict
que le mesme Galeotus conclud *De gemma
sacra in
epist. pur-
gatoria.*
en ces termes, *Requiritur ergo in
vnius & eiusdem speciei rebus cer-
tum culturae temperamentum, ut va-
rietur effectus.*

II On auoit encore objecté à
Franciscus Rueus qui auoit sou-
stenu ceste sculpture apres Galeo-
tus, que si elle auoit tant de for-
ce, & qu'elle fut doüee de tant de
merueilles, quel'œuvre de l'hō-
me auroit plus de pouuoir que
l'œuvre de Dieu, puis que la fi-
gure grauee du lion, guariroit la
douleur des rheins, & le lion vi-
uant ne le scauroit faire. Il ref-

Z

pond & tres-pertinemment, que ce qu'il faict l'homme est aussi bien de Dieu que ce qu'il faict Dieu mesme, puis que nous ne sommes qu'instruments, & que toutes nos actions, suiuant l'Apostre, sont en luy, & dependent de luy. Dauantage, que par fois on void ce que l'homme a composé estre souuent de plus d'effect, que ce que Dieu a simplement créé, comme le theriaque plus excellent contre le venin, qu'aucun simple qui ait iamais este cogneu par les Naturalistes.

13 Je pensois auoir respondu à toutes les objection qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle est de M. Naudé en l'Apologie cy-deuant

citee , en laquelle defendant
l'honneur de Virgile, descric
pour vn Necromantien, à cause
qu'il s'estoit addonné quelquefois
à dresser de ces images Talisma-
niques; dit que toutes les histo-
res qu'on rapporte de ce Poëte sôt
fausses & ridicules. Il nie donc
par consequent ces images qu'il
auoit faict , comme la mouche
d'airain qu'il auoit mis sur l'une
des portes de la ville de Naples,
laquelle empescha durant l'espa-
ce de huit ans qu'aucune mou-
che n'y entra. Il nie encore cest
autre Talisman d'une sangsue
grace sur de l'or, qu'il jeta dans
vn puits, pour chasser une pro-
digieuse quantité de sangsues qui
affligeoient la mesme ville. Et bref
il ne s'amuse point à disputer
si les effects de ces images estoient

Z ij

naturels, mais il nye tout à faiēt qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile, sans se ietter à ceste extremité, & donner vn dementy à tous les Auteurs qui en ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé; car à cause de tant de lieux, d'où on assure que ces bestioles estoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droict par leur grand nombre, si elles l'ont iamais esté d'aucuns: comme s'il falloit douter de la verité des batailles qu'Hannibal liura aux Romains, à cause du grand nombre qu'on en rapporte. Il adioust que Scaliger auoit raison de se mocquer d'un de ces chasse-mouches, lequel ayant faiēt vne platine Talisma-

nique pour cest effect, il ne l'eust
 pas plustost mise sur l'une de ses
 fenestres, qu'une mouche la vint
 estreiner de ces ordures. Mais
 qu'il ne iuge que ces raisons n'o-
 stent du tout rien à la puissance
 que nous auons recogneu aux fi-
 gures: car (pour y respondre) si
 un Medecin ne peut guarir un
 malade, & un Arithmeticien ve-
 nir à bout d'une regle proposee,
 veut-on conclure que la Medecine
 & l'Arithmetique sont fauf-
 fes & ridicules? Un habile hom-
 me fera ce qu'un ignorant ne
 sçaura faire, & si par fois ne le
 faict pas, il s'en faut prendre à
 quelque defaut qui vient de son
 costé, ou de la matiere, & non
 de la science qui est infailible; à
 laquelle toutefois il faut obser-
 uer tant de choses, que ie ne m'e-

Z iij

stonne point si plusieurs ne peuvent voir l'effect qu'ils se proposent. Vn autre sujet qui red ceste science souuent inutile, est le peu de certitude que nous auons des choses du ciel, comme grandement esloignees de nos sentimens, & c'est ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile est in his certitudinem caelestium percipere, ideo in his multus est error apud multos, & pauci sunt qui sciant aliquid utiliter & veraciter ordinare.* Et c'est la seule cause que plusieurs grâds personnages ne s'y sont point arrestez non plus qu'aux Horoscopes, & à la pierre tant rechantee, estant occupez à des choses de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail: ce n'est pas qu'ils n'ayent recogneu les veritez des

Lib. ut
suprà.

vnes & des autres , & principale-
ment des Talismans, comme Io-
sephe Scaliger dans les lettres
qu'il a escrites aux sieurs de la
Vau, Vazet, & de Bagarris ; ce
qu'il me faict dire que si Iule son
pere se mocque de ce que ce Ma-
thematicien ne peut faire avec sa
figure qu'il auoit dressée pour
chasser les mouches, qu'une ne se
vint reposer dessus, c'est plustost
pour se rire de son ignorance
que de l'art qu'il pratiquoit, puis
qu'il en recognoist les merueil-
les en plusieurs endroits. Pour-
ce qui est de l'Autheur nommé
Geruais, qui attribué à Virgile les
images Talismaniques, cōme la
mouche d'airain, la sangsue d'or,
& quelques autres , les charges
releuees qu'il auoit aupres de
l'Empereur Othon (car il estoit

Z. iij

son chancelier, & le liure qui luy presenta, dōt le tiltre estoit, *Ocia Imperialia*, le doiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à vn homme de sa sorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de serieux: & certainement s'il se fut oublié iusques-là que de presēter à vn Empereur des choses absurdes, impossibles & fabuleuses, comme les appelle M. Naudé, c'eust bien esté pour le faire descrier comme vn fou, principalement dans la cour des Princes, où il se rencontre tousiours des esprits qui ne flattent point, & d'autres qui pour estre enuieux de la fortune des grands examinent leurs moindres actions, & ne pardonnent pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardonné cel-

les qui eussent esté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'un Chancelier, mais du plus mal-autru Poëte qui viue. Que si on dit qu'on presente souuent des pareils liures aux Roys plains de mensonges & d'impertinēces, ie responds, que ce n'est pas par un Chancelier, ny par des personnes qui sont considerables dans l'estat ; & apres tout, que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans responce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté? mais qui est celuy qui ne l'ait transcrit dans les plus veritables histoires? Disons dauantage, qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules & incroyables, qui ne le sont pas,

en ayant veu dans les siècles passez des semblables, & en voit-on encore de nos iours. Ainsi ceste tour, ou admirable clocher, que Nekan dit que Virgile auoit faict avec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre, se mouuoit au branle de la cloche, n'est point sans pareil: car à Monstiers ville de Prouence, le clocher dont les pierres sont enclauces, à presque vn mesme branle que la cloche, mais avec tant de prodige, que ceux qui sont autrefois montez dessus sans le sçauoir, quand ils ont veu branler les cloches, ils n'ont pas esté exépts de frayeur, comme il m'est arriué.

14 Je pourrois iustifier pareillement la plus part des autres histoires qu'on dit de ce Poëte, que

le mesme Naudé estime fausses & impossibles, si ie ne voyois d'autre part qu'il s'en faut bien que leur inuention ne soit si admirable que celle de certains instruments, images & figures qu'on voit de nostre temps; comme ces horloges admirables, desquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'un Allemand auoit exposé en vente, dont les effects, au recit qu'on m'en faisoit m'eussent tousiours semblez incroyables si mes sentimens n'en eussent faict l'experience: car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dont les vns sonnoient de la musette avec vne harmonie & un mouuement des doigts si admirable, qu'on eust dit qu'ils estoient animez; d'autres dansoient avec

des bergers en cadance, & d'autres cabriolât avec tant de souplesse que nostre esprit en estoit rauy. Je ne dis rien de c'est instrument merueilleux qu'on void dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'une eau bluaistre enfermee dans vn tuyau de verre faict en cercle, dans lequel on void par fois ceste eau entiere-
 ment suspenduë. Je passe enco-
 re la colombe de bois d'Archit-
 tas, & la mouche & l'aigle qu'on
 a veu de nostre siecle voler
 par artifice dans Norimberg,
 dont l'ouurier auoit faict aussi
 des hydrauliques merueilleuses,
 & vn arc-en-ciel perpetuel, au
 rapport d'Antonius Possevinus.

*Lib. 10.
noct. Atti-
car. cap. 12.*

*Lib. 15. Bi-
blioth. c. 1.*

Le miroüer ardent que Proclus
 fit à l'imitation de celuy d'Archi-
 mede qui brussa l'armee des Ro-
 mains assiegeans Siracuse : La
 statuë de Memnon, qui rendoit
 vn son estrange au leuer du so-
 leil; & celles de Seuerinus Boë-
 tius tant admirees de Theodoric
 Roy d'Italie, par lesquelles Cas-
 siodore dit qu'il faisoit chifler les
 serpens d'airain, chanter les oy-
 seaux de Bronze, & en vn mot
 donner comme vne ame à tous
 les metaux. L'art de voler que
 Lucian assure auoir veu en pra-
 tique, & duquel on veit l'expe-
 rience sur vn Theatre du temps
 de Neron, au rapport de Suetone : Les effects admirables que
 Roger Bacon promettoit, com-
 me de produire artificiellement
 des nuës, y faire gronder le ton-

Strab. lib.

17.

Plin. lib.

36. c. 7.

Tacit. lib.

2. annal.

*Cassiodor.**variar. li.*

1. epist. 45.

*In Pseudo-
philo. dial.*

69.

*In vita**Neron.*

nerre, y exciter l'esclair, & par
apres les faire resoudre en pluye:

Les cieux d'airain pl⁹ admirables

Ambros.

Morales

*Narrat. in
descript.*

Hispan.

que ceux d'Archimede, que la-
nellus Turrianus Cremonois fit

il n'y a pas long-temps en Espa-

gne, avec vn petit moulin, qui

rendoit d'vn costé le son, & de

l'autre la farine espuree: L'arbre

—

appellé vegetal, qu'on fait croi-

stre dans vne fiole en moins d'v-

ne nuit: La rose, & le reste des

*+
nota*

fleurs, aussi bien que les plantes,

qu'on sçait exciter de leur cen-

dre: La lampe ardante veuë dans

S. Aug. de

Ciuit. Dei

lib. 21. c. 6.

le temple de Venus, que la vio-

lence des vents ne pouuoit

esteindre: & cest autre chandelle

In vita S.

Isidor. c. 22.

In 21. cap.

Numeror.

d'vne pierre allumee plus dure

que le fer, dont Lucas Tudenfis

& Tostat font mention: comme

vn bon nombre de semblables,

que le docte Licetus a depuis
peu curieusement descrit dans
son liure, dont le tiltre est, *De*
Lucernis Antiquorum. Le passe en
fin l'inuention de diuerses hy-
drauliques de nostre temps, dõt
la merueille est pareillement si
grande, qu'il n'y a rien au monde
quelles n'imittēt; comme ces sta-
tuës d'hommes & de femmes qui
parlent, quoy que sans articula-
tion, qui se meuuent, & qui son-
nent des diuers instruments:
des oyseaux qui volent & chan-
tent; des lions qui hurlent des
chiens qui abayent; d'autres qui
s'entrebattent avec des chats en
pareilles postures que les viuans;
& mille autres merueilles de l'in-
uention des hommes qui eston-
nent nos sens. Et puis iugez s'il
y auoit raison de dire comme a

faict l'Autheur de ceste hardie & curieuse Apologie, que ce sçauant Chancelier d'Otho n'estoit pas à son bon sens, lors qu'il composoit le susdit liure, ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile sont beaucoup moindres que ceux-cy: & par consequent on pouuoit defendre par ceste voye cest excellent Poëte de la Magie dont on l'accuse, sans nier contre l'experience des siecles passez & du nostre la puissance des Talismans, desquels, sans que ie m'arreste davantage, on peut voir la verité & la puissance recogneüe dans les œuures des Autheurs cy-deuant citez, la qualité desquels les rend & sans soupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiections,
on en

on en peut encore faire d'autres, esquelles les Critiques n'ont pas pris garde. Je les veux auancer, & puis refoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subject, si faussement descrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'une image Talismanique il faut ne grauer qu'une figure celeste, les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les constellatíons qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on void en la nature, mais bien le soleil passant en scs parties du ciel. En troisieme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux des-

Aa

quels seulement on se peut servir, puis que les vns & les autres influent tousiours ; doncques ceux qui sont contraires empêcheront ceux qui ne le sont pas. En fin, que ces figures ne peuent estre que superstitieuses & nullement naturelles, puis que la figure d'un scorpion grauee ou elleuee en bosse à la pierre, n'a pas seulement la force de guarir la morsure de ceste beste, mais encore vne autre figure que la mesme emprindra sur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy-deuant.

A la premiere nous disons qu'on peut grauer si on veut diuerses images pour la diuersité des signes qu'on veut obseruer, tel qu'estoit la pierre Talismanique de nostre Bagarris, que plu-

fleurs curieux ont veu dans Pa-
 ris ; tel qu'est encore vn de ces
 Talismans d'argent que Mon-
 sieur de Marescot Maistre des
 Requestes m'a faict l'honneur de
 me communiquer, quoy que ie
 l'estime dresse par quelque su-
 perstitieux : car outre la table des
 chiffres latins qu'on y void , &
 quelques notes de Chimie, il est
 encore marqué de trois caracte-
 res Angeliques sēblables à ceux
 qui sont figurez dans les Clau-
 cules de Salomon , ce qui ma
 faict soupçonner tout le reste.
 La figure d'une femme qu'il a
 d'un costé c'est asseurement le fi-
 gne de *Virgo*, & ces trois lettres
 Hebraïques qu'on void de l'au-
 tre אהא sont les abreuiatures de
 ces mots tous entiers אלהים
 אהא *El hascē Echad*, c'est a dire de

Aa ij

mot à mot, *Dieu ce nom est vn.*
Monsieur de Peyresc, duquel
i'ay parlé cy-deuant, tres-curieux
& sçauant dans l'Antiquité, à
parmy le grand nombre des ra-
retez de son cabinet comme i'ay
desia remarqué, plusieurs de ces
figures Talismaniques qu'il ne
m'a peu faire tenir, à cause du
commerce de Lion rompu pour
le malheur de la maladie: vne
autre occasion fera que ie les
pourray expliquer. Retournons
à nostre subject. L'influence de
plusieurs Astres se pourront en-
core communiquer à vne seule
figure, comme la vertu de plu-
sieurs plantes prouenante des
mesmes Astres, peut estre redui-
te à vne medecine; & c'est la com-
paraizon de Marfile, qui dit sui-
uant les Anciens: *Ille vero, ex quam-*

Ensd. lib.
cap. 13.

*plurimis conflare pro arbitrio possunt. Ut si centum solis iouisque dotes per centum plantas & animalia similiaque sparsa fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta possis, & in vnâ conficere formam, in qua solem ferme iouemque totum iam videaris habere. De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de tous soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse avec plus de vertu: Et bien que les autres ne rencontrent la figure semblable à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent de-
fia à toutes choses indifferement, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous lesquels on traueille.*

Aa iij

A la deuxiesme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du zodiaque influent, ou le soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a faict cognoistre; tousiours grauerons-nous vne figure qui corresponde à cest effect, soit du soleil ou des autres estoiles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du soleil principalement, puis que le reste des quarante huit constellations, qui ne sont pas au zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le soleil ne passe pas en elles.

A la troisieme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les constellations qui sont contraires à l'effect que nous desirons

agissent, c'est avec peu de vertu: car on obserue lors qu'elles ne sont pas sur nostre Hemisphere: ou bien si elles y sont on les pred au plus foible aspect, & lors qu'un Astre fortune les accompagne.

La derniere est plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on void à l'empreinte du Talisman, semble surpasser les effects de la nature: toutefois nous monstons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué sa vertu à un morceau de fer, ce morceau-là communique par apres à un autre en l'attirant & retenant. Ainsi la figure Talismanique peut communiquer sa vertu à une autre figure seulement qu'elle aura imprimee, &

Aa iiij

qui fera par apres le mesme effet,
mais avec ceste difference que
nous pouuons donner raison de
celle-cy, & non pas de l'autre:
car le Talisman est comme vne
brique grandement eschauffee,
qui en peut eschauffer vne autre,
quoy que non pas avec tant de
force que le feu a faict; comme
nous disons aussi de la moulure
du Talisman en l'argile, qui n'est
iamais si puissante que le Talis-
man eschauffé ou penetré par les
Astres. Disons donc que nous
pouuons naturellement & sans
l'ayde des demons aprouuer par
les secrets de la nature, non seu-
lement la puissance de ces ima-
ges, mais mille autres operations
plus admirables; comme faire
entendre des nouuelles d'as moins
d'une heure à celuy qui sera di-

stant à plus de cent lieuës, ainſi
 quel'Abbé Triteme & Barthele-
 my Cordelier ont ſouſtenu, &
 apres eux Robert Flud: Fere des
 operations par le moyen des mi-
 roüiers que noſtre ſentiment iu-
 ge impossibles & incroyables,
 comme ceux de Roger Bacon en
 nombre de neuf, par leſquels il
 promettoit au Pape, s'il fournis-
 ſoit l'argent qu'il falloit pour les
 dresser, de faire plus d'effect con-
 tre les Turcs qu'une armee de
 cent mille hommes. Et bref ſi
 Ariſtote ne nous euſt appris que
 l'image qui ſuiuoit en l'air inſe-
 parablement vn certain homme
 qui ne pouuoit s'en depeſtrer,
 eſtoit naturelle, n'eust on pas dit
 que c'eſtoit vn eſprit de ceux
 qu'on appelle familiers, ou quel-
 que demon qui auoit pris la for-

*In Traët.**Apolog.**pro ſociet.**fratr. de**Reſ. cruce.**part. 3. c. 4.*

me de cest homme? & toutesfois
 c'estoit le seul effect de sa veuë
 foible, laquelle ne pouuant pe-
 netrer le milieu del'air, ses rayôs
 faisoïent vne reuerberation com-
 me dans vn miroüer, dans lequel
 il se voyoit tant qu'il auoit les
 yeux ouuerts, ce qui me fait di-
 re avec ceux qui defendent les
 Anciens de Magie, que les œu-
 ures qu'ils faisoient qu'on esti-
 moit diaboliques ne partoient
 que d'un principe naturel: &
 sans mentir ie n'estime rien de
 plus ridicule que de recourir aux
 demons; car outre que Campa-
 nella, Riolan, Symphorianus
 Campegius, & mille autres as-
 seurent, que quoy qu'ils ayent
 faict, ils n'ont iamais rien sceu
 voir de supernaturel, au moins
 de ces œuures, qu'on disoit pro-

*De sens.
 rer.*

*Infern.
 Dialog. de
 fascino.*

ceder des demons , nous pou-
uons sans leur ayde faire tout ce
qu'ils font , puis qu'ils n'ont
point dauantage sur nous, ope-
rant seulement en appliquant
les choses actiues aux passiues,
ainsi que nous faisons. Con-
cluons donc avec le docte Ba-
con. *Non igitur oportet nos vtima-*
gicis illusionibus, cum potestas Phi-
losophiæ doceat operari quod sufficit.

*De secret.
operib. art.
Enat. cap.*



TROISIÈME PARTIE
D E
L'HOROSCOPE
DES PATRIARCHES,
OV ASTROLOGIE DES
Anciens Hebreux.


CHAP. VIII.

*Qu'il est faux que l'Astrologie des
Anciens ait donné commence-
ment à l'Idolatrie.*

SOMMAIRE.

- I *Argumens contre l'Astrologie mal fondee;
Et comment on peut iuger par les voyes de
la nature, de la bonne ou mauuaise aduen-
sure de l'enfant.*

- 2 Conclusion de saint Thomas pour l'Astrologie.
- 3 Opinion de Guillelmus & Paracelse refutée: Inuenteurs de l'Astrologie, & mesconte de Plin sur ce subiect.
- 4 Astrologie comment bonne & mauuaise: Moysse sçauant Astrologue.
- 5 Idolatrie d'où venue, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu. Hanni-Bal & Hafdru-Bal, noms composez, pourquoy?
- 6 Croyance de R. Moyses & de l'Authcur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.
- 7 Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune quels?
- 8 Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.


 E ne doute point que si i'entreprens icy de monstrier que lès Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extraua-

gantes & hors du commun: mais
loit, i'ay desia souffert tant de ca-
lomnies pour faire la guerre à l'i-
gnorance, que ie puis dire à bon
droict avec le Poëte,

*Hoc quoque Naso feres quoniam
maiora tulisti :*

Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces,
pourueu que la verité soit co-
gneüe, & faudra que mes enne-
mis se lassent de me persecuter
s'ils n'ont moins de sentiment
que les bestes. I'aduançe donc li-
brement & sans crainte ceste cu-
rieuse doctrine que l'ignorance
de la langue Hebraique auoit
long-temps tenue cachee aux
Chrestiens. Mais puis que ma
cōstume est de mettre premie-
rement hors de soupçon ce que
ie traite, il faut que ie monstre au-

paravant que de descouvrir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la pureté de ceste science, qui montrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que la nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

¶ Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Qu'elle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnée par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloistre, obeïssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cest arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que

ce n'est pas sans raison qu'on a
descrié ceste science, puis qu'elle
impose necessité à nos actions, &
que mesme son principe a esté si
funeste, qu'il a planté l'idoloma-
nie dans l'esprit des hommes. Or
si tant d'Autheurs n'auoient de-
fia respondu à ces arguments, il
me faudroit maintenant les exa-
miner, mais le Cardinal de Alia-
co, Lucius Bellancius, Melan-
cton, Pirouanus, Goclenius, &
Ransouius ont si iudicieusement
satisfaiet aux plus critiques, qu'il
ne faut pas estre homme pour ne
reconoistre leur raisonnement
tres-iuste : car si l'Eglise, disent-
ils, ne peut souffrir le nom d'A-
strologie ce n'est pas de celle qui
peut par le leuer & coucher des
estoiles, & par leur diuerses con-
iunctions, predire les pluyes,
foudres,

foudres, orages, & tempestes, & par consequent l'abondance ou disette des fruiets: comme aussi par la nature de ces figures celestes, iuger du naturel de l'enfant nouveau-né; comme, qu'il sera d'une humeur temperee s'il naist sous vn signe temperé, & par mesme raison doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naist sous vne constellation maligne, pour estre ou trop froide, ou eschauffee & brulante, il abondera en pareil humeur; & en suite on peut dire probablement & sans captiuer la volonté, qu'il sera querelleux & malin, & les querelles estant tousiours suivies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il sera malheureux & infortuné, & mille autres choses que ie laisse pour

B b

estre desia si communes que les enfans les sçauent. Cen'est donc pas contre ceste Astrologie que l'Eglise a prononcé des arreſts: mais de ceste autre à bon droit condamnée, qui donnant plus de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant neceſſité à la partie plus libre de nostre Amé. Ces Autheurs respondent pareillement au premier argumēt, qui est de peu de certitude de ceste science, ce que nous auons respondu pour la verité des figures. Par ainſi on peut iuger opiniaſtres ceux qui pour blaſmer l'Astrologie mettent en auant les plus ſignalez Astrologues qui ont esté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroient aduancer auſſi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont ſeruy d'estonne-

ment à ceux qui les ont veu arri-
uer : Ainsi le grand Pic Conte de
la Miraude, qui pour auoir mes-
dit des Astrologues plus que ia-
mais homme ne fit, fut appellé
flagellum Astrologorum, trouua en
fin que Lucius Bellancius Sye-
nois ne le trompa point au iuge-
ment qu'il fit sur son horoscope:
car il luy predict qu'il finiroit ses
iours en l'aage de trente-quatre
ans, comme il fit. Ionctin Italien
aussi que la belle Florence veit
naistre, auoit-il pas predict enco-
re qu'il mourroit de mort vio-
lente au mesme iour qu'il fut ac-
cablé des liures de sa Bibliothe-
que? ne perdons point la veuë &
le cerueau à fueilleter les liures,
pour en chercher dauantage d'e-
xemples, nostre France ne nous
en a que trop monstré, & ne faut

Bb ij

point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2. Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauants qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter dauantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs Meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y adonnans d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexionibus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Eschole auoit
3. *contra* embrassé ceste mesme croyance, citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par
- D. Damas. 2. de fide.*
- 3. contra Gent. 54. 89.*

la similitude du Medecin, qui peut iuger par la complexion & temperament du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement: tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouuement des Astres, comme causes quoy qu'esloignées. Il adioust en suite que Ptolomee disoit vray, que Mercure se trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Astrologues ne se trompent pas le plus souuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

3 Je laisse tout ce que le reste des Peres aduancent diligem-

*Centiloq.
Aphor. 38.*

*1. part. q.
115. art. 4.
Et 2. q. 9.
art. 5. vi-
deatur Et
finis libri
de generat.*

Bb iij

*Acrote-
lent. Astro-
nom.*

ment recueilly par Rodolphe
Goclen Medecin de Masbourg:
aussi bien n'est il pas icy mon
dessein de dresser vne Apologie
pour ceste science; i'en demeure
à ce que l'Eglise en a definy: seu-
lement veux-je mettre en auant
ce qu'en ont rapporté les Rab-
bins, & pour en mettre hors de
suspçon les secrets, il faut que ie
monstre en peu de mots, qu'il n'y
a rien de plus faux que ce qu'on
dit au mespris de ceste Astrolo-
gie; Que son commencement a
esté celuy del'Idolatrie. Guillel-
mus Parisiensis en sa premiere
partie del'Vniuers niant la puis-
sance des Astres aux figures que
nous venons de voir, confirme
ceste opinion controuuee par
quelques Chrestiens de l'Eglise
naulante. Theophraste Paracel-

se l'a iugée par apres veritable dans le liure qu'il nous a laisse des maladies inuisibles, au Chapitre qui est du mal qu'on appelle de saint Valentin, où il dit. *Cui-* ^{lib. 2. morb.} ^{inuisib.} *dam ex populo obseruarunt, quod & Planetarum coniunctiones & oppositiones, & alij cursus cœlestes tales morbos irritarent & augerent, vnde etiam sectæ natae sunt vt quidam crederint stellas esse deos.* Mais ceste opinion n'a rien de solide par trois raisons. La premiere: Que les Patriarches selon le tesmoignage des plus veritables Auteurs ont esté les inuenteurs de ceste science. La deuxiesme: que leurs descendants l'ont practiquee sans reproche: & la troisieme, qu'il est incertain d'assigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere:

Bb iiij

— *Antiq. 1.*

*lib. 5. 6. &
7.*

Iosephe assure que Seth & Adā furent les premiers qui s'occupèrent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fui en Égypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est d'autant plus forte qu'elle part d'un homme à qui on n'a iamaïscu trouver que redire, & par consequent on peut iuger que Plin s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'Athlas: car outre que nous sçauons que deuant Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il assure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnons-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les

Assyriens, tousiours fera-il vray
que les premiers Peres l'ont trou-
uee, puis qu'Abraham estoit As-
syrien, & ses Predecesseurs Phœ-
niciens, vne colonie d'Assyrie
estant passée en Phœnicie, com-
me nous auons prouue ailleurs:
Je laisse les deux colonnes dres-
sees, à ce qu'on dit, deuant le de-
luge, sur l'une desquelles les re-
gles de l'Astrologie estoient gra-
uees par Seth, & conseruee en-
core du temps de Iosephe qui as-
seure l'auoir veüe. Or il n'y a ia-
mais eu aucun qui ait seulement
pensé que ces premiers peres ob-
seruans les mouuemens des
Cieux, eussent adoré les estoiles:
cette pensèe seroit criminelle;
doncques l'idolatrie n'a pas pris
son commencement avec l'A-
strologie,

4 La deuxiesme raison est fondée sur l'histoire tant sacree que prophane, où chacun peut voir que peu de siecles se sont passez sans qu'on ait veu quelque grand personnage sçauant en Astrologie, sans toutesfois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete des liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent reconeu que cest esprit trop curieux ne s'addonnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoiles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps, & le tout sans que nous pussions euitier leurs influences, qu'on dit qu'il appel-

loit fatales : En vn mot, on n'a
sceu remarquer, quoy que disent
Pic Comte de la Miraude, suiuy
par Delrio & vn bon nombre
d'autres, que de tant d'Astrolo-
gues citez dans les histoires, au-
cun ait esté repris, pourueu qu'il
ait obserué les regles d'une A-
strologie telle que nous la des-
criuons, suiuy le train que la
nature enseigne, & laissé nostre
arbitre dans la volonté que la foy
nous apprend; & en ce sens l'A-
strologie est bonne, mais tres-
mauuaise si elle procede autre-
ment. Dauantage ceste raison
nous doit contenter, que Moy-
se aussi sainct que Polytique, e-
stoit tres-sçauant en la pureté de
ceste scēice, comme en toutes les
autres quel'Egypte & la Chal-
dée auoient veu naistre, ainsi que

Le monstre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs.

In Act. Apost. cap. 7. Theophilacte dit que pour conuaincre les superstitieux d'Egypte, il ne deuoit pas seulement entendre la vraye Religion, mais aussi les fondemens de la fausse. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt scirem prudentiam atque doctrinam, errorésque ac stultitiam*: surquoy R. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudentia & Doctrina*, on doit entendre les sciences diuines, où il comprend l'Astrologie: & par les deux derniers *Errorés ac Stultitia*, les illicites, où il rengela magie des Egyptiens, à laquelle on auoit aussi dressé Moyse; & pour cognoistre comme il estoit particulièrement habile homme en l'Astrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien

Moses l'Egyptien nouvellement
traduit & corrigé par Buxtorfe:
Voyez aussi l'homme d'Estat
Chrestien, composé par Iean
Marques, & traduit d'Espagnol
en nostre langue, par le sieur de
Virion, Conseiller du Duc de Sa-
uoye. Or la plus belle science
des Egyptiens & Chaldeens e-
stoit sans controuerse l'Astrolo-
gie; qui ne conclurra donc que
Moyle y estoit sçauant? Mais on
respondra par auanture que l'I-
dolatrie n'estoit pas encore de ce
temps-là, & qu'elle fust intro-
duitte apres par les Egyptiens,
pour s'estre trop addonnez à la
contemplation des Astres, &
qu'ainsi tousiours elle aura pris
naissance del'Astrologie: ie res-
ponds premierement qu'il est
donc faux que le commence-

ment de l'une ait esté celuy de
l'autre. Dauantage, que du
temps de Moyse l'Idolatrie estoit
desia en vogue par tout l'Orient,
& s'occupoit-on à faire des sacri-
fices au Soleil & à la Lune & au
reste des estoiles, que ce diuin
Legislateur, s'accommodant à
la façon de parler, appelle milice
du Ciel, deffendant à son peu-
ple de l'adorer. Mais encore que
cest acte abominable fust né de
l'obseruation des signes du Ciel
deuant ou apres Abraham &
Moyse, ce qui n'est pas; ou bien
que l'inspection de ces Astres
fut cause non de l'idolatrie en
general, mais d'une seule espece,
comme entend par aduventure
Paracelse; que voudroit-on
conclurre par là? L'heresie a pris
naissance de la Bible mal enten-

duë, faut-il donc condamner tout ce que les Apostres & Prophetes ont escrit.

5 Monstrons pour la troisiè-
meraison, qu'il est incertain que
l'idolatrie ait pris son commen-
cement de l'Astrologie. Marfile
Ficin rapporte de Mercure Trif- *De vita*
megiste, que les Prestres Egyptiës *cæl. comp.*
lib. 3. c. 26.
ne pouuans persuader par rai-
sons au peuple qu'il y eust des
Dieux ou des Esprits par dessus
les hommes, furent contraints
de conuoquer des demons dans
des statuës, & les produire pour
object d'adoration ; voicy ces
mots: *Addit sapientes quondam*
Agyptios, qui & sacerdotes erant,
cum non possent rationibus persuade-
re populo esse deos, id est, spiritus ali-
quos super homines excogitasse magi-
cum hoc illicitum, quo daemones alli-

cientes in statuas esse numina declararent, & de là vint l'Idolatrie.
 Bechai docte Rabbin qui viuoit enuiró l'an de Iesus-Christ, 1291. n'approuue point ceste opinion: car en son traicte des Dieux estrangers, mis à la fin d'un sien Commentaire sur le premier chapitre du Genese, assure que la seule presumption des descendants de Cham, introduisit l'Idolomanie: ce qui n'est point tant esloigné de ce qu'on peut voir dans les histoires: Car Ninus fait dresser des Autels à son pere, & Belus se fait appeller Dieu. Le reste des princes superbes poursuiurent à leur exemple à persuader aux plus simples qu'ils estoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainsi Neron despoüilla les Autels

*Videantur
 Iacob. de
 Valentia
 in 1. Psal.
 & Fabr. in
 scudo l. 2.
 cap. 21.*

Autels, ne voulant point qu'on
recogneust d'autre diuinité que
la sienne. Auguste se dit fils d'A-
pollon; & Domitian de Pallas,
reiettant sa propre mere qui l'a-
uoit enfanté. Alexandre souste-
noit qu'il estoit descendu de
Iupiter Amon; & bref l'histoi-
re n'est pleine que de ces sotti-
ses, qui passant pour des ve-
ritez dans l'esprit des moins sen-
sez, tindrent pour maxime que
quiconque auoit bien vescu en
ce monde, & qui par quelque
action genereuse, auoit merité
le nom de Heros, il deuenoit
Dieu apres son trespas, leur dres-
sant en recognoissance de leurs
hauts faits, des statuës qu'ils ho-
noroient apres d'un culte pareil,
à celuy qui n'est deu qu'à Dieu
seul; & ie ne sçay si les Princes

C c

Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs subiects dans cest erreur, auroient ioinct avec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hanni, lequel conioinct, faisoit Hanni-bal, Hfdru-Bal, & ainsi des autres, laissant vne voyelle pour plus grande facilité : ceste pensee explique ce que dit Heurnius sur la Philosophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigeat, vt aut Dei alicuius nomen sibi assumerent, aut plurium diuorum heroûmque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

*Philosoph.
Barb. 17.
2. cap. 4.*

6 Et bien que ceste opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moses ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie soit

prouenuë d'auoir trop honoré
 les statuës permises dans l'anciē-
 neloy, comme nous auons dit
 de celles de Laban, & des veaux
 d'or de Ieroboan. L'autheur du
 liure de la Sapience dit autremēt,
 assurant que le culte des idoles
 a pris naissance de ce que le pere
 portant avec trop de regret la
 mort de son fils, il fit dresser son
 statuë, afin que voyant sa res-
 semblance, la douleur qu'il auoit
 fut aucunement appaisée; mais
 aymant avec trop de passion ce-
 ste image, commença à luy ren-
 dre des honneurs comme à vn
 Dieu, tant a de puissance l'a-
 mour! *Acerbo enim luctu*, dit cest
 excellent autheur, *dolens pater*, Sap. 14.
citò sibi rapti filij fecit imaginem: & v. 15. &
illum qui tunc quasi homo mortuus ^{seq.}
fuerat, nunc tanquam Deum colere

Cc ij

capit & constituit inter seruos suos
 sacra & sacrificia. Voyez la suite
 dans ce liure que le libertinage
 met hors des Canoniques. La
 remarque que fait Selden sur vn
 mot Hebreu, semble confirmer
 ceste derniere opiniõ: Car, dit-il,
 le mesme mot אֱלִילִים *aghtsabim*
 qui signifie *Idola*, signifie aussi
dolores; *Quòd quot annis, statuis &*
monumentis mortuorum dolore affi-
cerentur. Il s'escarte pourtant en
 suite de la verité, d'asseurer que
 Tharé pere d'Abraham fut le pre-
 mier qui adora les Idoles: mais
 c'est deuiner de dire ce que l'hi-
 stoire de Moysè ne dit point, &
 se monstrier peu charitable, voi-
 re insolent & temeraire, que d'ac-
 cuser les anciens sans tesmoigna-
 ges: car pour ce que dit Cedre-
 nus, qu'Abraham ietta dans

*De Dis syr.
 Prolegom.
 cap. 3.*

le feu des simulachres de son pere & que Aram son frere, taschant de les en garentir, fut bruslé; ie ne le trouue point dans pas vn historien Hebreu: de faço qu'on peut dire de ceste opiniõ, ce que le bien-heureux Gregoire disoit d'une autre aussi crotel- que: *Eadem facilitate contemnitur quaprobat. Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iustin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moses, Lactance, & l'Ab- bé Serenus chez Cassian, con- cluent: que la magie noire est bien certaine, mais non pas son commencement, non plus que celui de l'idolatrie: & de fait, sans autre tesmoignage, les mes- mes veulent que ce malheur soit arriué deuant le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à*

Aduers.

Gent.

De Idolor.

vanit.

De Trinit.

Lib. 9.

More Ne- buch. lib. 2.

Diuinar.

Instit.

Colat. 8.

Cc iij

Part. II.
quest. 178.

cause de la fraische memoire
qu'on auoit des merueilles de
Dieu; & c'est la raison d'Alexan-
dre de Hales. *Propter recentem
memoriam eius qui fecit cælum & ter-
ram, quam ex disciplina patrum ha-
buerunt.* On pourroit pareille-
ment conclurre que la chose de
laquelle l'idolatrie a pris com-
mencement est incertaine par
l'incertitude des opinions cy-de-
uant deduites, si celle de la Sa-
pience n'estoit veritable pour la
saincteté du liure; tousiours
peut-on voir clairement quel'A-
strologie est innocente de ce cri-
me qu'on luy impose. Icy mon-
strons en passant pour ne laisser
aucune doute en arriere, ce
qu'aucun Grec ny Latin n'ont
descouuert, & que la raison iuge
tres-veritable.

7 Bechai dit donc qu'il est faux *Comment.*
 que les premiers Chaldeens fus- *in c. 1. Ge-*
 sent si meschants hommes, com- *nes.*
 me on les fait, & qu'ils adoraf-
 sent les Astres: car, dit-il, si les
 premiers Nazareens (il parle des
 Chrestiens) ont esté si gens de
 bien, à ce qu'on dit, dans les pre-
 miers siecles de leur croyance,
 pourquoy ne peut-on pas dire le
 mesme des premiers hommes,
 créés plus simples mille fois que
 iamaïs n'ot esté leurs descédants?
 & qui pourra croire qu'ils se
 soient abandonnez aux meschan-
 cetez dont on les charge? Ce rai-
 sonnement n'est pas esloigné de
 celuy d'Alexander de Hales; *Method.*
 quoy que Bodin assure le con- *hist. cap. 2.*
 traire, se mocquant des Autheurs
 qui disent que les siecles passez
 estoient des siecles d'or & d'ar-

Cc iiiij

& d'argent; mais s'il eust pris garde à tout, il eust veu que les vices qu'il rapporte des anciens, sont si petits à comparaison de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les estime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai; ce qu'il remarque de ces premiers peuples, & que ie dis que personne n'auoit remarqué, est que les feux qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, estoient legitimes & alumez à bonne fin; car poursuit-il, ils tesmoignent la mesme chose à Dieu, que Dieu leur tesmoignoït par le Soleil & par la Lune, qui n'est qu'une grande lumiere: ils alumoient donc des feux pour le remercier du sien, & en regardant ces A-

stres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fussent favorables. Mais comme les meilleures choses se corrompent à la fin, Cham ou ses descendans n'ayant esgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne passant pas plus auant que du Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'auteur de ces Astres.

8 On peut prouuer ce que ce sçauant Hebreu aduance par deux ou trois conclusions: la premiere, que les sages du passé cogneurent Dieu inuisible, par les choses visibles. Or de toutes les choses visibles, il n'en y a point de si puissante pour prouuer vn Dieu, que les effects du

Soleil , de la Lune , & du reste des estoiles , ils cogneurent donc Dieu par les Astres : que si l'Apostre dit que l'ayant cogneu , ils ne le glorifierent pas apres ; il parle de ces Philosophes qui le cognoissoient seulement par ceste voye naturelle : mais les premiers Chaldeés outre ceste voye , ils le cognoissoient encore par reuelation : il est donc croyable que celle-cy ioincte avec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est , que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons : & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu , s'y adonnerent , la plus grand part

toutesfois se tindrent tousiours
dans les loix de ses peres, ne vou-
lans recognoistre autre demons
que les esprits qu'ils croyoient
resider aux estoiles. On diroit
que ie resve avec ce Rabbin, si ie
n'auois icy d'autres preuues que
de son escole. Iambliche reco-
gnoist ces veritez, & s'accommo-
de à ceste croyance *Chaldaeos vero*,
dit Ficin, parlant de ce Philoso-
phe, *demonibus non occupatos Ægy-
ptiis anteposit.* Voyez aussi ce que
Porphyre en rapporte de l'Ora-
cle Apollon, qui fut contraint
de dire,

*Chaldaeis qui vera esset sapientia
tantum*

*Porph. l. i.
de philo-*

*Hebraeis que ipsis concessum agno-
scere, pura.*

soph. Resp.

*Æternum qui mente colunt re-
gémque deumque.*


Les feux donc qu'ils dressoient
en presence du Soleil & de la Lu-
ne, n'estoient pas consacrez aux
demons: & pour les esprits qu'ils
prioient en ces Altres, la practi-
que en est si legitime, que dans
nos Litanies nous inuoquons les
Ange; & si ces paroles ne por-
toient du scandale dans l'esprit
des ignorans, ie pourrois dire, ô
Ange du Soleil, & vous Ange de
la Lune, priez pour moy! Et icy
ie pourrois faire des remarques
curieuses, observees des Orien-
taux du passé, touchant l'adora-
tion des esprits & des ombres:
mais il me souvient que i'ay des
ennemis, ce qui fait que ie passe
à vne autre matiere peu cogneuë
encore, mais moins soupçon-
nec.

CHAP. IX.

*A sçavoir si les Anciens Hebreux
se sont servis en leur Astrologie
de quelque instrument de
Mathematique, & de
quelle Figure ils
estoint.*

SOMMAIRE.

- 1 *Instrumens pratiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Atlas desconnue.*
- 2 *Description de la Sphere Hebraique.*
- 3 *Questions avancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
- 4 *Ingement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
- 5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor venue.*
- 6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

I  Eux qui ont eu vne plus grande cognoissance de l'Astrologie, & qui se sont autresfois occupez à dresser des natiuitez & des horoscopes, ont asseuré que ces curiositez ne pouuoient estre facilement practiquees sans l'ayde de quelque instrumēt: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabbins, que puis que leurs Anciens Peres auoient esté sçauants en ceste science, il falloit qu'ils se fussent seruis en la practiquant, d'un ou de plusieurs semblables instrumens, afin de venir à bout des operations que les plus sçauants en racontent: or que les Anciens en eussent eu, & qu'ils s'en fussent seruis, on le peut prouuer par les historiēs, qui ont

fait mention des Astrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde suo more carmen canentes, post Lib. 5.*
Chaldaei Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices, où par le mot d'*artifices*, il entend ces Astrologues qui dresseient des instrumens pour la pratique de leur science; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui In Chald.*
Astrorum cursus obseruabant, varia instrumenta in eum vsum fabricantes. De là on peut descouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritanians ou Phœniciens qui fuirent deuant les armes de Iosué: car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & astrologue tout en-

semble portoit sur ses espaules,
 n'estoit qu'un globe ou sphere
 presque semblable aux nostres,
 dont il se seruoit pour cognoi-
 stre les mouuemens du Ciel ; *Ac*
tunc, dit le mesme Heurnius, *dis-*
ciplinâs autas ipsum excoluisse, sphæ-
ramque cæli effigiem confecisse, vnde
post ea Poëta, & mendacissimi Græ-
ci, cæli gestationem ipsi affinxerunt.
 Il est donc tres-assuré que les
 anciens auoient certains instru-
 mens, desquels ils se seruoient
 en l'Astrologie ; De conclurre
 maintenant que ceux qu'il des-
 crit Chomer & vn autre Rabbin
 Anonime, que i'ay veu à la Bi-
 bliothèque du Cardinal de sain-
 cté Sufane, ayent esté inuentez
 par les premiers Hebreux, les
 coniectures que ie tireray cy-a-
 pres m'empeschent de le croire,
 quoy

ibid.

quoy qu'il en soit, en voicy la description particuliere, comme elle est dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces instrumens, c'estoit le soubassement qui estoit d'une lame de cuiure, ou d'autre metal, courbee & creuse à la façon d'un bassin. Trois petites colonnes s'esleuoient de la superficie, sur laquelle on voyoit ces mots, דין שלום אמת, *din, schalon, emet*, c'est à dire, IUGEMENT, PAIX, VERITÉ. Elles portoient deux grands demy-cercles, qui composoient vn triangle, avec tant d'artifice, qu'il ne laissoit pas d'estre rond à la superficie : au dedans, on voyoit vn grand cercle parfait qui en enfermoit deux autres, & le tout du mesme metal que

D d

le foubasement. Le premier qui estoit le plus grád de ces 3 cercles, portoit ces mots שמי השמים *schemai, haschamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit simplement que שמי *schamain*, CIEVX: & le troisieme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle-cy & le premier n'estoient pas tant admirables que celui du milieu, lequel estoit diuersement enuironné d'un grand nombre de plusieurs autres petits cercles qu'on pouoit mouuoir, entre lesquels sept paroissent plus que les autres, pour estre plus prés du centre de l'instrument; ils portoient tous des petites estoiles, & celles qu'on voyoit à ces sept cercles estoient marquees de l'une de ces lettres,

למנוסע qui signifioient les
 Planettes en l'ordre que nous les
 contons, commençât par la plus
 reculee de nous, qui est Saturne.
 Auprès de ces lettres on voyoit
 encore ces mots יום ראשון שני
 Iom, שלישי רביעי חמישי שישי שביעי
 Rischon , Sceuighi , Shelicfi ,
 Reuighi , Chamischi , Schicfi ,
 Scheuighi; c'est à dire, Jour Pre-
 mier , Deuxiesme , Troi-
 siemesme, Quatriemesme, Cinquies-
 me, Sixiesme, Septiesme. Chas-
 que cercle des Planettes portoit
 le nombre des ans qui luy faut
 pour acheuer son cours: & celuy
 de la Lune estoit graué de ces
 douze caracteres באסחאחאחאחאחאח
 qui estoient les premiers
 de ces noms גיסן אייר סיון תמוזאב
 אלול תשרי תשון כסליו טבת שבת
 Nisã, Aijar, Sivan, Tamouz.
 אדר

Dd ij

Ab, Aelon, Tisvi, Tisvan, Bisleib, Scebat, Adar, c'est à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER : Or ces cercles estoient disposez avec tant d'industrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les distances parfaictement marquees : au milieu & au centre on logeoit vne boule couleur bleuë, vn peu creuse; dans la concauité de laquelle, on voyoit plusieurs lettres, accompagnées de lignes trauesées d'un filet ou petit cercle teint en vert, semblable à vn autre tout de mesme qu'on y voyoit à l'entour du grand cercle qui enferroit tous les autres, & tout au long de l'un & de l'autre.

tre, on lisoit ces mots depeints
 כתר חכמה בינה חסד נדולה תפרת
 נצק הוד יסוד מלנות Ceter^l, Chor-
 mas, Biuah, Chesed, Guedolah,
 Tipheret, Nethac, Hod, Iesod,
 Malcout, qui signi fiét par ordre,
 COVRONNE, SAGESSE,
 INTELLIGENCE, MISERI-
 CORDE, MAGNIFICENCE,
 GLOIRE, VICTOIRE,
 PVISSANCE, FONDE-
 MENT, ROYAVME : & ce
 sont les dix noms appelez par les
 Hebreux, ZEPHIROTZ.

Je n'entre pas maintenant
 dans ces questions, à sçauoir si
 ceste boule bleuë, creuse, mar-
 quoit que les Anciens croyoient
 la terre de ceste figure; d'où par-
 aduventure quelques Autheurs
 Grecs auroient pris sujet de dire
 qu'elle estoit en forme d'O-

Dd iij

mega ω. A ſçauoir ſi ce grand nombre d'eſtoiles qui auoient chacune ſon cercle, monſtroit que chacune auoit ſon Ciel, & que par conſequent il y en euſt plus que nos Philoſophes n'en content; d'où R. Moſes auroit pris ſubiect de dire, *Non eſt autem impoſſibile quod qualibet ſtellarum fixarum ſit in cælo ſuo proprio, & motus omnium ipſorum ſit vnus: & omnes ſphæræ ipſarum reuoluuntur ſuper eoſdem polos.* A ſçauoir ſi les trois grands cercles ne repreſentoient que les trois Cieux, que les plus ſçauants recognoiſſent, contant l'air, ou bien ceſte grande eſtendue qui eſt depuis la terre iuſques au Ciel pour le premier; le Ciel où ſont les eſtoiles, pour le deuxieſme; & le ſiege des bien-heureux pour le troiſieſme;

éuitant anisi ceste dispute , en quel Ciel fut rauy Saint Paul ? le ne resous pas encore, si ce filet ou cercle vert estoit le cercle, ou ligne appelée par les Cabbalistes *linea viridis quæ circuit vniuersum*. I'euite toutes ces questions qu'un autre pourra resoudre, pour venir aux coniectures que j'ay promis, qui monstrent le peu d'assurance que nous deuons auoir de l'antiquité de cest instrument.

4 La premiere est , que puis que deuant ces Rabbins, on n'auoit point ouy parler de cest instrument, & que deuant qu'ils en fissent la description, la doctrine sur laquelle il est basti, estoit cogneuë , il est croyable qu'il ait esté inuenté sur ceste doctrine. La deuxiesme que Rab-

Dd iiij

424 C V R I O S I T E Z
bi Kapol tres-sçauant Astrolo-
gue n'en a fait aucune mention
dans tout ce qu'il a escrit d'Astro-
logie, non plus qu'Abraham
Auenar, & deuant eux, R. Mo-
ses: il est vray qu'Aben Esra dans
son Sphere des Hebreux, Indiés,
Persans, Egyptiens & Arabes
souuent citee par Scaliger, se
souuient d'un certain instrument
fort vsité anciennement parmy
ces peuples; mais n'en faisant au-
cune description, & n'en parlant
qu'avec retenuë: on peut con-
clurre que sa fabrique est incer-
taine, autrement il l'eust descrite
comme necessaire en la matiere
qu'il traictoit la derniere conie-
cture, qui me fait croire que cest
instrument n'estoit point vsité
des premiers Peres Hebreux, est
que les noms des mois qui sont

grauez au cercle de la Lune, ne
 sont point Hebreux, mais Chal-
 deens: & bien qu'on en trouue
 sept dās la Bible Hebraïque, qui
 sont נִסָּן סִיוָן אֱלוּל בֶּסֶלִין טֵבֵת
 Nisan, Siuan, Elol, Bis-
 lein, Teuet, Scheuat, Adar,
 MARS, MAY, AOUST,
 NOVEMBRE, DECEMBRE,
 IANVIER, & FEVRIER, ils
 ne sont pas pourtant Hebreux,
 car ils ne se trouuent que dans
 les liures escripts en la captiuité,
 comme Haggee, Zacharie, Da-
 niel, Esra & Ester. Si l'atheur
 de cest instrument se fust seruy
 du nom de ces trois mois qui
 sont Hebreux, mais inufitez, on
 l'eut moīs soupçoné זִי אֵיתָנִין בּוּל 3. Reg. cap.
 Ziu, Aitanin, Boul, nommez au 6. vers 37.
 troisieme Liures des Roys. Le 38. & c.
 Traducteur de nostre Bible, n'a 8. vers. 21

*In 12. Exod.
In Thib.
In Kalend.
Hob.
Glob. ling.
sanct.
Lib. 8. Ana-
cephal.
Hebraic.
mens.*

point traduit ny spécifié quels mois c'estoient. Burgenfis, Elias Leuita, Marin & Louys de S. François, disent qu'estoient A V R I L, SEPTEMBRE & OCTOBRE. On peut donc conclure par ces trois coniectures, que cest instrument n'est point vn de ceux dont les premiers Hebreux se seruoient; adioustant à ceste conclusion cellecy, que leur figure nous est inconnue aussi bien que leur inuention.

5 Celle de l'Horloge d'Achas est plus certaine, ou pour mieux dire, moins soupçonnée de nouveauté, mais d'en croire entièrement la fabrique telle qu'elle estoit anciennement, il y a fort peu de raisons qui m'y portent, puis que hors d'un Rabbin, quoy

que tres-sçauant , ie n'ay
sceu trouuer aucun Historien,
soit Chrestien , Hebreu , Egy-
ptien ou Arabe qui en ait fait au-
cune remarque, ou quelque ap-
prochante : toutesfois si pour y
trouuer moins d'incertitude qu'à
la Sphere susdite, ou si on en veut
croire à vn seul auteur, ie suis
content de rapporter la descri-
ption qu'il en a faite, puis qu'el-
le est propre à mon sujet : car les
Anciens en leurs horoscopes se
seruoient souuent de ces quadrās,
quels qu'ils fussent, marquans
parfaictement le iuste mouue-
ment des plus grands luminai-
res. Nous ne trouuons donc
point dans toute l'histoire sain-
cte aucune mention de ces hor-
loges Scioteriques ou Solaires,
qu'au dernier liure des Roys,

dont l'auteur qui rapporte la guarison de ce Roy, si pieux, fils & pere des deux autres si abominables, dit *Inuocauit itaque Isayas Prophetam Dominum & reduxit viueram per lineas quibus iam descenderat in horologio Achas, retrorsum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle cest instrument מעלות אהז *maghalot Achas*, c'est dire, ascensions ou degrez d'Achas. Voila donc le nom; mais pour la figure, il n'y a eu personne deuant moy qui l'ait rapportee: elle estoit telle, suiuant Eliahou Chomer, vne pierre ou bien vne lame de cuiure, si grande qu'on vouloit, estoit ployee en forme d'un croissant, la cavité duquel enfermoit vne boule de mesme metal, sur laquelle on voyoit les heures mar-

quees: ceste boule estoit enuiron-
nee d'un cercle, esleué de deux
pômes, percé de 28 trous, & ser-
uant à marquer aussi bien les
heures par le moyen de la Lune,
que du Soleil en ceste façon:
L'instrument estoit mis sur un
pied d'estal, ou simplement sur
une fenestre, comme Chomer
dit qu'estoit celuy de ce Prince;
mais avec ceste condition, que
toufiours une des cornes du
croissant (accommodé à l'esleua-
tion du lieu) regardoit l'Orient,
& par consequent, le cercle qui
le trauersoit, le Midy. Le Soleil
donc luisant donnoit sur la cor-
ne opposee; de façon que l'om-
bre tombant sur la rondeur de la
boule, dont la hauteur ne pas-
soit pas celles des cornes du crois-
sant, marquoit distinctement les

heures enuiron à dix des nostres,
ou le Soleil plus esleué ne pou-
uant plus donner à costé de la
corne, pour marquer de son
ombre les heures qui suiuiotent,
le cercle suppleoit à ce defaut,
marquant presque iusques à
deux heures apres midy; & par
apres le Soleil descendant, l'au-
tre corne du croissant commen-
çoit à marquer iusques à la nuit:
Par ainsi des douze heures du
iour, le cercle en marquoit touf-
jours quatre, qui estoient depuis
dix iusques à deux heures apres
midy: & ceste espace est encore
appellée de tous les Orientaux,
Midy; diuisant naturellement le
iour en trois, Matin, Midy &
Vespre, ayant laissé perdre l'vsa-
ge des horloges, comme a remar-
qué Scaliger. Pour les heures de

la nuit, on les cognoissoit sur cest instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, au tour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui paroissoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent *γίγμων*. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dás ceste description, i'eusse icy rapporté la figure & la façon de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprends nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduventure, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan

appelle cest instrument, soit que celui-cy soit vray ou non צורת אבן שעיה Tsourat, Aeuén, Schaghaia, *Figuralapidis horarum*.

- 2 Icy Aben-Esra remarque que les monstres ou quadrans qui seruent d'ornement à nos iardins, ont quelque chose de semblable, doutant si leur fabrique est prise ou imitée, quoy qu'avec alteration de celle du susdit instrument: car si l'on considère à ces quadrans la figure creuse qu'ils ont au dessus, on verra qu'elle ressemble assez bien à vn croissant, ayant seulement osté la boule du milieu, & marqué à la cavité du mesme croissant, les heures que l'ombre d'un petit baston monstre, au lieu que les cornes du croissant les marquoient: & c'est cest instrument qui estoit le plus usité des

des Anciens Romains, appellé
 par les Autheurs *Concha*, tes-
 moin Munster sçauant en ce-
 ste matiere comme en beau-
 coup d'autres. *Erat primo*, dit-il,
apud antiquos Concha Hemicyclea ^{*Pæfat. in*}
lineis debita proportione distincta, ^{*Horologio*} *cui graph.*
prælongus ex ære aut ligno baculus
soli oppositus supereminebat, & eius
umbra in lineas incidens horas osten-
debat.


Ee

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Egyptiens, & Arabes n'a iamaïs esté telle que la d'escrivent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Viginere.

SOMMAIRE.

- 1 Choses plus saintes meslees de Fables.
- 2 Fantaisies & depravations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.
- 3 Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.
- 4 Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.
- 5 Diverfes Religions causees par les Astres suivant R. Chomer.
- 6 Curieuse Horoscope de IESVS-CHRIST dressée par Bechai, & Cardan.
- 7 Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Egyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.

 Inous ne ſçauions qu'en
 matiere de doctrine,
 principalement lors
 qu'elle eſt Ancienne &
 curieuſe, il eſt fort difficile d'en
 ſçauoir tous les ſecrets ſans eſtre
 meſlez de quelques refueries, on
 trouueroit eſtrange que ie deſad-
 uouë icy, ce que principalement
 Scaliger, tenu à bon droit pour le
 plus ſçauant homme de noſtre
 ſiecle, a eſtably pour veritable
 dans la tradition des peuples
 de l'Orient; mais ceux qui auront
 leu les liures qui portent le til-
 tre de *Fuga Mariæ. De geſtis*
Ioseph Historia Regum. Sortes A-
postolorum, & vn bõ nombre d'au-
 tres, pourront iuger que puis que
 les choſes plus ſainctes n'ont peu
 paſſer d'as la ſucceſſion des ſiecles
 ſans qu'on n'ait fait quelques cõ-
 Ee ij

tes crotelques, avec plus de raison celles qui nous sont comme indifferentes n'auront peu se maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naissance. L'Astrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de son lustre, tant que ceux de ceste nation l'auoient seulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurent quelque cognoissance, on commença d'en dire des choses si extrauagâtes, & à croistre tellement le nombre des Fables, que ie ne m'estonne point si ceste science est à present descriee. C'est pourquoy i'estime necessaire auant que de descendre à ce que nous en auons, de pur & veritable de toucher ce qui est faux & corrompu, ce que nous ferons si nous rapportons

vne partie de ce qu'en ont écrit le
mesme Scaliger, Riccius, Kunrat,
Viginere, & Duret, estant par a-
pres tres-facile à qui que ce soit
de recognoistre la fourbe dans
tous les autres Autheurs de
moindre consideration. Le pre-
mier, deuxiesme & troisieme
attribuent à tort aux Hebreux
vne Astrologie qui n'ont iamais
cogueuë. Le quatriesme leur fait
reconnoistre dans les secrets de
ceste science des esprits qui n'ont
iamais eu estre que dans la fanta-
sie, & les faict Autheurs d'une in-
finité de sottises controuuees sur
ce suiet par les Grecs & Latins; &
le dernier dresse vn Phantome
de toute ceste doctrine, & en cō-
cluddes choses si crotelques, qu'o
les peut facilement ranger avec
les Fables de Merlin:

Ee iij

Pour commencer à ce qu'il en
 dit, il ne faut que suiure le vingt-
 deuxiesme chapitre de son Hi-
 stoire des Langues, où apres vne
 longue deduction des Curiosi-
 tez Hebraïques qu'il explique à
 sa mode, il vient enfin aux Ta-
 bles ou figures, dont la premiere
 porte les mysteres de l'vnité, du-
 alité, nombre ternaire, & quar-
 tenaire, auxquels il range les qua-
 tre bons Anges ARIEL, THAR-
 SIS, SERAPH, CHERVB, &
 leurs quatre esprits, qu'il dit e-
 stre ALAHAZEL, AZAHHEL,
 SAMAHHEL, AZAZEL; puis
 les quatre saisons de l'annee, les
 quatre portes du Ciel, les quatre
 parties du Monde, les quatre
 Anges qui y president, les quatre
 Fleuves, les quatre vents, FA-
 VONIUS, SVBSOLANVS,

AVSTER, AQVILO, avec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il faict recognoistre aux Hebreux, biẽ qu'ellen'ait iamaïs eu d'autre fondemẽt que d'as sa fãtaisie, aussi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxiesme Table: car pour les noms des Anges qui resident aux sept Planettes suivant les Anciens Astrologues, il n'en a sceu mettre qu'un au vray, les autres estant corrompus, ou bien inuentez, ainsi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire avec ceux qui sont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin. Pour les sept intelligences que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit estre bon The-

Ee iiij

ologien de dire pourquoy il les distingue d'auec les sept Esprits qu'il appelle SEMELIEL, NOGAEL, COCHABIEL, LEVANIEL, SABATHIEL, ZEDECHIEL, MADIMIEL, & leurs intelligences, NACHIEL, SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL, AGIEL, IOPHIEL, GRAPHIEL. Mais rions-nous, de ces sottises que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en sa langue, forgeât d'autres noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon, dont le mesme Duret fait Authheur les Hebreux aussi bié que des douze intelligences de chasque mois, & de celles qui residēt aux vingt-huict Mensions de la Lune qu'il a couchées dans la troisieme & quatri-

efine Table, mais avec ceste nie-
 ferie, que ne pouuant trouuer
 aucun caractere pour la dernie-
 re Mention (car il n'y a que vingt-
 sept lettres Hebraïques, con-
 tant mefme les finales) il a mis vn
 O Latin, voulant que dans les
 predictions de fon Astrologie
 fantafque, ce zero signifiaft
 INONDATIONS, caufees par
 l'intelligence AMNIXIEL,
 & la Manfion ALBOTHAM.
 Et puis dites qu'il auoit raifon
 d'écrire ces mots pour la confir-
 mation de ces chimeres. Parquoy »
 ce ne font pas icy des Anciens en- »
 chantemens de Tholedé, ne l'art »
 magique de Raziel ou de picatrix, »
 ains belles chofes Naturelles di- »
 gnes de contemplatió. Que nous
 ferions eftourdis fi nous fuiuions
 le fentiment de cest homme, &

bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette maniere que luy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre vient de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'un febricitant: ie les eusse volontiers rapportees si celles que ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray- ie pour aduertir ceux qui liront leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Hebreux, d'une verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille faussetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais a-

uoir riē leude plus ridicule que ce
 qu'il escrit sur ces mesmes Esprits: *Dello scudo*
 car apres en auoir discouru, com- *di Christo*
 me s'il eust passé vne partie de sa *vero di*
 vie au Ciel, & l'autre dans l'En- *David. lib.*
 fer, il descouure à son aduis tous *sec.*
 les anges qui sont propres aux
 Princes de la Terre, donnant aux
 sept Electeurs de l'Empire ceux
 qu'on recognoist auoir plus de
 pouuoir, comme à l'Archeues-
 que de Mayance premier ele-
 cteur, & grand Chancelier de
 Germanie, MICHAEL: A l'Ar-
 cheuesque de Treues, grand
 Chancelier de France, & deuzi-
 esme electeur, GABRIEL: A
 l'Archeuesque de Cologne, grād
 Chancelier d'Italie, & troisi-
 me electeur, RAPHAEL: AU
 Palatin du Rhin, quatrieme ele-
 cteur, VRIEL: Au cinquiesme

qui est le Duc de Saxe SCEAL-
 TIEL. Au sixiesme qui est le
 Marquis de Brandebourg, IE-
 HVDIEL, & au Roy de Bohe-
 me qui est le septiesme, FER-
 CHIEL. Et qui est celuy qui ne
 se riroit de ceste Doctrine? Cel-
 led'augustinus Riccius, de Kun-
 rat, & de quelques nouueaux
 Rabbins n'est pas moins imperti-
 nente, lors qu'ils asseurent que
 les anciens Astrologues Hebreux
 rengeoient les dix Zephiros dās
 le Ciel en attachant sept aux Pla-
 nettes, qui font les effects, disent-
 ils, qu'on attribue à ces Astres, di-
 stribuants le bien & le mal: *His
 itaque Zephiros, dit Riccius, siue
 ideis mundi corporei regimen, quasi
 immediatioribus diis, non secus quam
 & Astrologi septem erraticis stellis
 terrenorum dominatum adscribunt.*

*Lib. de mo-
 tu oct.
 Sphæra.*

Ils passent bien plus auant quand ils disent que fuiuant la cognoissance de les secrets, Moïse qui estoit sçauant Astrologue, publia les loix qu'il fonda sous l'harmonie de ces Zephiros Planetes; comme pour exemple, qu'il institua le quatriesme commandement, SOVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cause que ce iour estoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit causer du mal-heur aux œuures esquelles on trauailleroit, c'est pourquoy disent-ils Moïse iugea de se reposer ce iour là. Le cinquiesme, HONORE TON PERE ET TAME-RE, le rapporta à l'Asphere de Iupiter qui est doux & benin. Le sixiesme, TV NE TVERAS

— POINT, à Mars, qui preside
aux guerres, & aux meurtres. Le
— septiesme, T V N E P A I L -
L A R D E R A S P O I N T, à Ve-
nus, qui preside aux concupif-
cences : Ainsi de tous les au-
tres dont Kunrat en a faict des
chimeres, qu'il faut renger pour
extrauagantes & ridicules avec
celles de Gemma Frisius inserees
dans son *Ars Cyclognomica*, & cel-
les de Cichus Æsculanus qu'il a
forge sur la Sphere de Sacrobu-
sto. Les susdits Autheurs disent
encore que de ceste Astrologie
des Zephiros, les Cabalistes veu-
lent que les Patriarches & Pro-
phetes ayent tiré tout ce qu'ils a-
uoient de diuin : *Simili ratione*, dit
le mesme Riccius, *Cabalistæ quo-*
Eod. lib. 2 *que Patriarchas, Prophetasque quẽ-*
libet, cuilibet harum Sephirot impe-

rio atque afflatu subiiciunt, prout
quibus illorum certum diuinitatis gra-
dum suscepit.

Chomer adioute que ces mes-
mes Zephiros Planetaires ont e-
sté la cause, par leur reuolution,
du changement des Monarchies,
& des Religions: ce qui est con-
forme avec ce que Guillaume
Euesque de Paris dit chez le Car-
dinal de Aliaco, que certains A-
strologues asseuroient que les di-
uerfes Religions estoient causees
par l'aspect des Planettes; com-
me celle des Iuifs par les influen-
ces de Saturne: à raison dequoy
cette nation a esté tousiours mi-
serable, & l'est encore, & le sera,
puis que le Planette qui a fondé
leur Religion est malin & infor-
tuné, les rendant pareillement
auaricieux & opiniaîtres, & ama-

In Galgal.

Hamizra.
chim.

De fide &
legib.

De legibus,
& sectis.

teurs du Samedy, iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Planette de Venus; c'est pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & sont infiniment addonnez à luxure, iusques là qu'ils croient que la principale felicité del'autre vie consiste à ceste brutalité. Celle des Chrestiens, disoient-ils pareillement, a esté fondee par le Soleil, à cause dequoy ils ont en honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ses Rayôs, le chef visible des Chrestiens tient son siege dans vne ville solaire, qui est Rome, commence en l'ascendant du signe de Lion, vray domicile du Soleil, & par apres bastie suiuant la forme d'un Lió. Cecy est encore remarquable, ou plustost extrauagant, que

que les mesmes Astrologues veulent, au rapport du mesme Cardinal d'Aliaco, que suiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur solaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, disent-ils, comme Arriene, Armenienne, Lutherienne, & le reste, sont causees par la diuerse conionction des Planettes qui a suscitè ce meslange.

6 Bechai qui s'est aussi ietté dans ces sottises, & qui a examiné nostre Religion avec trop d'aigreur, passe bien plus auant; Car il dit que Iesus-Christ, qu'il ne veut point cognoistre pour le Messie, en suite de ce fondement soit ressuscité le Dimanche, iour comme i'ay desia dit, destiné au Soleil, & qu'ayant esté vn homme tout à

Ff

faict solaire, il ait esté par consequent tres-beau, d'une face blanche & resplendissante, d'une humeur esueillée, & grandement hardy, tesmoin dit-il, l'acte qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans contre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merucilles les fondemens de son salut ! Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblement nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons avec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus-Christ, il ne s'accorde nullement avec ce que Cardan en escrit : car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mon-

*Comment.
in Ptol.
lib. 2.*



stroient ce qu'il a esté, il pour-
suit à dire que Saturne ayant part
à sa Geniture il le rendoit triste &
pensif, d'où Iosephe auroit pris
subiet de dire, *visus est sepius flere,*
ridere numquam, & par mesme rai-
son il sembloit plus vieux qu'il
n'estoit pas; car l'esprit triste sci-
che les os; c'est pourquoy dit-il,
les Iuifs croyoient qu'il eust qua-
rante ans, quand ils luy dirent
Nundum quinquaginta annos ha-
bes & Abraham vidisti? & en suit-
te que le mesme Planette s'estant
rencontre avec Venus, luy auoit
causé destaches rouces au visage,
suiuant ce que le mesme Iosephe
en dit: *Lentiginosus in facie. Quod*
si à Deo omnia fuissent profecta, con-
clud Cardan, quorsum erat lentigi-
nosum creari? Laissons pareille-
ment ceste matiere que nous n'a-

uons touché que par occasion,
pour venir au reste de l'Astrolo-
gie qu'on attribue faussement
aux Hebreux, & à leurs voisins.

7
In Sph. erã
Barb.
Manily
fol. 487.
& seq. no.
uæ edit.

Celle que Scaliger aduãce, bien
qu'en elle mesme ait plus de fon-
dement que celles que nous auõs
desia veu, elle n'a pourtant ia-
mais esté pratiquee ny recongneüe
des Ægyptiens, & moins encore
des Hebreux: sa curiosité fait que
i'en rapporte ce qui s'ensuit. Le
signe du Belier estant au premier
degré de Mars, on a représenté
vn homme tenant de la main
droicte vne faucille, & de la gau-
che vn Arc. Au deuxiesme degré,
vn homme ayant la teste d'vn
Chien, & tenant d'vne main vn
baston, & l'autre l'ayant esten-
duë. Au troisieme, vn autre hom-
me ayant vne main au Ciel, & de

l'autre monstrant tout ce qui estoit en l'Vniuers. Au quatriesme encore vn hōme à cheueux crepez, ayant vn espreuier sur la main droicte, & vn fleau à la gauche. Au cinquiesme, deux hommes dont l'vn fendoit du bois avec vne hache, & l'autre portoit vn sceptre en sa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laisse pour passer à celles du second signe qui est le Taureau, au premier degré duquel Mercure se rencontrant, on depeignoit vn homme tenant vn baston à la main, avec lequel il conduisoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxiesme degré, vne femme tenant à belles mains la queuë d'vn Cheual. Au troisieme, vne vieille voilee; ou bien vne femme couuerte d'vn haut

Ff iij

de chauffe: Au quatriesme, vne
autre femme tenant vn foüet: &
sans m'arrester d'auantage, on
pourra voir au Liure que ie m'en
vais citer toutes ces figures que
Scaliger dit auoir tiré des Liures
des Arabes, & pratiquées par les
Ægyptiens: Mais sans mesdire
d'un si grand homme, il ne fust
iamais rien plus esloigné de la ve-
rité: Car les curieux pourront
voir qu'il les a d'escrites mot à
mot du second Liure d'un œu-
ure intitulé *Astrolabium Planum*,
où elles sont toutes representees
par figures en taille de bois, de
l'inuention de Pierre d'Appono,
autremēt dit le Cóciliator, estant
les mesmes qu'il auoit fait dépein-
dre dans la grand' Sale du Palais
de Padouë, où on les voit enco-

re au iourd'huy. On peut les ver-
rifier par ledit Liure d'Aponensis,
duquel mesme Scaliger a gardé
les mots, s'estant contenté d'a-
uoir pris le tiltre des figures sans
les faire grauer. I'adiouste ce
mot pour plus de certitude que
l'Astrolabium Planum, où sont ces
figures d'Aponensis, est imprimé
à Venise par Emery de Spir, l'an
1494. Je n'ay pourtant faict ce-
ste remarque, que pour faire co-
gnoistre cy-apres la verité del'Â-
strologie des Anciens Hebreux,
presque la mesme avec celle des
Ægyptiens, & plus doctes Ara-
bes, des liures desquels Scaliger
dit en vain, qu'il a tiré avec beau-
coup de peine les susdites figures:
car on a desia dit tant de choses
de ceste science qui ne furent ia-
mais, qu'on ne fait point de dif-

Ff iiij

ficulté au iourd'huy de dire au des-
fauantage de l'Antiquité, qu'il
n'y a rien d'asseuré & de veritable
en ces recherches. L'estime ne-
cessaire pour mieux desabuser
ceux qui le sont, de marquer ce
qui a incité Apponensis à repre-
senter ces diuerses postures
d'hommes, de femmes, & de di-
uers animaux. C'esçauant Astro-
logue voyant donc que ceux qui
naissent sous certaines conion-
ctions des Planettes avec les Si-
gnes du Zodiaque, estoient touf-
iours enclins à vne mesme cho-
se, comme le Planette de Mars
se trouuant ascendant au premier
degré du Belier, ceux qui y ve-
noient à naistre, estoient ordi-
nairement laborieux & amateurs
de la guerre, il depeignit vn
homme, comme nous auons dit,

tenāt d'une main vne faucille qui signifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainsi ceux qui sont nez quand le mesme Planette est au deuxiesme degré du mesme signe, ils sont querelleux & enuieux comme les chiens; c'est pourquoy il representa vn homme ayant la teste d'un Chien, & tenant vn baston à la main. La figure du troisieme degré represente que l'Enfant sera amateur de Paix. La quatriesme que difficilement sera-t'il riche dissipant ce qu'il sera acquis, ce qu'il marque le fleau, & l'Esperuier: Si Mercure se trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant sera carnacier & bourreau; c'est pourquoy le mesme Autheur dépeignit vn hōme avec vn baston, menant vn

beuf à la boucherie: Si au deuxième, il sera oyseux comme la femme qui tiét la queue d'un cheual: Si au troisieme, la femme en sa vieillesse conuoitera mary, desirant d'estre estimee ieune, suiuant la figure de la vieille, qui est voilee ou bien couuerte d'un haut de chausse: Si au quatrieme l'Enfant sera querelleux, ce qu'il signifie la femme qui tiét un fouët en sa main. Ainsi des autres qu'on peut remarquer dans le mesme Liure. Concluons que les Curiositez de ceste Astrologie sont aussi peu de l'inuention des Hebreux & des Ægyptiens, que le cheual de Bronze est de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle est en fin la veritable & curieuse observation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

- 1 Configurations cœlestes, marquees anciennement par les caracteres Hebreux.
- 2 Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de Virgo mystérieuse.
- 3 Observation nouvelle sur les noms Hebreux des Planettes.
- 4 Table suivant laquelle les Hebreux dressoiēt vne Horoscope. Moyen de s'en servir.
- 5 Raisons demonstratives, pourquoy les iours ne suivent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.
- 6 Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on faict aujour d'huy. Fable de Lucine decouverte.
- 7 La Lune pourquoy appelée Lunus, & Luna, & le Ciel Cœlus & Cœlum.

- 8 *Raisons nouvelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*
- 9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*
- 10 *Jugement sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*
- 11 *Planettes estimez benins par les Anciës Hebreux. Curieuse ceremonie du nouveau marié.*
- 12 *Preuve de ceste Ancienne Astrologie par l'Escripture sainte. Raisons qui preuuent que גַּד (nom du fils de Iacob) est l'Es-toille de Iupiter.*
- 13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inuenté les caractères Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*
- 14 *ATHLON, mot d'Horoscope usité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*



Pres que nous auons
 veu ce qu'on attribué
 faussement à l'Astrolo-
 gie des Anciens, ce qu'il nous re-
 ste maintenant, est de monstrier
 ce que nous en auons de pur &
 de veritable dans les escrits de
 ceux esquels ceste doctrine ap-

partient, & qui sont iugez exēpts
de refuerie par les plus ſçauans de
noſtre Nation. Ie tire dōc ces ſe-
crets peu cognus, partie de Rabbi
Moſes, duquel Scaliger dit, *Pri-
mus inter Hebraeos nugari deſinit: De*
R. Aben-Eſra que le meſme Scali-
ger appelle, *Magiſtrū Iudaum &*
homine ſupra captū Iudaorū; De R.
Leui, appelle par Auguſtinus Ric-
cius, *Virum vtique ſcientiarū omniū*
plenū; De R. Iſaac Hazan Autheur,
à ce q; les Iuiſs croyent, des Tables
Aſtronomiques d'Alphonſe; De
R. Abarbanel; De R. Iſaac Iſra-
élite; De R. Iſaacob Kapol ben Sa-
muel; D'Aben-Aré; De R. Cho-
mer, & de quelques autres
tres-ſenſez & ſçauans, com-
me teſmoignent leurs eſcrits.
Premierement donc les an-
ciens Hebreux repreſentoient les
Eſtoilles du Ciel, assemblees ou

*In lib. Ho-
raior, &*

*paſſim in
lib. miſné
Thorah, &*

moreh neb.

*Lib. Taa-
min, & A-*

ſtag. Ha-

mizr.

*Lib. Milha-
met baſ-*

chem,

tract. 4. 5.

& 6. cont.

Auer

In Choc-

mat hacoc.

In Thor.

Ieſſod. lag-

bol.

In abg-

monq.

In Ihecan.

non par les lettres de l'Alphabet, s'en resouuenant ainsi comme nous faisons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebraïques, ou quelles quelles feussent), car ce different se vuidera ailleurs,) estoient finies ils nommoient le reste des Estoilles par deux lettres assemblees, composant ainsi vn mot, auquel ils adioustoient quelquefois vne troisieme lettre pour exprimer parfaictement la nature de l'Estoille ou de la configuration; & par aduenture on peut mettre fin par ceste doctrine à ceste longue dispute qu'on fait sur la signification des noms des Astres qu'on trouue dans la Bible, comme *wy abs* dans Amos, qu'on interprete *Arcturus*, ou *Plaustrum Polare*, ou

Cauda Arietis, ou bien *Vrsa* suivant *Aben Efra*, Or nous sçauons que *wy ahs* ne signifie point *Vrsa*, ny dans l'Ecriture sainte ny ailleurs, mais le nom de cest Animal est *דוב* *dob*, comme *Isay. 11. 6.*
Thren. 2. 3.
 9.
Dan. 7. 5.
 on peut voir en *Isaye*, *Ieremie*, & *Daniel*; doncques ces deux lettres *wy* assemblees, peuuent simplement marquer la configuration de l'Ourse Maieure.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des Animaux comme nous faisons. Les premiers Arabes, tefmoin *Abarbanel* les auoient imitez en leurs recherches Astrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit imposer des figures, s'abstenant toutesfois d'en dépeindre des humaines, se ressouuenans du zele

des Hebreux: Ainſi le ſigne d'A-
quarius au lieu d'un homme qui
verſe de l'eau, ils le repreſente-
rent par un Mulet avec un baſt,
portant deux tonneaux: les Ju-
meaux par deux Paons: la Vier-
ge par une gerbe de blé: le Cen-
taure par un cheual: l'Ophiucus
par une Gruë, ou une Cigongne,
comme on void en quelques
Mappe-mondes Arabefques: le
Sagitaire par un ſeul Carquois:
l'Andromede par un veau Ma-
rin; & le Cephee par un Chien,
ainſi des autres: Les Ægyptiens
& Perſans ſuiuoient encore l'A-
ſtologie des Hebreux, ne dépei-
gnant les Aſtres qu'en certains
caractères, mais l'exemple de
leurs voiſins leur fit auſſi dépein-
dre d'Animaux, teſmoin le meſ-
me Auteur, qui dit, que les Per-
fans

sans principalement, & apres
eux les Indiens & Ægyptiens, ne
dépeignirent pas seulement les
quarante-huict Constellations
representees au globe, mais aussi
toutes les figures qu'ils peurent
s'imaginer en l'Ascendant de
chascun signe principal, & de
chacun de leurs degrez, ainsi qu'
on peut voir dans Zadchir. La *In Astral.*
peinture qu'ils font de la Vierge, *Ind.*
est vne des plus remarquables, &
dont la consideration a porté
mesme les plus doctes Arabes à
dire du bien de Iesus-Christ, &
de sa bien-heureuse Mere; & de
faict, ce n'est pas sans mystere,
que la tradition de l'Orient re-
presente ceste constellation en
forme d'une belle fille, dont vne
longue tresse de cheveux, sem-
ble donner bonne grace en l'a-

Gg

ction qu'elle faict, de presenter
deux Espics de blé à vn petit En-
fant quelle semble alaieter. *Inten-*
tio est, dit Alboazar, en vain Al-
bumazar, qu'Herimanus de Dal-
matic faict parler latin (*Quòd Bea-*
ta Virgo habeat figuram & imagi-
nem infra decem primos gradus virgi-
nis, & quod nata fuit quando sol est
in virgine, & ita habetur signatum
in Kalendario, & quòd nutriet fi-
lium suum Christum Iesum in terra
Hebræorum, d'où l'Autheur du
Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris
subiet de dire

O virgo fœlix, ô virgo significata
Per stellas vbi spica nitet--

3 Les Indiens donc, les Ægyptiens,
les Persans & les Arabes, ayant
ainsi dépeint leur Astrologie, les
Hebreux par necessité furent cõ-
traints de les imiter, les suiuant,

non pas à la peinture, mais aux
noms, encor s'abstiennent-ils de
ceux qui sont attribuez aux hom-
mes, comme les Arabes font de
ne les pas représenter ou dépein-
dre, ainsi nomment-ils le verseur
d'eau *דלי* *deli* qui signifie non
vn homme, mais vn vase pour
puiser de l'eau: Le Sagitaire *קשת*
queset, vn Arc simplement: Sa-
turne , *שבתאי* *scantai* Repos.
Mars *מאדים* *Maadim* Rouge
qui est la couleur de ceste Estaille:
Venus *נוגה* *Nogah* Splendeur,
fort conuenable à ce Planette:
Iupiter *צדק* *Tsedeq*, Iuste, ren-
dant tels ceux qui naissent sous
son influence: Mercure *כוכב*
Cocab, Estaille simplement, ou
bien *כתב* *Catab*, Ecrire ou
écriture, à cause que cest l'estaille
plus fauorable aux lettres. Vn

Gg ij

feul signe de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'est la Vierge appelée des Hebreux בתולה *Bethola*, non sans quelque dessein, toutefois elle est souuent nommée par les Rabbins שבלת *Scibolet*, Espi de blé. Tant il est vray que ceux de ceste nation ne s'esloignent pas seulement de l'Idolatrie, mais du nom mesme de tout ce qui leur semble Idole, ce qu'auparavant personne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoissoient point en leur Astrolologie tous ces noms.

4 Ceste Configuration cœleste en lettres & caracteres estant presuppsee, ces Anciens Hebreux voulans dresser vne Natiuité, ils prenoient garde en

quel iour, & fous quel figne
 l'Enfant venoit au monde, &
 quel Planette dominoit à l'heure
 de fa naiffance, afin de rappor-
 ter par apres le tout en douze
 lieux qu'ils appelloient מהתלות
Mahatalot, c'est à dire, *ligatura*.
 Ben Daud dit, que c'estoit ce que
 les Astrologues appellēt aujour-
 d'huy Maisons. Or ces Anciens
 fçauoient parfaictement ce que
 dessus, en regardant la Table cy
 dessous descrite, que R. Kapol-
 Ben, Samuel a tiré de l'Obly dās
 son Liure curieux qu'il intitule,
 עמוק עמוקים וכל דבר קשה
Ahmouq ahmouquim vecol deuar
quaschah : C'est à dire : La
 profondeur des profonditez, &
 toutes choses difficiles, im-
 primé à Kracouie, l'an 358.
 fuiuant la supputation mi-
 Gg iij

neure des Iuifs, qui respond à l'an
de Iesus-Christ, 1498. Le tire de
cesçauant homme, vne bon-
ne partie de ces Curiositez
Astrologiques, dautant plus li-
brement qu'il estoit tenu pour
vn des meilleurs Astrologues de
sa Nation, ayant diligemment
examiné tout ce que les plus sça-
uans auoient aduancé de ces An-
tiquitez.

Les lignes du commencement de la nuit.

Les 24.
Heures
de la
Nuit &
du jour.

Les lignes du commencement du jour.

[illegible]

Cette Table semble d'abord difficile, mais elle ne l'est nullement, si on considere que les sept lettres de chasque rengée tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les sept Planetes, & ces lettres sont les premieres de ces mots tous entiers :

שבתאי Schautai, Saturne, Samedy,
 צדק Tfedeq, Iupiter, Ieudy,
 מאדים Maadim, Mars, Mardy,
 חמה Chamah, Le Soleil, Dimanche,
 נוגה Nogah, Venus, Vendredy,
 כוכב Cocau, Mercure, Mercredy,
 לבנה Leuanah, la Lune, Lundy,

Or si ie veux sçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuit du Samedy, qui est celle qui vient

apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouué ψ lettre qui marque Saturne, ie dis que c'est ce Planette qui domine à ceste heure, & puis descendant par le long de la colonne de la mesme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par ν , domine à la seconde heure; π c'est à dire, Mars domine à la troisieme; κ le Soleil, à la quatriesme; ρ Venus, à la cinquiesme; σ Mercure, à la sixiesme; ι la Lune, à la septiesme; Et de rechef, ψ Saturne, à la huietieme; ν Iupiter, à la neufiesme; π Mars, à la dixiesme; κ le Soleil, à l'onzieme; ρ Venus, finalement à la douzieme. Puis descendant par la mesme colonne, ie trouue que σ Mercure domine à la premiere heure du iour, ι la Lune à la se-

conde, & ainsi des autres.

On peut toutefois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par \aleph qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par \beth qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier créé? La deuxiesme, pourquoy les iours ne suiuent pas l'ordre des Planetes? ou bien pourquoy apres le Samedi ne

In ord.

זרעים
*cap. 9. quod
incipit,*

הרואה
in tract.

ברכות
*fol. 19. co-
lum. 2.*

suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement créés, ou faiçts, comme le reste des Estoilles au troisieme iour, & que suiuant cest ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins

sur ce subiet, en l'Horoscope ou
Natiuité du Monde, dressée par-
ticulierement par Scaliger &
Ionctin. Nous respondons à la
deuxiesme, que les iours ne sui-
uent pas l'ordre des Planettes,
parce que selon l'ordre qu'ils
font rengez, ils font en leurs
cours par vn esgal interualle,
comme sept angles de la figure
de Geometrie qu'on appelle *Isa-
scele*, les bases desquels sont
les costez de l'Heptagonne, es-
crite dans vn cercle; comme on
voit en ceste figure qui explique
clairement le mouuement de ces
Planettes;

Not. &
emend. in
Manilum
In Phær.
Ioan. sacr.
hosc. part.



où l'on voit que sur la rondeur
de la figure, les Planettes sont
rangez par ordre ש צ מ ח נ כ ל
Saturue, Iupiter, Mars, le Soleil,
Venus, Mercure, la Lune, & au
dedans on les void autrement.
Car de Saturne, ש, on vient au

Soleil π ; de cestuy-ci à la Lune,
 ζ ; de la Lune à Mars, γ ; de Mars
à Mercure, ν ; de Mercure à Iupi-
ter ϵ ; de Iupiter à Venus, ι ; &
de Venns on retourne à Saturne,
qui font par ordre les iours de la
Sepmaine, Samedy, Dimanche,
Lundy, Mardy, Mercredy, Ieu-
dy, & Vendredy. Mais tous
les Caracteres de ces Tables, sont
suiuant les Hebreux de ce temps.
La Table Ancienne sur laquelle
Rabbi Kapol-Ben Samuel a for-
mé la precedente est celle-cy, à
laquelle on procede tout de mes-
me qu'à l'autre. Les Planettes
ont d'autres Caracteres qui sont
 ζ Saturne, ν Iupiter, γ Mars, π le
Soleil, ι Venus, ν Mercure, ζ la
Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT
AVX HOROSCOPES.

Les signes du commencement de la nuit.

Les signes du commencement du iour.

Les 24 heures de la nuit, & du iour.

6 Ces Anciens Peres ayant donc
trouué le planette dominant à la
Natiuité del'Enfant, ils com-
mençoient à luy predire en ge-
neral par la qualité du Signe ce
qu'il deuoit estre, ie dis en gene-
ral, ne s'arrestant point à mille
particularitez, comme les Astro-
logues de ce temps, asseurants
que celuy qui naistra par exem-
ple à l'heure que Saturne domine,
il sera arrogant, paresseux, son-
geart, melancholique, fin & cau-
teux, sans honte, triste, & ay-
mant les choses noires, maigre,
abondant en poil noir, passe, en-
uieux, & aura les yeux profonds,
enclin à desrober, tiendra long-
temps sa cholere, tenace & opini-
astre, & n'aymera pas beaucoup
les femmes, il blanchira tost, &
n'aquerra pas beaucoup de biens,

hàira toutes compagnies, parlera tout seul, & sur tout sera fort secret. Ces Anciens, dis-je, ne prenoient point garde à toutes ces choses, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & brutaux, doubles, ou simples, droicts ou courbez, terrestres ou aquatiques, fœconds, ou steriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, ay-màs ou hayssans; c'est à dire qu'ils font voir, ouyr, aymer, hayr, & tout le reste marqué par Manile: Mais ils disoient que l'Enfant seroit sain ou maladif, sans dire de quelle maladie, qu'il seroit fortuné ou infortuné, sans specifier en quoy; & bref ils luy predisoient en general les biens ou les maux selon la nature des Signes, bonne ou mauuaise; car ils voyoient
que

*Astrono-
nomicon
lib. 2.*

que Saturne pour estre froid, &
 Mars sec, ils estoient tres-malins,
 Iupiter & Venus pour estre rem-
 perez, qu'ils estoient assez fauo-
 rables, aussi bien que le Soleil, &
 Mercure indifferent; mais pour
 la Lune ils la croyoient si diuer-
 se, que parfaictement plaine, dit
 Abarbanel, ils l'estimoient heu-
 reuse, mais cornuë, si contraire
 à l'Enfant, que quelques vns de
 ses aspects le faisoient mourir tost
 apres, ou bien s'il viuoit, s'estoit
 avec des crimes aussi grands que
 son humeur estoit noire: Et c'est
 pour ceste raison que les Sages
 femmes des Hebreux escriuoient
 ou faisoient escrire contre la mu-
 raille au temps de l'accouchemēt
 ces paroles, tesmoin Abiudan,
 אֲדִים חוּהַ חוּץ לִילִית *Adim*
Ch auah Chouts Lilit, c'est à dire
 Hh

que Lilit soit esloignee d'icy. Or
 Lilit n'est autre que la Lune, nom
 tiré de לילה Lailah, qui si-
 gnifie la nuit; ie laisse ce que
 long-temps apres les plus super-
 stitieux Hebreux ont aduancé de
 ce Demon, appellé Lilit, qui resi-
 doit à certaines influences de la
 Lune. l'estime q; les Grecs & La-
 tins qui tenoient leurs principa-
 les Diuinitez des Syriens & Chal-
 deens Idolatres, en auoient pris
 ce Lilit qu'ils appelloient Luci-
 ne, residente aux accouchemens,
 parce qu'ils auoient oüy dire que
 la Lune en sa pleineur estoit fauo-
 rable aux femmes grosses, d'où
 vient que Horace chante,

*Montiũ custos, nemorũque virgo,
 Quæ laborantes vtero puellas
 Ter vocata audis, adimisq; letho*

Diua triformis.

7 Mais sans nous abandonner aux Fables, on peut voir cōme les sages Hebreux recognoissoient du bon-heur, ou du malheur à cest Astre, dit Chomer, par sa plaineur ou defectuosité, puis qu'ils le nommerent du nom masculin יָרֵאֵךְ *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du féminin לְבָנָה *Leuanah*, Symbole du malheur : par aduerture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus* & *Luna*, ce qu'ils n'ont pas obserué Scaliger ny Casaubon cherchans ceste Ethymologie. Je sçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens asseurent qu'en ces noms, *Masculus* significat virtutem efficientem, *femina* virtutem ipsam ac potentiam ca-

Hh ij

pientem numinis; mais si on pese ceste doctrine, on trouuera qu'elle n'est pas beaucoup esloignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appellé *Cælum* & *Cælus*, témoin Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscription, COELVS ÆTERNVS IVPITER : ou bien suiuant la premiere pensee, que le Ciel estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Estoille de Saturne, ces Peres Hebreux la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melancholiques & malades, c'est pourquoy les Chaldeens aucuglez apres mille fauf-

ses Diuinitez voyās que cest Astre
leur estoit contraire, voulurēt le
rendre doux & benin par quel-
que sacrifice, & n'estant point
d'Offrande qui luy fust plus con-
uenable que celle sur laquelle il
faisoit si souuent paroistre ses ef-
fects, qui estoient les Enfans
nouueaux nez, commencerent
à sacrifier à ce Planette, sous
le nom de Moloc, quasi מֶלֶךְ
Melech, c'est à dire Roy, parce
qu'il regnoit imperieusement sur
les hommes, ou pour mieux dire,
qui les tyrānisoit à leur aduis par
maladies, & mille autres mal-
heurs ainsi qu'un Tyran; ce qu'il
marque cest autre nom *Baal* don-
né à l'Idole de cest Astre, qui
veut dire, Maistre ou Seigneur.
De là les Grecs & Latins ont
tourné en fable, à mon iugement,

Hh iij

*Incap. 1.**Amos.**vers. 15.**ubi Moloc.**Kiun Persi**cè, & Ara-**bicè vocari**asserit.*

que Saturne deuoroit ses Enfans.
 Je laisse le reste des Curiositez,
 touchant ce Moloc qu'Aben-
 Esra aduance sur Amos, parce
 que outre qu'elles ne sont pas
 à mon subiet, elles sont trop lon-
 gues à deduire.

9 Apres l'observation des Pla-
 nettes, ces Peres, dit Kapol, en-
 troient dans celle des autres E-
 stoilles que nous appellons Con-
 figuratiōs; ie ne rapporteray pas
 icy ce que Abrahā Aben-Ar à tiré
 des Anciens touchant ces Estoil-
 les, parce que mon dessein n'est
 pas d'aduancer ce qui est traduit
 en Latin, & qu'on a desia veu,
 ou pû voir, comme les œuures
 de ce sçauant Astrologue, tra-
 duites par le Conciliator, seule-
 ment feray-ie ceste remarque
 que le Traducteur n'a point fait

sur l'Original, que lors qu'Aben-
Aar parle de la Nature de ces Si-
gnes, ce n'est pas suiuant les An-
ciens qui ne deffendoient iamais
aux particularitez qu'on a obser-
ué du depuis, comme par exem-
ple des Signes qui font bon es-
prit, & qui rendent les hommes
doux, courtois, & affables, ainsi
que les Gemeaux, la Vierge & la
Balace: Ceux qui les rendent he-
betez & brutaux, comme le Be-
lier, le Taureau, le Lion & le Ca-
pricorne: Ceux qui les rendent
fertiles, comme l'Escorpion, les
Poissons & le Cancer: Ceux au
contraire qui les rendent steriles,
comme les Jumeaux, le Lion &
la Vierge; Ainsi des autres rap-
portez par ce Rabbin. Mais seu-
lement ils disoient en general de
ces Estoilles fixes, appelees עומדים

Hh iiij

Ohgmedin, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi *Lechet*, *Ambulones*, comme a remarqué Reuclin.

*De Art.
Cabalist.
Lib. 3.*

10 Or puis que nous sommes sur les œuvres d'Abraham que le Conciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traduction ne respond pas tousiours à l'Original, & qu'il y a mesme quelques traittez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium sapientiae*, que le Conciliator nomme, *Introductorium*, traité fort curieux, dans lequel on void tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuité de l'Enfant. *Liber Rationũ*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mon-

de, que Robert Flud a rapporté dans son Apologie pour les Freres de la Rose Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons fait sur R. Elcha. ces Liures suiuent apres: *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitione diei Critici; seu de cognitione causa Crisis. De mundo vel seculo*, que le mesme Traducteur appelle. *Liber coniunctionum Planetarum & reuolutionum annorum mundi*, où il reedit plusieurs choses que l'Autheur auoit seulement couchees dans le deuxiesme Liure. On void donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le mesme Conciliator fait suiure, & qu'il intitule; *Liber Natiuitatũ & reuolutionum earum: & Liber Electionum*, n'y sont pas, & ne les ay peu voir dans toutes les

coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choses traictees dans le recueil que le Traducteur appelle *Tractatus insuper particulares eiusdem Abrahæ, in quibus tractatur de significationibus Planetarum in duodecim domibus*. Tous les sçauans luy sont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant sa traduction l'Astrologie des Hebreux estoit inconnue aux Latins. Retournons à nos recherches.

II Nous auons dit quels Astres ces Peres Genethliaques estimoient malins aux Natiuitez, disons maintenant ceux qui y estoient fauorables, & de l'aspect desquels ils predisoient tout bonheur à l'Enfant nouveau né. Abarbanel dit donc que le Soleil estoit le premier dont ils tiroient

des bons augures; c'est pourquoy
dit le mesme Autheur, Dieu fai-
sant comme naistre encore vne
fois Ezechias, voulut que ce fust
par le Soleil. Ils estimoient par
apres l'Estoille de Venus tres-
propice, & i en sçay si ceste ob-
servation auroit esté cause qu'a-
pres le Soleil & la Luue, on ador-
roit particulièrement ce Planette
par tout l'Orient à ce qu'en as-
seure Ben Samuel. Ces Pe-
res recognoissoient encore l'E-
stoille de Iupiter qu'ils appelloiét
tantost גַּד *Gad*, & tantost מַלְּטָא
Mazal tob, & leurs descendans
כֹּכַב צֶדֶק *Cocheb tsedek*, grande-
ment fauorable: à raison de quoy
le nouveau marié donnoit à son
épouse vne bague, sur laquelle
estoit grauez les susdits mots מַלְּטָא
מַלְּטָא *Mazal tob*, c'est à dire, bon

Astre ou bonne fortune fuiuant
le mor qu'il signifie, fouhait-
tant par ceste ceremonie qu'elle
accouchast tousiours sous ceste
Estoille fauorable, ainsi qu'ont
remarqué Munster, Aben-Efra, &
Chomer; iusques là dit cestui-cy,
que de son temps on a veu des
hommes qu'il appelle Curieux,
de ces obseruations (qu'on ap-
pelleroit à plus iuste tiltre Me-
lancholiques & resueurs) qu'ils
n'auoient cognoissance de leurs
femmes qu'en certaines heures,
afin que si elles deuenoient gros-
ses, qu'elles accouchassent sous
ce signe dont ils calculoient dili-
gemment les reuolutions. Mais
ces fantaisies se trouuoient seule-
ment dans l'esprit des descendās
des Hebreux, & non dans celuy
des Peres & Anciens, dit le mes-

me Chomer, n'obseruans que ce qu'une pure innocence leur dictoit, & ne recognoissans en ces signes autres effects que purement naturels, dont la cause estoit imprimee à ces corps célestes par celuy qui fit toutes choses en leur perfection.

12 Mais il est temps de respondre à ceste obiection si pressante, que puis que l'Escripture sainte ne fait aucune mention de toutes ces Curiositez Astrologiques dans la vie des Patriarches que nous appellons Genethliaques, on peut les estimer fausses, voire dangereuses, puis qu'elles ne sont appuyees que sur la caprice des Rabbins, qu'on dit suiure le parti des Astrologues iudiciaires.

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux,

Voyez no.
stre Ad-
uertisse-
ment aux
doctes tou-
chant les
langues O-
rientales

Genes. 30.
II.

ie ferois voir icy le tort que nos
Autheurs Chrestiens leur fôt de les
charger d'iniures. Tout ce q; i'ay
à faire à present, est de monstrier
comme on peut tirer ces recher-
ches de l'Escripture sainte. Pour
confirmation d'ocques de ce que
nous en auôs aduâcé, nous lisons
dans le Genese, que Lea femme
de Iaacob, nomma son fils du
nom de l'Estaille de Iupiter, ap-
pellee Gad, sous laquelle sans
doute il estoit né: *Et peperit Zil-
pah*, dit le Latin suiuant l'Ori-
ginal, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium,*
Et ait Leah בגר Bagad, Et vocauit
nomen eius בגר Nostre Vulgata, & S.
Hierosme au lieu de *Bagad*, tour-
nent *fæliciter*, qui est le mesme
que *cum bona fortuna*, comme le
déduit saint Augustin, qui re-
prend ceux qui croyoient par

ce texte que les Anciens auoient
 adoré la forrune; *Vnde videtur oc-* *Quaest. xci.*
casio, dit-il, non bene intelligentibus *& xciv.*
dari tamquam illi homines fortunam *supra Ge-*
colluerint, &c. *nes. & re-*
tract. i. Et pour voir nette-
 ment, & sans beaucoup de peine
 que nostre Vulgata entend par
 גַּד Gad, fortuna bona, Epitecte
 donné à l'Estoille de Iupiter, com- *Isay. 65. 11.*
 me tous aduouënt, c'est qu'en
 Isaye, elle tourne le mesme mot
 en FORTVNA: *Vos qui dereliquistis*
Dominũ, qui oblitiscitis montem san-
ctum meum, qui ponitis fortuna גַּד
Legad, mensam, & libatis super
eam. Les Septante auoient desia
 aduancé ceste interpretation,
 tournant בגַּד Bagad in fortuna.
 Or que גַּד Gad, soit l'Estoille de
 Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne *In Sphar.*
 clairement, lors qu'il dit que le *ind. part.*
 Targum a voulu retenir le mes- *3. sec. 5.*
col. 2.

me mot, comme plus significatif del'Estoille, & Abarbanel sur le mesme texte du Genese, glose sans controuuerse וְגַד הוּא כּוֹכַב צֶדֶק *Vegad hou coheb Tsedeq*. C'est à dire, ce Gad c'est l'Estoille de Iupiter; & c'est la croyance de tous ceux qui en ont escrit, comme on peut voir dans le docte Pagnin, qui pour estre Chrestien doit estre moins soupçonné; les doctes peuuent encore voir la grande Messore, qui met ce nom au nombre des quinze qui s'escriuent defectueusement, & se lisent comme estans parfaicts, & ne leur manquant aucune lettre: C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes, on void dans le texte, בְּגַד avec vne petite marque qui renuoye au marge, auquel on void escrit ce mot

*Thes. ling.
l. in rad.*

mot tout entier בַּגָּד *Bagad*,
 toutes choses estant donc confi-
 derées, il est tres-veritable que
 c'est, Enfant de Iaacob, nasquit
 sous l'Estoille de Iupiter tres-
 propice, appelée par ceste raison
 du nom *Gad*, dont l'Enfant fut
 nommé. Que si on dit pourquoy
 ailleurs on ne trouue point vn
 faict semblable, Iaacob Ben, Sa-
 muel respond, que cestuy-cy fut
 particulièrement obserué par la
 ialousie qui estoit entre les Sœurs,
 Rachel & Lea, femmes de Iaacob:
 car Lea voyant que sa Sœur auoit
 desia eu deux enfans qui l'auoiēt
 renduë si fiere, qu'elle disoit,
Comparauit me Deus cum sorore
mea, craignant que puis qu'elle
 auoit cessé d'en faire, que sa sœur
 ne la surpassast, & que par ainsi
 elle ne fust la plus aymee, elle

donna sa seruant à son Mary pour luy en faire de mesme, & comme elle la veit grosse, elle observa si bien l'heure de son accouchement, qu'ayant faict vn beau fils, & mesme sous le Signe de Iupiter, cōme elle sceut par le moyen de son mary, elle pour s'estimer plus heureuse que sa sœur, le voulut nommer du nom de cest Astre si fauorable.

Telle estoit l'observation Astrologique de ces Patriarches, d'autant plus saincte & pieuse, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs descendans y meslerent la superstition, on vit en peu de temps la saincteté de ceste Astrologie corrompuë.

13 Ainsi les Ægyptiens voisins

des Chaldeens, desquels ils l'a-
uoient apprise, furent les pre-
miers qui la remplirent de mille
vanitez que ie ne dise! abomina-
tions, comme on peut voir dans *Moreh. lib.*
le Directeur de Rabbi Mofes, qui *2. & 5.*
cite fort fouuét les Liures: *De Ser-*
uitio Aegyptiaco: De Ritu Za-
biorum; & de Arte Magica, Li-
ure autrement tres-curieux, dont
i'en ay veu partie en Hebreu,
composé premieremēt en Aegy-
ptien par Centir Philosophe.
Les Aegyptiens doncques furent
les Autheurs de ceste alteration;
non pas toutesfois qu'ils inuen-
tassent ces Caracteres des Planet-
tes ♄ ♂ ☿ ♀ ☿ ♃ : car excepté vn
ou deux, tous les autres ne se
trouuent point dans les Anciens
monumens de ceux de ceste Na-
tion, encore ceux qui s'y trou-

uent ne signifiēt iamaïs ce qu'on
 les faict signifier auïourd'huy. Et
 de faict s'ils eussent voulu repre-
 senter Saturne par vne faucille, ils
 eussent dépeint vne faucille, &
 non ce Caractere ♄, qui n'en a
 nulle forme, ainsi de Iupiter &
 de Venus; ♀ & puis iugez si l'Au-
 theur des collections qui sont a-
 pres les œuures d'Hyginus, à rai-
 son d'asseurer que ces Notes viē-
 nent non seulement des Ægy-
 ptiens, mais des Caldeens: *Chal-
 daica sunt, dit-il, Atque Ægyptia-
 ca notæ, quibus Planetæ ab Astrono-
 mis insigñiuntur*; mais il n'auoit pas
 appris que les raisons pourquoy
 on a donné vne faucille à Satur-
 ne, & le foudre à Iupiter estoient
 incogneuës à ces Peuples, &
 qu'elles n'ont esté forgees que
 long-temps apres par la caprice

Excerpt.
 num 4.
 fol. 49.

des Grecs qui tournerent toutes choses en Fables; eux dis-je, qui ne pensoient pas estre habiles-hommes s'ils n'inventoient & publioient leurs resueries qui nous ont causé ce malheur, de ne connoistre plus que confusement, & sous vn voile la sagesse des Anciens; de façon que nous ayans voulu donner l'Astrologie d'un autre sens, & farcie de Fables, les Horoscopes ne furent plus dressés que sur mille fausses Diuinités qu'ils attacherent aux Estoilles. Par ainsi ils enseignèrent que ces Planettes estoient des Dieux, dont les vns estoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour estre malin, ^{réprouvé} nom d'une certaine Deesse vengeresse des insolences, ainsi appelée; disent-ils, *ab indignatione.*

Ii iij

Iupiter fut appellé *νίκη*, victoire:
 Mars *τόλμα*, Audace: Le Soleil
ἀγαθοδαίμων, bon genie: Venus
ἔρως, Amour: Mercure *ἀνάγκη*,
 Necessité: & la Lune *ἀγαθὴ τι-
 χη*, bonne fortune: cherchans
 en ces appellations qu'ils nom-
 moient, *Sortes fortuna* la bonne
 aduventure del'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit
 d'imiter les Anciens, & les suiure
 en leurs inuentions, ils s'estu-
 dioient neātmoins ou à corrôpre
 leur Doctrine, ou adiouster quel-
 que chose par dessus, afin qu'on
 ne dit pas qu'ils eussent tout pris
 d'eux, tanta de puissance l'Am-
 bition & la vaine gloire. Ainsi
 aux douze maisons, dans les-
 quelles les Planettes se rencon-
 trent en certains aspects avec les
 Signes du Zodiaque, ils s'adui-

ferent de predire à l'Enfant, non des choses qui naissent avec le corps appellees *Congenita*, que les Anciens Hebreux remarquoient aussi, mais de celles qui arriuent apres la naissance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceste Horoscope dans les Notes de Scaliger sur Manilius, où la premiere monstre que l'Enfant fera Oeconome: La deuxiesme, soldat & voyageur: La troisieme, homme d'affaires, & ainsi des autres. Ces maisons sont appellees par Manilius, *Athlon*, comme lors qu'il veut dire, La premiere Maison, il dit le premier Athló, La deuxiesme, le 2. Athló, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Contede la Mirande, & Iohannes de Rojas Espagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manillen'e-

Ff iij

stoient que le Theme de la Natiuité l'Horoscope, ou Geniture comme on la prend communément, au contraire, il veut que ce soit tout ce qui est acquis hors du naturel. *Et ut melius, dit-il, mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis precipua instituit, alterum Genitura, alterum Actionum;* de façon que ces *Athla*, ne sont pas le Theme de la Geniture, ou des choses qui naissent avec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le mesme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly cest *Athlon*, qu'il dit auoir esté seul vsurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres Ancien; il le recognoist donc tres Ancien, mais ieluy eusse volontiers demandé, si ce mot est si

Ancien, est-il donc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'est bien gardé de le dire, puis qu'il eust contredit à ce qu'il auoit enseigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & montrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* si longtemps incogneu. Nous auons dit que les Anciens Hebreux rapportoient toutes les obseruations qu'ils faisoient sur les Natiuitez en douze lieux, soit de quelque instrument, ou d'une simple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, selon Abarbanel, & Rabbi Iacob Kappol, estoient appelez d'un seul nom מַחְתָּלוֹת *Machatalot*, c'est à dire *Ligaturæ*, non pas selon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui sont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade,

Rabbi Nathan refuele prenant en cesens, disant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel môstre estre faux, mais ils estoient ainsi appelez *Machatalot*, du verbe חָתַל *Hatal*, qui signifie lier, à cause qu'ils estoient pris & confiderez ensemble, comme liez & non des-vnis ou separez : Car si on en laissoit seulement vn, on ne pouuoit pas iuger avec perfection de la fortune del'Enfant. Or de cest *Hatal*, ou *Machatalot*, on a formé par corruption *Athlon*, dont Manile s'est seul serui, puis qu'il descriuoit l'Astrologie selon les Anciens; & voyla d'où est tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui asseuroit estre incogneu aux Hebreux. Pour les grecs, bien qu'ils l'eussent cogneu, la vaine gloire

dont ils estoient enflez, fit qu'ils
ne s'en seruissent point, inuentant
des mots nouveaux à tout ce
qu'ils receuoient des Anciens,
nous priuant ainsi de la cognois-
sance de l'Antiquité, dont nous
descourirons les mysteres dans
nostre CRIBRVM, aduāçant avec
plus de loisir le reste des Curiosi-
tez de ceste Ancienne Astrologie.
Descendons maintenant à la Le-
cture des Estoilles.



QUATRIÈME PARTIE,
DE LA
LECTVRE
DES ESTOILLES,
ET DE TOVT CE
qui est en l'Air.

CHAP. XII.

A sçavoir si on peut lire quelque chose dans les Nuës, & dans tout le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

- 1 *Lecture des Metheores, en combien de façons.*
- 2 *Batailles & prodiges effroyables vus en l'air.*

- 3 Raisons de ceux qui croient ces prodiges supernaturels.
- 4 Raisons contraires. *Anges & Saints* qui paroissent quelquesfois és nuës, quels?
- 5 Curieuse & nouvelle opinion sur la diuerses figure des Nuës : & coniecture sur le secret de *Thriteme*, pour faire entendre des nouvelles de loin.
- 6 Résolutiõ sur les prodiges, vens d'as les Nuës.
- 7 Pluye de sang en figure de Croix, non naturelle contre *Cardan*.
- 8 Manne marquee d'un Vau, selon quelques *Rabbins*, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.
- 9 *Gresle* en *Languedoc* figuree d'armes. Neige estoillee de *Keppler*.
- 10 Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.
- 11 Diuerses opinions sur la generation des Comètes; & à sçauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?
- 12 Regles pour sçauoir ce que presagent les Colons, Espees, Bouchers, Trôpettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques, vûes en l'air.
- 13 Caractères imitez du vol des Grues, & du presage pris des Oyseaux.

NE ne doute point que ceux qui font passer *Auerroes* pour vn *Athee*, *Cardan* pour vn libertin, & *Pomponace*

pour vn impie; & qui charmez de la Doctrine de quelques superstitieux, ne veulent fuiure que le train d'une Prophetie commune, ne trouuent estrange d'abord la proposition que ie fais d'une lecture si peu cogneuë; mais laissons les dans leur estonnement, & nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'est pas à eux à qui nous escriuons, monstons les secrets de ceste lecture.

1 Premièrement, L'ecture presuppose quelque signe visible, soit lettres, caracteres, marques, chiffres, bastons, flambeaux, darts, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre chose sensible. Or tous ces Signes, ou figures peuuent estre representees és Nuës, & la

lecture que nous en pouuons faire peut estre en trois façons, par lettres & caracteres cogneus, par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui representent parfaictement, & non par Enigme ce que nous lisons; & ces Signes sont differens des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes, representent obscurement, comme par exemple vne bataille par vne espee, & ceux-cy au contraire clairement, comme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne sont pas seulement representezés Nuës, mais quelquefois en tout le reste des Metheores; comme Commettes, Esclairs, pluye, gresle, neige, Manne, & gelee blanche, ainsi que nous verrons: commençons

par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y font formez font les gens d'armes, assauts, armées, & batailles, lesquelles paroissant en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn euenement tout semblable. Or si ces prodiges ce font naturellement, ou bien par la seule puissance d'un Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le resoudrons cy apres, tant ya que nous ne manquons pas de voir l'effect apres le Signe, avec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vings ans auant que Iesus-Christ se fist homme, on veid en l'air deux armées s'entrechoquer, mais avec tant de violence, qu'on entendoit

entendoit, si l'Histoire en est véritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. *Videantur T. Lin. lib. 2. prima Decad. plut. in vit Cas. Dion. & Suet. Appian. lib. 44.*
 Peu de temps apres on vid la vérité de ceste ombre: car Marius & Sylla faisant par leurs factions vne boucherie des Campagnes, furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lombards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la Palestine, & les Turcs sur Constantinople, on veid pareillemēt en l'air des armées sanglantes, des hommes furieux, & des chiēs si cruels, que la description en est espouuentable: mais sans emprunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on, des semblables prodiges en nostre

Kk

France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veid à Caen sur l'entree de la Nuiet l'air horriblement figuré: vne Ville paroissoit assiegee, les Canons braquez, les Gens-d'armes rengez, & les Nuës s'aduançant & reculant sembloient des esquadrons en ordre, mōstrant de se vouloir chocquer, & ce qu'il donnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammées, & tout le Ciel d'une espouventable constitution.

Les Hieroglyphes & lettres dans les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'on n'a pas pris la peine de les remarquer, si i'apportoisse

que i'en ay obserué, ie serois esti-
mé ridicule, bien que la confide-
ration n'en doie pas estre reiet-
tee des Curieux, comme nous
verrons incontinent : car outre
l'effect merueilleux que les Phi-
losophes remarquent tous les
iours és Nües, c'est encore vne
chose admirable de voir

--- *Qu'elles mesmes se forment*
En cent diuers portraicts dont les *Ronsard*
vents les transforment *au premier*
En Centaures, Serpens, Hommes, *liure des*
Oyseaux, Poissons, *Hymnes.*
Et d'une forme en autre errent en
cent façons.

3 Descendons maintenant dans
la consideration de ces prodiges,
& descouurons le secret s'il y en a.

Ceux qui assurent quine sont
pas formez en vain ny par ha-
zard dedans les Nües se seruent

Kk ij

de ces trois raisons. La premiere, parce que leur generation est tout à fait par dessus la Nature, veu qu'on n'en peut assigner aucune cause naturelle. La deuxiesme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Physique nous apprend : car si nous considerons la figure d'une Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra se maintenir vne heure en son entier, se dissipant incontinent & se chageant en vne autre qui n'a rien de semblable; mais pour ces autres figures prodigieuses, on les a veuës par fois durer par l'espace de quarante iours, tescmoin l'Autheur de l'Histoire des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'ensuit non sans estonnement: *Eodem tempore Anthiochus*

2. Machab.
cap. 5.

secundam profectionem parauit in Æ-

giptum. Contigit autem per vni-
 uersam Ierosolymam ciuitatem videri
 diebus quadraginta per aera equites
 discurrentes, auratas stolas habentes,
 & hastis, quasi cohortes, armatos,
 & cursus equorum per ordines dige-
 stos, & congressiones fieri cominus,
 & scutorum motus, & Galeatorum
 multitudinem gladiis districtis, & te-
 lorum iactus, & aureorum armorum
 splendorem, omnisque generis lorica-
 rum. Vn presque semblable effect
 aduint en la mesme Ville vn peu
 auparauant que Tite fils de Vef-
 pasian esgalast ses superbes tours
 aux mazures desertes, & punit
 ses habitans d'vn crime le plus
 grād que le Soleil ait iamais veu:
 car en ce temps-là, furent veuës
 plus d'vn iour des armées qui^{12.}
 couroient par les Nuës, & des
 Chariots, dont la veuë estonnoit

*Ioseph de
 Bell. Ind.
 lib. 7. cap. 1*

Kk iij

ceux qui les contemploient. La troisieme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule Nature est, que souuent les prieres des gens de bien ont esté cause qu'on en a veu dans les Nuës qui representoient les Anges & les Saints desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainsi veid on dans Aquilee S. Celestin & S. Petrone dans Bologne.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonnent autrement, assurens qu'on ne void rien dedans les Nuës qui ne puisse estre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneüe que celle des Comettes, lesquelles viennent à s'engendrer poinctuës, rondes,

longues, larges, cheueleuës, selon que la matiere est disposée; de mesme la masse de la Nuë peut estre formee par le vent qui la porte, en dix mille figures estranges à nostre regard, mais toutes autres en elle mesmes; par ainsi la premiere raison des susdits est destruiete. La deuxiesme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car si l'histoire des Machabees dit qu'on veid ces espouventables armées dans les nuës durant quarante iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce qu'elles apparoissoient à ceux qui les regardoient: Or leur veüe pouuoit estre trompee, pour la forte imagination de les auoir veües vne fois, comme il arriue assez souuent en pareille ma-

Kk iiij

tiere; Que si on obiecte qu'un seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veüe de tous, elle ne peut estre par imagination, mais tres veritable: on respond que plusieurs aussi bien qu'un tout seul peuuent estre deceux, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'un seul, & que la Nue sur laquelle on voit des Images estât espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagination y pensent facilement voir ce que nous nous imaginons. Ceste raison est déduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn subiet difficile & hardi, pouuoit pour l'expedier se seruir d'une autre raison que nous verrons plus facile & cogneue sans

De incant.

se ietter dās des maxines d'un Philo-
sophe qu'on a peine de con-
cevoir. Dauantage, pour la du-
ree excessiue de ces prodiges en
l'air, on peut respondre en vn
mot qu'elle estoit naturelle, puis
que les Histoires portent qu'on
ne les voyoit pas continuelle-
ment, & par consequent il se
pouuoit faire qu'à quelque heu-
re du iour suiuant, les vents dis-
posassent encore en mesme fa-
çon les Nües que le iour prece-
dent. La troisieme raison qui
est qu'on void souuent la figure
des Anges & des Saincts dans les
Nues, n'a pareillement rien de
supernaturel si elle est bien exa-
minee: car souuent les Nues es-
paisses & polies reçoient les
rayons & especes des choses d'icy
bas, ce qui faict que nous les

*De contra-
dict. Me-
dic. lib. 2.
tract. 2.
contrad. 7.*

voyons comme dans vne glace;
à raison dequoy Cardá dit qu'un
iour à Milan on veid vn Ange
dans les mesmes Nuës qui causa
vn profond estonnement à tout
le Peuple, iusquesà ce que Pela-
canus Philosophe leur fit voir
que cest Angen'estoit quel'Ima-
ge de celuy de pierre qui estoit
sur le sommet du Temple de
sainct Godart, laquelle estoit re-
presentee dans les Nues espaiſſes
comme dans vn miroir. Delà
Pomponace sans s'abandonner
dans vne dispute si longue & si
fâcheuse, pouuoit rendre raison
de l'apparition en l'air de sainct
Celestin dans la Ville d'Aquillee,
& de saincte Petrone à Bologne.
§ De ceste emission des rayons
& espee, quelques vns ont creu
que toutes les figures que nous

voyons és Nuës ne sont rien autre que l'Image d'icy bas, c'est pourquoy ils asseurent que ces armées qu'on a souuent veu en l'air estoient les rayons des armées qui estoient en quelque endroit de la Terre, & cest appareil des Nauires flotantes apperceües dans les Nuës par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genoïs & contre Perseedernier Roy des Macedoniës vaincu par Emile, n'estoit pareillement que l'Image de leur armée Nauale qui se monstroït sur la polliffure de la Nüe: Et suiuant ceste doctrine on pourroit par aduenture cognoistre les armées des Roys estrangers, & faire entendre des nouuelles de loïn, n'estant rien qui le peust empescher: car les difficultez qu'on a mis en

auant sur la Lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moye de la Lune qui eust reccu les especes des Caracteres cōme fait vn miroir ne s'y trouuēt nullemēt, puis qu'icy les Nües ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Caracteres ou autres choses presentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fussent paruenus, comme ils fairoient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore par aduerture le secret descouuert de Tritheme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les esprits nommez dedans son Liure, qui ne sont à mon iugement que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les Nües q; les autres. Ailleurs nous pourrons discourir amplement de ses

secrets qu'on a estimé iusques icy, ou tout à faict faux, ou diaboliques.

6 Reste maintenant de resoudre ceste difficulté proposée: A-sçauoir si ces figures veües en l'air & dans les Nües ne sont que les figures & Images des choses d'icy bas, & par consequent purement naturelles, & sans rien pronostiquer; ou bien basties & dressees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit tousiours des malheurs aduenir par quelque signe visible, ainsi que nous auons dit.

La conclusion que ie iuge tres-*Chap. 3.* veritable est celle-cy; que certainement plusieurs de ces figures sont naturelles, engendrees ou par hazard dedans les Nües, ou par emission de l'Image & especes des choses d'icy bas, comme

nous venons de dire, mais qu'il y
en a d'autres qu'on ne peut rap-
porter qu'aux merueilles de Dieu.

2. Machab.
cap. 10.

De ceste sorte sont celles que dé-
crit le mesme Autheur de l'Hi-
stoire des Machabees, en laquel-
le Iudas, combattant pour la
querelle du Ciel, on veid en l'air
cinq Caualliers qui poursuiurent
ses ennemis avec tant de force,
que plus de vingt mille demeure-
rent sur la place: *Sed cum vehe-*
mens pugna esset, apparuerunt aduer-
sariis de cælo viri quinque in equis,
frænis aureis decori, ducatum Iudæis
præstantes: ex quibus duo Macabæi
medium habentes, armis suis circum-
septum incolumen conseruabant: in
aduersarios autem tela & fulmina ia-
ciebant, ex quo & cecitate confusi,
& repleti perturbatione cadebant.
Que si on dit que ces Caualliers

pouuoient estre l'Image & l'es-
pece de quelques vns de l'armee,
ie responds que les circonstances
monstrent que cela ne pouuoit
estre, celle-cy estant hors de res-
ponce, que ces Caualliers ne sem-
bloient pas seulement combat-
tre, mais ils combattoient verita-
blement contre les ennemis; que
si ces foudres se fussent deschargez
naturellement par la malice de
quelque Nüe, les deux armées
en eussent receu de la perte, mais
puis que dans la meslee, les dars
tomboient du Ciel sur les vns, &
non pas sur les autres, il faut con-
clurre necessairement que cest
effect estoit diuin, outre que ce
prodige arriua par aduenture le
Ciel estant serain & clair, & non
obscurci par quelques Nuages.
Par ainsi nous sommes d'accord

avec Cardan & Pomponace, que
souuent on peut voir dans la
Nüe comme dans vn miroir, l'es-
pece de la statüe de quelque An-
ge & de quelque Sainct posce
ou dessus quelque Eglise, ou ail-
leurs: ou bien que nostre veüe,
peut estre deceüe & trahie par l'i-
magination, mais aussi que par-
fois ces visions peuuent estre di-
uines, comme la Croix brillante
dans les Nües veüe par Constan-
tin, qui esprouua par apres l'effet
de ces paroles qui descendoient
du Ciel: *In hoc signo vinces.* Nos
Histoires Sainctes sont pleines
de semblables visions qu'on ne
peut donner aux puissances de la
seule nature.

L'an 316.

Histor.

T apart.

Lib. 1. ca. 5.

7 Apres la consideration des Nües
vient celle de la pluye en laquel-
le on ne peut rien lire que par la
troisiesme

troisième espece de Lecture qui
est par Hiéroglyphe: & de ce gère
est la pluye de sang, ou de couleur
rouge tombée en Suisse, l'an 1534.
laquelle se formoit en Croix sur
les habits. Iean François Pic a
immortalisé ce prodige par vne
longue suite de vers, dont ceux-
cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtaeque crucem rubro spe-
ctauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer
atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant my-
stica, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus
sexus vterque
Et templa & vestes, à summa
Cæsaris aula
Ad tenuos vicos, ad dura mapalia
ruris

*Cernere erat liquido deductum ex
aethere signum.*

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en ceste pluye, parce q;, dit-il, les gouttes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix, à cause que l'eau s'estendoit le long des filets, dont la tiffure est faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiens de ces merueilles asseurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits, mais encore sur les pierres & sur la farine; consequence asseuree qu'il y auoit quelque chose de Diuin: & certainement ce mesme genre de pluye figuree en Croix qu'on veid au temps de Iulien l'Apostat, que marquoit-elle que les

souffrances del'Eglise & l'ignominie de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. esquels on a veu des semblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont esté que les figures des veritez qu'on a veu naistre: Je laisse la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenouilles, parce que la cause en est plus naturelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choses ne soient des vrayes Hyeroglyphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'une disette insupportable auoit reduit au desespoir, furent consolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des Nues, presageant qu'il seroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores,

Ll ij

quoy que naturellement produits, ne laissent pas encore d'estre parfois les signes dont Dieu se sert pour nous appréhendre quelque secret digne de ses grâces; à raison dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Israël, outre mille merueilles dont elle estoit doüee, elle portoit encore celle-cy, au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit sur ses grains le Caractere *Vau*, fort bien représenté, & que ce fust la principale raison disent-ils, pourquoy les Hebreux estonnez de la nouveauté de ce Caractere, dirent מן הוא *Man Hou*, comme voulant dire, que signifie ce, *Vau*? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus, bastissant vne doctrine qui est veritablement e-

éloignée en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut servir pour combattre l'opiniaftreté de ceste nation, & en ceste façon elle nous est vtile: comme quand ils difent que ceste lettre qui marque fix en nombre, donnoit à entendre que par fix iours il falloit cueillir la Manne, & que le *Exod. 6.* fix leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient de rechef contre luy. Or que ce nombre difent-ils, soit le Hieroglyphe du feruage & des peines, c'est *Leuit. 25.* que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le trauail; comme de *Exod. 21.* trauailler fix iours, & par fix ans de cultiuer la terre: Six ans encore le feruiteur Hebreu estoit tenu de seruir à son Maistre, & par fix

Ll iij

Iob. 5.

tribulations, Iob fut persecuté. Mais si nous leur respondons, que tous ces mysteres sont mieux figurez à nostre Messie, seront-ils pas tenus de nous croire, puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine? Et bien soit que la Manne fust marquee du Caractere ; *Vau*, par eux mesme ce Caractere marque le fruiet de vie, & est la marque du Messie; ainsi que le deduiet vn sçauant Venitien; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruiet de vie, telle que les Chrestiens la font. Dauantage pour voir que le nombre de ce Caractere, qui est six, s'accorde parfaictement avec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'est que par eux-

Georg. ve-
net. in
Harm.
Mund.

mesme il y a desia long-temps
 que nous sommes dans le sixief-
 me aage du Monde, aage auquel
 Iesus-Christ est venu, & non pas
 dans les autres; doncques il sem-
 ble que ce nombre luy soit plus
 propre & plus sacré. Seconde-
 ment, est-il question de faire en-
 tendre aux Samaritains les mer-
 ueilles digne de son amour, il
 s'assit aupres du puits de Iacob en-
 uiron les six heures, non sans
 quelque mystere; sur quoy saint
 Augustin dit: *Iam incipiunt myste-*
ria: non enim frustra hora sexta se-
det: quare hora sexta? quia etate se-
culi sexta, &c. En troisieme
 lieu, l'Histoire Euangelique por-
 te qu'au sixiesme mois ce diuin
 Messie fut annocé par l'Ange &
 conçu à mesme temps dans le
 ventre de la Vierge sa Merc. En

*De Trinit.
 lib. 4. cap.*

4.

Luc. i. 26.

Ll iij

quatriefme lieu, plusieurs tien-
nent qu'il naquit la fixiefme fe-
rie, & termina encore à la fixief-
me son ieufne si auftere. En cin-
quiefme lieu, qu'il vint fix iours
auant la Pafche en Bethanie,
qu'on interprete, Maifon d'o-
beiffance. En fin que la fixief-
me Ferie, & fur les fix heures vou-
lut mourir pour nous fur vne
Croix. Voyez comme les Iuifs
font finon confondus au moins
perfuadez par leurs principes?
Mais laiffons ces myfteres, puis
que ailleurs nous les examine-
rons à leur tour, & monfterons
plainement ce qui peut confon-
dre les plus obtinez de cefte na-
tion. Reuenons aux Metheores.
9 Lancige, la grefle, & la gelee
portent encore quelquefois des
Characteres bien eſtranges, &

dont la lecture n'est pas à mespriser. On a souuent veu de la gresse sur laquelle on a remarqué ou la figure d'une Croix, ou d'un bouclier, d'un cœur, ou d'une mort, & si nous ne mesprisons pas ces merueilles, nous lirions sans doute dans l'aduenir la vérité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Lâguedoc vn de mes amis se trouuant à la chasse fut estonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'un vent fort violent; il pensa de se mettre à l'abry, mais comme il estoit bien auant dans le bois, iugeant qu'auant la pluye qui suit ordinairement cest orage, il ne pourroit arriuer à sa maison, il choisit la couuerture d'un rocher, sous lequel apres qu'il eust demeuré l'espace d'un

cart d'heure, croyant la malice du tēps estoit pascée avec vne legere pluye, il sort pour s'en aller; mais il ne fut pas esloigné d'un iet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy feit mediter son retour: toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune, veu qu'il en tomboit fort peu, & que mesme l'espoiffeur & la touffe des arbres le défendoient de ses iniures; ceste consideration l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais comme il prit garde q; ceste gresle estoit faicte à son aduis autrement que la commune, il s'arreste pour la considerer: il en prend vne, & veid à mesme temps, prodige espouuentable! qu'elle portoit la figure d'un casque, d'autres un escuillon, & d'autres vne espee.

Ce nouveau prodige l'estonne,
& l'apprehensió de quelque mal-
heur luy fit reprendre le chemin
du rocher, où il ne fut pas plustost
arriué, qu'il tomba si grande
quantité de gresle, & avec telle
violence, qu'elle tua, non pas
seulement les Oyseaux, mais
quantité d'autres animaux. Il me
souuiét d'auoir veu le mesme au-
trefois en Prouence. Cest homme
donc s'en rerourna apres que
ceste gresle fut passée, sur laquel-
le il ne peut iamais remarquer
les Figures qu'il auoit veu à la
premiere, ce qu'il luy fit iuger
que ce prodige ne s'arrestoit pas
à la mort de ces Animaux: comme
il fut tres-vray, puis que peu de
temps apres ceste Prouince deso-
lee veid ses Campagnes couuer-
tes de soldats, & ces places re-

belles assiegees & assaillies avec
tant de sang espandu, que le seul
souuenir en sera à iamais funeste,
l'Histoire de ceste gresse figuree
confirme ce que Cornelius Gem-
ma auoit remarqué en cester-

*In Cosmo-
crit. lib. 1.
cap. 8.*

*mes. Inuenta est sæpius grando qui
futurarum rerum manifestè, vt mor-
tis, clypei aut pugnae, aut crucis inscul-
pta imagines spectarentur.* Kepler a
remarqué que la neigne portoit
encores ses merueilles, car il en a
obserué en figure d'estoille, ayant
parfaictement six angles d'une
tres-iuste proportiõ. On en a ob-
serué d'autre à son imitation, qui
estoit ramagee, ou biẽ en feuilla-
ges : d'autre dont les petits brins
inesgaux auoient la figure de
quelques vieilles ruynes, mais sans
aucun dessein à mon opinion, la
generation en estant naturelle &

iournaliere, ainsi qu'on peut voir chez le sus-nommé Kepler: que si ces figures n'estoient pas si frequentes par adventure marquer- roient-elles quelque chose à venir aussi bien que tout le reste qui arriue extraordinairement, dont Dieu se sert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

io I'auois oublié de faire ceste remarque sur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui se forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol est toute sēblable au Caph , des Hebreux escrit en ceste façon Caph ; à raison de quoy Dieu l'auroit par adventure mis pour vn signe lugubre du deluge passé: car ce Caractere marque 20 qui est le nombre de dou-

Genes. 37.

leur, ainsi lisons nous que Iacob trauailla l'espace de vingt ans dans la maison de Laban; & Ioseph fut vëdu vingt piece d'argent. Le volume volant dans lequel tous les pechez des hommes sont descrits, auoit en longueur vingt coudees; & dès l'age de vingt ans les Enfans d'Israel furent côtez pour souffrir les trauaux de la guerre. Chez Homere Helene deplorât son malheur se souuient de ce nombre.

*Num. 7.**Iliad. lib. 24.*

*Quatuor hîc iam lustra moror, quo
tempore numquam*

Iratus misera mihi verba indigna dedisti.

En vn mot, les Poëtes aussi bië que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui estoit triste ne se sont seruis d'autre nombre; ainsi dit-on qu'Vlisse trempa vingt

ans de ses malheurs.

*Quosque tulit post tot terra pela-
gique labores*

*In Patriam veni iam nunc laben-
tibus annis*

Vicenis.

Mille exemples sur ce subiet
font aduancez par Bungus, que
ie laisse pour passer aux Methéo-
res Ignees.

*Numeror.
myster.
num. 20.*

ii Les Cometes sont les premie-
mieres en ce genre qui nous peu-
uent fournir les secrets que nous
descouurons. Je sçay bien que
plusieurs veulent que ces lumie-
res admirables ne soient point
des veritables exalaisons, soit
qu'il seroit impossible du costé
de la Nature, veu que toute la
Terre ensemble, disent-ils, con-
uertie en exalaisons ne seroit pas
suffisante de produire vn corps si

*Libris Me-
theor.*

De Comet.

*De Comet.
lib. 1. pa-
rad. 5. pag.
27.*

*De nouo
sid. serp.
cap. 19.*

*De noua
stel. lib. 1.
pag. 793.
& seq.*

grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestres alumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Pico-lomineus, Regiomontanus, Vo-gelinus & Fracastorius; ou bien des rayons ramassez, ou des exha-laisons enuoyees des Astres, com-asseure Snellius: ou bien de l'air espaisi par le froid, ainsi que le veut Fromond: ou bien de l'air espaisi & diafane, luyfant & non bruslant, comme croit Puteanus: ou bien d'une matiere celeste aqueuse, ou oleagineuse, comme Kepler le prouue: ou bien des parties espaisies de galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe: ou bien, comme veut vn certain Ra-
bin

bin † que les Comettes soient les † Rabbi
 Animaux du Feu qui paroissent *Panissabal*
 parfois à la superficie: tousiours *de Ani-*
 fera-t'il veritable qu'elles nous pa- *mantibus*
 roissent en certaine figure, & c'est *aethereis.*
 surquoy nous disputons: Or si le *Interprete*
 corps des Comettes, ou leur fi- *Petro Cam-*
 gure marquent naturellement *basorte.*
 les malheurs qu'on voit arriuer
 apres qu'elles sont disparues, la
 cause n'en est pas encore bien co-
 gnue & certaine. Plusieurs veu-
 lent toutefois que le corps des
 Comettes allumé produit par sa
 chaleur vne secheresse tres-gran-
 de, qui cause ordinairement la
 mort au Princes, & grands Sei-
 gneurs qui sont secs par soyn,
 vieilles, puissant, vin, & viandes
 odoriferentes. C'est pourquoy
 Iules Cæsar mourut apres que
 seblables Comettes furēt veuës:

Mm

*Non aliàs cælo toties cecidere sereno
Fulgura, nec diritoties arsere Cometa*
Dit Virgile, par ainsi les Comettes peuuent estre presages de la mort des grands, voire mesme la cause, nò le signe tout seul, ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Eriicius Puteanus; Elles peuuent encore estre cause de la sterilité, & par consequent de la famine: car la terre trop seche & alteree, soit pour les trop grandes exhalaisons qui en sont esleuees, ou pour l'air demesurément eschauffé, & mesme corrompu par les fumees puantes du Comette, ne peut donner aux grains vne parfaicte & suffisante nourriture. La Peste & toutes les autres maladies, dit Kepler, arriuent par apres, à cause de l'air corrompu, & mesme les tremblemens de terre, non pas par les

De subt.

lib. 4.

De Comet.

De Comet.
pag. 104.

vents causez par les fumées du Comette, & descendus dans les autres & lieux souterrains, comme assure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans vne sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrange violéce, causent ce moment, luyui presque tousiours de quelques maladies causees par les puâtes vapeurs qui s'eleuent des antres. Dauâtage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle commence à môtter, eschauffant nostre sang, portent les Grands desia secs à des fureurs estranges, d'où s'ensuiuent les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs: Ainsi veid-on vn peu auparauant les guerres du

Mm ij

Peloponese vne Comette horrible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autre deuant qu'Arius preschaft son Heresie: Vne autre deuant le changement del'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predict la guerre d'Achaye, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la faillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les troupes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Thrace, & les guerres

ciuiles de Cefar & de Pompee,
fur quoy Lucanus efcriuit,

*Ignota obscura viderunt sidera
noctes*

*'Ardentémque polum flammis, cæ-
lôque volantes*

*Obliquas per inane faces, crinem-
que tremendi*

*Sideris, & terris minitantem bel-
la Cometem.*

Tous ces effects peuuent verita-
blement prouenir d'une telle
caufe, mais fi les Comettes ne
brullent point, & fi elles ne font
point engendrees par des exa-
laifons elementaires fous le Ciel,
ains qu'elles foient par deffus,
comme les plus fçauans Mathe-
maticiens veulent, il nous fau-
dra chercher d'autres caufes; de
façon que ceux qui affeurent que
ces nouueaux feux font des mira-

Mm iij

cles ne sont pas tout a fait à re-
ieter, puis que du temps d'Au-
guste on observa vne de ces Co-
mettes, dans laquelle on voyoit
la figure d'un Enfant, surquoy
les Deuins interrogez, respondi-
rent, que cest Enfant seroit plus
Auguste & plus puissât qu'Aguste,
& digne d'estre adoré par Augu-
ste. Mais soit que les Comettes
soient des effects de la seule main
de Dieu, ou bien des veritables
Metheores, ou bien des nou-
ueaux Astres qui paroissent au
Ciel, monstons que leurs figu-
res sont des mystiques Characte-
res, ou de certains Hieroglyphes,
par lesquels nous pouuons lire en
vertu de l'Analogie les biens &
les malheurs qui nous arriuent.
Les reigles generales sont celles-
cy.

12 La premiere, si elles sont figurees en colonne, marquent la constance de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque Peuple. A ce sujet quelques Hebreux ont dit que la Colonne de feu qui acompaignoit les Enfans d'Israël dans le desert, leur auoit esté donnee pour Hieroglyphe de la constance, & de la fermeté, & que ce n'estoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Rossa assure le contraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement Diuine, estant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de semblables lumieres; ainsi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on veid ceste Colonne; deux mille ans apres

*De nouof-
dere.*

*Lib. i. pag.
783*

Mm iij

550 CURIOSITEZ

qui estoit le second aage, l'Estoil-
le admirable apparut aux Mages
en la naissance de IESVS-CHRIST;
& deux mille ans apres qui est le
3. aage, d'as lequel nous viuons,
l'Estoillette nouuelle apparut en la
constellation de Cassiopee. Se-
neque, Phauorinus, Alpetragius
& Elias Thalmudiste semblent
embrasser ceste creance; Mais el-
len'a rien de veritable: car outre
que la Colomne de feu n'auoit
pas son mouuement comme les
autres Comettes, non plus que
l'Estoillette des Mages qui n'auoit
rien de commun avec les autres
Estoillettes que la figure & la lu-
miere (estant apparue, non d'as
le second aage, comme veut
Rosa, mais dans le troisieme,
yeu qu'on contoit en ce temps
la cinq mille ans) c'est qu'on a

7. Quæst.
Nat. cap.
19.
Apud A-
gell. noct.
attic. cap. 1
Apud Thi-
co. Brah.
denou.
Stel. pag.
783.
Exod. 13.

Veue plus fouuent de ces nouuel-
les Estoilles & Comettes, & par
confequent il eft tres-faux qu'el-
les ne paroiffent que de deux mil-
le en deux mille ans. Ainfi le do-
cteur Licetus a remarqué qu'en l'es-
pace d'environ trente ans, c'eft à
dire depuis l'an 1572. iufques en
l'an 1604. trois Estoilles font ap-
paruës de nouveau, l'une en Caf-
fiopee, l'autre en Serpentarius,
& la troiefme au col de Cycnus.

La deuxiefme Reigle eft, que
lors que la Comette, ou le Me-
theore ignee eft rond, clair, gai,
& nullement fonbre, femblable
à vn Soleil, il peut fignifier la
naiffance de quelque grand Prin-
ce; ainfi Iuftin l'Historien efcrit
quel'aque que Mithridates naf-
quit, durant 70. iours, on veid
vne Comette (les autres difent

*De nouis
Astris &
Comet.
Lib. 2. cap.
51.*

Lib. 37.

que c'estoit vne Estoille si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil: *Nam, dit-il, & quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cepit, Stella Cometes per vtrūque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cælum omne conflagare videretur: nam & magnitudine sui quartam partem cæli occupauerat, & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auôs dit ce qu'ô pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

La troisieme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie; les effects de quelque tyrannie: c'est le sen-

timent de Cornelius Gemma qui
l'explique en ces mots. *Fortassis
quæ in acutam Pyramidem desinunt,
ignis prædominia magis, & ex ana-
logia in republica tyrannidem præsi-
gnificant.*

De Nat.
diuin. cha-
ract. lib. I.
cap. 6.

La quatriefme, si elles sont e-
stendües, ondees & dissipées en
forme d'eau, elles marqueront
les seditions du Peuple, puis que
de tous les Caracteres Hiero-
glyphiques, qui representent le
Peuple, celuy de l'eau est le pre-
mier suiuant la vision du Pro-
phete: *Aquæ multa populi multi,* &
nous n'auons que trop souuent
veu que mesme apres les innon-
dations, ou de la Mer ou des Ri-
uieres, les Peuples se sont soufle-
uez.

La cinquiesme, si elles sont en
figure de Corne, Hieroglyphe de

la puissance, comme on void mille fois dás l'Escripture saincte, elles predisent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puissance absoluë. Les Histories rapportent que du temps que Xerces enuahit la Grece avec vn million d'hommes, fust veuë vne Comette de ce genre, avec vne admirable splendeur.

La fixiesme, si elles portent la forme d'vne espee, presagent les desolations qu'on fera par l'espee. Ainsi veid on durant vn'an entier sur la ville de Hierusalem vn semblable prodige qui predict la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Iosephe, dont la plus-part passerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë plusieurs iours, avec cest estrange specta-

*De bello
Iudaic.*

de qu'on voyoit à l'entour des lances, des picques & des halberdars, avec vn si grand nombre de testes tranchees, que la seule peinture faict horreur; les moins versez en l'Histoire sçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que si la Comette est faicte comme vne trompette elle presagera tout de mesme des guerres; Mais si elle est faicte ou en dard & fleche, ou bien en iauelot, elle denoncera & la guerre, & la peste, dont les effects marchent viste comme vne fleche. Telle fut celle del'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerses figures se puissent faire naturellement suivant que la matiere (posé qu'elle soit elementaire) se trouue disposée, soit en long, ou en large,

en pointe , en carré, en oual-
 le, en triangle & en rond , d'où
 se font poutres ardentes , bou-
 chiers, & cheures bontissentes,
 ainsi appellees, non qu'elles ayēt
 la figure de cheure, mais ou à
 caule que ce Metheore à quelque
 chose de semblable à vne barbe
 de cheure, ainsi qu'asseurent Phi-
 loponus, & Olimpiodorus, ou
 bien que la matiere dispersee s'a-
 lume successiuement , semblant
 imiter le fault des cheures; ou
 bien suiuant le sentiment de Se-
 necque que ie ne puis cōprendre,
 lors que parlant de ces Comettes
 dit: *Aristoles quoddam genus illorum*
Capram vocat, quasi ignis globum:
 encore dis-je, que ces figures puis-
 sent estre naturelles, elles ne lais-
 sent pas de predire, soit par la for-
 ce de la ressemblance dont nous

avons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire ; mais cela tres-assuré-ment, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheores qui composoient des Caracteres Hebraïques assez nettement exprimez ; ainsi ce qu'on appelle *Ara cæli*, represente le *ו Scim*, le *Chasma* represente le *מ mem*, ou bien le *ס Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutesfois ie ne trouue point des secrets, au moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13 Icy ie pensois finir ce Chapi-

*Epist. 4. ad
Rust. Mo-
nac.*

tre : mais il vient de me souue-
nir que nous auons promis de
traicter de toute la lecture qui se
peut faire en l'air. Or vne des
plus naturelles, c'est celle qu'on
peut tirer du vol des Gruës, des-
quelles sainct Hierosme dit :
Grues vnā sequuntur ordine litera-
to. Elles changent donc d'ordre
& de rang à mesme temps que le
vent change, afin que par la di-
uerse figure, elles puissent voler
& plus aisément, & plus viste :
Ainsi lors que le vent leur vient
par derriere, vne ou deux à leur
tour se rangent les dernieres, puis
toutes les autres sont comme à
leur abry, s'estendant en deux
brâches; Que si le vêt leur souffle
par deuant, elles changent in-
continent tout l'ordre: car au
lieu qu'elles s'estédoient en deux
rangs

rangs par deuât, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'un V, vne fendant l'air la premiere, & les autres la suivant s'escoulét doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuant presque point de resistance s'escoule à costé sans les incommoder: d'autres fois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'une Caualerie qui voulant fondre sur vn bataillon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on voit que Lucanus se trompe, d'asseurer que toutes les figures que

N n

ces Oyseaux imitent, sont par hazard & à l'aduenture.

1. De bell.
Pharsal.

*Effingunt varias, casu monstnan-
te, figuras*

*Mox vbi percussit tensas Notus
altior alas,*

*Confusos temerè immixta glome-
rantur in orbes,*

*Et turbata perit dispersis littera
pennis.*

Car outre qu'elles ne se ran-
gent iamais en point d'autre figu-
re lors qu'il leur faut combattre,
on peut obseruer en leur vol, que
lors qu'un vent cesse, & un autre
vient à souffler, incontinent elles
rompent leur ordre, & se ren-
gent en vne autre figure. Ces
veritez sont déduittes au long
par Aelian, Tzetzes, Ciceron &
Plutharque, & particulièrement
par Aldrouandus, qui rapporte

3. De ani-
mal. cap.

13.
Chiliad. &
alib.

2. De Na-
tur. Deor.
De solert.

de plusieurs Anciens que par la *Animal.*
 diuersité du vol de ces Oyseaux, *& in vita*
 Palamede du temps de la guerre *Thesi.*
 de Troye figura plusieurs lettres, *Ornitol.*
 qu'il adioulta aux premieres d'ot *In Xenij.*
 se seruoient les Phœniciens, d'où
 Martial dit,

*Turbabis versus, & litera tota
 volabit*

*Vnam perdideris si Palamedis
 auctorem*

Et de faict nous voyons sou-
 uent que les Gruës en volant for-
 ment avec admiration ces lettres
 Grecques, γ, λ. Cassiodore dit *Lib. 8.*
 bien dauantage: car il assure *var. cap.*
 que Mercure n'inuenta pas seule-
 ment par le vol de ces Oyseaux
 quelques vnes de ces lettres,
 mais generallemēt toutes. Ses pa-
 rolles sont assez considerables
 pour les coucher icy. *Vt aliquid*
 Nn ij

studiosum, & exquisitū dicere videamus, has (litteras) primū, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegisse memoratur: Nā hodie Grues qui classē consociant, alphabeti formas natura imbuente describunt; quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, consonantibusque cōuenienter admissis, viā sensualē reperit, per quam altè petens ad penetralia prudentiæ mens possit altā peruenire. On dit que les Oyes fauuaiges fōt tout de mesme que les Gruës.

Or les lettres que tous ces Oyseaux composent par leur vol ne nous monstrent que la diuersité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien autre chose. Mais les mesmes batailles, leur chant & leur façon de viure, & de se reposer n'en est pas de mesme: car souuent ce ne sont que les signes

de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit-on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'un Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi-bien qu'un Chat-huant, & une Chouëtte; Oyseaux, dit-on, qui pour ne paroistre que dans l'ombre & la Nuit sont infortunez & de malencontre. La bataille & assemblée de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur: à raison de quoy Dion rap-
Lib. 50.
porte, que lors qu'une iuste vengeance porta les armes du Triumvirat cõtre les complices de Pompee, on veit sur les troupes seules de Brutus & de Cassius, un

Nn iij

in Europ.

grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Aeneas Siluius, qui faict Pape, fut par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couuant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'aperceurēt vindrent fondre sur luy, & non contens de le battre luy deuorerent ses œufs, avec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'aletour qui auoiēt pris garde à ceste tyranie en furēt estōnez. Le Faucon s'estāt enfin eschappé, nō sans beaucoup de peine, ces

Bergers pensoient que ceste querelle & ces cris cesseroient, puis que l'obiet en estoit esloigné, mais estrange merueille! le lendemain on veid en ce mesme lieu si grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il sembloit que tant qu'il y en auoit au monde fussent là venus pour vider ce different, le lieu & le combat en estant comme assignez. Les Faucons estoient rangez du costé du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tant les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance si rauissante, qu'on eust dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on eut veu quelque temps cest ordre, les vns estant comme aux gros de l'armee, & les autres aux ailles, la meslee se commença avec tant de furie

Nn iiij

qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maistres; & il sembloit que puis qu'ils combattoient pour vne cause si iuste, la raison voulut qu'ils fussent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyseaux fust vn presage de la bataille des hommes qui se donna au mesme lieu, Edouuardus Scleikel le prouue par l'euene-
de Augur. ment, rapportant de l'Histoire del'an 1391. que peu de temps apres deux Euesques pretendans à l'Euesché du Liege furent tellement animez, que couurant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeste: Car Benoit XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient

pareillement introduit vn Chifme dans le siege de saint Pierre, soustenât chacun vn de ces Euesques, les porterent à de tres-grâds excez. Les Liegeois en fauorisent aussi vn, & Jean Duc de Bourgongne l'autre; en fin ce Duc plus puissant que son ennemy luy liure la bataille au mesme lieu où les Oyseaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire avec la perte de trois mille Liegeois. Le mesme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit cōtre Charles VIII. & sans m'arrester dauantage, voyez vn bon nombre de semblables presages dans le susdit Scleikel, & dans Belle-Forest, n'estant pas nostre *Hist. prod.* dessein de les rapporter, mais d'en examiner la cause. Nous disons donc que les Oyseaux peu-

uent presager naturellement les malheurs qui doiuent arriuer, si on en excepte ceux qui dependent de la volonte des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer : car en ce sens tous les presages ne seruent de rien, & si les batailles susdites ont esté obseruees apres celles des Oyseaux, ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire, mais cela est arriué par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air deuant ou à mesme temps que les hommes se soiét battus en terre : ou bien que Dieu se serue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent assaillir. Tenons nous dans les causes naturelles. Nous pou-

uons presager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peste, le renuersement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyseaux, & ce en trois facons; La premiere par leur vol, la deuxiesme par leur chant, ou leur cry, & la troisieme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruine des Villes & des Montagnes, la Peste & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des Hommes. Je m'estonne toutesfois que la plupart des Historiens qui ont descrit ces presages, n'en ayent pas donne la cause naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pluuoir, certains Oyseaux voleront sur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les

porte plustost là qu'ailleurs, ainsi de tout le reste. Mais puis que toutes ces actions ne se font pas sans quelque subiect, montrons-le icy en deux mots. Il est certain que les Oyseaux qui sont tousjours en l'air ont vn plus grand sentiment de tout ce qu'il s'y fait que nous, à raison dequoy à tous les changemens ils ont accoustumé de faire quelque signe, comme de chanter vn certain ramage plaissant lors que l'air est serain & calme, au contraire de changer leur chant en vn autre plus triste lors que le mesme air doit se troubler & espaisir, & voler sur le bord des Riuieres, lors qu'il doit se resoudre en pluye, principalement ceux qui se plaisent à manger des vers, qui estant plus frequents sur le bord des eaux à cau-

se de la corruption & de l'humidité sortent sur terre lors qu'il commence à faire vn temps humide, & c'est la raison pourquoy les Corneilles suiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuoir. Secondement, si l'air commence à estre contagieux ils se sentent incommodez, c'est pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grace & fertile, & qu'elle leur fournisse à manger plus qu'une autre. Troisiemement ils s'envolent encore d'une Ville, ou d'une montagne qui doit prochainement se renuerfer & s'escrouler, parce que la Montagne ou la Ville se renuerfant, non subitement comme il nous semble, mais petit à petit, il se faict de certaines fentes & ouvertures en terre d'où sort vn air

si contagieux, que les Oyseaux qui ont vn sentiment bien plus subtil que nous venant à le sentir, s'enfuyent & s'enuolent ailleurs: ainsi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'enuolèrent, mesme iusques les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles estoient vint à estre enseuelié sous la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn Village de Suisse, nommé PLOVRs, les Abeilles firent le mesme. La similitude d'un homme mourant exprime ceste verité: car en ses derniers abois, les pores venant à s'entr'ouvrir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne sueur ou vn air si corrompu, que les poux le sentant s'enfuyent. On dit le mesme des Rats, fuyant les pro-

chaines ruynes d'une maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'une Montagne, ou des fondemens d'une Ville, ou des murailles d'une maison, ne soit corrompu, & gaste, & venant à estre exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent. En ce sens on peut comprendre ce que Cardan assure, qu'une Ville est proche de sa ruine lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyseaux sentant l'air puant qui en sort, pensent que ce soit de la charongne, de laquelle ils sont si goulus, dit *Æliā*, que perchez sur un Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en

*De Variet.
lib. 3. cap. 3.*

faouler. Par ceste mesme raison
 s'ils viennent à passer par dessus
 vne Maison où il y a des malades,
 & qu'ils se perchent au dessus, &
 crient plus que de coustume, ils
 sentent, par vn air qui sort de la
 Chambre du malade, la prochai-
 ne mortalité. Par ainsi l'Aruspi-
 cine des Anciens n'estoit point
 tout à fait ridicule ny digne de la
 mettre au rang de la folie, & de
 la superstition, ainsi que Delrio
 faict. Ie ne puis que ie ne memo-
 que en suite de ceux qui font
 passer Apollonius, Thyanæus,
 pour vn Sorcier & Magicien, à
 cause qu'il sçauoit interpreter la
 voix des Oyseaux; comme si l'ex-
 periéce ne nous pouuoit appren-
 dre tous les iours ce secret, & que
 nous vissions que la Poule appe-
 lant ses petits, vse tousiours d'un
 certain

Disquisit.
Magic lib.
4. cap. 2. q.
7. sec. 2.

certain chant, & d'un autre ton
 different aprez qu'elle a pondu,
 & d'un tout dissemblable lors
 qu'elle a quelque peur, de façon
 qu'oyant le chant de la Poule ie-
 puis dire, elle a trouué quelque
 grain, & elle appelle ses petits,
 ou bien qu'elle a pondu, ou bien
 qu'elle est espouuentee; Qui peut
 empescher qu'on ne puisse par
 vne longue experience obseruer
 le mesme en tout le reste des Oy-
 seaux? Pour les autres presages
 qu'on peut tirer d'eux, & qui
 sont plus communs, on n'a qu'à
 consulter Ciceron, Virgile, Al-
 chindus, Firminus, Hieronymus
 Tortus, Federicus Bonauentu-
 ra, Augustinus Niphus, Aliacen-
 sis, Minerua, Guillaume Grata-
 rolle, & Anthoine Mizaud.

O o

Lib. 1. de
 diuinat.
 lib. 1. Geor-
 gic.
 De temp.
 mut. re-
 pert. de
 mut. aeris
 Prognost.
 per.
 De ventis.
 De progn.
 temp.
 Epheme-
 rid.
 Prognost.
 temp.
 Epheme-
 rid. aer.
 perp.


CHAP. XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont renees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arrive de plus important dans l'univers.

SOMMAIRE

- 1 Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouvelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.
- 2 Ceste lecture prouée par l'Ecriture sainte interpretation de diuers passages sur ce sujet.
- 3 Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme sujet.
- 4 Pourquoi peu d'Autheurs du siecle passé s'y s'occupent? Autheurs Modernes cōme Reuchlin, Pic comte de la Mirade, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont ils descrit?
- 5 Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,
- 6 Estoilles renees non en forme de caracteres Arabiques ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de cer-

- tains mots: leurs lettres tirées des Hebraïques.
- 7 Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour servir de lettres. Constellations imparfaites.
 - 8 Quelles choses faut observer pour sçavoir lire au ciel. Estoilles a quel dessein paroissent elles de nouveau suyuant les Rabbins?
 - 9 Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estaille de la queue de la grand' Ourse comment indice des Empires.
 - 10 Par quel costé on doit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,
 - 11 Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de L'orient leu dans le Ciel par R. Chomer.
 - 12 Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des cieux.

 E V X qui ont diligemment examiné la doctrine curieuse des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus absurde en apparence que la peinture ou configuration des cieux : Car quelle confusion (disoient ils) de loger

O o ij

en ces lieux, qui ne sont destinez
qu'aux esprits bien-heureux, des
animaux si effroyables, qu'on
ne peut les admettre à nostre sou-
venir sans horreur. Que si on y
auoit donné place à des mortels,
& si on y faisoit regner vn Castor
& Polux, il en falloit accuser l'a-
mour, qui ne nous permet pas de
souhaitter des petits biens à ceux
que no^s aimós. Ceste cōsideratió
cōtentoit pareillemét ceux qui se
plaignoiét que les Cieux n'estoiét
depeints que des crimes de Iupì-
ter, & que par tout on ne voy-
oit que marques de ses incestes;
de façon que si on excusoit ces
Signes amoureux, ce n'estoit que
pour ne pas blasmer la plus dou-
ce de nos passions. L'excuse aussi
de ceux qui attachoiét à ces corps
incorruptibles des Animaux les

plus subjects à corruption, voire des choses inanimées, estoit tres-iuste, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainsi y voyoit on des poissons, des Encensoirs, & des Épics à la main d'une vierge; & ceux qui sont sçauans aux secrets de l'ancienne Theologie, cognoissent assez que ce n'estoit pas sans mystere qu'on mettoit vne couronne au Mydi, brillâte en treize estoilles, & vne autre au Septétrion composée de huit: Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raison ne le pouuoit souffrir; Et toutesfois, chose estrange! bien que les anciens eussent ainsi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginast plustost le Paradis vne demeure des Monstres & vn

desert affreux, qu'un séjour des
Biéheureux, & un lieu de delices,
l'Eglise neâtmoins ne les a iamais
repris, ny les anciens Peres desad-
uoüez. Or la matiere que nous
traitons est bien moins scanda-
leuse, & par consequent plus to-
lerable : car quel danger y peut-il
auoir d'asseurer que la diuerse fi-
gure des Estoilles represente &
compose la diuersité des lettres
de l'Alphabet Hebreu ? & que
comme ces lettres signifiēt quel-
que chose aussi bien separees que
iointes, de mesme ces estoilles
seules ou conioinctes à d'autres,
nous marquent quelque myste-
res ? Mais bien loin que ceste do-
ctrine soit suspecte, qu'au con-
traire elle enseigne les infinies
merueilles de Dieu, & monstre
que tous ces Astres ne sont pas

rengez en vain, & que leurs mou-
uement & leur diuers aspect n'est
pas inutile, & sans quelque des-
sein; de façon que del'asseurer au-
trement c'est à mō aduis vn blas-
pheme; comme aussi de dire qu'
ils ne sont seulement que pour
l'embellissement du Ciel, & pour
esclairer, & non pour autre cho-
se. Mais quelle folie de borner
ces lumieres admirables à vne
seule operation, puis que outre
l'experiēce qui nous apprend que
la Lune est maistresse des hu-
meurs, le Soleil principe de vie,
Saturne malin; Iupiter fauorable;
la constellatiō des Taureau froi-
de & seche; celle des Gemeaux
chaude & humide, celle du Belier
chaude & seche, & ainsi des au-
tres, nous voyons tous les iours
q'vn mesme Simple icy bas sert à

Oo iiij

diuers effets, & que les proprietiez ne fōt point réfermées dās l'estēduē d'une seule operation, mais de plusieurs, pourquoy ne concludrōs no⁹ pas le mesme des estoilles? Disons dōc, qu'outre les merueilles que nous en cognoissons, elles peuuent encore représenter par leurs diuers aspect certaines figures ou caracteres par lesquels nous pouuons apprendre les plus grands changements qu'arriuent icy bas. Prouuons maintenant ceste verité par l'Escripture sainte.

2 Si nous pouuons trouuer que le Ciel dans ces diuines Escriptures ait esté nommé par le S. Esprit LIVRE, il n'y a nulle doute qu'il ne faille conclurre que dans ce liure, il y a des lettres & caracteres intelligibles à quelques vns.

Or qu'il soit appelé LIVRE,
 nous le voyons dans le Prophete *Isaye* 34.
Isaye, lequel parlant du dernier v. 4.
 des iours auquel toutes choses se
 reposeront, dit, *complicabuntur si-*
cut liber cæli où le *כ* *Caph* en He-
 breu, que les Latins ont tourné
 en *sicut*, signifie dans l'original
quia. De façon que si *Isaye* dit
 que les Cieux seront pliez, il en
 donne à mesme temps la raison,
 parce qu'ils sont vn liure. Que si
 on dit que le *כ* *Caph* peut signi-
 fier aussi *sicut*, on respond, que les
 moins versez aux Escritures Sain-
 ctes, sçauent assez que ce mot La-
 tin n'est pas tousiours marque de
 similitude, *facti sumus SICVT con-*
solati, nous auons esté (chante le
 peuple reuenant de captiuité)
 comme des hommes consolez,
 est ce à dire qu'ils ne le fussent

ונגלו
 כספר ה
 השמים

pas veritablement ? non, mais ce mot de COMME *sicut* est là mis comme s'il n'y estoit pas, Le mesme en est il du passage *transuimus sicut per ignem*, & d'un bon nombre d'autres; doncques *complicabuntur coeli quia LIBER sunt* : Que si on insiste encore que puis que le **Ⲛ** Caph signifie quelque fois *sicut* dans l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raison de l'interpreter en *quia* que en *sicut*, & par consequent il sera veritable que les Cieux ne seront pas un liure, mais cōme un liure. A cela on peut respōdre que l'Escripture sainte definit parfaictemēt cete controuerse, puis qu'en d'autres endroits, parlant du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui sont mots qui conuiennent essentiellement à un

liure, sans qu'elle mette le mot de
 COMME *sicut* : marque infailible
 que ces mots ne sont pas de fimi-
 litude dans ce passage aduancé:
complicabuntur SICUT liber coeli.
 Or que l'escriture sainte parlant
 du ciel, nomme expressement le
 nom de LETTRE, on le
 peut voir au premier verset de
 la Bible dans l'original Hebreu
 qui est בראשית ברא אלהים את
 השמים *Berechit bara Elohim*
ET haschamain, cest à dire, au cō-
 mencement Dieu crea la LET-
 TRE, ou CHARACTERE du
 ciel: Ain si le porte le mot את *ET*
 ou אות *aot* qui signifie LETTRE.
 Pour le mot de LIGNE, il est en-
 core plus nettement exprimé
 dans le dix-septiesme Pseaume,
 verset 5. *In omnem terram exiuit* קום
 קוֹם *KAVAM linea eorum*: Je ne veux pas

maintenant entrer dans ceste grã-
de dispute, A sçauoir s'il faut lire
קלם *Kolam sonus eorum*, plustost
que קוים *Kauan, linea eorum*, & qu'
ainsi le passage des Septante In-
terpretes pris par S. Paul, soit fal-
sifié, ou bien l'original Hebreu.
Dans nostre aduis sur les langues
Orientales, ie mōstre avec Titel-
manus, Bredembachius, Maluē-
da, Mercerus, & Genebrard',
que les passages des vns, & des
autres, ne sont en aucune façon
corrompus, mais que les Septan-
te, & S. Paul, ont eu plustost es-
gard au sens qu'à la lettre, disant,
sonus eorum, pour accommoder
avec plus de douceur les parolles
suiuantes : *Et in fines orbis terræ
verba eorum*, à cause que le son, la
voix, & les parolles s'accordent
& conuiennent ensemble.

Adioustez qu'ils prenoient vn
 sens sublime, & allegorique, ac-
 commodant ces parolles à la pre-
 dication des Apostres. Ainsi S.
 Paul, & les Septante, estant par-
 faictement cōciliez avec l'origi-
 nal Hebreu, nous pouuons har-
 diment suyure la lettre, & dire li-
 teralement קוֹמ *Kauam, linea eorum* Psal. 103
 entendāt des Estoilles qui sōt ré- v. 2.
 gees au ciel, cōme des lettres dans
 vn liure ou sur vn parchemin ; à
 raison dequoy l'Escriture dit que
 Dieu estend les Cieux comme
 vne peau, appellant ceste exten-
 sion רָחִיץ *Rachia*, d'où les Grecs
 auroient parauenture tiré leur
πάχος qui signifie vne peau ou vn
 cuir, estant le propre d'une peau
 d'estre estenduë. Or sur ceste ex-
 tension cōme sur vne peau Dieu
 à rengé les estoilles, comme des

caracteres qui racôtét cōme vn liure sacré, les merueilles de Dieu à to⁹ ceux qui les sçauét lire *Cæli enarrant gloriam Dei*, dit le Psalmiste. Par aduenture on pourra dire que les Cieux anócét les merueilles de Dieu par leur prodigieuse estenduë, harmonie, clarté, ordre, & mouuement admirable, & nō par quelque escriture. Mais R. Moïse tres-sçauant Theologien, assure que **פֶּאֶר** *saphar* RACON-
 TER, ne s'attribue iamais aux choses inanimées, c'est pourquoy il auroit assuré que les Cieux ne sont point destituez de quelque ame, qui n'est autre que les bienheureuses intelligences, qui conduisant les estoilles, & les disposant és lettres que Dieu a ordonné, monstrent aux hommes par ceste escriture ce qu'il leur doit

Morb.
Neb. lib. 2.
cap. 6.

arriuer : & c'est la raison que
 ceste mesme escriture est appel-
 lée de tous les Anciens, כתב
 חתבים *chetab hamelachim*, c'est à
 dire, Esriture des Anges : & re-
 marquez que ce passage *Cæli e-*
narrant gloriam Dei, s'entend clai-
 rement de ceste escriture celeste,
 puis qu'il suit incontinent; *In om-*
nem terram exiuit lineae eorū. Ie sçay
 bien que suyuant S. Paul & les
 Septente, on peut entendre
 par les cieux les Apostres, ou
 suyuant quelques autres, les Pro-
 phetes : mais si pour suyure l'Al-
 legorie, on vouloit nier le sens
 literal, ce seroit vn crime que les
 Peres n'estiment pas petit, *Scriptu-*
ra verba, dit toute l'eschole, *pro-*
prie accipienda sunt quando nihil inde
absurdi sequitur. De façon que
 nous tenant à la lettre, ce passage,

comme plusieurs autres que ie
laisse pour passer en matiere,
nous confirment merueilleuse-
ment ceste escriture.

3 Or apres les Prophetes tous
les plus habiles des Anciens ont à
leur imitation appellé les cieux
LIVRES SACREZ, côme des
Hebreux, R. Simeon Ben-Io-
chay dans le Zohar, sur la Ses-
sion Temourah, qui est le 25. cha-
pitre de l'Exode, chiffre 305. où il
parle amplement de ceste escritu-
re celeste, mais fort obscurement:
Abraham d'as son Ietsira, ou liure
de la Creation, en aduance au-
si des Mysteres, & apres eux R.
R. Moses l'Egyptien, Moses fils
de Nachman, Abraham fils de
Dior son contemporain, Aben
Esra, Daud Chimchi, Iom tof
fils d'Abraham, Ioseph fils de
Meir,

Lib. Moreh
Sepf. kab.
Beres.
Thehil.
Maguid
Misnah.
in Misn.
Milchamot
Adonai.
Galg. Hass.
In Beres.

Meir, Leui fils de Gerson, Chomer, Abarbanel, & vn bon nombre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui seront parauenture mieux regeus. Le sçauant Origene interpretant à sa façon, c'est à dire subtilement, & curieusement, ce passage du Genese. *Et erunt in signa*, dit au raport d'Eusebe, que les Astres n'ont point esté rengez au Ciel, que pour môstrer par leurs diuers Aspects, cōiunctiōs, & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la durée des siecles, tant en general qu'en particulier; non pas toutefois qu'ils en soient la cause, iamais ce sçauant homme n'y a pensé, bien loin de l'auoir escrit: car ainsi que les Propheties couchees dans les liures ne sont pas cause de ce qu'il doit

*Prap. Eus.
lib. 6. 9.*

Pp

arriuer, mais seulement vn signe: de mesme, dit-il, les Cieux sont iustement comme vn liure dans lequel Dieu a descrit tout ce qui est, a esté, & sera: A raison dequoy il cite vn liure d'ot le tiltre est, *Narratio Ioseph*, fort estimé de tous ceux de son temps, dans lequel le Patriarche Iacob d'onnant la benediction à ses Enfants, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs enfâts, *Legi dit-il, in tabulis cœli quicumque contingent vobis & filiis vestris*, d'où le mesme Origene cõclud tant en son traicté qui est *Vtrũ stellæ aliquid agant*, qu'en son liure de *Fato*, q'on peut asseuremēt

de fato. cap
6.

lire quelques mysteres d'as le ciel, les estoilles y estant rengées en forme de Caracteres. La cõclusion de ce sçauant Pere est d'au-

tât, plus puissant que là où nostre Traductiō porte, *sint in signa*, l'Original Hebreu dit והיו לאתה *ve-haiou leotot*, c'est adire de mot à mot: & *sint in litteras*. Ceste doctrine est si importante, que Julius Sirenusa pris à tasche à la de- Lib. 9.
de Fato ca. fendre, & soustient qu'elle est 35. vraye, & nullement dangereuse, puis que mesme les plus Religieux l'ont embrassée. Neque, dit S. Augustin, *in illis corporibus cælestibus hic latere posse cogitationes credendum est, quemadmodum in his corporibus latent, sed sicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maxime in oculis, sic in illa perspicuitate ac simplicitate cælestium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror.* Je sçay bien que in Genes. li.
2. de As- Pererius tasche de donner vn autre sens à ces mots, mais il est bien tron. cap. 4.

aisé de dire ce qu'on veut quand
on interprete les parolles d'un
Trespasse. Or cest Escriture celeste
est d'autant plus veritable dans
ce docte Pere, que plusieurs des

Epist. 8. ad autres l'ont puissamment confir-
Demet. mée, côme S. Ambroise, & Prof-
De vera per qui appellent les Cieux PA-
Rel. 3. & in GES ET INSTRUCTIONS
Pf. 41. MERVEILLEUSES; Albert le
De mirab. Grand, LIVRE VNIVERSEL;
De fid. orth & S. Iean Damascene passe plus
lib. 3. cap. 1. avant: car ils les nôme CLAIRS
MIROIERS, comme si on y
voyoit distinctement iusques aux
mouuemens plus importans de
nostre Ame, d'où S. Augustin au-
roit pris sujet de dire ce que des-
sus. Presque tous les Platoniciens
estoint pareillement dans ceste
creance, c'est pourquoy Porphyre
assure que lors qu'il estoit en re-

solution de se tuer, Plotin leut
aux Astres son intention, & qu'il
l'en destourna: Orphee auoit au-
si cognoissance de ces secrets puis
qu'il chante

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
Ἰ᾿ξις καὶ ἀλλὰ κτοισιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.
Certus tuus ordo.

Immutabilibus mādatis currit in astris
4 Pour les Autheurs modernes
on pourroit s'estonner que d'un
si grand nombre qui ont rempli
nos Bibliothèques de leurs liures
à peine s'en est il trouué cinq ou
six qui ayent parlé de ceste cu-
rieuse Escriture. Je sçay bien que
l'ignorance respond que la vanité
du subiet en est la cause, mais
pourquoy donc auroit on traicté
vne infinité de sottises mille
fois plus ridicules en effet que
cette matiere ne l'est en apparen-

Pp iij.

ce, au contraire il n'y a point d'Astrologue à qui ceste science ne soit necessaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit vtile (posé qu'elle soit veritable) l'ayme donc bien mieux dire ce que la raison iuge tres-certain, que les langues de l'Orient estant negligées, ces curiositez qui en dependent necessairement ne pouuoient aucunement estre expliquées, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à nostre Europe, on a veu à mesme temps ces mysteres au iour: Cap-
de Art. nion fut le premier dans vn siecle
Cab. Barbare qui commença d'en decouvrir quelque chose; Pic Comte de la Mirande, comme il estoit le Phœnix de son temps, ne manqua pas aussi d'en chercher les se-

Quest. 74.

crets, & d'en proposer l'affaire en ces termes: *Vtrum in cælo sint descripta & significata omnia cuilibet scienti legere*: Corneille Agrippa. *Occult. Philos.* s'efforça pareillement d'en dire sa pensée. Pierius Valerianus parmy ses Hieroglyphes en aduança ses mots: *Illa extensio in modum pellis tanquam litteris inscripta luminaribus & stellis dicitur Rakia &c.* Blaise, de Vigenere en ses chiffres en parle assez au long: Banelli Italien en dit plus qu'entre tous les autres sur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina vestra scripta sint in cælis.* Kunrat comme il estoit refuseur en a faict vne Enigme
In quo sunt pueri quot quot in orbe viri
 Il semble que pareils Autheurs n'escriuent à point d'autre intention que pour se rendre obscurs, faisant la guerre à la Nature qui

P p iiii

ne nous a donné la langue, & la parolle que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez ou freres de la Rose-Croix s'est beaucoup aduancé dedâs ceste lecture, dont les caracteres, à ce qu'il en assure, sont faicts à la façon des autres: *In cælo*, dit-il, *inser-*
ti, & impressi sunt huiusmodi chara-
cteres, qui non aliter ex stellarum or-
dinibus constantur quam lineæ geome-
trica, & literæ vulgares, ex punctis,
superficiebus, concludantur per aprez
que si on peut lire ces mesmes cha-
racteres on ne cognoistra pas seu-
lement les choses aduenir, mais
tout ce qu'il appartient à la philo-
sophie. Quibus huiusmodi linguæ &

Apologet.
Edit. Lug.
Batavor.
an. 1617.

fol. 62.

*scripturae arcanæ characterūque ab-
ditorumq; cognitio à Deo concessa est;
his etiam datum erit veras rerum na-
turas mutationes, alterationes, & pro-
prietates siderum, omnesque alias ope-
rationes & executiones oculis quasi il-
luminatis legere, & legendo intelli-
gere.*

5 Mais de tous les Modernes
qui ont parlé de ces caracte-
res cœlestes, Postel a esté le
seul qui en a eu vne plus gran-
de cognoissance, ainsi qu'on
peut voir en la plus part de ses
liures, dont celuy qu'il a faict sur
le Iethzira porte l'expériēce qu'il
en auoit faite, *si dixerome in cælo
vidisse in ipsis linguæ sanctæ caracte-
ribus ab Esra primum publicè expo-
sitis, ea omnia quæ sunt in rerum na-
tura constituta, vt vidi non explicite
sed implicite, vix vllus mihi*

crediderit, tamen testis Deus & Christus eius, quia non mentior.

Or ce qu'il me faict croire que ce sçauant homme parloit si assurément de ces Curiositez, c'est qu'outre l'experience qu'il en auoit peu faire, il auoit souuent esté en Orient où il auoit veu sans doute les liures Arabes qui en sont tous plains, & Iehā Leó en son Histoire de l'Afrique dit qu'il n'y a rien plus commun en Maroc, & le premier volume qu'il cite d'Elboni Arabe dont le tiltre est ELLY-MAH EMORAMITH ne traite presque d'autre chose, enseignant la façon de crayonner proprement toutes les Constellations en lettres Arabesques, & les depeindre dans des petits Tableaux que les Hermites Arabes portent volontiers, pour appliquer

*Lib. 3. cap.
de Dimmat*

par apres aux regles de leur Zai-
 ragia, ou Diuination. Cecy con-
 firme ce que nous rapporterons
 cy apres, que les Sectateurs de Ma-
 homet ne cherchent point d'au-
 tre figure au Ciel qu'en leurs cha-
 racteres, y lisant tout ce qu'il doit
 arriuer d'une façon fort curieuse,
 d'où le mesme Postel dit sur le
 mesme liure de la Creation: *De-* *in Iethzira*
creti itaque sunt demum delineati, suis-
que figuris adumbrati igne diuino in
aquis Cæli scilicet expresso sancti cha-
racteres, & tanta virtute in cælis ex-
pressi, vt possit etiam veritas futurorū
haberi, cuius scientiæ adhuc vestigiū in
Marocho, & multis aliis Ismaëlitariū
ciuitatibus licet sint apud eos admodū
deprauata & adulterata figura san-
ctæ. Je pèse qu'afin que ceste scièce
 fut plus heureusement receuë des
 Europeens, il auoit tout exprez

mis au iour son liure *De Configurā
tione Signorum Cælestium*, pour ser-
uir de disposition: Car ayant mō-
stré que toutes les Estoilles au lieu
d'Animaux ne representoient au-
tre chose que figures carrées, on
eut par apres facillemēt creu que
ces figures n'estoient autres que
les lettres Hebraïques dont la fi-
gure approche fort à la carrée;
Autrement s'il eust simplemēt in-
troduit ces lettres celestes, on l'eut
peu iuger imposteur; & il estoit
deſ-ja assez descrie, sans qu'il se
fut exposé davantage à la calom-
nie par des nouuelles propositiōs
qu'on n'eust peu goustier, s'il n'en
eut donné donné auparauant
quelque avant-goust. Ceste pro-
babilité estant monstrée il auoit
faict dessein d'en descouuir en-
tierement les secrets dans ses com-

mentaires sur le Zohar, où il a-
uoit aduancé tât de curiositez, cō-
me luy mesme tesmoigne en di-
uers endroits de ses liures impri-
primez, que ce n'est point sans rai-
son qu'il recommandoit avec
tant de passion cest excellent
œuure dans son Testament
escrit de sa main : Mais puis
que ie fais icy mention des
lettres Arabesque & Hebraï-
ques, on pourroit douter à
bon droit quelles sont, cel-
les de ceste Escriture Cele-
ste, & quelle langue elles
composent; c'est pourquoy ie
iuge à propos de vuidier ce
different auant que de passer
plus auant.

6 Les Ismaëlites ou Arabes qui
n'ont point eu faüte d'hom-

mestres-sçauans & curieux, mais
souuent ridicules, pouffez de vai-
ne gloire pour obscurcir ceste ve-
rité que leur langue depend de
l'Hebraïque, ils n'ont pas seule-
mēt alteré leurs Caractères fort
semblables aux Hebraïques auāt
l'alteration, mais mesme ils en ont
deguisé le nom, & pour mieux
couvrir leur malice, ils en ont ad-
jousté quelques-vns que les He-
breux nont pas, comme le *Ssim*,
le *Dsal*, le *Thsdsa*, ou *Tsa*, &c. C'est
pourquoy vn sçauant homme en
leur langue dit : *Arabes versutissi-*

Postel. de
Phan. char.

mum hominum genus, & planè Is-
maëliticum, id est adulterinum, post-
quam cognouerunt suas litteras ortum
ducere ab Hebraicis, satagerunt non
tantum absolute dissimiles forma red-
dere, sed ordinem etiam peturbare,
& nominum bonam partem mutare

studuerunt. Ils ont bien esté plus
ofez d'asseurer que leurs lettres
sont les premieres qui ayent ia-
mais esté, & que s'il falloit croire
quelques mysteres tant en la si-
gnification que figure des Cha-
racteres, on ne les deuoit cher-
cher en point d'autres qu'à ceux
de leur langue ; à raison dequoy
interpretans leur Alphabet tirent
de la premiere letre qui est ALIPH
ce verbe *coniungere* : de BA qui est
la deuxiesme *inire*, de TA qui est
la troisieme *producere*, & ainsi des
autres, formans vne oraison qu'
on ne peut trouuer à leur conte
à point d'autre alphabet, de façõ
que ie ne m'estõne pas s'ils tirent
diuers sens suiuan ces inter-
pretations, puis que, *Integra
volumina*, dit Kierstenius, de so-
lis nominibus literarum Alphabeti

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendus les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se récontre plusieurs mots vnies par le moyen de l'Aliph, ils les prononcent tous d'une haleine feussent ils cent de suite, & deussent ils rendre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or comme toute superstition est suivie d'une folle creance, aussi tiennēt ils pour tout assuré que leurs lettres peintes au Ciel (& nō les Hebraïques) mōstrēt toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuision qu'ils en fōt en gutturales,

ou

celles qui se prononcēt du gosier;
de la gorge que les Latins appel-
lent *Vuales*; du palais; des genci-
ciues; des leures; des dents, & de
la langue tout ensemble; & en cel-
les aussi qui ne se prononcent qu'
en siffiant, d'autres en begayant,
d'autres en tournant doucement
la langue, appellées, *Dsalqijetun*, &
par les Latins *Flexæ*; en d'autres
pareillement qui sont breues,
lôgues, radicales, ou trancales, &
seruantes: qu'outre, dis-je, toutes
ces diuisions, ils les diuisent enco-
re (pour s'accommoder aux my-
steres de ceste Escriture Celeste)
en *Schemsijun*, & *Kumriium*, c'est
à dire en Soleres, & Luneres, co-
gneuës particulièrement par ceux
qui obseruent les regles de *Zai-
ragia*, ne leur estant pas permis de
les deuiser: & ie ne sçay si suiuan-

Qq

ceste doctrine, les Mahometans
 n'escriroient iamais le commen-
 cement d'un mot à la fin d'une li-
 gne, & le reste au commencemēt
 de l'autre, comme font les Grecs
 & Latins, ains si l'espace n'est suf-
 fisante pour sa longueur, ils alon-
 gent vne ligne du dernier mot, au
 bout de laquelle ils escriuent la
 derniere lettre : Mais disons que
 bien que ces lettres soient grande-
 ment alterées, & corrompues, on
 ne laisse pas pourtant à cognoi-
 stre par la figure de plusieurs d'i-
 celles qu'elles sont tirées des He-
 braïques, & les Enfants mesme
 iugerōt de ceste verité s'ils vien-
 nent à conferer le *Hha* des Ara-
 bes avec le *He* des Hebreux; le *Cha*
 avec le *Chet*; le *Ra*, avec le *Resch*;
 le *Zain*, avec le *Zain*; le *Sin*, avec
 le *scin*; le *Tha*, avec le *Theth*; le

Ain avec le *Aghin* : le *Pha*, avec le *Pe* ; le *Caph*, avec le *Caph* ; le *Lam*, avec le *Lamed*, le *Vau* avec le *Vau* &c. Et par consequent s'il faut rechercher des mysteres en ces lettres, il faut les chercher non en la Coppie corrompue, mais en l'original. Le mesme en est il des Caracteres Samaritains corrompus des Hebraïques, mais si certainement que c'est estre opiniaistre que d'en douter, comme nous monstons ailleurs contre Scaliger.

7 La raison des Ethiopiens, ou Egyptiens donne dauantage de peine en ce sujet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'estât que Hieroglyphes exprimât la figure d'un Bœuf, d'un Cheual, d'un Lyô, d'un Ours d'une Aigle, & presque de tous les autres animaux, representent

Qq ij

parfaictement au Ciel, disent ils, tout ce quil doit arriuer en ce monde, & par mesme raison s'il faut lire là-haut quelque chose par le moyē des Astres il faut le lire en ces Hieroglyphes, & en ceste langue, & non pas en aucune autre, puis que mesme anciennement au lieu de lettre on se seruoit de la figure des Animaux. A cecy on respond ce que nous auons aduancé cy deuant que ces animaux n'auoient esté representez au Ciel que par certain rapport que les estoilles qui les composent ont avec les animaux de la terre, & toutes les autres raisons qu'on en apporte ne sont point exēptes de refuerie, comme sont celles du susdit Lazaro Banelli qui accōmode les proprietēz des Animaux du Ciel, aux Royaumes sur les-

quels ils Dominent comme la constellation du Mouton preside sur la France, Allemagne, Angleterre, Syrie, Palestine mineure, Sueue, & la Silesie superieure: Celle du Taureau sur la Perse, Isles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Asie mineure, Pologne maieure, Russie Blanche, Suisse, pays des Rhetres, Franco-nie, Hibernie, Lorraine, Irlande, & partie de Suesse. Mais laissons resuer à son aise cest Italien, comme pareillement F. Albert de Marchesis de Cottignola Corde-
 lier qui moralise l'Astrologie à sa *Cætiloq. Moral.*
 façó, & disons que tous ces Animaux celestes ne signifient autre chose que ce que nous en auons dit, cõcluât par mesme moyé suy-
 uât les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des mysteres, ny point

Q q iij

d'autres caracteres, que Hebraïques, en la diuerse affiete des Estoilles, & par conſequēt point d'autre ſignification qu'en la langue Saincte eſtant tres conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu meſme à parlé, faſſe entendre là haut ce qui eſt à venir, puis qu'icybas elle à fait ſçauoir dedans nos Eſcritures tout ce qui c'eſt paſſé. Ceſte concluſion eſt tres certaine, diſent les meſmes Rabbins, puis qu'en vne nuit ſeraine & claire on peut voir dans le ciel, tous les caracteres Hebreux parfaitement figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'o y loge, puis que l'imagination ne peut eſtre contente, veu que par exemple, aux eſtoilles qui compoſent le Belier, on en void cinq aux enuirōs

qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imaginaire. De mesme en est il du Taureau: car on void encore onze Estoilles, qui sont essentielles à ce Signe, & toutefois elles ne sont point comprises en sa peinture: On en void pareillement onze en la constellation des Lumeaux, qui ne sont point renfermées avec les dix-neuf qui les representent: comme aussi en Cancer quatre brillent separées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les recognoistre distinctement, & si on y loge les Arabesque & Samaritaines, ce n'est que pour reuenir tousiours à l'original d'où elles sont tirées.

Qq iiij

8 Premièrement donc il faut ſçauoir que les eſtoilles qui compoſent ces lettres ne ſont point diſpoſées à l'adventure, ny avec cōfuſion bien qu'elles nous ſemblēt telles: mais avec deſſain & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien faiēt qu'avec perfection. Celuy qui ne ſçait point le ieu des Eſchez, voyant les pieces diuerſement logées, iugeroit ſans doute qu'on les a ainſi dreſſées à l'adventure, puis qu'il en voit en vn endroit pluſieurs enſemble, & en vn autre fort peu, ce coſté du damier tout à faiēt deſcouuert, ceſtuicy entièrement remply, vn autre qui n'é a que deux ou trois; bref ceſte diuerſité ſi grande le feroit aſſeurement conclure que tout cela eſt ſans deſſein, bien que le tout ſoit régé avec ordre, & qu'il n'y ait pas

iufques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du meſme en eſt il des eſtoilles que nous voyôs au ciel: car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que ceſt ordre nous ſemble ridicule, il eſt pourtant en ſoy-meſme admirable, & ſorty d'un merueilleux deſſein, tres cogueu à ceux qui par leur ſaincte vie ſ'eſleuent par deſſus tout ce qui eſt icy bas. Ainſi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaicte-ment ceſte eſcriture celeſte.

Secondement, que bien que les eſtoilles du huiſtième Ciel (ſ'il en y a vn huiſtième) ſoiēt fixes, elles ne cōpoſent pourtāt paſ tous iours meſmes lettres, au moins la pl^{re} part, mais elles changent ſelon le diuerſ aspect des Planetes: ainſi celles qui compoſoient il y a dix ans

par exemple vn *Thet.* compo-
seront aujourd'huy vn *Mem* ou
bien vn *Lamed* Araison dequoy
ceste escriture, disent les Rabbins
ne sert iamais que pour l'auenir.

En troisieme lieu ils disent qu'il
faut prendre garde sur tout és
estoilles, & nouveaux Astres qui
paroissent nouuellement par-
ce qu'ils monstrent les plus
grands changemens, Dieu s'en
seruant pour faire, par leur aspect
& conionction, des nouvelles le-
tres, afin de nous monstrier ou son
courroux ou ses misericordes, sui-
uant qu'il auoit dessigné condi-
tionnellement de nous chastier si
nous viuions tousiours dans nos
mesfaits, ou bien de nous don-
ner ses graces, si nous nous re-
pentions. Ainsi deuant les plus
grands changemens à t'on pres-

que tousiours remarqué de ces
nouveaux astres qui naissent rec-
lement dans le ciel, comme celuy
obserué par Hipparque, l'an
deuant nostre Redemption 125.
annonçant la fin de la Monarchie
des Grecs. Voyez aussi celuy qui
parut du temps de Claudian, en
l'an de IESVS CHRIST 388;
celuy du temps de Messahala,
Haly, & Albumazar Astrolo-
gues Arabes, qui parut au 15. de-
gré du scorpion, produisant au-
tant de lumiere en terre que la
quatriesme partie de la Lune eust
peu faire: celuy du téps de l'Em-
pereur Adrian, & celluy aussi
sous l'Empire d'Othon, qui
fut veu entre les Constellations
de Cephee, & Cassiopee: Celluy
pareillement de l'an 1264. non
loin de Cassiopee deuers le Septé-

trió; & celluy en suite qui apparut
 sur la Chere de la mesme cōstella-
 tion sur le commencemēt de De-
 cembre, en l'an 1572, & dura 16.
 mois : Celluy de l'an 1596. en la
 constellation de la Baleine : Vn
 autre de la troisieme grandeur,
 obserué dans le Cygne en l'an.
 1600. & vn autre, deux ans apres
 veu au signe des poissons : vn au-
 tre aussi appelé Serpenteaire appa-
 ru de mesme deux ans apres en l'ã
 1604. dans la constellatiō du mes-
 me nom. Quelques autres sont
 aduancez par Licetus apres Ho-
 mere, Varron, S. Augustin Plinc,
 Albumazar, Pherecides, Athenee
 Eustathius, Germanicus, Cypria-
 nus Leonitius, Cardan, Paulus
 Haiazelius, Galilee, Thomas Fic-
 nus, Cuspianus, Tycho Brahé,
 Guillelmus Ianfonius qui estoit

*De nouis
 Astr. &
 Comet. lib.
 5. à cap. 6.
 ad 23.*

son disciple , Ioannes Kepler,
Alpetragius, Dauid Chytræus, Fa-
bricius, Hieronymus Munosius,
Vuenceflaus Pantaleo, Beyerus,
Pyrgius, Michaël Coignetus, Cor-
nelius Frangipanus , &c. dont
quelques vns ont particulieremēt
remarqué ceste verité desia aduā-
cée que tous ces nouuaaux Astres
ont esté les Auant-coureurs des
plus grands changemēs, & à leur
deffaut on a veu les Comettes, les-
quelles soit qu'il ne faille pas les
distinguer des veritables Astres, ou
les logger dans l'air, tousiours par
leurs diuers aspects ont peu re-
presenter , suiuant les Rabbins,
d'autres lettres , & monstrent les
malheurs qui sont arriuez, estant
tres necessaire, disent, ils de pren-
dre garde à ces nouuelles lumie-
res qui sont comme vne letre la-

quelle adiou-tée à vn mot fait varier le sens, comme par exemple en ce mot AME, si on y adiou-te F. ce ne sera plus AME, mais FAME; ou bien si dans le mesme mot AME on interpose vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainsi on void qu'une seule lettre F. ou, R. change entierement tout le sens. Le mesme en est il des estoilles, où vne nouvelle adiou-tée varie & le sens & l'Escriture.

9 En quatriesme lieu pour sçavoir parfaictemēt entendre ceste escriture Celeste, il faut exactement remarquer les Estoilles verticales: car celles qui sont sur vn royaume, dit Abiudan, montrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer: & en ces sés on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queue de la

grand' Ourse qu'elle a monstre
le changement de tous les grands
Empires : entendant ceste verité
en ce sens, suiuant ceste doctrine,
que ceste estoille seule, & separée,
n'a pas monstre ces changements,
mais bien coniointe, & assemblée
à d'autres, faisant par ceste con-
iunction des mots tous entiers
qui composoient la decadence,
ou le commencement de ces Em-
pires, soit par vn sens clair, & co-
u bien secret, & mystique,
comme nous dirons cy apres. Or
comme en toute sorte d'escriture
il ya tousiours vne lettre dans les
noms & verbes qui est plus fre-
quète, & tient le dessus dans les di-
uerses coniugaisons ou declina-
isons: de mesme en ceste Escritu-
re celeste on a plustost remarqué
aux changemens des Empires,

ceste Estaille de la queue de la susdite Constellatiō, que non pas vne autre, puis qu'elle est plus frēquēte dans le discours des Monarchies qu'une autre; ou bien qu'elle est comme la lettre Capitale des mots plus significatifs, ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'univers, cōme par exemple, au nom de Pierre, la premiere lettre est plus grāde que les autres qui suivent; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire, pourquoy dans ceste escriture celeste il y a des petites, & des grandes estoilles? Que si on dit encore pourquoy en vn mesme mot dans ceste mesme Escriture il y a des grandes & petites lettres ou estoilles? on respond que c'est pour faire prendre garde aux lettres.

tres du mot qui sont plus significatiues, ceste façon estant tres-cogneuë dans l'art d'anagrammatizer, comme si dans le mot Empereur, ie veux remarquer cestuicy PE-RE, i'escriray le mot d'Empereur en ceste façon emPEREur, où les lettres du mot de PERE sont plus grandes que les autres: le mesme en est il dans ce mot, Royaume, dans lequel si ie veux remarquer ROME, i'escriray le mot tout entier comme il s'ensuit ROyauME. Il ne faut donc point s'estonner si dans le Ciel nous voyons souuent deux ou trois grandes estoilles composer vn mot où il s'en trouue aussi des petites, & c'est en quoy il faut particulièrement prendre garde sur tout, comme nous venôs de dire, quand elles sont verticales, & en

R r

cette façon on peut donner raisõ
de ce qui est incogneu; comme
quand les Astrologues asseu-
rent que lors que la teste d'Al-
gol, ou Meduse estoit verticale sur
la Grece, les estoilles luy predi-
rent les malheurs qui luy arriue-
rent par la tyrannie des Mahome-
tans, sans neantmoins en donner
aucune raison; non plus que d'as-
seurer que la mesme constellatiõ
qui sera dans peu de temps verti-
cale à l'Italie, monstre vne estran-
ge desolation qui doit arriuer à
ce beau pays; Touts ces malheurs,
dis-ie, bien que trop certains, ne
font appuyez que sur l'experiẽce,
& n'ẽsçauroit on dõner cõmune-
mẽt autre raisõ: mais par cete escri-
ture celeste on sçait que ces chãge-
mẽs arriuẽt en terre, puis qu'il sõt
escrits dãs le Ciel. C'est pourquoy

R. Chomer assure que la mesme
 teste de Meduse, ou bié les estoil-
 les qui la composent, annonce-
 rent à la Grece sa piteuse desolatio
 puis que cinq des principales ver-
 ticales composerent vn assez long
 temps ce mot

3 7 n cha-
 rab

qui dans la deusiesme coniugaisō
 signifie *estre desolé*, entendant par-
 ticulierement de la Grece sur les-
 quelles elles brilloiēt, puis que le
 nombre de ses lettres qui sont *Iod*,
vau, *zain*, & qui assēblées font *jn*
jauan c'est adire GRECE, rendent
 mesme nōbre que celles de *charab*
 comme on peut voir icy.

Rr ij

2 2 8

377

Charab,
destruit, desolé

somme. 12.

5 6 1
? ? ?

Iauan.

Grece.

somme 12.

Suiuant ces principes chascun
pourra voir en l'assemblage des
estailles de la mesme constellatió,
les malheurs dont l'Italie est me-
nacée, & quoy qu'il en soit, Ion-
ctin prestre Italien, tresçauant
Astrologue, n'a pas eu crainte d'é-
aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-

il, parlant de ce chef de Meduse;
Toleto nunc, Apulia, & Neapolita-^{in Sphar. de}
norum regno est verticale, moxque^{sacrob. cap.} 1.
Italian inuadet: quibus suam quoque
cladem allaturum esse maximopere est
verendum. Or combien de temps
auparauant ces lettres Celestes
monstrent les changemens qui
doiuent arriuer, aucun Autheur
que ie sçache ne l'a precisémēt de-
finy, seulemēt disent ils qu'aupara-
uant qu'elles soiēt verticales mō-
strent ce changement, & tout ce
qui le doit suiure, Dieu le voulant
ainsi pour no⁹ preparer aux mal-
heurs qui nous doiuent assaillir;
& puis quand elles sont tout à fait
verticales si nostre repentir trou-
ue quelque place en ses miséricor-
des, il fait naistre quelque nou-
veau astre pour mōstrer, comme
nous auons dit, toute autre chose

Rr iij

qu'au parauant.

10 En cinquiesme lieu, les Auteurs susnommez assurent que pour entendre avec perfection ceste escriture celeste, il faut diligemment sçauoir distinguer toutes les estoilles qui sont Orietales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties sont essentielles en ceste lecture: car si on veut sçauoir, & cognoistre, disent ils, les biens & les prosperitez d'un Royaume, ou de quelque autre chose, il faut lire les lettres qui luy sont verticales, ou qui n'en sont pas loin, de l'Occident à l'Orient; & si c'est les malheurs, & les infortunes qu'on desire sçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les malheurs se lisent plustost de l'occident à l'orient

que de l'orient au Midy, & pour-
quoy les malheurs se lisent pareil-
ment du Septentriõ à l'occident,
ie n'en ay iamais sceu trouuuer
aucune raison. Je mets ces conie-
ctures à l'adventure, que puis que
la Nature estât libre & nõ violen-
tée se porte tousiours au meilleur,
& que mesme, dit Aristote, elle
produiroit tousiours des masles
comme plus parfaicts que les fe-
melles, si elle n'estoit empeschée
par quelque cause repugnante, il
est tres conuenable de lire les biës
& les perfections de l'Occident
à l'Orient, puis que ce mouuemēt
est le libre, & le naturel des Estoil-
les; l'autre au rebours luy estant
repugnant & contraire. Pour les
malheurs on les pourroit lire par
ce principe de l'orient à l'occidēt,
si l'oracle qui ne peut mentir,

R r iij

n'eust aduacé ceste verité merueil
Jerem. I. 14 leuse: à *Septentrione pandetur malũ*,
 que tous les mal-heurs viennent
 du Septentrion : mais pourquoy
 du Septentrion plustost que d'un
 autre endroit du monde, la cau-
 se en est encore bien cachée: tou-
 tefois i'estime que c'est en bonne
 Philosophie, à raisõ des tenebres
 & de l'air obscurci de ces lieux,
 le Soleil en estant fort esloigné, &
 les Demons causes de tāt de mal,
 habitant les tenebres, on peut di-
 re à bon droit que les mal-heurs
 viennent du Septentrion rempli
 de ces Esprits malins, au rapport
 des Histoires. Et d'icy ien'ay plus
 de peine à comprẽdre pourquoy
 les Anciens ont figuré à ces parties
 Septentrionales du Ciel, vn Ser-
 pent ou Dragon, tout auprez de
 deux Ourfes, puis que ces Ani-

maux fōt les vrais Hieroglyphes
 de Tyrannie, de faccagement, &
 de toute sorte d'oppression: & de
 fait parcourez les Annales, & vous
 verrez que tous les plus grandes
 desolations qui ont iamais arriué,
 sont venues des parties du Septen-
 trion: les Assyriens où Chaldeens
 animez par Nabuchodonosor,
 & Salmanasar ont assez faict voir
 ceste verité à l'embrasement d'une
 Ville, & d'un Temple le plus sum-
 ptueux & le plus sainct de l'uni-
 uers, & à l'entiere ruine d'un peu-
 ple dōt Dieu mesme en auoit pris
 vne singuliere protection, & s'en
 disoit particulièrement Pere: Et
 l'autre Ierusalem l'heureuse Ro-
 me, n'a telle pas encore souuent
 esprouué les furies de ceste maudi-
 te race du Septentrion, lors que
 parla cruauté d'Alaric, Genferic,

*Videatur
 Theodor.
 Gramin.
 Mystic.
 Aquilo.*

*Sub Hono-
 rio, Mar-
 tian. & Ju-
 stiniano, an.
 412. 456.
 & 551.*

Totyla, & le reste des Princes Gots Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ses Autels renuersez, les sommets de ses superbes edifices esgalez au niueau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer? ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que à *Septentrione pandetur omne malum*; Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפאת *tipatach* qui marque dans la traduction de ceste prophetie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on

pourroit ainsi traduire la mesme prophetie: *Les malheurs seront descrits du costé du Septrion*; Si depeints, donques leus de ce mesme costé.

Or ceste escriture celeste ne rapporte pas souuent tout au lóg ce qui doit arriuer, mais cōpēdieusement & par abreuiation, com- *Dan 5. 26.*
me celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la desolatiō de son Royaume: M A -
N E , T H E C E L , P H A R E S. *Suiuant*
Et comme il n'appartint qu'à Da- *l'Hebreu*
niel qui estoit iuste deuant Dieu, *MENE,*
de l'interpreter, de mesme disent *T H E C -*
les Hebreux, il n'appartiēt qu'aux *C H E L*
P A R S I M.
gens de bien, & non pas à toutes
forte de personnes d'interpreter
celle qu'on voit au Ciel, qui est le
plus souuent obscure & difficile,
estant tres-necessaire pour l'inter-
preter parfaictemēt de sçauoir la

GEMATRIE, NOTARICON
& TEMVRAH, qui sôt les trois
parties de la Cabale, dont la pre-
miere, le mot de laquelle גמטריא
Gematría, est corrompu du Grec
γεωμετρία, ou bien cestuicy de l'au-
tre, considere les nombres qui
sont contenus és lettres, & les
côferât avec d'autres semblables,
resulte l'explicatiô de ce qui estoit
obscur; comme lors qu'il est dit
dans la Genese de la venuë du
Messie יבא שילה *Iauo Schilo Schilo*
viendra, ces lettres Hebraïques
rendent en nombre 358. qui est
le mesme nombre des lettres du
Messie משיח *Maschich*, à raison
dequoy le prophete disant: *Donec*
venerit schilo, c'est autant comme
s'il eust dit: *Donec venerit Messias*.
La seconde partie est, lors que les
lettres d'un mot representent
chascune des mots tous entiers,

Genes 49.
10.

comme en ceste deuise des Romains, S. P. Q. R. *Senatus Populūsq; Romanus*, & en ce nom Hebreu de l'homme אדם *Adam*, dōt la premiere signifie אפר *epher*, poudre : la deuxiesme, דם *dam* le sang ; & la troisieme מרה *marah* Amertume, comme si l'homme n'estoit rien qu'amertume, & douleur, que sang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La troisieme & derniere partie, (dont le nom *Notaricon* est pareillement pris du latin *Notarius*, ou bien cestuicy de l'Hebreu נתר *Natar*, *transferer* mot qui conuient fort biē à l'art d'Anagrammatifer,) est lors qu'un ou deux mots s'unissēt ensemble, ou se lisent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrames, ou bien se diuisent en plu-

seurs autres par la trāsmutatiō des lettres, comme lors que Dieu dit aux Enfāns d'Israël **לך מלאכי לפניך**, *Ielec Malachi lephanecha*: Mon Ange marchera deuant vous. Sur quoy on demande qui estoit cest Ange? & on respōd que c'estoit Michael à cause que les lettres du mot **מלאכי** *Malachi* transposées le portent. Voyez plusieurs de ces exemples dans nostre Aduis sur les langues, & dans nostre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre est *Abdita diuinæ Cabalæ mysteria cōtra Sophistarum Logomachiam defensa*.

II Descouurons maintenant suivant ces regles quelques secrets de ceste Escriture celeste aduācez par R. Kapol, Chomer, & Abiudā qui sōt les trois qui en ont d'auantage parlé. Nous auons dit pourquoy

les Estoilles de la teste d'Algol
 estant verticales à la Grece, auoiēt
 monstre la desolation. Le mesme
 en est il des autres estoilles verti-
 cales au reste des Royaumes, quoy
 que rengées & entenduës autre-
 ment. Ainsi vn peu auparauant
 que le Tēpe de Ierusalē fut brulé, ^{in Heb.}
 & entierement consommé par ^{Nebucad-}
 Nabuzardā, on veit que les cinq ^{netzar.}
 estoilles qui luy estoient plus
 verticales composerent quel-
 que temps ces cinq lettres,

𐤍𐤁𐤅𐤆𐤃

lesquelles ioinctes, composoient
 ce verbe, à le lire du Septentrion à
 l'occident *Hiqschic*, qui signifie,
 Reietter & delaisser sans aucune
 mercy; & le nōbre des trois ensē-
 ble est 423 qui est le tēps que cest
 admirable Édifice dura. Pareille-

ment vn peu deuant que les Iuifs
vissēt leur Sceptre abbatu, & leur
liberté captiue en Babilone, cinq
estoilles compoferent vn assez
long-temps ces trois mystiques
lettres *תגד* Nataq, mot qui
marque ces autres; *Rom-*
pre Abbatre, & Exterminer, & leur
nóbre qui est 505. deffinit parfai-
ctement la durée du Royaume
des Hebreux, depuis Saül iusques
au deplorable Sedecias. Or le peu-
ple Iuif n'a pas esté seul qui a esté
aduerty par ceste Escriture celeste
de tous les malheurs qu'on a veu
naistre; tous les autres peuples
du Monde, disent les susdits Au-
theurs, ont peu lire de mesme les
changemens qui leurs sont arri-
uez.

Ainfi les Persans ou Assiriens
qui auoient renuersé tant d'au-
tres

chie des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre estoilles verticales eurent composé ces trois lettres **319** Rob, qui rendēt en nom bre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, establie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement monstrée par quatre estoilles qui composerent le verbe ^{4 200 80} **979** Parad, qui signifie **979** Diuiser; mais avec ceste merueille, que les mesmes lettres portent le nombre des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le grand subiuga le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490 ans, qui est le nombre de ces trois lettres que quatre

Ss

estoilles cōposerēt sur ce Royau-
me 𐤀𐤍𐤁𐤏𐤁 Tſarar, qui veut dire

angustiis affici. Avec ces
quatre estoilles, dit Chomer, on
en voyoit encores quatre autres
qui composoient deux 𐤀𐤍 Caph,
ie ne ſçay pourquoy dit-il, ou ce
feroit que ces lettres ſont fatales
& lugubres. I'adiouſte que pa-
radventure elles monſtroient ces
deux noms Cecrops & Codrus,
qui ſont les deux Roys ſoubs les-
quels ce puiffant Royaume com-
mença, & prit fin.

Le Conſulat Romain, ne peut
eſtendre ſon pouuoir au de là de
5. cēs ans, parce que c'eſtoit là ſon
terme, & ſa fin, eſcrite dās celiure
celeſte par huiet estoilles vertica-
les qui composoient ce mot

𐤀𐤍𐤁𐤏𐤁 Raasch, qui portēt ces sēs
& ce nombre *cacumen*

La Monarchie de Iules Cæsar, qui s'estoit fondée par l'oppressiõ du Consulat, comme le Consulat par celle des Roys, fut presque de mesme durée, & dont la fin fut pareillement escrite dans le ciel par six estoilles rengées en ces lettres 7300 Shauar qui signifient rompre, & dont ce nombre en est tiré 502.

Mais pour dire quelque chose de l'Aduenir. R. Chomer assure qu'il y a desia quelque temps que ceste Escriture celeste monstre le declin de deux grands Empires de l'Orient. Le premier est celui du Turc, sur lequel on void sept estoilles verticales, lesquelles leuës de l'occident à l'orient (car ce sera vn bon-heur que ce Royaume perisse) composent ces lettres 7300 caah, qui signifient
Ss ij

estre battu, foible, malade, & tirât à la fin. Mais comme on pourroit douter à quel temps ce Royaume sera en ceste extremité, ces mesmes lettres le montrent sans Enigme: car celle du milieu qui est *Aleph* ayât ses estoilles plus brillâtes que les autres, montre, dit Chomer, que son nombre est plus grand, de façon qu'elle toute seule rendant 1000, & la premiere 0, & la derniere 5. font en tout 1025. Par ainsi quand ce Royaume aura accompli 1025. ans, il sera pour lors abbattu, & destruit. Or à côté de l'an 630. (qui fut l'an, suivant nostre supputation vulgaire, auquel il jeta ses fondements) nous trouuerons qu'il doit encore durer iusques en l'an de la mesme supputation 1655, pour accomplir le susdit nombre 1025. & contant

Le mesme
Aleph. qui
marque 1.
dās les nō-
bres, mar-
que aussi
1000. &
ainsi des
autres let-
tres qu'on
peut voir
dans les
Grammai-
res.

de ceste année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt & six ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin est monstre par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais cest Hebreu deduit ceste derniere Escriture avec tant d'obscurité, que si ie ne la comprends mieux, ie ne sçauois la rapporter. Il en aduance encore plusieurs autres qui definissent, la durée particulierement de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

Or pour dire franchement mon sentiment touchant ceste Escriture celeste, il faut que i'aduence les difficultez que i'y ay trouué

S s iij

autresfois. La premiere, que s'il estoit veritable que ceste Escriture fit sçauoir tous les grands changemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement sçauoir, ce qui est cõtre l'Escriture sainte. La deuziesme, que les Astrologues n'ont pas laissé de predire avec verité plusieurs de ces changements, sans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceste escriture, doncques vaine, & imaginaire. La troisième, que la disposition des estoilles n'est point si essentielle   la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'une mesme estoille ne puisse aussi bien composer, par exemple, vn *Resch*, qu'un *Daleth*, & ainsi de toutes

les autres, & par consequent chascun se formant diuers caracteres, on pourra tirer vn sens tout contraire à celuy qu'un autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut respondre en ceste façon. A la premiere, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille, que ceste Escriture celeste monstre la fin du monde, parceque Dieu peut auoir reserué ce secret: ou bien qu'elle le montrera veritablement lors que les autres signes couchés dans les Euangelistes, l'annonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les estoilles le monstrent par quelque escriture, que le Soleil & la Lune par quelque obscurcissement. A la deuxiesme, que les quatre causes qui produisent, selon les Astrologues, les plus grands chāgemens,

Math. 24.

29.

Marc. 13.

24.

Luc. 21. 25.

Card. 1.

Aphorismorum.

morum.

dont la premiere est le changement des apogées, & perigees des planetes: la seconde, le mesme changement de l'exentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Iupiter, & de Mars: la troisieme, la diuerse figure de l'obliquité du Zodiaque: & la quatrieme, la conionction, principalement la plus grande, des Superieurs Planettes; que toutes ces quatre causes, dis-ie, peuuent estre le plus souuent comprises dans ceste Escriture celeste: c'est à dire qu'il est arriué assez souuent, qu'au temps que ceste Escriture celeste monstroît quelque changement, il y auoit conionction des planettes superieurs, ou biē vne des autres trois susdites causes; de façon que n'entendant point ceste mesme escri-

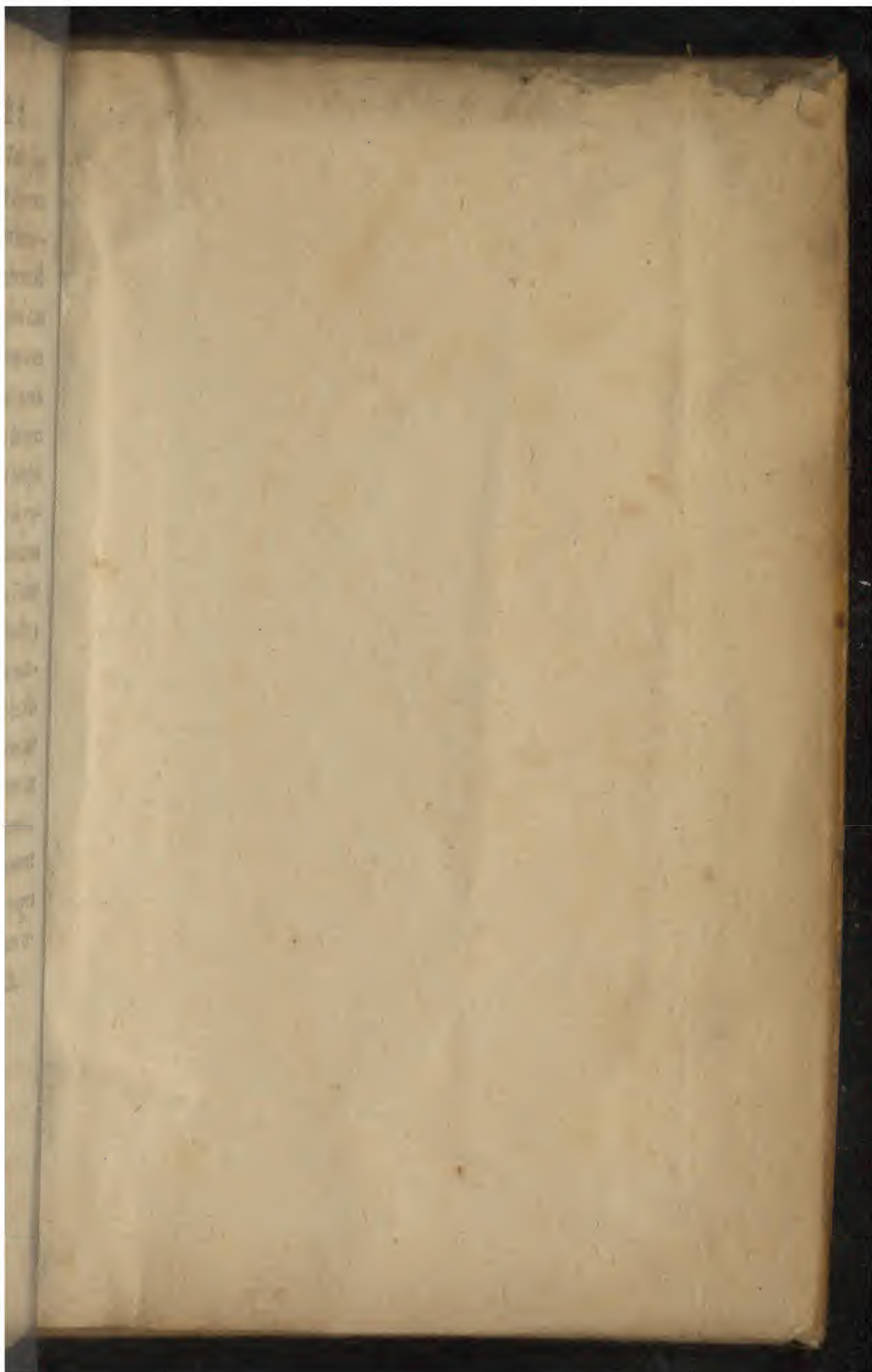
ture ils rapportoient les change-
mens qu'ils voyoient arriuer à ces
quatre raisons : Mais pour co-
gnoistre clairement comme elles
n'ot pastoufiours esté veritables,
il ne faut que suiure les Chrono-
logies, & les Annales particulie-
res de chasque Royaume, & les
adapter avec l'Astrogie, & on
verra que la pluspart de tous les
grands chāgements sont arriuez
sans qu'il y eust ny conionction
des grands Planetes, ny rien de
ce que dessus : par ainsi il faut re-
courir à quelque autre moyen
plus asseuré, par lequel nous puis-
sions cognoistre par l'aspect &
mouuement des Astres, tous ces
euenemens: Or ce moyen ne peut
estre, ce sēble, que ceste Escriture
celeste. A la troisieme difficulté,
qui semble la plus forte, on peut

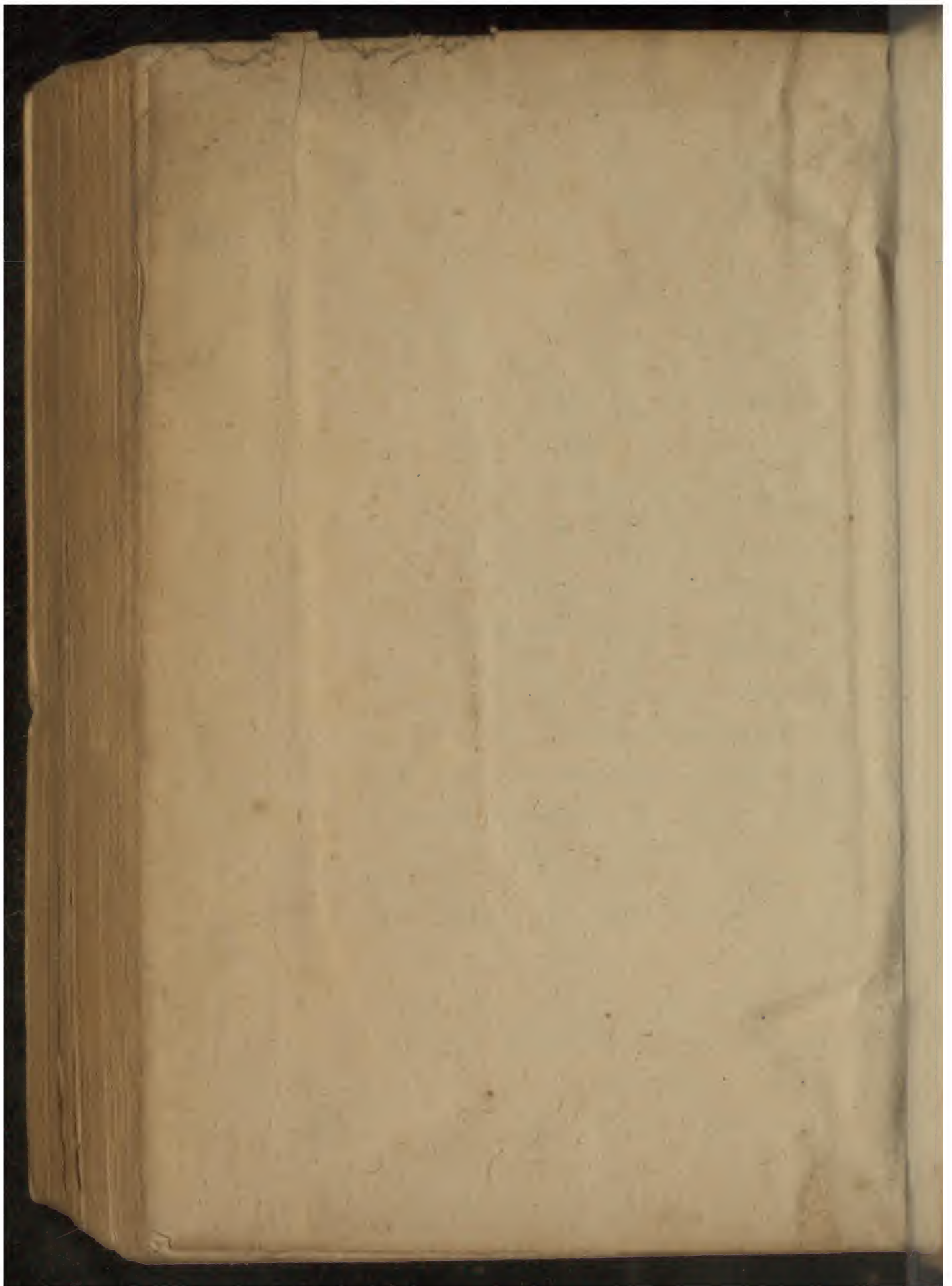
encore respondre, que voiremēt
on peut former vn *Resch* à la mes-
me estoile, sur laquelle vn autre
aura formé vn *Daleth*; Mais en
cecy comme en plusieurs autres
choses, il faut suiure la tradition,
& s'arrester à ce que les Anciens
ont ordonné; autrement il n'y au-
roit riē de certain dās tout le reste
des sciences, & principalement
dans l'Astrologie, laquelle veut
que les estoilles qui composent
par exemple la Constellation du
Belier, soient depeintes plustost
en figure de ceste animal, que non
pas en celle d'ũ Bœuf, ou d'ũ Che-
ual, & ainsi de toutes les autres:
de façon que tout ainsi que celuy
qui voudroit depeindre dans les
estoilles du Belier vn Taureau,
& dans celles du Taureau vn Be-
lier, destruiroit le principes d'A-

strologie, quoy que celle du Taureau souffriroit aussi bien la figure du Belier, que celle du Taureau: de mesme celuy qui voudroit composer sur vne estoille vn *Resch*, au lieu d'un *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'escarteroit des principes de ceste Escriture celeste. Que si on demande à qui appartient il de iuger d'une infinité de nouuelles lettres qui se feroient tous les iours par le diuers aspect des Planetes? On respond que c'est à ceux qui sont pieusement versez à ceste escriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainsi ie suspends encore mon iugement, tant sur ces Curiositez que sur toutes les autres aduancées dans ce liure, iusques à tant que j'aye trouué des raisons ou plus foibles, ou plus puissantes.

Les Caracteres des deux Tables suivantes, sont quelque peu differents d'avec ceux que Bonauëture Hepburnus Escossois a graué sur vne planche en taille douce, & ceux que Duret a inseré dans son Histoire des langues. J'ay suiuy ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sçauant qu'eux en ceste matiere, pour estre vn des Hebreux sensez de nostre temps. Il y en a toutefois quelques vns d'alterez par la faute du graveur, sans neantmoins que ceste alteration soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisees par l'Equateur, & les estoilles y sont rengées comme dans le globe, sans toutefois que celles qui sont sous l'aspect des planetes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planetes, qui ne sont pas icy depeints, en representent diuerses par leur mouuement continuel dans quelques exemplaires es pages 634. & 635. il s'est glissé dans les mots celestes vn Daleth au lieu d'vn Resch.

F I N.





125

Culbala
Culbared